

## La bombe d'Islamabad

Les Etats-Unis, relativement vigilants dans leur lutte contre la prolifération de l'arme nucléaire, vont-ils fermer les yeux, au nom de ce qu'ils considèrent être leur intérêt géostratégique, sur les violations, par un de leurs alliés, des règles qu'ils ont eux-mêmes édictées ?

Tel est le dilemme que pose à Washington le comportement du Pakistan. Passant outre aux injonctions américaines, ce pays a en effet poursuivi depuis plusieurs années son programme nucléaire clandestin. Les pleurs d'indignation d'Islamabad n'y changent rien : tous les experts sont aujourd'hui convaincus que le Pakistan est en passe - si ce n'est déjà le cas - de devenir membre du club des puissances nucléaires fantômes, qui compte déjà Israël, l'Afrique du Sud et l'Inde, bien sûr.

Dès 1974, lorsque New-Delhi a procédé à un essai, il était clair qu'Islamabad ferait tout pour se doter de l'arme nucléaire. L'antagonisme entre les deux frères ennemis, qui en sont déjà venus plusieurs fois aux mains, est une constante de l'Asie du Sud. La tension entre les deux voisins peut reprendre à tout propos, ainsi qu'en l'a encore vu en janvier, lorsque leurs armées se sont massées pendant quelques semaines de part et d'autre de leur frontière commune. M. Gandhi a beau promettre qu'il n'aura jamais recours à l'arme nucléaire, la menace est telle, entre les deux capitales, qu'il en faudrait bien davantage aux Pakistanais pour renoncer à leur bombe et à leur volonté de se retrouver à parité avec les Indes.

Si devenait encore plus flagrant que le Pakistan n'entend en aucun cas abandonner ses ambitions nucléaires, les Etats-Unis devraient, pour respecter leur propre législation, supprimer leur aide à ce pays dont le rôle est essentiel pour la résistance afghane. L'administration américaine doit en effet donner chaque année au Congrès l'assurance que le Pakistan ne dispose pas de l'arme nucléaire et ne cherche pas à s'en doter, sous peine de devoir suspendre ses crédits à Islamabad. Or le nouveau projet d'aide militaire et économique au Pakistan - quelque 4 milliards de dollars sur cinq ans - est justement étudié, en ce moment, par le Congrès.

Une suspension de la manne américaine est cependant hors de question, même si le programme de lutte de Washington contre la prolifération des armes nucléaires s'en trouve tourné en dérision : Islamabad est le seul véritable partenaire des Etats-Unis dans la région. Les armes américaines livrées à la résistance afghane transitent par le Pakistan, et Washington peut difficilement trouver d'autres voies puisque l'Inde, qui est liée à l'Union soviétique par un traité d'amitié et de coopération, demeure peu sensible à toute influence américaine. Dans les circonstances actuelles, les Etats-Unis ont peut-être davantage besoin du Pakistan que le Pakistan n'a besoin d'eux.

Tel est sans nul doute le calcul des Pakistanais, même si l'examen de passage que leur impose le Congrès leur donne quelques sueurs froides. Dans un premier temps - tant que durera la guerre d'Afghanistan en tout cas - les Américains choisiront de poursuivre leur aide tout en souhaitant qu'Islamabad fasse au moins preuve d'une certaine retenue. Il n'empêche : alors que les Deux Grands repartent de réduire leurs panoplies nucléaires, les dangers s'accumulent dans cette région du monde.

## Plus de dix morts et cinquante blessés

### Djibouti : cinq Français tués dans un attentat

Cinq Français ont été tués dans l'attentat perpétré, mercredi soir 18 mars, à Djibouti. Il y a six autres morts : trois Allemands et trois Djiboutiens. On dénombre une cinquantaine de blessés, dont vingt-cinq Français, tous militaires basés dans l'ancien territoire d'outre-mer (TOM), ou membres de leurs familles. Cette action terroriste n'avait pas été revendiquée jeudi matin, mais la France était probablement la cible, parce qu'elle aide le régime en place à Djibouti, ou pour d'autres aspects de sa politique.

La France s'attendait à une action terroriste sur son territoire ou à l'étranger, en raison de sa politique au Proche-Orient et au Tchad, mais les personnes fauchées par l'explosion de Djibouti sont sans doute victimes de querelles intestines qui se réveillent périodiquement dans l'ancien territoire français des Afars et des Issas. Les attentats sont une des méthodes utilisées pour vider ces querelles, dans l'espoir de mettre en difficulté un régime étroitement dépendant de l'ancienne puissance tutélaire.

En décembre 1977, quelques mois après la proclamation de l'indépendance, une grande avait

été lancée sur la terrasse du célèbre Palmier en zinc, aujourd'hui fermé mais resté fameux dans la mémoire des voyageurs. Des Français figuraient parmi les cinq morts et les trente-cinq blessés d'alors. L'attentat, jamais revendiqué, fut attribué à « des éléments afars, télégués par un pays voisin », l'Éthiopie. Il s'agissait pour les terroristes et leurs commanditaires de signifier leur rejet des accords de défense signés quelques mois auparavant avec Paris.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

(Lire la suite page 8.)

## L'unité de la majorité à l'épreuve

### Nouvelle-Calédonie : réserves des centristes sur le référendum

Les centristes renouvellent leurs réserves sur la politique du gouvernement en Nouvelle-Calédonie et notamment l'organisation d'un référendum. M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS, a déclaré que sa formation refuse « tout procès d'intention » mais entend faire preuve d'une « grande vigilance ». A la suite de la déclaration du comité de décolonisation de l'ONU demandant à la France de préparer la Nouvelle-Calédonie à exercer son droit à l'autodétermination, M. Bernard Pons a affirmé que ce comité « enfonce des portes ouvertes ».



Lire nos informations page 36

## Les tensions en Espagne

Le gouvernement confronté à une grave crise sociale.

PAGE 3

## Déchets nucléaires

Les quatre sites ont été choisis.

PAGE 11

## Washington et les « contras »

Un vote du Sénat favorable au maintien de l'aide prévue.

PAGE 5

## Triomphe des « Misérables »

Une critique unanime pour la comédie musicale inspirée de Victor Hugo.

PAGE 14

Le sommaire complet se trouve page 36

## Un choix difficile pour M. Chirac

### Les télécoms entre Siemens et ATT

Rude tâche pour M. Jacques Chirac, qui aura à trancher entre la RFA et les Etats-Unis dans l'affaire CGCT. Au fil des mois, le dossier s'est tellement compliqué, obscurci par mille et une interférences diplomatiques, industrielles, interventions et pressions de tout genre, qu'il semble devenu inextricable. Pourtant, l'enjeu est de taille. Le premier ministre ne peut donc se tromper lorsqu'il choisira l'industriel qui, demain, équipera la France avec les centraux téléphoniques du futur.

Depuis deux ans, les gouvernements successifs cherchent une solution pour la CGCT (Compagnie générale de constructions téléphoniques), une ancienne filiale d'ITT, nationalisée en 1982

par le gouvernement socialiste, qui fournit 16 % des centraux téléphoniques en France aux côtés d'Alcatel (la filiale téléphonique de la CGE) pour les 84 % restants.

La CGCT pose un problème car elle n'a pas développé son propre central, mais s'est contentée de fabriquer sous licence un modèle d'Alcatel. Cette situation gêne l'administration française des P et T, la Direction générale des télécommunications (DGT), qui a donc voulu introduire un deuxième fournisseur dans l'Hexagone. Mais comme il n'existe plus d'autre fabricant français en dehors de la CGE, il fallait faire appel à un industriel étranger.

Jusque-là, tout est simple. Mais les choses vont se compliquer :

pendant l'été 1985, le patron de la CGE, M. Georges Pébereau, conclut dans le plus grand secret un accord avec le géant américain du téléphone, numéro un mondial du secteur, ATT, qui lui assure 200 millions de dollars de ventes de faisceaux hertziens aux Etats-Unis. En échange de cette percée désirée sur le marché américain, M. Pébereau propose de céder à ATT la CGCT, une entreprise qui ne lui appartient pourtant pas.

Cette proposition présente un grand attrait pour ATT, qui s'est lancé à la conquête de l'Europe après son démantèlement en 1984 qui restreignait ses possibilités d'action aux Etats-Unis.

FRANÇOISE VAYSSE.

(Lire la suite page 32.)

## 100 000 volumes au Grand Palais

### Editeurs exposés

Au moment où s'ouvre à Paris le 7<sup>e</sup> Salon du livre, voilà que dix-sept mille exemplaires d'un ouvrage sont brûlés et que les éditeurs de livres ou de journaux sont mis sous surveillance afin de prouver la jeunesse (lire page 12). Nul doute que le ministre de l'Intérieur se serait passé de cette fâcheuse coïncidence. D'autant que le livre français a plus que jamais besoin d'atouts face aux autres

moyens de communication. L'état de santé de l'édition est précaire et la profession exposée.

Il n'empêche, du 19 au 25 mars, c'est la fête au Grand Palais, où s'installe la plus grande librairie de France, avec plus de 100 000 volumes. Une promotion exceptionnelle de la lecture.

## Le Monde

### DES LIVRES

■ Pablo Neruda et son facteur. ■ Le nouveau jeu de Tadeusz Konwicki. ■ Les ateliers d'écriture créative aux Etats-Unis. ■ Le festival de Bertrand Poirot-Delpech : « Révisions déshabillées », d'André Thérion. ■ La chronique de Nicole Zand.

Pages 19 à 28

## La mort du physicien Louis de Broglie

### Un penseur de la matière

Louis de Broglie, prix Nobel de physique en 1929, membre de l'Académie française, est mort le jeudi 19 mars à 7 h 30, à la clinique médicale du Val-de-Seine, à Louveciennes (Yvelines). Il était âgé de quatre-vingt-neuf ans.

Avec le duc Louis de Broglie disparaissent à la fois un illustre physicien et un grand penseur. A l'âge de dix-neuf ans, après avoir mené rapidement à bien une licence d'histoire, Louis de Broglie avait soudain été séduit par la beauté de la science pure. Depuis lors, cette double inclination envers les grands courants de l'histoire et l'évolution des idées d'une part, envers la recherche théorique, loin de tout souci d'application pratique d'autre part, semblent avoir guidé tous ses travaux et ses pensées. Prix Nobel de physique en 1929, à l'âge de trente-sept ans, Louis de Broglie n'a pas cessé, durant toute sa vie, non seulement d'approfondir les théories de mécanique ondulatoire dont il avait jeté les fondements dès 1923, mais aussi d'analyser l'évolution de la physique

moderne, ses liens avec le passé et les voies nouvelles sur lesquelles elle s'est engagée depuis une quarantaine d'années, sujets sur lesquels il publia de nombreux ouvrages.

Sa double formation de littérateur et de scientifique paraît avoir donné à Louis de Broglie beaucoup d'ampleur de vue, de largeur d'esprit, jointes à une grande rigueur de raisonnement et à un souci d'aller au plus profond de toute idée. Lorsque, très jeune encore, il se pencha sur les problèmes de la physique, il comprit qu'il fallait étendre à la matière la double nature - à la fois ondulatoire et granulaire - de la lumière. Après avoir introduit cette idée, qui permit tout le développement ultérieur de la physique des ondes et des particules enfin réconciliées, Louis de Broglie n'aura de cesse de creuser la théorie, sans être jamais satisfait ni de ses interprétations propres ni de celles qu'en donneront les autres physiciens.

Théoricien et penseur isolé, Louis de Broglie a mené une vie sans heurt, sans pittoresque appa-

rent, toute de réflexion. Mais cette réserve et cet effacement masquaient une grande vivacité d'esprit et beaucoup d'enthousiasme. Par nature, il était peu enclin à fréquenter les physiciens français et étrangers. Ce qui ne l'empêchait nullement de se tenir au courant des travaux théoriques et des découvertes expérimentales qui ont jalonné le rapide développement des sciences depuis le début du siècle. Peut-être la formation première d'humaniste que Louis de Broglie avait reçue lui avait-elle appris l'irremplaçable valeur de la réflexion solitaire et personnelle. Il était l'un des rares physiciens français de l'époque à avoir saisi dans toute leur complexité les bouleversements qu'ont subi, pendant la crise qu'elles traversèrent de 1905 à 1927, les conceptions traditionnelles de la physique. C'est en définitive cette conscience aiguë des problèmes qui n'ont cessé de se poser à la physique depuis le début du siècle qui aura été le moteur constant de sa pensée scientifique et philosophique.

(Lire nos informations page 15.)

## COLIN CHAPMAN L'épopée Lotus en Formule 1



GÉRARD CROMBAC

Préface d'Enzo Ferrari

400 pages, 250 photos, 198 F

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE



# Débats

## ANNIVERSAIRE

Les bilans fleurissent en ce mois anniversaire de la première année de la cohabitation. Georges Hourdin, au vu des résultats, propose de sortir des paysages hexagonaux et de construire une nation européenne. Pour Jacques de Montalais, si les libéraux renoncent aux aspects les plus « pointus » de leur tendance, ils pourront gouverner avec les socialistes et Denis Langlois voit s'amorcer la campagne présidentielle « avec un Mitterrand gris et un Barre noir clair ».

## Actif et passif

La malaise politique est dû au manque de franchise du gouvernement

par GEORGES HOURDIN (\*)

Le temps passe vite. Voici déjà un an que nous faisons en France l'expérience d'un retour au libéralisme responsable à la mode américaine, après celle d'un socialisme précipité puis centré. Depuis vingt-cinq ans je n'ai souscrit aucune carte d'adhésion à un quelconque parti politique. Je me sens l'esprit à peu près libre pour tenter d'établir un bilan et les conséquences.

Des résultats ont été obtenus. Trois d'entre eux m'apparaissent incontestablement positifs : la réponse favorable de l'épargne populaire aux offres de privatisation représente un premier succès ; l'arrestation des dirigeants du groupe Action directe en est un second ; la cohabitation, enfin, d'un président socialiste de la République et d'un premier ministre libéral, est la meilleure réussite de la politique actuelle. Le partage du pouvoir, en dépit d'un certain nombre d'incidents, a été maintenu et le sera.

### Brutale naïveté

Cette pratique de la Constitution était impensable il y a quelques années. Elle atténue (il était temps !) l'expression insupportable des haines idéologiques qui caractérisaient notre tradition historique. Le paysage politique, dans une France qui n'est plus du tout celle du dix-neuvième siècle, change. C'est un bien ! Il faut en tirer toutes les conséquences et recentrer le pouvoir.

Le passif du gouvernement Chirac est, en effet, également incontestable. La diminution du chômage, objectif prioritaire de toute politique économique actuelle, n'a pas été atteinte et semble rester hors de portée. La balance du commerce extérieur n'est pas assez nettement favorable. Au moment où j'écris ce « papier », l'expérience entreprise par la droite en France s'enlise, et cela pour plusieurs raisons.

La théorie américaine du libéralisme responsable est appliquée à notre pays avec une brutale naïveté. En accordant abondamment aux chefs d'entreprise les réformes qu'ils demandent, nos dirigeants étaient assurés de voir croître l'investissement et l'emploi. Hélas ! Le gouvernement Chirac a confié l'avenir de la France aux financiers et aux chefs d'entreprise, en leur disant : Maintenant, vous êtes libres. Allez-y, produisez ! Vos impôts seront diminués. Vous êtes responsables du pays.

ERRATUM. — L'écrivain Michel Deguy, auteur de plus de vingt ouvrages (poésie et essais notamment), a été victime d'une homonymie dans le Monde du 11 mars. L'article « Une ineptie démographique » était de sa plume et non de celle d'un « centre » portant le même nom. Nous le prions de nous excuser de cette confusion.

Il y a cent ans, l'abbé de Tourville publia un livre qui avait pour titre : *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons*. Cette œuvre eut un grand succès. Quand je la lus étant jeune, je fus fasciné. Je croyais avoir compris la raison du mal français. J'avais tort. Les Anglo-Saxons ne nous sont pas supérieurs. Ils sont différents par leur éducation et leur tempérament.

Il ne faut pas que nous les imitions. Nous sommes habitués à la primauté du politique, à l'individualisme et au droit écrit. L'autre origine des difficultés rencontrées par le gouvernement Chirac tient à sa partialité, à son élitisme, si vous préférez. Il fait appel à l'esprit d'entreprise et de responsabilité, mais cet appel s'adresse systématiquement aux seuls groupes dont les membres sont riches d'argent ou de culture. Il favorise les citoyens déjà privilégiés.

Cela explique les réactions en chaîne des autres groupes sociaux que nous avons subies cet hiver. Ouvriers et petits cadres se sont vu refuser, jusqu'ici, la satisfaction de leurs revendications les plus légitimes. Non pas seulement des augmentations de salaire, mais l'amélioration des conditions de travail et la pratique régulière de la concertation.

La malaise politique en France est provoqué surtout, me semble-t-il, par l'absence de franchise, et ce gouvernement n'y a pas mis fin. La vérité reste encore cachée aux électeurs. Elle est difficile à faire entendre. La voici, pourtant, en peu de mots : la France n'est plus la grande nation qu'elle a été. Sa population représente 1 % de la population mondiale. Ses ressources naturelles sont limitées. Sa langue n'est plus parlée que par 2 % ou 3 % des habitants du globe. Nous sommes les citoyens d'une nation modeste et nous continuons à vouloir vivre au-dessus de nos moyens. Nous voulons conserver des salaires relativement élevés, une couverture sociale complète, la force de dissuasion d'une armée conventionnelle capable d'intervenir en Afrique, une politique étrangère indépendante. Ce n'est plus possible. La concurrence que nous font les nations plus grandes, plus jeunes et où la main-d'œuvre est moins chère, est pour nous écrasante. Il nous faut donc trouver une solution.

Il faut renoncer à prolonger factuellement une grande France qui n'existe pas. Ce qui veut dire : nous accrocher à construire une nation européenne et y adhérer sans réserve. La transition sera douloureuse. Pour mener à bien cette œuvre difficile, il faudra un gouvernement fort, c'est-à-dire capable de rassembler autour du centre et de cette grande idée européenne les deux tiers des Français. Cela suppose également une politique qui partage entre tous les citoyens, riches et pauvres, les inévitables et provisoires sacrifices.

Il faut renoncer à prolonger factuellement une grande France qui n'existe pas. Ce qui veut dire : nous accrocher à construire une nation européenne et y adhérer sans réserve. La transition sera douloureuse. Pour mener à bien cette œuvre difficile, il faudra un gouvernement fort, c'est-à-dire capable de rassembler autour du centre et de cette grande idée européenne les deux tiers des Français. Cela suppose également une politique qui partage entre tous les citoyens, riches et pauvres, les inévitables et provisoires sacrifices.

L'ennui en France — mais c'est pareil dans beaucoup d'autres pays — c'est qu'on vote tout le temps. A peine croit-on être tranquille pour aborder enfin les vrais problèmes que ça recommence. Les annonces de candidatures, les programmes et les panneaux électoraux fleurissent un peu partout. La dernière compétition remonte à moins d'un an, et déjà c'est reparti. Les périodes non électorales, les seules où il se passe quelque chose, sont maintenant l'exception. Entre deux scrutins, les murs n'ont même plus le temps de se faire une beauté.

L'urne électorale — remplacée peu à peu par des engins plus sophistiqués — est devenue un objet usuel. J'ai même récemment vu quelqu'un proposer de faire voter les électeurs chez eux par minitel. (Au moins ils ne descendront pas dans les rues !)

Je n'ai jamais très bien compris ce que les gens trouvaient de passionnant dans ce genre de confrontations. Sur un simple plan sportif ou spectaculaire, j'ai toujours estimé cela assez ternes. En général d'ailleurs, pour avoir quelque chance d'être élu, il faut remplir une condition essentielle : n'avoir que très peu de personnalité. La moindre asperité dans votre caractère, la moindre singularité vous élimine irrémédiablement. Ce qu'il faut, c'est séduire l'électeur moyen, et l'électeur moyen n'aime que le candidat

Il, par l'absence de franchise, et ce gouvernement n'y a pas mis fin. La vérité reste encore cachée aux électeurs. Elle est difficile à faire entendre. La voici, pourtant, en peu de mots : la France n'est plus la grande nation qu'elle a été. Sa population représente 1 % de la population mondiale. Ses ressources naturelles sont limitées. Sa langue n'est plus parlée que par 2 % ou 3 % des habitants du globe. Nous sommes les citoyens d'une nation modeste et nous continuons à vouloir vivre au-dessus de nos moyens. Nous voulons conserver des salaires relativement élevés, une couverture sociale complète, la force de dissuasion d'une armée conventionnelle capable d'intervenir en Afrique, une politique étrangère indépendante. Ce n'est plus possible. La concurrence que nous font les nations plus grandes, plus jeunes et où la main-d'œuvre est moins chère, est pour nous écrasante. Il nous faut donc trouver une solution.

Il faut renoncer à prolonger factuellement une grande France qui n'existe pas. Ce qui veut dire : nous accrocher à construire une nation européenne et y adhérer sans réserve. La transition sera douloureuse. Pour mener à bien cette œuvre difficile, il faudra un gouvernement fort, c'est-à-dire capable de rassembler autour du centre et de cette grande idée européenne les deux tiers des Français. Cela suppose également une politique qui partage entre tous les citoyens, riches et pauvres, les inévitables et provisoires sacrifices.

Il faut renoncer à prolonger factuellement une grande France qui n'existe pas. Ce qui veut dire : nous accrocher à construire une nation européenne et y adhérer sans réserve. La transition sera douloureuse. Pour mener à bien cette œuvre difficile, il faudra un gouvernement fort, c'est-à-dire capable de rassembler autour du centre et de cette grande idée européenne les deux tiers des Français. Cela suppose également une politique qui partage entre tous les citoyens, riches et pauvres, les inévitables et provisoires sacrifices.

Il faut renoncer à prolonger factuellement une grande France qui n'existe pas. Ce qui veut dire : nous accrocher à construire une nation européenne et y adhérer sans réserve. La transition sera douloureuse. Pour mener à bien cette œuvre difficile, il faudra un gouvernement fort, c'est-à-dire capable de rassembler autour du centre et de cette grande idée européenne les deux tiers des Français. Cela suppose également une politique qui partage entre tous les citoyens, riches et pauvres, les inévitables et provisoires sacrifices.

Il faut renoncer à prolonger factuellement une grande France qui n'existe pas. Ce qui veut dire : nous accrocher à construire une nation européenne et y adhérer sans réserve. La transition sera douloureuse. Pour mener à bien cette œuvre difficile, il faudra un gouvernement fort, c'est-à-dire capable de rassembler autour du centre et de cette grande idée européenne les deux tiers des Français. Cela suppose également une politique qui partage entre tous les citoyens, riches et pauvres, les inévitables et provisoires sacrifices.

Il faut renoncer à prolonger factuellement une grande France qui n'existe pas. Ce qui veut dire : nous accrocher à construire une nation européenne et y adhérer sans réserve. La transition sera douloureuse. Pour mener à bien cette œuvre difficile, il faudra un gouvernement fort, c'est-à-dire capable de rassembler autour du centre et de cette grande idée européenne les deux tiers des Français. Cela suppose également une politique qui partage entre tous les citoyens, riches et pauvres, les inévitables et provisoires sacrifices.

Il faut renoncer à prolonger factuellement une grande France qui n'existe pas. Ce qui veut dire : nous accrocher à construire une nation européenne et y adhérer sans réserve. La transition sera douloureuse. Pour mener à bien cette œuvre difficile, il faudra un gouvernement fort, c'est-à-dire capable de rassembler autour du centre et de cette grande idée européenne les deux tiers des Français. Cela suppose également une politique qui partage entre tous les citoyens, riches et pauvres, les inévitables et provisoires sacrifices.

## Quand le vent tourne

La majorité des Français aspirent au juste milieu

par JACQUES DE MONTALAIS (\*)

ON commence à mesurer, dans les affaires de la France, le rôle que joue l'opinion désormais exprimée au fil des jours non plus par le biais des partis, d'élections partielles, ou des syndicats, mais directement grâce aux sondages et aux manifestations. Il reste à en tirer les conséquences.

La gauche revint au pouvoir en 1981, après vingt-trois ans de pénitence, d'ailleurs en partie voulue. Le général de Gaulle, en 1958, n'avait-il pas nommé le socialiste Guy Mollet — qui allait bientôt démissionner — ministre d'Etat de son premier gouvernement ? Or, en 1981, ce sont les élections partielles qui nous apprennent presque aussitôt le malentendu qui venait de s'installer entre l'opinion et le nouveau pouvoir.

Le pays avait, en effet, donné la majorité absolue aux socialistes dans l'Assemblée nationale pour que M. Mitterrand pût agir à sa guise. Une telle majorité rendait inutile la collaboration des communistes, d'ailleurs en incontestable perte de vitesse. Mais plusieurs d'entre eux figurèrent en bonne place dans le ministère et l'on n'en fut pas seulement déçu à droite. Ensuite, quelques phrases malheureuses, ajoutées à des intentions qui annonçaient un changement de société plutôt que des adaptations, mirent en évidence le fait que le pays n'en demandait pas tant. Dès lors le corps électoral ne cessa plus de le faire savoir. Et le changement de cap de 1982 ne modifia pas cette attitude, même s'il atténua probablement l'échec de 1986. L'erreur de jugement initiale aura été payée jusqu'au bout.

Ce qui frappe, en revanche, c'est que la droite a commis exactement la même erreur. A savoir, prendre un virage à droite beaucoup plus prononcé, dans les décisions ou intentions, que ne le souhaitait, semble-t-il, au moins une partie de son propre électeurat. Mais cette fois, ce n'est pas une sorte de déconfort dans les élections partielles qui aura sonné

l'alarme. C'est un malaise à la fois diffus et précis que les sondages ont assez vite reflété et l'on peut se demander s'ils n'expliquent pas en partie l'ampleur prise par la révolte des étudiants bientôt suivie par celle des cheminots.

Les uns et les autres n'étaient pas conscients d'être plus ou moins en phase avec d'autres secteurs de la société ? Tout s'est en effet déroulé comme si élections, partis politiques et syndicats s'étaient plus du tout les interprètes ou les révélateurs d'une opinion de nouveau en désaccord avec le pouvoir.

### Sympathique et dangereux

Autrement dit, de même que le gouvernement actuel, en régime de coexistence, se passe du président de la République en matière d'ordonnances, et empêche même le Parlement d'en discuter par recours constant à l'article 49-3, de même de jeunes ou moins jeunes Français se sont chargés à eux seuls de lui faire entendre raison.

Ce nouvel aspect des choses est à la fois sympathique et dangereux.

Sympathique parce qu'il souligne le degré de liberté qui règne dans une véritable démocratie. « La volonté générale », comme disait Rousseau, parvient, en effet, à s'exprimer dans le calme pendant des semaines sans déclencher — à une triste exception près — de ces tragiques répressions qui ont lieu un peu partout dans le monde.

Dangerous parce que les manifestations de masse échappent difficilement à cette sorte d'illusion lyrique qui peut vite conduire à l'irréflexion qui caractérise généralement les foules, et à des excès auxquels certains éléments se

livrent presque toujours. Mais dangereux aussi parce que l'on voit à quelle inquiétante carence ou démission des pouvoirs, pris de court, même une absence à peu près totale de concertation préalable, et singulièrement de cette participation aux responsabilités dans tous les domaines dont le général de Gaulle avait depuis longtemps compris l'absolue nécessité à notre époque.

Mais il y a une conclusion plus positive à tirer d'un phénomène à la fois nouveau, social et politique. Dans la France actuelle, en effet, si les libéraux renoncent aux aspects les plus « pointus » de leur tendance, c'est-à-dire les plus inspirés par leur idéologie, comme les socialistes l'ont déjà fait, aspects qui ont précisément joué des tours aux uns comme aux autres, tout indique qu'ils pourraient assez facilement et fort utilement gouverner ensemble.

L'efficacité, souci majeur des uns, étant allée à l'équité, préoccupation première des autres, on verrait alors le grand avantage que le pays tirerait d'un consensus assez large pour que l'effort indispensable de tous soit accepté par tous à l'exception sans doute des irréductibles des deux bords. Car, expérience deux fois faite depuis 1981, c'est visiblement le juste milieu à quoi la majorité des Français aspire.

Certes les partis risquent de voir leur perte dans une solution de cet ordre, sans même apercevoir que leur crédit est déjà entamé et que les compromis qu'ils évoqueraient probablement le meilleur moyen de le rétablir.

Mais l'élection présidentielle de 1988, quelle qu'en soit l'issue, devrait ouvrir cette possibilité-là. Pour peu qu'un certain nombre d'hommes y consentent, le nouvel élu pourrait, en effet, avec des ministres des deux bords, atténuer beaucoup sinon mettre un terme aux crispations et partis pris qui nous caractérisent et nous nuisent. Mais n'est-ce pas une idée qui trotte déjà dans quelques esprits ? Quel bon signe !

## Au secours, les élections reviennent !

L'ennui, en France, c'est qu'on vote tout le temps

par DENIS LANGLOIS (\*)

moyen, c'est-à-dire lui-même. Tout ce qui n'est pas lui l'intrigue et lui fait peur.

Alors, à la prochaine, celle de l'an 88, il va être servi. Chirac le matamore a mordu la poussière : les étudiants et les cheminots lui sont restés en travers de la gorge. Tous les sondages (autre institution indéfectible) le clament : c'est sera un duel Mitterrand-Barre. La gauche modérée contre la droite rassurante. Roudier contre roudier. Assisiation contre asperisation. Rose pâle contre mauve clair.

### Grandiose !

J'imagine déjà le grand débat télévisé qui précéderait le deuxième tour. Je vois ce combat de titans à fleurs mouchetées et flechettées en carotique qui ne verra qu'à enjôler l'électeur du centre, le seul intéressant, car il est interchangeable. Celui qui se retrouverait inamovablement dans les toilettes du bureau de vote si on ne le guidait pas jusqu'à l'isoloir.

Ce sera grandiose ! Je vois déjà l'animateur chercher vainement un point de discordance. La défense nucléaire ? La guerre du Tchad ? Non, c'est vrai, vous êtes d'accord. L'aide aux entreprises, la lutte contre l'inflation, la politique d'austérité ? Non, c'est le consensus. Le chômage ? Les inégalités ? L'oubli, vous avez décidé en commun de ne pas en parler. Surtout pas de problèmes brûlants !

Reste heureusement la cohabitation. L'un veut bien cohabiter et l'autre ne le veut pas, car on ne le lui a pas encore proposé. Je vous le dis, ça va être époustouflant. Toute une population accrochée à son fauteuil. Record d'audience assuré.

J'imagine les spécialistes des fourchettes électorales guettant haletants le résultat. Je connais d'avance les premières déclarations du gagnant et celles du perdant. Même pas besoin de les

écouter, il suffit de reprendre celles de la dernière fois.

Alors moi, je vous préviens. Dès la fin de l'hiver, je vous laisse à vos jeux passionnants. Je pars pour une île lointaine. Pourvu

qu'ils n'aient pas eu l'idée d'inventer l'électoratisme. Avec la chance que j'ai, je suis capable de me retrouver en pleine campagne présidentielle : un Mitterrand gris contre un Barre noir clair !

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,  
75407 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDOPAR 65072 F  
Tél. MONDOPR 65073 F  
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71  
Tél. : (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969)

Jacques Fauvet (1969-1982)

André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile

« Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises, M.M. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wozniak

Rédacteur en chef : Daniel Vernet

Correspondant en chef : Claude Sules

ABONNEMENTS

RP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par mandat)

1. — BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 989 F 1 380 F

IL — SUISSE, TUNISIE

584 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composés 36-16 - Tape LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57437

ISSN : 0395 - 2057

Le Monde US\$ 705-010 is published daily, except Sundays for \$ 400 per year by Le Monde c/o Speedpost, 40-40 20 th street, L.C.I., N.Y. 11104. Second class postage paid at New-York, N.Y. postmaster : send address changes to Le Monde c/o Speedpost U.S.A., P.O.C., 40-40 20 th street, L.C.I., N.Y. 11104.

PAQUES et ETE

**87**

**AIX en PROVENCE**

21 au 25 AVRIL  
6 au 25 JUILLET  
3 au 21 AOUT

English in PROVENCE

STAGES INTENSIFS D'ANGLAIS ACTIF

**AVIGNON**

21 au 25 AVRIL  
8 au 25 JUILLET  
3 au 21 AOUT

HEBERGEMENT POSSIBLE

**FRENCH-AMERICAN CENTER OF PROVENCE \***

\* consultation gratuite tel 1901

24, Place des Martyrs de la Résistance  
13100 AIX TEL. 42 23 23 36

23, Rue de la République  
84000 AVIGNON TEL. 90 85 50 98

NOUVEAU ! L'ANGLAIS SUR MINITEL : TELETET 3 + ANGLATEL

إلى أن لا يترك



RFA : la déclaration gouvernementale de M. Kohl

## Le chancelier se dit prêt à « prendre au mot M. Gorbatchev »

BONN  
de notre correspondant

Le chancelier Helmut Kohl a beaucoup à se faire pardonner à Moscou depuis sa malheureuse comparaison d'octobre dernier entre les talents militaires de M. Gorbatchev et ceux du chef de la propagande nazie, Josef Goebbels. La déclaration gouvernementale qui a ouvert, mercredi 18 mars au Bundestag, sa seconde législature, comportait des ouvertures en direction du Kremlin, et les premières réactions de l'agence Tass, saluant la volonté de dialogue du chancelier, ont été favorables.

Le chancelier s'est engagé — comme son ministre des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, ne cesse d'y appeler le monde occidental — à « prendre M. Gorbatchev au mot », précisant : « Si cela crée les conditions d'une plus grande compréhension, de plus de coopération et surtout de résultats concrets dans le désarmement, alors nous saisissons la chance offerte ».

### Offres concrètes de coopération

L'enthousiasme du chancelier pour le numéro un soviétique est nettement plus tempéré toutefois que celui de M. Genscher et d'une large majorité des Allemands de l'Ouest. Les avertissements à Moscou, et donc aussi à Berlin-Est, sont clairs. M. Kohl ne s'abandonnera pas au charme à l'importer quel prix : « Nous ne perdrons pas de vue les réalités, nous ne pourrions pas des illusions et nous n'effaçons

pas les antagonismes qui demeurent. Le respect des droits de l'homme est le critère décisif pour de véritables progrès dans les relations Est-Ouest ».

M. Kohl a évoqué la « signification centrale » que les relations avec l'URSS ont pour Bonn, l'amitié avec les Etats-Unis ayant à ses yeux une « signification vitale ». Il a fait à Moscou toute une série de propositions concrètes pour approfondir les relations germano-soviétiques : intensification du dialogue politique, progrès dans le domaine humanitaire, entrée en vigueur des accords de coopération scientifique et technologique, conclusion d'un accord sur la protection de l'environnement, et enfin réactivation de l'accord de coopération culturelle.

Le chancelier a offert à l'Est un « large accroissement » de la coopération économique et rappelle la proposition de conférence Est-Ouest sur cette coopération, présentée par la CEE à Vienne, dans le cadre de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

A un moment où les signes d'une nette volonté de rapprochement entre les deux Allemagnes se multiplient, les déclarations, au demeurant très classiques, de M. Kohl sur la question allemande n'ont pas eu le don de plaire à Berlin-Est. L'agence officielle est-allemande ADN a dénoncé ses références à la « nationalité allemande unique ».

Pour assurer ceux qui, en Occident, redoutent que la RFA ne soit tentée de faire « cavalier seul »,

M. Kohl a pris soin de déclarer : « Il serait illusoire de croire qu'il est possible de résoudre notre problème national indépendamment du conflit Est-Ouest. Il n'y a pas de voie spécifiquement allemande. Les Allemands ne pourront se rassembler que si les antagonismes Est-Ouest sont dépassés dans un ordre de paix européenne durable. » Abordant les dossiers du désarmement, le chancelier a une nouvelle fois pressé les deux super-puissances de conclure rapidement un accord sur l'option « zéro » (démantèlement des euro-missiles). Il a souligné les inquiétudes que provoque la supériorité du bloc communiste dans les domaines des armements classiques et des missiles de courte portée.

Pour la RFA, a par ailleurs dit le chancelier, l'alliance atlantique demeure « garante de la liberté et de la sécurité ». Le « couplage des sécurités européennes et américaines » doit être préservé. M. Kohl a, dans le même temps, appelé au renforcement du « pilier européen » de l'OTAN et, dans ce but, au développement de l'Union de l'Europe occidentale (UEO).

Alors qu'à Bruxelles la Commission s'apprête de ce que la RFA pourrait se détourner de la CEE, M. Kohl a assuré que Bonn ne manquerait pas à ses devoirs européens : « L'avenir politique, économique et culturel de la RFA est l'Europe, et l'union européenne le premier objectif de sa politique étrangère ».

L'amitié franco-allemande est d'une « intensité sans précédent », selon le chancelier, qui a annoncé un approfondissement de la coopération militaire entre Paris et Bonn. — (Interim.)



### ESPAGNE

## M. Felipe Gonzalez confronté à une grave crise sociale

MADRID  
de notre correspondant

Les dirigeants socialistes « triomphent au palais mais peinent à la rue ». Lorsqu'il écrivait ces lignes, le 25 janvier dernier, au plus fort de la révolte lycéenne, Juan Luis Cebrian, le directeur du quotidien *El País*, ne pensait peut-être pas que les faits allaient aussi lui donner raison : l'Espagne est dans la rue. Depuis trois mois, chaque jour apporte son lot de grèves, de manifestations, de grèves.

Au début de l'année, dans la foulée de leurs collègues français, les lycéens avaient donné le coup d'envoi d'une saison sociale de tous les dangers et surtout une « leçon » aux Espagnols : on peut obtenir quelque chose dans la rue (ils avaient arraché au gouvernement une rallonge budgétaire de 40 milliards de pesetas). Le leçon ne devait pas tarder à porter : les agriculteurs prenaient vite le relais en organisant une mobilisation nationale les trois derniers jours de février. Ils réclamaient divers avantages sectoriels, notamment une réforme de leur régime de sécurité sociale et un strict contrôle de importations agricoles en provenance de la Communauté européenne (le *Monde* du 3 mars). Encore des violences durant de grandes tractations, notamment à Valladolid et Valence. Les paysans ont ainsi à nouveau bloqué les routes vendredi dernier 13 mars.

Le mois de mars a commencé par une révolte des mineurs des Asturies

(nord du pays), furieux contre les plans de reconversion charbonnière du gouvernement. Les manifestations du secteur public ont suivi. Il s'est même soulevé et jugé la santé publique espagnole déficiente. Depuis lundi dernier, l'énorme majorité des praticiens de la sécurité sociale ont raturé leurs blouses blanches, paralysant une centaine de quelques cent trente hôpitaux publics espagnols. Les cheministes ont fait grève : pour des revendications salariales, ils ont fait grève le mercredi 18 durant six heures. A la fin du mois, ce sera au tour des employés des compagnies aériennes Iberia et Aviaso (lignes intérieures) de gréver.

### « Reprendre l'initiative »

En plus de leurs revendications sectorielles, les manifestants réclament du « cambio » et encore du « cambio », le fameux changement promis par Felipe Gonzalez en 1982. A l'évidence, les socialistes ont réussi à parachever la transition démocratique. Ils ont fortifié la transition économique, ont programmé avec succès la transition européenne (l'entrée dans la CEE), concilié partiellement la « transition occidentale » avec le référendum sur le maintien du pays dans l'alliance atlantique, le 12 mars 1986. Mais aujourd'hui, les socialistes doivent négocier une difficile transition sociale.

Longtemps silencieux, notamment durant le conflit lycéen, le gou-

vernement a décidé de réagir. Il est vrai que les violentes batailles rangées entre ouvriers et gardes civils, qui ont fait sauter blessés, le vendredi 13 mars, aux aciéries de Razona (Communauté autonome catalane), lui ont donné à réfléchir. Felipe Gonzalez a certes indiqué, mercredi dernier, qu'il ne se sentait pas « débordé » par la pression sociale, mais, a-t-il ajouté, le gouvernement et le Parti socialiste vont « agir pour reprendre l'initiative ». Une façon de dire implicitement qu'il s'en était perdu.

Une entreprise difficile si l'on songe que l'équipe Gonzalez devra concilier cette ambition sociale politique avec la ferme volonté de maintenir le cap économique sur l'austérité salariale, afin de ne pas compromettre la reprise. A l'occasion du discours sur l'état de la nation, fin février, Felipe Gonzalez a été très clair : pas de dérapages salariaux (un maximum de 5 % pour 1987).

Sans compter que le gouvernement doit également faire face à la crise la plus sérieuse depuis son accession au pouvoir, avec « son » syndicat socialiste, l'Union générale des travailleurs (UGT). Longtemps accusé, notamment par la centrale rivale communiste, Commissions ouvrières, d'être un syndicat godillot, l'UGT a récemment dissous l'organisme de contact avec le Parti socialiste. Les Commissions ouvrières, même si elles ont été démantelées par l'UGT lors des dernières élections syndicales fin 1986, contrôlent malgré tout les plus grandes entreprises publiques du

pays et disposent d'un fort levier revendicatif. A une voix près, le gouvernement a échappé, mardi, à un accord à la grève générale proposée par le secrétaire général, Marcelino Gamacho, à la direction de son syndicat.

Lundi prochain, M. Gonzalez doit rencontrer les dirigeants régionaux du parti, dont beaucoup sont présidents de gouvernements autonomes. La réunion est d'importance, à peine trois mois avant les élections municipales et régionales, et si l'on songe que jamais, depuis leur accession au pouvoir en décembre 1982, les socialistes n'avaient eu aussi mauvaise presse dans le pays.

Le gouvernement n'est peut-être pas « harcelé » par la pression sociale, mais visiblement l'ampleur de celle-ci l'a un peu pris de court. A tel point que certains dirigeants socialistes accusent les syndicats — UGT comprise — et l'opposition d'être en partie responsables des débordements violents auxquels on assiste ces dernières semaines pour n'avoir pas su « canaliser les protestations sociales ».

Felipe Gonzalez n'a pas été épargné ces dernières semaines par la presse de la péninsule. L'expression du dernier numéro de l'hebdomadaire *Epoca* montre un buste du président fracassé par de menaçants marteaux. Malgré tout, le président du gouvernement reste serein, en apparence, convaincu qu'il mène la « meilleure politique » pour le pays. — (Interim.)

### URSS

## L'armée dans le collimateur de la « restructuration »

Moscou. — Une « série de généraux et d'officiers supérieurs » soviétiques ont été destitués et sanctionnés par les instances militaires et par le parti pour avoir mal su choisir leurs subordonnés ou s'être livrés à des abus de pouvoir dans ce domaine, écrivait, mercredi 18 mars, l'*Etoile rouge*, l'organe du ministère de la défense de l'URSS.

Ces officiers, dont le nombre et les fonctions ne sont pas précisés, sont accusés d'avoir « mal sélectionné » leurs subordonnés, certains s'étant même rendus coupables de « favoritisme » dans les nominations, ajoute le journal dans un compte rendu d'une récente réunion de l'organisation du PC du ministère de la défense, présidée par le ministre, le maréchal Sergueï Sokolov.

Le ministre a appelé à une « réorganisation » (perestroïka) de l'armée et de la flotte, se référant à un discours — jamais publié — que le numéro un soviétique Mikhaïl Gorbatchev avait

prononcé devant les cadres militaires, le 10 juillet 1985, à Minsk (Biélorussie).

« La laisser-aller et l'optimisme béat se sont répandus dans l'armée, qui pêche par une « mauvaise organisation en matière de préparation au combat », a-t-il affirmé, tandis que « d'importantes mesures prévues par le plan n'ont pas été mises en œuvre » au sein des forces armées.

Le maréchal Sokolov a dénoncé le « bureaucratisme » de l'appareil central de l'armée, qui, a-t-il dit, croule sous une avalanche de « papiers » et multiple toutes sortes de « vérifications » et d'« inspections ».

Selon l'*Etoile rouge*, d'autres intervenants ont souligné « la nécessité d'accorder une plus large place à la préparation politique et théorique des généraux et des officiers, de les rendre forts idéologiquement et moralement ».

— (AFP.)

### TCHÉCOSLOVAQUIE

## M. Husak veut suivre la voie tracée en Union soviétique

Prague. — Le numéro un tchécoslovaque, M. Gustav Husak, a présenté, mercredi 18 mars, devant le comité central du Parti communiste tchécoslovaque, un programme de réformes et de « démocratisation » de la société tchécoslovaque largement inspiré des principes de « restructuration » et de « transparence » mis en avant en URSS.

Dans son rapport au cinquième plénum du comité central du PC tchécoslovaque, dont des extraits ont été publiés par l'agence CTX, M. Husak a indiqué que le PC tchécoslovaque allait examiner la possibilité de procéder à des élections à bulletin secret aux instances du parti, en s'inspirant de l'exemple tracé par M. Mikhaïl Gorbatchev lors de la session de janvier du comité central du PCUS.

Le dirigeant tchécoslovaque a souligné « la grande importance de l'ouverture en matière d'information ». « Nous voulons, a-t-il dit, que les gens sachent ce qui se passe dans

notre pays, ce qui est décidé et comment cela a été décidé. C'est le devoir de tous les responsables de consulter la population et de lui donner des informations régulières sur les tâches et les projets, les problèmes et les difficultés qui doivent être résolus. »

« Personne ne nous impose les conclusions du comité central du PCUS, a-t-il ajouté, mais nous avons appris de l'Union soviétique pendant toute l'histoire de notre parti et nous allons utiliser aujourd'hui encore plus son expérience. »

A ce sujet, M. Husak a tenu à rejeter les rumeurs sur « des querelles entre PC tchécoslovaque et PC soviétique et à l'intérieur de la direction tchécoslovaque ». « La position du présidium est unanime, et c'est la ligne unie de notre parti que nous devons appliquer par des actions unies à tous les niveaux. » — (AFP.)

● Rencontre de M. Mitterrand et de M. Thatcher en Normandie. — L'entretien prévu pour le lundi 23 mars, entre M. Mitterrand et M. Thatcher aura lieu non à Paris, mais au château de Bénouville, près de Caen, a-t-on indiqué mercredi 18 mars à l'Elysée. La rencontre commencera par un entretien en début de matinée, et se poursuivra par un déjeuner. En début d'après-midi, le président français et le premier ministre britannique doivent faire une déclaration à la presse, puis M. Thatcher gagnera directement Bonn pour y rencontrer le chancelier Kohl.

● PAYS-BAS : élections provinciales. — Le gouvernement de centre droit néerlandais est sorti affaibli des élections provinciales de mercredi 18 mars. La coalition des partis chrétiens-démocrates (CDA) et libéraux conservateurs (VVD) n'a obtenu que 48,5 % des suffrages. Le plus grand parti de gauche, le PVDA, socialiste, avec 33 % des voix, a lui aussi perdu légèrement par rapport aux législatives de 1986. Les petites formations à droite et à gauche ont tout sensiblement amélioré leur score. Le taux de participation a été de 86 %, ce qui est médiocre selon les normes néerlandaises. — (Corresp.)

GRÈCE : projet de loi sur le patrimoine de l'Eglise

## Les métropolites en guerre contre M. Papandréou

ATHÈNES  
de notre correspondant

Le synode de l'Eglise de Grèce s'est réuni, mercredi 18 mars, pour discuter le projet de loi du gouvernement concernant le patrimoine ecclésiastique. Les soixante-dix-huit métropolites ont déclaré le projet inacceptable et ont annoncé qu'ils refuseront d'appliquer ses dispositions si la loi est votée par l'Assemblée.

Le synode continuera ses travaux, jeudi, pour décider des mesures qu'il prendra pour contrer la politique gouvernementale et, éventuellement, alerter l'opinion. En attendant, il se refuse à tout nouveau contact avec le ministre des cultes, M. Antonis Pritsis, et souhaite avoir une entrevue avec le premier ministre, M. Andreas Papandréou, qui, pour l'instant, s'y dérobe.

Selon le projet de loi en question, les terres non urbaines appartenant aux monastères grecs (quelque 130 000 à 150 000 hectares) seront données à des coopératives agricoles ou aux communes ou encore à des

institutions sociales. Les monastères recevront en échange 5 % du revenu éventuel de ces terres, tout en gardant la propriété de celles qu'ils pourront exploiter par leurs propres moyens. Actuellement, environ 45 000 hectares sont effectivement mis en valeur et 30 000 autres pourraient l'être, le reste étant couvert par des forêts et des prairies.

Les propriétés urbaines de l'Eglise ne sont pas en principe touchées de la même manière par le projet de loi. Il s'agit de 38 000 hectares, composés essentiellement de terrains à bâtir, ainsi que d'un grand nombre d'immeubles de rapport, loués à des particuliers ou à des services publics, et même d'établissements aussi divers que des hôtels, des restaurants, des théâtres et des discothèques qui font les délices de la presse grecque.

Ces propriétés sont gérées par une institution particulière (OTEP) appartenant à l'Eglise. Son président sera désormais nommé par le conseil des ministres, et les membres de son conseil d'administration à égalité par l'Eglise et le synode.

L'OTEP mettra en valeur les propriétés urbaines de l'Eglise et celles-ci recevra en échange la propriété d'une partie des immeubles qui seront construits ou des parts dans les entreprises qui seront créées.

### Une Eglise d'Etat

Enfin, le projet prévoit que les finances des paroisses et des évêchés seront gérées par des conseils auxquels participeront des représentants de l'Eglise et du gouvernement, ainsi que des juges et des laïques élus. Ce sont ces dispositions qui ont le plus irrité la hiérarchie. Celle-ci s'oppose à l'« imbrication » de l'Eglise dans les affaires et rejette l'élection de conseillers laïques, qui introduiraient chez les paroisses des « querelles partitiques ». Elle se déclare, en revanche, prête à distribuer elle-même ses propriétés non urbaines aux paysans, mais pas à des coopératives qui, selon elle, sont inféodées au gouvernement. L'Eglise estime enfin que la réforme de l'OTEP en fait une marionnette du gouvernement.

L'Eglise de Grèce est une Eglise d'Etat, ce qui lui assure des avantages de toutes sortes, économiques (les traitements du clergé, assimilés à la fonction publique, coûtent à l'Etat 13,2 milliards de drachmes par an, soit environ 600 millions de francs) et spirituels puisque l'enseignement religieux est obligatoire dans les écoles et que les autres religions sont défavorisées dans la vie publique du pays. La hiérarchie orthodoxe refuse cependant d'admettre la conséquence logique de cette situation, à savoir que l'Etat ait son mot à dire dans son administration et sa gestion.

De leur côté, les socialistes avaient insisté dans leur programme électoral la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Avec leur projet de loi, l'Etat est en fait impliqué encore davantage dans les affaires de l'Eglise officielle, ce qui intensifie l'union des deux parties, qui constituent, selon le ministre des cultes, « les deux institutions suprêmes de la nation ». Ce n'est pas le moindre paradoxe de ce conflit qui ne fait que commencer.

THÉODORE MARANGOS.



### L'élan culturel

LA FRANCE EN MOUVEMENT

Par Jacques Renard

Pendant les années Lang, la culture est passée au premier plan de l'actualité. En expliquant avec rigueur le sens de l'action menée, et la cohérence de ses orientations, Jacques Renard a écrit un livre-clef pour comprendre la politique culturelle d'aujourd'hui.

Collection « Politique d'aujourd'hui »

232 pages - 98 F

PUF

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE



## Diplomatie

## Nominations au Quai d'Orsay

- M. Gilbert Perol, secrétaire général
- M. Jean-Pierre Angremy (Pierre-Jean Rémy), aux relations culturelles
- M. Jean-Bernard Ouvrieu, aux affaires économiques

M. Gilbert Perol, ambassadeur de France à Tokyo, a été nommé secrétaire général du ministère des affaires étrangères, le mercredi 18 mars en conseil des ministres, pour succéder à M. André Ross, qui a atteint la limite d'âge. Au cours du même conseil, M. Jean-Pierre Angremy (en littérature Pierre-Jean Rémy), consul à Florence, a été appelé à remplacer M. Thierry de Beaucourt comme directeur général des relations culturelles, scientifiques et techniques, et M. Jean-Bernard Ouvrieu, ambassadeur à Séoul, a été nommé directeur des affaires économiques et financières, en remplacement de M. Jean Vidal. Par ailleurs, M. Robert de Souza a été reconduit dans ses fonctions de conseiller diplomatique du gouvernement.

## M. GILBERT PEROL

[Né le 31 mai 1926, licencié en lettres et en droit, ancien élève de l'École nationale d'administration, M. Perol a servi en Tunisie et au Maroc avant d'être intégré aux affaires étrangères le 1<sup>er</sup> janvier 1959. Il a été nommé successivement à Addis-Abeba en 1959, à Alger en 1962, puis chargé de mission à l'Élysée en 1963 et secrétaire général d'Air France en 1967 avant de devenir directeur général de la compagnie nationale en 1974. Il avait été affecté à Tunis, comme ambassadeur, en février 1983, et à Tokyo en juillet 1985, pour y succéder à M. André Ross, nommé, à cette date, secrétaire général du Quai d'Orsay.]

## M. JEAN-PIERRE ANGREMY

[Né le 21 mars 1937, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA, M. Angremy a été en poste à Hongkong (1963-1964), Pékin (1964-1966), Londres (1966-1971), à l'administration centrale (relations culturelles, scientifiques et techniques) puis détaché à l'ORTF en 1972. Affecté de nouveau à Londres de 1975 à 1979, il a ensuite été détaché auprès du ministère de la culture et de la communication comme directeur du théâtre et des spectacles, de 1979 à 1981, puis à la disposition du ministère de la culture et de la communication jusqu'en 1984, et enfin nommé consul à Florence. Sous différents pseudonymes, principalement celui de Pierre-Jean Rémy, M. Angremy a publié de très nombreux ouvrages : une trentaine en vingt-cinq ans, dont quelque vingt-cinq romans.]

## M. JEAN-BERNARD OUVRIEU

[Né le 13 mars 1939, ancien élève de l'ENA, M. Ouvrieu a été notamment chargé de mission au cabinet du premier ministre (1968-1969), puis en poste à la représentation permanente de la France auprès des Communautés européennes à Bruxelles (1971-1974), à Bagdad (1975-1977), à Washington (1977-1979) et directeur adjoint au cabinet du ministre des affaires étrangères (1979-1980). En janvier 1981, il a été nommé représentant pour la France au conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique. En mai 1985, M. Ouvrieu a été affecté à Séoul comme ambassadeur.]

## M. ROBERT DE SOUZA

[Né le 5 juillet 1921, ancien élève de l'École nationale d'administration, M. Robert de Souza a eu diverses fonctions à l'administration centrale (secrétariat général, affaires marocaines et tunisiennes). Il a été conseiller technique au cabinet de Georges Pompidou, premier ministre (1962-1965) et directeur du cabinet du secrétaire d'État aux affaires étrangères (1968). Il a été, en outre, en poste à Luxembourg, à Damas, à Beyrouth et à Athènes, puis ambassadeur à Téhéran (1972) et à La Haye (1977-1980), avant d'être nommé représentant permanent de la France auprès de l'Office des Nations unies à Genève en novembre 1981, et conseiller diplomatique du gouvernement en janvier 1986.]

## Amériques

## CANADA

## Les grands partis fédéraux à l'écoute de l'électorat québécois

MONTRÉAL  
de notre correspondante

Décrié, vilipendé et même haï sous le gouvernement indépendantiste de M. René Lévesque, le Québec, éternelle épine au flanc de la Confédération canadienne, fait actuellement l'objet des plus grands regards de la part des trois partis politiques fédéraux.

Chacun d'eux redouble d'efforts pour s'attirer les faveurs de l'électorat québécois — nationaliste en particulier — à l'heure où les discussions préliminaires en vue de l'adhésion du Québec à la Constitution du Canada (rapatriée de Londres en 1982 sans son accord) entrent dans une phase cruciale.

Ces tentatives donnent lieu à de surprenantes conversations. Les derniers en date ont été réalisées par le Nouveau parti démocratique (NPD), jadis particulièrement insensible aux aspirations du Québec.

Acquis aux vertus du fédéralisme et de la centralisation, le parti de M. Edward Broadbent, composé en majorité d'anglophones des provinces de l'Ouest et de l'Ontario, avait approuvé en 1981 les grandes manœuvres constitutionnelles de M. Trudeau, après avoir appuyé son gouvernement libéral minoritaire entre 1972 et 1974.

Libéraux, néo-démocrates et conservateurs étaient bien d'accord : le Québec était une province « comme les autres », qui devait se soumettre à la loi des plus nombreux. D'ailleurs, M. Lévesque et ses « indépendantistes » avaient perdu le référendum de 1980 sur la souveraineté-association de la province.

Les temps ont changé. Les sociaux-démocrates, jusqu'ici laissés-pour-compte d'un système politique où le bipartisme a pré-

valu, n'ont jamais été aussi populaires dans les sondages et se surprennent à échauffer des rêves de victoire aux prochaines élections (au plus tard en 1989). Ils recueillent jusqu'à 40 % des intentions de vote au Québec, où leur parti n'a pourtant pas d'assises. Le seul député néo-démocrate du Québec (« acquis » en décembre dernier) est un transfuge du Parti conservateur au pouvoir.

## Un virage historique

Un « virage historique » semblait donc opportun. Réunis en congrès national à Montréal à la mi-mars, les députés du NPD ont pour la première fois reconnu, presque à l'unanimité, « le caractère unique du Québec, province où le français est la langue et la culture de la majorité ».

A travers cette apparente lapalissade, les néo-démocrates ont signalé qu'ils appuyaient l'adoption d'un statut particulier pour le Québec, avec un droit de veto constitutionnel limité aux questions de langue et de la culture, ainsi qu'un droit de retrait assorti de compensations financières sur les modifications organiques qui restreindraient les pouvoirs de la province. Ils ont refusé d'aller jusqu'à reconnaître au Parlement québécois la compétence exclusive en matière linguistique.

Le revirement le plus radical à l'égard des revendications québécoises reste toutefois attribuable au Parti libéral du Canada (PLC), qui avait combattu avec la dernière énergie les vœux du Parti québécois de M. Lévesque. Sous la direction de M. Trudeau, les libéraux ont toujours refusé d'admettre le principe de l'égalité entre « les deux peuples fondateurs du Canada ». Son successeur, M. John Turner, a usé de son poids au

congrès de novembre dernier pour amener ses troupes à tourner la page, afin de regagner les appuis perdus au Québec. Véritable fief libéral depuis plus de vingt ans, la province a basculé lors des dernières élections fédérales de septembre 1984, en élevant 58 députés conservateurs sur 75.

Depuis, les libéraux ont eu peine à remonter dans les sondages, qui aujourd'hui encore leur accordent à peine 40 % des intentions de vote dans la province francophone.

Les députés de cette formation ont finalement reconnu « le caractère distinct du Québec comme source principale mais non exclusive de la langue et de la culture françaises au Canada ». Dans ses dernières propositions en matière constitutionnelle, formulées avant de quitter le pouvoir en 1985, le Parti québécois parlait, quant à lui, du « caractère distinct du peuple québécois ».

## Un droit de veto non limitatif

Le PLC s'est, par ailleurs, rapproché des conditions posées par le premier ministre, M. Bourassa, chef du Parti libéral du Québec, pour que sa province paracheve la Constitution canadienne, en estimant que le Québec devait obtenir un droit de veto non limitatif et des pouvoirs accrus en matière d'immigration.

C'est sur cette dernière revendication et sur la volonté du Québec d'empêcher le pouvoir fédéral d'empêcher sur les secteurs de compétence provinciale que les pourparlers entre les dix provinces et le fédéral échouent actuellement, en raison notamment des réticences des représentants du gouvernement conservateur de M. Mulroney.

Le chef du Parti progressiste conservateur canadien (PCC) avait fait, dès son entrée en fonctions, les

premières ouvertures envers le Québec (dette électorale oblige) en promettant « une signature dans l'honneur et l'enthousiasme » sans plus de précisions. Aujourd'hui, il paraît bien en retrait par rapport aux autres partis. L'accord rapide qu'il appelait de ses vœux aurait sans doute pu limiter l'effondrement de la cote de popularité des conservateurs, tombée à 18 % au Québec.

Les révélations en série de nombreux affaires scandaleuses, qui ont contraint sept de ses ministres à démissionner, ne sont sans doute pas étrangères à cette désaffection.

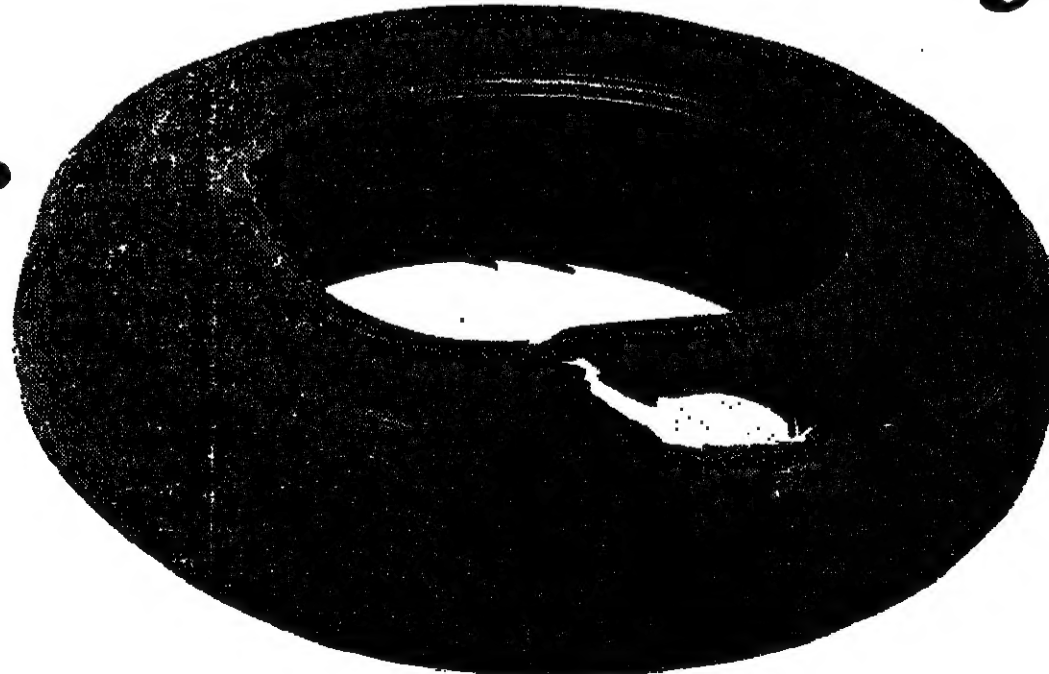
M. Mulroney n'a pourtant pas ménagé sa peine pour obtenir l'estime des Québécois, bien représentés dans son cabinet. Ainsi, il n'a pas hésité à prendre fait et cause pour les nationalistes québécois au plus fort d'une nouvelle controverse sur la langue au Québec à la fin de l'an passé.

Le gouvernement de M. Bourassa avait, à cette époque, fait preuve d'un certain laxisme envers les commerçants qui avaient laissé réapparaître l'anglais sur leurs enseignes. « Il est indispensable que le Québec conserve son visage français et que l'utilisation du français ne subisse aucun recul, de quelque nature que ce soit », avait déclaré sans détour le premier ministre canadien.

Les provinces de l'Ouest ont, par ailleurs, vivement reproché au « p'tit gars de Baie-Comeau » d'avoir fait de véritables cadeaux injustifiés à sa province d'origine en lui attribuant plusieurs contrats gouvernementaux d'importance. Une générosité qui, paradoxalement, ne lui a, à ce jour, rien rapporté, alors que, dans le même temps, les opérations de charme de ses adversaires ont trouvé chez les Québécois une oreille intéressée.

MARTINE JACOT.

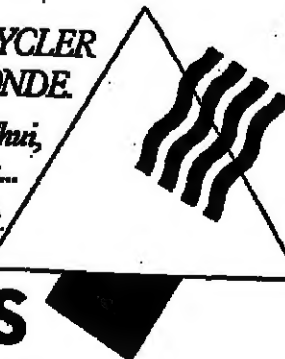
Idée! Si on transformait  
ce... truc.



RÉCUPÉRER, TRANSFORMER, RECYCLER  
LES DÉCHETS. ÇA CONCERNE TOUT LE MONDE.

Que faire avec nos 400.000 tonnes annuelles de vieux pneus ? Aujourd'hui, des revêtements routiers, des sols sportifs, des isolations phoniques... Mais il faut faire plus. Et on a des idées. Avec vous, on peut les réaliser et tirer parti de ces vieux... trucs!

LES TRANSFORMEURS  
AGENCE NATIONALE POUR LA RÉCUPÉRATION ET L'ÉLIMINATION DES DÉCHETS



مجلس الوزراء



## Amériques

ÉTATS-UNIS : un vote favorable du Sénat

### Les « contras » recevront cette année toute l'aide américaine prévue

WASHINGTON  
correspondance

Par cinquante-deux voix contre quarante-huit, le Sénat a refusé, mercredi 18 mars, de bloquer 40 millions de dollars d'aide aux « contras », représentant le solde des 100 millions déjà autorisés l'an dernier par le Congrès. Le vote du Sénat contraste avec celui de la Chambre des représentants, qui, la semaine dernière, s'était prononcé pour un moratoire tant que le gouvernement n'aurait pas établi où et comment les crédits antiterroristes attribués avaient été utilisés.

La décision du Sénat peut être considérée comme un succès pour le président Reagan, qui a ainsi gagné sa première bataille de politique étrangère sur le nouveau Congrès à majorité démocrate. En dépit du scandale de l'irangate et du gain de huit sièges obtenu par les démocrates en novembre, les adversaires de l'aide aux « contras » n'ont gagné qu'une seule voix depuis le vote du mois d'août, où le Sénat s'était prononcé pour le renouvellement de cette assistance.

La Maison Blanche s'est évidemment déclarée satisfaite du vote mais ne se fait pas d'illusions. En effet, les adversaires démocrates de l'aide aux « contras » n'ont pas voulu livrer une bataille perdue d'avance. A la lumière des enquêtes, ils avaient conscience de ne pouvoir réunir dans les deux Chambres la majorité des deux tiers requise pour annuler un veto présidentiel. Ils ont, en revanche, bon espoir de bloquer les 105 millions de nouveaux crédits demandés par le gouvernement pour la prochaine année fiscale. Une majorité simple dans l'une ou l'autre Chambre suffirait à rejeter la demande de gouvernement. Un certain nombre de sénateurs républicains, qui ont encore voté cette fois pour le gouvernement, ont clairement indiqué qu'ils étaient prêts à changer de camp si des efforts plus énergiques n'étaient pas entrepris pour arriver à une solution diplomatique. Pour le sénateur Byrd et le sénateur Kennedy, le vote de mercredi doit être considéré comme un « signal d'alarme », un « avertissement ».

La décision du Sénat ne préjuge pas l'issue finale du débat des pro-

chains mois sur la politique d'aide aux « contras », sensiblement compromise à la fois par les dissensions internes des rebelles, et bien entendu par le scandale de l'irangate.

#### Une immunité limitée

A ce propos, les commissions d'enquête du Sénat et de la Chambre se sont prononcées pour l'ouverture de leurs auditions publiques le 5 mai en se concentrant d'abord sur le transfert illégal de fonds aux « contras ». Les enquêteurs ont décidé de donner une immunité limitée à six personnes liées à des organisations de soutien aux rebelles du Nicaragua et qui, jusqu'à présent, ont refusé de témoigner. Cette immunité limitée dont bénéficieront ces personnes les obligera à répondre aux enquêteurs sans exclure qu'elles puissent être ultérieurement l'objet de poursuites judiciaires.

Le souci de ne pas compromettre une éventuelle action de ce type contre le vice-amiral Poindexter et le lieutenant-colonel North, les deux principaux protagonistes du scan-

dale, a amené les commissions du Congrès compétentes à prévoir des délais.

M. Poindexter ne sera pas appelé à témoigner publiquement avant le 2 mai, mais il devra répondre dès le 2 mai aux questions des enquêteurs siégeant à huis clos. La décision concernant l'éventuelle immunité à donner à M. North ne sera prise avant le début de juin, ce qui ajournera à la fin de ce même mois sa déposition publique.

Le procureur indépendant, M. Walsh, s'est déclaré satisfait de cet arrangement qui lui donne un peu plus de temps pour fournir son dossier et réunir les preuves nécessaires à l'ouverture de poursuites contre ces deux principaux témoins. Motivés par des considérations politiques, les démocrates souhaitent que l'enquête se prolonge de façon à se rapprocher de l'échéance électorale de 1988. Les amis républicains du président espèrent au contraire que les enquêteurs ne perdent pas trop de temps. En tout état de cause, les rapports des commissions d'enquête parlementaires ne sont pas attendus avant la fin octobre.

HENRI PIERRE.

## NICARAGUA

### Les autorités sandinistes s'inquiètent de l'apparition du terrorisme urbain

MANAGUA  
de notre envoyé spécial

La tentative de sabotage cette semaine d'un pylône à haute tension en plein cœur de la capitale nicaraguayenne pourrait être le premier signe d'une nouvelle stratégie de la part de l'opposition armée, la Contra. Selon une source proche de la sécurité d'Etat, la guérilla anti-sandiniste chercherait ainsi à ouvrir un front interne chargé de mener des opérations terroristes dans les villes, en particulier à Managua.

« Nous sommes préoccupés par l'apparition du terrorisme urbain, nous s'en est déclaré de même source. Jusqu'à présent, nous avions réussi, grâce à l'efficacité de notre système de renseignements, à démanteler les tentatives d'attentats à l'explosif, en particulier contre des cinémas et d'autres lieux publics. » Les autorités craignent que la Contra cherche à déclencher une vague d'attentats au moment où Managua s'apprête à recevoir, fin avril, les délégués de l'Union internationale parlementaire.

La forte explosion qui a secoué la capitale dans la nuit de lundi à mardi a fait beaucoup plus de bruit que de mal. Les deux charges placées par le commando n'ont fait qu'endommager légèrement un pylône situé à environ 200 mètres du lac de Managua, dans un quartier populaire où sont concentrées de nombreuses industries. Si le commando avait réussi son opération, toute la ville aurait été privée d'électricité. La Contra a en plus de succès au cours des dernières semaines, puisqu'elle a réussi à

détruire deux ou trois pylônes dans des régions éloignées de la capitale. Le gouvernement n'a reconnu officiellement qu'un seul sabotage réussi.

Plus que l'échec du sabotage lui-même, c'est l'audace du commando qui retient l'attention. Selon l'hypothèse la plus crédible, les auteurs de l'opération ne seraient pas des « contras » infiltrés, mais plutôt des résidents de la capitale qui devraient bien connaître leur objectif et qui avaient une base de repli très proche. Ils ont en effet pris le risque de s'attaquer à un pylône qui se trouve à un kilomètre à peine d'une importante caserne. Après avoir installé les charges, le commando s'est enfui en dispersant dans les rues avoisnantes des tracts signés du sigle FDN (Forces démocratiques nicaraguayennes), la plus importante organisation militaire de la Contra.

#### Une action audacieuse

Les forces de sécurité sous la direction du commandant Lenín Cerna ont aussitôt bouclé le quartier et saisi les tracts que les résidents avaient ramassés. Selon des témoignages recueillis auprès de résidents du quartier qui s'exprimaient avec beaucoup de réticence, les tracts représentaient un soldat sandiniste servant la main d'un guérillero de la FDN. Une légende appelait les soldats à désertir : « N'ait pas peur, joins-toi à la lutte ». Un billet de 1 000 cordobas, la plus grosse coupure en circulation au Nicaragua, était agrafé à chaque tract : une garantie qu'ils seraient lus.

Les autorités reconnaissent que c'est la première fois que la capitale est touchée directement par la guerre. Le Front sandiniste a aussitôt lancé un appel à la « vigilance révolutionnaire », en recommandant aux comités de défense sandinistes d'assurer la surveillance dans les quartiers. Comme les précédents, cet appel risque de n'être guère entendu par une population lassée par huit ans de mobilisation et dont la principale préoccupation est de trouver son alimentation quotidienne.

L'objectif de la Contra, comme nous l'avons récemment déclaré à Miami le chef de la FDN, M. Adolfo Calero, est de transformer la passivité de la population en un engagement actif contre le régime, en particulier par le sabotage de la production dans les usines. Simultanément, les dirigeants anti-sandinistes tentent de renforcer leurs effectifs militaires à l'intérieur du pays en faisant entrer des troupes fraîches en provenance du Honduras. Au moins quatre mille hommes auraient réussi à s'infiltrer depuis décembre, ce qui porterait les effectifs de la Contra à l'intérieur du Nicaragua à six mille combattants au minimum.

L'offensive actuelle semble mieux préparée que les précédentes, si l'on fait exception de l'année 1984, qui fut la plus active pour la Contra. Les chiffres sont éloquent : de source officielle, on annonce déjà huit cent cinq morts au sein de la guérilla pour les deux premiers mois de l'année et cent soixante-trois morts pour l'armée sandiniste.

BERTRAND DE LA GRANGE.

### M. Michael Deaver, ancien collaborateur de M. Reagan, est inculpé de parjure

Washington. — L'ancien secrétaire général adjoint de la Maison Blanche, M. Michael Deaver, ami intime de Ronald et Nancy Reagan, a été inculpé, mercredi 18 mars, de parjure, une charge qui pourrait le mener en prison. M. Deaver est accusé d'avoir illégalement profité de ses contacts à la Maison Blanche pour promouvoir sa firme de relations publiques. Il a été inculpé pour avoir menti à deux reprises devant une sous-commission du Congrès et s'être parjuré trois fois en témoignant devant le grand jury (chambre de mise en accusation), qui a décidé, mercredi, son inculpation.

Le parjure peut entraîner une peine maximum de cinq années de prison et une amende de 10 000 dollars.

A son départ de la présidence, en 1985, M. Deaver avait ouvert une firme de relations publiques qui avait attiré des clients importants, notamment le Canada, Singapour, la Corée du Sud, le Mexique et l'Arabie saoudite, ainsi que de grosses sociétés comme Boeing, CBS, TWA ou Philip Morris. Rapidement, il s'était vu reprocher d'avoir violé une loi fédérale, votée après le scandale de Watergate, interdisant à d'anciens hauts fonctionnaires de faire du « lobbying » auprès de leur ancienne administration pendant l'année suivant leur départ du gouvernement. L'enquête du procureur spécial, M. Whitney Seymour, nommé le 29 mai dernier, a principalement porté sur l'activité de M. Deaver pour le gouvernement du Canada à propos des pluies acides, sur ses efforts pour maintenir des crédits d'impôts pour les investisseurs américains en Perou, et sur son contrat avec la firme Rockwell pour promouvoir l'achat par le Pentagone de bombardiers B-1. — (AFP.)

Edouard Masurel  
**L'année 1986 dans Le Monde**  
Les principaux événements en France et à l'étranger  
Préface d'André Fontaine

Un ouvrage de référence avec un index détaillé

244 pages  
25 F

fluo

California, Florida, Nord-Est, par importante organisation U.S.

**ETUDES EN USA**  
**UNIVERSITÉ**

- L'année américaine après le bac (17 à 24 ans)
- Diplôme de Business en 12 mois (18 à 25 ans)
- Stages linguistiques : année, semestre, été (18 à 35 ans)
- Préparation tous diplômes (B.A. ; M.B.A. ; MASTER ; Ph. D.)

Simplification des formalités et des délais. Doc. contre 3 timbres.

**UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, Inc.**  
French-Office, 57, rue Charles-Lafitte, 92200 Neuilly. 47.22.94.94 ou 47.45.08.18.

« Je sais n'être pas tout à fait un grand auteur, il en est de bien, bien plus grands que moi, mais je crois que mon journal, s'il est publié un jour, pourra se mesurer, en tant que document humain avec les œuvres des plus grands ».

Arthur Schnitzler

Une jeunesse viennoise  
Autobiographie (1902-1904)  
Hachette

**J'AI CHOISI L'INFORMATIQUE HP POUR ALLER DE L'AVANT...**

Améliorer un processus de production, renforcer le contrôle d'un réseau de distribution, prendre une décision financière... en un mot, rendre votre entreprise plus compétitive et assurer son expansion. Pour cela, il vous faut un Système d'Information performant. Le choix ne dépend pas que de vous-même. Le conseiller de la société d'informatique que vous avez retenue, doit vous assurer le succès, par une maîtrise des technologies de pointe et par une réelle compréhension de vos objectifs professionnels. Hewlett-Packard s'y engage. Quelle que soit la nature de vos besoins, quel que soit votre

secteur d'activité, de l'industrie à la finance, nous avons toujours des solutions, adaptées à la structure de votre organisation. Avec elles, l'information vitale est accessible par tous, à chaque instant et en tous lieux. Ces solutions, évolutives, et reposant sur des logiciels compatibles entre eux, garantissent la pérennité de votre investissement initial. Près de 30.000 utilisateurs de Systèmes d'Informatique de Gestion ont choisi HP pour maîtriser leur croissance. Pour fournir des solutions répondant à vos besoins, pour former votre personnel, pour vous aider à planifier le développement de votre entreprise, nous sommes toujours avec vous.

**HP HEWLETT PACKARD**

HP France 91040 Evry Cedex. Tél. : (1) 60 77 83 83.



# POUR LES CADRES, LA RETRAITE A 40 ANS.



## 1947-1987 - Les 40 ans du régime de retraite des cadres

Le 13 mars 1987, l'Association générale des institutions de retraite des cadres (AGIRC), en présence du Président de la République, du Premier Ministre, et du Ministre des Affaires Sociales et de l'Emploi, a célébré le 40<sup>e</sup> anniversaire de la signature de la Convention collective nationale du 14 mars 1947 qui a donné naissance au régime de retraite des cadres.

Cadre du secteur privé, vous êtes donc l'un des 2.300.000 affiliés, collaborateurs des 404.000 entreprises adhérant aux 57 institutions ou caisses de retraite de cadres regroupées par l'AGIRC. 880.000 retraités bénéficient de ce régime.

## 40 ans de stabilité

Le régime de retraite des cadres, géré conjointement par les cadres et les employeurs, est une innovation remarquable qui a prouvé une efficacité incomparable dans sa durée.

Ce régime privé et obligatoire innove :

- par la technique de la répartition adoptée par ses fondateurs,
- par la généralisation du contrat collectif,
- par la promotion de la solidarité entre générations et entre secteurs d'activités,
- par la création d'une unité de compte : le

point de retraite, insensible aux variations monétaires.

Ce régime a prouvé son efficacité depuis 40 ans. La technique de la répartition a permis de faire bénéficier les retraités de la forte croissance des trois décennies d'après-guerre. Rempart efficace contre l'inflation, il a préservé le pouvoir d'achat des retraités.

## 40 ans de sécurité

Face aux incertitudes économiques et monétaires, le régime de retraite des cadres peut regarder l'avenir avec sérénité. Forts de leurs 40 années d'expérience, les partenaires sociaux ont affirmé leur capacité de gestion. Le régime de retraite des cadres s'est doté d'une gamme d'outils de prévision économique à long terme ; il a mis en place des dispositifs régulateurs internes ; il possède une ouverture et une souplesse d'adaptation qui lui permettent de faire face et d'assurer le meilleur placement pour votre retraite.

Grâce à son potentiel et son dynamisme, votre caisse de retraite de cadres est capable d'apporter la réponse à vos préoccupations quotidiennes : maladie, invalidité, décès, rente-éducation pour les enfants, etc.

## 40 ans de solidarité

La solidarité est le principe fondamental de l'activité des caisses de retraite de cadres depuis leur origine. Dans le domaine de la

retraite, bien sûr, cette solidarité s'exprime entre cadres de différentes générations ; solidarité entre les jeunes et leurs aînés ; solidarité entre ressortissants de différents secteurs d'activités, certains en expansion, d'autres en difficulté. Cette solidarité joue aussi en faveur des cadres provisoirement touchés par la maladie ou le chômage sous forme d'attribution de points gratuits.

La vocation des caisses de retraite de cadres va plus loin encore, grâce à une action sociale complémentaire personnalisée. Les cadres peuvent bénéficier des fonds sociaux pour affronter des situations particulières : logement, bourses d'études, vacances, aides aux enfants et aux adultes handicapés, protection médicale, aide à domicile, orientation et placement des personnes de grand âge, aides individuelles en cas de difficultés, etc. Ces prestations s'ajoutent à 3 types d'interventions collectives prioritaires : prévention de la vieillesse, aide aux personnes âgées et dépendantes, aide aux chômeurs.

## 57 caisses à votre écoute

Votre caisse de retraite de cadres est proche de vous et de vos préoccupations. N'hésitez pas à la questionner, soit par l'intermédiaire de votre employeur, soit directement. Elle est pour vous un lieu privilégié d'information, d'écoute et de conseil. Adressez-vous à votre caisse, l'une des 57 adhérant à l'AGIRC.

AGPC BOIS ET AMEUBLEMENT CALVIS CAPICAF CAPIM CAPIMMEC CAPRAMICATE CAPRICEL CAR CARCESSO CARCICAS CAREP-SAGEM CARICA-BP CARPRECA CARVAL CAVCIC CCRR CETSE CGIC CGRCR CIPC CIPRIC CIRCA CIRCLA CIRCA CIRPICA CIRSECC CNBPIC COREP CRCPP CRIC CRICA CRICAS CRICIC CRPC CRPCIP HAUSSMANN IPCASMO IPCP IPECA IPICA IPERCEC IPRIAL IRCA IRCAFEX IRCAP IRCASA IRCPME IRCRA IRPVRP IRRAPRI METIERS D'ART ET DE CREATION PRECA PRESSE PUBLICITE LA REPARTITION UPC

هذا هو العمل



## Proche-Orient

### Le sort des otages au Liban

- M. Raimond ajourne une visite en Jordanie
- Un journal soviétique assure que M. Waite est détenu à l'ambassade iranienne à Beyrouth

Les menaces de mort qui pèsent toujours sur Jean-Louis Normandin, le technicien d'Antenne 2 retenu en otage au Liban par l'Organisation de la justice révolutionnaire (OJR), ont amené le ministre des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, à ajourner une visite de quarante-huit heures en Jordanie qu'il devait commencer jeudi 19 mars. « Les récents développements survenus au Liban (...), a souligné le Quai d'Orsay, nécessitent la présence du ministre à Paris au cours des prochains jours. Il se voit donc dans l'obligation de remettre son voyage en Jordanie ».

Hormis cette indication, les autorités observent le plus complet mutisme sur le dernier communiqué de l'OJR. M. Raimond - qui a maintenu la visite à Oman et dans les Emirats arabes unis qu'il doit effectuer du 21 au 24 mars - a lui-même donné l'exemple, assurant, au cours d'un déjeuner-débat mercredi, qu'il ne ferait « aucune déclaration » sur l'affaire des otages. M. Raimond a, cependant, reçu dans l'après-midi une délégation de l'Union nationale des syndicats de journalistes venue l'interroger sur la situation des otages parmi lesquels figurent, outre M. Normandin, deux autres journalistes, MM. Jean-Paul Kauffmann et Roger Aucouque.

A Beyrouth, le chef du mouvement chiite Amal, M. Nabih Berri,

a indiqué qu'« il y avait une chance de sauver Jean-Louis Normandin (...) dont le cas est compliqué, parce que c'est une affaire entre Etats ». M. Berri a fait cette remarque en annonçant à la presse la libération d'un diplomate saoudien, M. Bakr Al-Damanhour, enlevé le 12 janvier dernier.

### La situation de l'émissaire de l'Eglise anglicane

Toutefois, c'est de Moscou qu'est venue mercredi la nouvelle la plus curieuse concernant les otages. Apparemment très sûr de lui et de ses sources, l'hebdomadaire soviétique *Literatournaïa Gazeta* assure, en page 9 et sous la rubrique « Nos informations », que M. Terry Waite, l'émissaire de l'Eglise anglicane « disparu » depuis le 20 janvier dernier, est détenu à l'ambassade d'Iran à Beyrouth-Ouest (secteur musulman de la capitale).

« En général, écrit l'hebdomadaire, les otages (...) sont détenus soit au sud de Beyrouth (arrondis-

sement de Dahia), soit dans une prison souterraine dans la plaine de la Bekaa. Ceux qui le gardent s'adressent à eux en arabe ou en persan; ce sont des forces pro-iraniennes qui contrôlent la prison. » « Terry Waite, poursuit le journal, n'est ni à Dahia ni dans la Bekaa. Alors où est-il ? Nous avons réussi à savoir que Terry Waite est détenu dans le bâtiment de l'ambassade d'Iran à Beyrouth-Ouest. Que fait-il donc là-bas ? Poursuit-il les discussions sur les livraisons secrètes d'armes par les Etats-Unis à l'Iran malgré le scandale autour de l'« Irangate » ? »

Téhéran n'avait pas encore réagi jeudi à l'article de la *Literatournaïa Gazeta*, qui étonne plus par la façon insistante avec laquelle il implique « des forces pro-iraniennes » dans les prises d'otages au Liban que par l'information sur Terry Waite, qui a déjà circulé dans d'autres milieux.

A Londres, le Foreign Office a indiqué « ne disposer d'aucune preuve » permettant de corroborer les dires du journal soviétique. — (AFP, Reuters.)

### Les groupes détenteurs d'Américains auraient touché de fortes sommes

Les groupes qui détiennent des Américains en otage au Liban ont-ils reçu indirectement de l'argent des Etats-Unis ? C'est ce qu'affirme le *New York Times* dans un article reproduit, jeudi 19 mars, par l'*International Herald Tribune*. Selon le quotidien new-yorkais, l'homme d'affaires iranien Manucher Ghorbanifar aurait versé une partie des sommes provenant des ventes d'armes américaines à l'Iran à un groupe de Téhéran lié à certains preneurs d'otages du Liban. Les sommes seraient notamment servies pour une faible part sans doute - à payer les frais inhérents à la détention de plusieurs étrangers; 2 à 3 millions de dollars auraient ainsi été déposés dans une banque suisse, sur le compte de Global Islamic Movement (GIM). Cette organis-

tion financerait entre autres le mouvement Hezbollah, qui serait proche de certains des ravisseurs. Elle posséderait un compte à la banque du Crédit suisse de Zurich.

Par ailleurs, des sommes d'argent auraient également été versées à des hommes politiques iraniens, parmi lesquels M. Rafsanjani, président du Parlement. Ce dernier et sa famille, affirme le *New York Times*, auraient touché 6 millions de dollars. Les paiements atteindraient au total la somme de 10 millions de dollars. Selon des relations de M. Ghorbanifar citées par le *New York Times*, cet argent constituerait « une rançon », mais un officiel américain aurait indiqué qu'il valait mieux parler de « paiements pour services rendus ».

### La guerre du Golfe L'Iran aurait installé des missiles en bordure du détroit d'Ormuz

L'Iran aurait installé des lanceurs de fusée surface-surface en bordure du détroit d'Ormuz, à l'entrée du Golfe, selon un porte-parole de l'Institut d'études stratégiques londonien, cité mercredi 18 mars, par Lloyds List, organe des Lloyds.

Ces batteries seraient situées à Qasim, sur l'île du même nom, et près de la ville de Kūhestak, en Iran même. Elles seraient armées de la version chinoise des engins soviétiques SS-N-2 ou Styx, ayant une portée de 25 à 50 miles (40 à 80 kilomètres).

A Washington, le département d'Etat a confirmé que l'Iran avait déployé de tels engins qui pourraient lui permettre de menacer les pétroliers transitant dans le détroit. — (AFP.)

### EN BREF

• La rupture de barrage au Tadjikistan. — Au moins trente-deux personnes ont trouvé la mort et plusieurs autres sont toujours portées disparues après la rupture, lundi 16 mars, d'un barrage dans la République soviétique du Tadjikistan, indiquant un nouveau bilan publié mercredi par la *Komsomolskaïa Pravda*.

Mardi, la télévision avait fait état de « dizaines de morts et de nombreux disparus », alors que le précédent bilan publié lundi soir par l'agence Tass était de dix-neuf morts, neuf disparus et six blessés graves. — (AFP.)

• Nouvel essai nucléaire américain. — Les Etats-Unis ont procédé, mercredi 18 mars, à un tir nucléaire souterrain sur les polygones d'essais de Nevada, a annoncé le département de l'énergie (DOE). Il s'agit du troisième test atomique annoncé officiellement par Washington cette année. Sa puissance, selon le DOE, était inférieure à 20 kilotonnes. — (AFP.)

• Un réfugié iranien tente de s'immoler par le feu à Ankara. — Un jeune réfugié iranien a tenté de s'immoler par le feu devant l'immeuble du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), mercredi 18 mars, à Ankara. Mohamed Reza Tameh, âgé d'une vingtaine d'années, gravement brûlé, a été hospitalisé. La candidature du jeune homme, entré clandestinement en Turquie lundi dernier, pour obtenir le statut de réfugié de l'ONU et pouvoir partir pour un autre pays, venait d'être refusée par le bureau du HCR pour dossier incomplet.

Environ un million d'Iraniens résident actuellement en Turquie, l'un des rares pays où ils peuvent se rendre sans visa. La plupart d'entre eux ont fui la guerre opposant leur pays à l'Irak depuis six ans et demi et le régime islamique de Téhéran. De Turquie, ils tentent ensuite d'obtenir un visa pour un pays occidental. — (AFP.)

## Asie

### PHILIPPINES : l'explosion d'une bombe à l'Académie militaire

### Les autorités manquent d'indices sur les auteurs de l'attentat de Baguio

Manille (AFP). — La présidente Cory Aquino s'est rendue, jeudi 19 mars, à l'Académie militaire des Philippines à Baguio, à quelque 200 kilomètres au nord de Manille, théâtre, la veille, d'un attentat à la bombe qui a fait quatre morts, dont un colonel, et quarante-trois blessés. En l'absence de toute revendication, les soupçons des enquêteurs se portent soit sur des militaires mécontents du gouvernement, soit sur la guérilla communiste. Aucun indice sérieux n'avait été découvert, jeudi, sur les auteurs de cet attentat, qui s'est produit durant la répétition d'une cérémonie que devait présider M<sup>me</sup> Aquino dimanche prochain. Le porte-parole de la présidente a indiqué que la cérémonie se tiendrait comme prévu. Si l'attentat venait à effrayer M<sup>me</sup> Aquino, a-t-il ajouté, « il n'y a eu un effet absolument contraire ».

M<sup>me</sup> Aquino s'est fait longuement expliquer les circonstances de l'explosion, qui a entièrement détruit la tribune d'honneur située dans la cour de l'Académie, puis s'est rendue au chevet de quelques-uns des blessés, s'y montrant, selon son porte-parole, « profondément émue ». La bombe, faite d'un assemblage de grenades et d'un détonateur à retardement, avait été placée au sommet de la tribune. Le com-

mandant de la région de Baguio, le général Jesus Dela Cruz, a estimé qu'il s'agissait du travail d'« experts » connaissant bien les lieux.

Evocant l'annonce par M<sup>me</sup> Aquino, lundi dernier, du démantèlement des milices armées, le secrétaire à la défense, M. Rafael Nieto, a précisé, mercredi, que cette opération pourrait prendre jusqu'à trois ans en raison de l'importance des effectifs concernés : environ quarante-cinq mille hommes, a-t-il dit, pour les seules Forces de défense civile (qui comptaient soixante-dix mille membres l'an dernier), sans compter les autres forces paramilitaires.

Peu avant l'attentat de Baguio, on avait appris, à Manille, qu'un accrochage particulièrement sérieux avait opposé, mardi, l'armée aux rebelles communistes à environ 180 kilomètres au sud-est de Manille. Dix-neuf soldats gouvernementaux ont été tués et sept autres blessés dans l'embuscade tendue par les rebelles à un convoi militaire. Il s'agit de l'incident le plus meurtrier pour les forces gouvernementales depuis l'expiration, le 8 février, du cessez-le-feu avec la guérilla communiste. On ignore le bilan des pertes dans les rangs des insurgés.

**Si vous êtes Président du CNPF...**

... vous avez au moins une bonne raison de chercher votre information à

**LA DOCUMENTATION FRANÇAISE**

Tél. (1) 40.15.70.00 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>

# 20 CROISIÈRES A GAGNER

## Télérama France Inter

### JEU-CONCOURS DU 16 AU 27 MARS.

Pour gagner une croisière\* pour 2 personnes en Méditerranée, vous écoutez France Inter et vous trouvez le nom de l'animateur dont la voix a été déformée. Pour vous aider, chaque semaine Télérama publie des indices précieux dans ses numéros des 11, 18 et 25 mars. Vous inscrivez le nom de l'animateur et le jour sur une carte postale envoyée avant le lendemain minuit à France Inter, 75777 Paris cedex 16. Votre carte sera peut-être tirée au sort... Le règlement du concours est disponible chez Télérama et France Inter.

\*une croisière du 30 avril au 9 mai 87, 10 jours de rencontres avec des personnalités comme Paolo Bonolis, Jacques Weber et tout l'orchestre d'Auvergne, ainsi qu'une des journalistes de Télérama. Un itinéraire riche en histoire.

## Télérama France Inter

TAPEZ 36.15 PUIS LEMON PUIS CROI.

### Pour le retrait de TOTAL CFP d'Afrique du Sud

Le régime d'apartheid ne survit que grâce à la répression, qui s'intensifie jour après jour, et à la collaboration, gouvernementale ou privée, des pays occidentaux. Il n'existe qu'une manière d'arrêter les souffrances des Noirs d'Afrique du Sud et de Namibie : de marquer définitivement son refus de l'apartheid et sa volonté d'agir pour y mettre fin : c'est de cesser cette collaboration, surtout quand elle concerne un domaine aussi vital pour l'Afrique du Sud que le pétrole.

Nous connaissons l'implication de la firme en Afrique du Sud, et le caractère insistent et stratégique de ses activités pour un pays que l'embargo pétrolier a mis en difficulté. Nous savons aussi que la firme, comme les autres compagnies pétrolières présentes en Afrique du Sud, peut être à tout moment réquisitionnée pour les besoins de l'armée et de sa police, et que ses activités sont couvertes par une loi sévère qui les rendrait secrètes.

Nous demandons en conséquence d'arrêter toute collaboration avec l'apartheid et de mettre fin à vos activités en Afrique du Sud. Nous attendons de connaître les mesures prises en ce sens.

Parmi les premiers signataires :

P. Allier, maire adjoint de Fort-de-France ; J. Alvarez Peryn, professeur émérite ; G. Auréol, avocat ; E. Balber, philosophe ; J.-C. Barabant, secr. gén. SNPP-PEGC ; P. Baudou, avocat, secr. de la FIDH ; A. Becker, SNEP ; F. Bebey, médecin ; J.-M. Belorgey, député de l'Allier, président de l'Union-groupe des parlementaires de la LDH ; A. Benoit, université Paris-V ; A. Bonnard, ancien ministre, député au parlement européen ; A. Boulton, journaliste, président du MAA ; G. Boulanger, président du Syndicat des avocats de France ; C. Bourdet, journaliste ; J.-P. Brard, maire de Montreuil ; B. Breytenbach, écrivain ; S. de Brunhoff, chercheur ; M. Brunschweiler, secr. gén. de la CMADE ; M. Cahen, enseignant ; J. Cardonnel, dominicain ; M. Chemillier Gendreau, juriste ; J. Cheneaux, historien ; P.-H. Chambard de Launay, chercheur ; M.-J. Chambard de Launay, psychosociologue ; H. Cizous, écrivain ; W. Clarence-Smith, chercheur ; J.-H. Colonne, député des Alpes-Maritimes ; J.-P. Cot, ancien ministre, député au parlement européen ; Costa-Gavras, cinéaste ; J. Cruat, conseiller économique et social de la Méditerranée ; Y. Dautin, artiste ; R. Devos, journaliste ; M. Duguy, écrivain ; B. Derollet, député du Nord ; J. Derrida, philosophe ; Marc Dibiango, musicien ; J. Drach, universitaire ; R. Dumont, chercheur ; M. Dures, écrivain ; J. Duval-Guyon, sociologue ; C. Ezzamel, écrivain ; J. Fanon, traducteur ; P. Faivre, conseiller de Paris ; J.-J. De Felice, avocat ; J. Ferrat, artiste ; D. Fleuret, maire de Colombes ; A. Frenaud, écrivain ; R. Gallot, historien ; F. Gaze, éditeur ; A.-M. Goguel, maître de conférences ; C. Goldet, ancien éditeur, médecin ; F. Goutard, psychanalyste ; D. Guerin, écrivain ; E. Guillemin, philosophe ; G. Hennebel, journaliste ; Y. Hervieu, sociologue ; D. Jacoby, avocat, président de la FDH ; P. Jacquet, écrivain ; A. Jacquard, professeur ; R. Jean, écrivain ; A. Jeanson, syndicaliste ; Y. Jouffé, président de la LDH ; E. Jouva, économiste ; P. Klossowski, écrivain ; T. Knaflé, philosophe ; A. Krivine, dirigeant de la LCR ; G. Labrois, secr. nat. adjoint PSU ; E. Labrousse, grand prix d'histoire ; J. Lacouture, écrivain, journaliste ; J. Lang, ancien ministre, député du Lot-et-Cher ; D. Langlois, avocat, écrivain ; B. Langlois, journaliste ; V. Leduc, philosophe ; M. Lelias, écrivain ; G. Le Noury, secr. nat. de la FEN ; La Thénazie, professeur d'université ; J.-M. Levy-Laband, chercheur ; M. Lonsdale, comédien ; G. Lory, journaliste ; M. Lowy, chercheur CHRS ; C. Magny, artiste ; G. Malandrin, député des Yvelines ; S. Malley, dir. gén. d'Afrique-Asie ; A. Martinet, professeur (HESS) ; M. et A. Martillard, chercheurs ; J.-F. Mayer, secr. gén. SNIS-FEN ; C. Meillassoux, anthropologue (CNRS) ; A. Mennet, écrivain ; T. Monod ; G. Moursaki, artiste ; H. Nozères, ancien président de la LDH ; P. Noiret, journaliste ; H. Nyssen, écrivain, éditeur ; C. Olivier, chargé de mission ; G. Pau Langevin, avocate ; G. Perreault, écrivain ; R. Pic, journaliste ; J. Pommet, secr. gén. de la FEN ; L. Pubeux, professeur d'université ; F. Raipon, historienne ; M. Rabéroux, historienne ; J.-J. Recht, maître-assistant ; S. Rezvani, écrivain ; A. Ricard, chercheur ; J. Roy, écrivain ; J. Rousselet, écrivain ; J.-P. Roux, secrétaire national de la FEN ; H. Sade, journaliste ; A. Sanguinetti, Amiral CR ; J.-C. La Scauze, secr. gén. PSU ; L. Schwartz, mathématicien ; C. De Saynes, comédienne ; F. Seruollet, éditeur, maire de Saint-Fons ; Sinié, dessinateur ; P. Soliers, écrivain ; G. Soulier, professeur d'université ; G. Stievenard, député et conseiller de Paris ; B. Stora, historien ; Tard, dessinateur ; E. Tarry, anthropologue ; L.-V. Thomas, professeur d'université ; P. Toudet, artiste ; M. Tubiana, secr. gén. de la LDH ; P. Vianna, écrivain ; B. Vallette, avocat ; J. Valler, économiste ; R. Verdier, président d'honneur de la LDH ; P. Vidal-Néquet, historien ; J.-P. Vigier, universitaire ; J.-F. Vilar, écrivain ; A. Vitte, metteur en scène ; G. De Wange, médecin ; C. Wauthier, journaliste ; J. Ziegler, professeur.

**Campagne pour le retrait de TOTAL-CFP d'Afrique du Sud et Namibie**

ASCOFAM ; CEDETIM ; CGT Concorde ; CMADE ; CRMA ; CRID ; FEN ; FDH ; GAS ; GSI ; JCR ; LCR ; Ligue des droits de l'homme ; MAA ; MAF ; Mouvement du Christianisme social ; MRJC ; Peuples solidaires ; PSU ; Sni-PEGC ; SOS-Racisme ; SPUCE ; CPT ; TDH ; UDR ; UNEF-40.

Campagne soutenue par : AFASPA, Artisans du Monde, JOC, MRAP, PS...

Demandez la carte postale à envoyer à M. Ortolé, PDG de TOTAL.

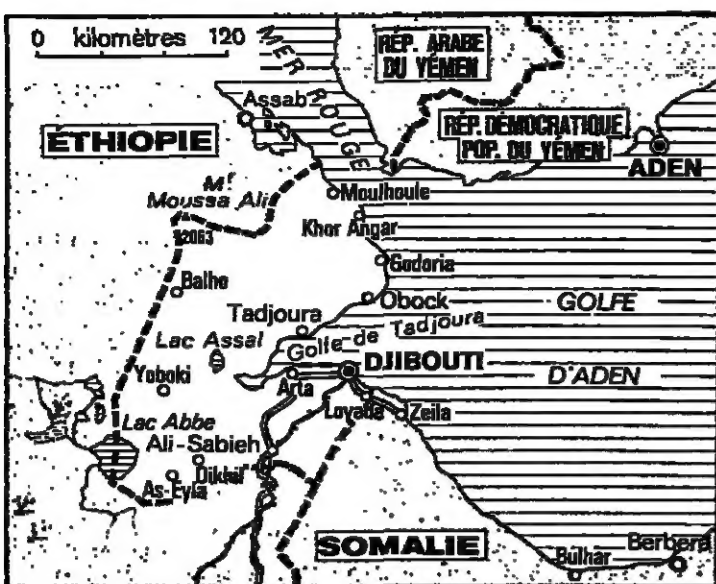
Coordination : Mouvement Anti-Apartheid BP 109, 75463 Paris Cedex 10 (47-70-29-09).

Soutien : Chèques à l'ordre de MAA - Campagne Total - (CCP 18 142 71 P).



## Afrique

## DJIBOUTI : cinq Français ont été tués dans l'attentat



(Suite de la première page.)

Les militaires français, toujours installés dans l'ancien territoire d'outre-mer, ne sont en principe pas chargés de la sécurité intérieure. Ils ont pour seule mission la défense des frontières et la coopération, en échange des facilités accordées à la plus grande base française de la zone.

Cette fois, une charge explosive a été placée dans le café L'Historiel devenu le principal rendez-vous de la capitale, en face de l'ancien Palais en zinc, sur l'ancienne place Ménélik. De nombreux corps d'ont pu être identifiés tant la déflagration a été violente. Les forces de sécurité ont immédiatement bouclé la place où, selon les autorités, « de nombreux Djiboutiens sont allés se rassembler spontanément la main des Français pour leur témoigner qu'il n'y a pas de ressentiment contre eux ». Le ministre de l'Intérieur, M. Youssef Ali Chirouh, est accouru sur les lieux en même temps que l'ambassadeur de France, M. Robert Thomas.

Une autre explosion avait endommagé en janvier 1986 un local du Rassemblement populaire pour le progrès (RPP), le parti unique, à la veille d'une conférence à Djibouti des chefs d'Etat membres de l'IGAAD (Autorité intergouvernementale de lutte contre la sécheresse et pour le développement) qui réunit les dirigeants djiboutiens, éthiopiens, kényans, ougandais, somaliens et soudanais et de nombreuses organisations internationales. Coïncidence ou non ?

## « Dénoncer » la collaboration

L'attentat de mercredi a eu lieu le jour même où s'achevait dans la capitale une conférence des bailleurs de fonds de l'IGAAD. Les terroristes ont sans doute choisi cette date pour donner à leur acte un retentissement international, mais l'opinion prévaut parmi la communauté française que leur but essentiel était de « dénoncer »

la collaboration entre Paris et le régime en place.

De source policière à Djibouti, on indiquait, jeudi matin, que l'attentat pourrait être l'œuvre d'opposants liés à M. Aden Robleh Awaleh.

Après avoir milité pour l'indépendance au sein d'un Front de libération de la Côte des Somalis (FLCS), cet homme estimait trop petite la place qu'on lui faisait dans le partage du pouvoir. Il avait donné sa démission de ministre du commerce et des transports le 20 août 1986 et annoncé sa décision d'organiser « une opposition forte à l'extérieur du pays ». Après un séjour en France, il s'était rendu en Ethiopie, refuge traditionnel des adversaires du président Hassan Gouled Aptidon. Celui-ci briguera un second mandat de six ans, le 24 avril prochain, lors d'un scrutin sans surprise, également destiné à renouveler l'Assemblée nationale, fermée à toute opposition.

Lors d'une tournée en océan Indien, au mois d'octobre 1986, M. Jacques Chirac avait rendu visite à M. Gouled Aptidon, considéré comme un partenaire solide. Il y a un mois, M. Michel Aurillac, ministre de la coopération, avait signé à Djibouti une convention portant sur une rallonge budgétaire de 82 millions de francs. Grâce à l'aide française, une population, essentiellement musulmane, de quelque quatre cent mille habitants bénéficie d'un niveau de vie, et d'une couverture sanitaire sans équivalents dans la région.

A Paris, jeudi matin, on préparait les messages de condoléances sans se prononcer sur les différentes hypothèses possibles. Sans même exclure la possibilité d'une « filière libyenne » par laquelle le colonel Kadhafi chercherait à prendre, là où il le peut, une revanche sur ses revers au Tchad. Bref, on hésitait entre une affaire intérieure et une action essentiellement antifrancophone. Mais il se peut que les deux se confondent.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

Si vous êtes Ambassadeur en Mongolie Extérieure...

... vous avez au moins une bonne raison de chercher votre information à LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

TEL (1) 40.15.70.00

31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>

## 3 800 militaires français en vertu des accords de 1977

Dès son accession à l'indépendance, la République de Djibouti a signé avec la France, en juin 1977, un accord de défense, qui donne à celle-ci le bénéfice d'un point d'appui permanent, et un accord d'assistance militaire technique, qui permet à la France de fournir des matériels et un encadrement (officiers et sous-officiers) pour la formation des personnels militaires locaux.

Au total, toutes armées confondues, la France maintient à Djibouti environ trois mille huit cents personnes. En outre, la flotte française en mer Rouge et dans l'océan Indien est autorisée à y faire relâcher ses navires et à y faire ses avions de patrouille maritime. D'autre part, dans le cadre de l'assistance technique,

la France livre, en moyenne, chaque année, pour 120 millions de francs de matériels, et son aide en encadrement, pour l'organisation des stages de formation militaire, est estimée à 90 millions de francs.

Lors de son récent passage à Djibouti, au début de mars, le ministre français de la défense, M. André Giraud, a souligné un renfort des moyens de la base, notamment en remplaçant les avions de chasse Mirage II-C, de conception ancienne, par de nouveaux Mirage F-1 et en ramenant à Djibouti, d'où elle les avait rapatriés en France, des hélicoptères de l'armée de terre. On compte actuellement à Djibouti onze Mirage II-C et treize hélicoptères.

## RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

## Solde migratoire déficitaire en 1986

Johannesburg (AFP). — Plus de 13 000 personnes ont quitté l'Afrique du Sud en 1986, alors que 6 994 étrangers seulement venaient s'y établir, a-t-on appris le mercredi 18 mars de source officielle.

Ces chiffres, publiés par le Service statistique central (CSS), révèlent un renversement de tendance complet par rapport à 1985, année où le solde migratoire avait été de 5 883 en faveur des arrivées.

Le plus inquiétant, expliquent les économistes, est que, sur ce total de 13 711 départs enregistrés l'an dernier, on dénombrait 2 273 personnes hautement qualifiées, dont 449 ingénieurs (469 en 1985), 238 comptables (140 en 1985) et 97 docteurs et dentistes.

Selon le directeur de l'Association sud-africaine des ingénieurs, M. Colin Spence, ces départs ne se sont pas encore vraiment fait sentir en raison de la récession qui a frappé l'économie nationale.

Plus grave encore, selon les experts, est la chute impressionnante (50 % par rapport aux chiffres d'il y a cinq ans) du nombre des étudiants dans certaines universités.

Nombreux au sein de la communauté blanche (environ 4,8 millions de personnes) sont les Sud-Africains qui envisagent de s'établir à l'étranger sans avoir encore pris de décision. Plusieurs centaines de milliers d'entre eux sont d'ailleurs titulaires d'un passeport étranger, en particulier britannique.

# NISSAN VICTORIEUX DE SA CLASSE

## Neuvième Rallye Paris Dakar

Pour éprouver la qualité et la fiabilité d'un véhicule, il est difficile de trouver mieux que les treize mille kilomètres du Rallye Paris Dakar. Seuls les plus solides s'en sortent et viennent à bout de cette exténuante épreuve.

Cette année, le Nissan Patrol n'a pas seulement terminé le rallye, mais il finit le premier de sa classe et 9ème au classement général. Courant en quatre roues motrices, il est de plus le seul diesel à figurer parmi les 10 premiers. Faisant suite à d'autres victoires en rallyes dans le monde entier, ce résultat remarquable prouve une fois encore que lorsqu'il s'agit de qualité et de fiabilité, peu supportent la comparaison avec Nissan.

Résultats du Rallye Paris Dakar			
La classe 4x4		La classe 2x4	
Rang	Véhicule	Rang	Véhicule
1	NISSAN PATROL	1	NISSAN PATROL
2	TOYOTA LAND CRUISER	2	TOYOTA LAND CRUISER
3	TOYOTA LAND CRUISER	3	TOYOTA LAND CRUISER
4	MAZDA 3200	4	MAZDA 3200
5	MAZDA 3200	5	MAZDA 3200
6	TOYOTA LAND CRUISER	6	TOYOTA LAND CRUISER
7	TOYOTA LAND CRUISER	7	TOYOTA LAND CRUISER
8	TOYOTA LAND CRUISER	8	TOYOTA LAND CRUISER
9	NISSAN PATROL	9	NISSAN PATROL
10	NISSAN PATROL	10	NISSAN PATROL



NISSAN

Soyez un gagnant — conduisez un Nissan

Société RICHARD, B.P. 103-48-48, rue Moxouris PARLY II — 78153 LE CHESNAY. TEL. (1) 39.54.90.54



Vu de Toulouse

## La toile d'araignée des réseaux barristes

TOULOUSE  
de notre correspondant

Dans un petit bureau modestement meublé d'un immeuble bourgeois du centre de Toulouse, le téléphone sonne pour la troisième fois. « Salut toi ! », laisse tomber M. Serge Didier, visiblement ravi. Puis, après un bref silence et masquant le micro du combiné : « C'est Sylvie Dumaine, l'homme de confiance de Raymond Barre. » Le jeune avocat toulousain, membre du bureau politique du Parti républicain, savoure sa formule : « Oui, tout est prêt. Les voitures sont prêtes. Tout se passera bien », ajoute-t-il à l'intention de son interlocutrice.

Chargé de mission régional pour l'association Réalisme, efficacité, espérance, liberté (REEL), présidée par M. Charles Milton, député (PR) de l'Ain, M. Didier est l'homme par qui transitent les consignes parisiennes, celui qui s'affirme comme le nœud, en Midi-Pyrénées, de la toile d'araignée barriste. Mais il se veut d'abord à l'écoute de la région, comme une sorte d'oreille chargée de détecter le moindre mouvement au sein de la caste politique. Surtout pas un chef. Dans la nébuleuse qui gravite autour de l'ancien premier ministre, on reste allergique à toute hiérarchie.

Et puis il faut ménager les susceptibilités provinciales promptes à s'enflammer dans cette nouvelle course au diplôme de bonne conduite politique.

On l'a dit et répété, M. Raymond Barre n'a pas de parti. Mais il peut compter, dans la région Midi-Pyrénées, sur une vingtaine d'associations. Quatre pour le seul département de la Haute-Garonne, trois dans le Tarn. Seul le Lot n'est pas encore couvert, même si un homme comme M. Pierre Mas (UDF), conseiller général et conseiller régional depuis 1986, ne cache pas ses sympathies pour le député du Rhône. Les barristes cultivent le terrain associatif, s'installent sans bruit dans les clubs de réflexion. Du groupe de femmes aux cercles

d'études, ils ne négligent aucune opportunité.

« Ce qui nous intéresse, c'est d'aider des équipes dans les communes pour préparer les municipales et, éventuellement, les présidentielles », expliquent M. Michel Valdiguis, créateur de CEP 2 000, le premier club politique de la région. Affichent 1 500 membres, ce club, affilié bien entendu à REEL, constitue un excellent relais de la pensée barriste. « Nous ne sommes pas une mafia ou je ne sais quelle armée occulte », ajoute le maire adjoint de Toulouse par ailleurs membre du CDS. Lieu de débats, de conférences, qui témoignent d'une certaine ouverture d'esprit au-delà même des familles de l'actuelle majorité, CEP 2 000 n'a effectivement rien d'un régime.

### Des airs de complot

M. Pierre Montastruc, député de la Haute-Garonne depuis 1986, fait, lui, dans la discrétion. Cet apparent CDS nommé coordonnateur politique pour le département, travaille en coulisses. Un silencieux qui est du du Comminges qui donne à son action des airs de complot permanent. En fait, chaque département compte désormais un coordonnateur, véritable gardien des Ecritures. Des hommes sûrs, choisis pour leur expérience, leur connaissance du terrain, des notables souvent, qui donnent à cet ersatz d'organisation un parfum de vieille France.

M. Pierre Bleuler (UDF), dont l'attachement à sa terre est devenu une affaire d'État, est l'un de ces hommes. Maire de Lannemezan, ce Haut-Pyrénéen porte désormais les couleurs de la maison Barre dans un département qui compte deux associations affiliées à REEL. Même chose dans le Gers pour M. Henri Thomas, conseiller général et conseiller régional UDF depuis 1986. Et comment ne pas mentionner l'Aveyron, dont les deux figures de proue de l'UDF,

M. Jean Puech, président du conseil général, et M. Jean Briane, député, se disputant le brevet du meilleur barriste en terre rouergate ?

« On s'appuie trop sur les notables », regrette pourtant un adhérent direct de l'UDF. Le maillage régional est encore inégal. Est-ce donc vraiment pour la forme que M. Barre fera une visite, annoncée comme privée, en Tarn-et-Garonne ? Mais le marmellon (1) glouton que sécrète le barrisme riche déjà confortablement dans les parcs. Ainsi, en Haute-Garonne, la fédération du PR serait-elle déjà barriste à 70 % ! Ailleurs, le mouvement marque également des points, comme dans le Tarn, où M. Raymond Barre se rendra.

Outre les quelques centaines de sympathisants dans les clubs et un réseau d'élus locaux gagnés à la cause, les barristes disposent d'un atout maître : M. Dominique Baudis, maire de Toulouse, dont le député de Lyon dit en privé le plus grand bien. M. Baudis ne cache pas son admiration pour l'ancien premier ministre : « C'est quelqu'un en qui j'ai confiance pour faire face aux problèmes posés par la crise. »

Le maire de Toulouse et président du conseil régional depuis 1986 recense certes tout engagement partisan. Mais cela ne l'empêche pas de suivre avec attention les recensements de la majorité. « Dominique Baudis est tenu informé de nos activités », livre comme une confidence tel bariste du cru. On s'en doutait ! Mais M. Baudis laisse dire et voit venir. Il a su associer son pouvoir sur Toulouse et sur la région, une stratégie politique qui ne doit pas déplaire aux contemporains du « microcosme ». Cette rente de situation pourrait bien, le moment venu, devenir payante pour l'élite de la région et pour le candidat à l'Elysée.

GÉRARD VALLÈS.

(1) Boule de gomme d'origine américaine, devenue vedette de deserts animés pour enfants. Le marmellon, à la télévision, dévore des fantômes.

Une journée « républicaine » dans le Tarn-et-Garonne

## M. Jacques Chirac défend l'institution des maîtres-directeurs

MONTAUBAN  
de notre envoyé spécial

Après un an de cohabitation restreinte à Paris, M. Jacques Chirac s'est livré, le mercredi 18 mars, dans le Tarn-et-Garonne, à une petite expérience de cohabitation généralisée. Invité de longue date par le maire d'Albi, M. Battru (RPR), à inaugurer une école primaire à laquelle la municipalité a donné le nom de Georges Fournié, le premier ministre a passé la fin de l'après-midi et la soirée avec une gamme complète des élus du département, — à l'exception des communistes, — de M. Jean Bonhomme, député RPR, à M. Hubert Gouze, député socialiste, maire de Montauban, en n'ayant garde d'oublier M. Jean-Michel Baylet, sénateur, radical de gauche, président du conseil général.

A Albi, petite commune proche de Montauban, M. Chirac disposait, dans le gymnase où il a pris la parole, d'un auditoire d'un millier de partisans, qui auraient volontiers applaudi un discours de campagne. Quelques dizaines de manifestants de la coordination des instituteurs de Tarn-et-Garonne hostiles au décret sur le maître-directeur avaient été de l'ardent militantisme des invités du maire, avec lesquels une brève campagne les avait mis aux prises un peu avant l'arrivée de M. Chirac. Aussi celui-ci a-t-il été vigoureusement applaudi lorsqu'il a affirmé que le gouvernement « ne se laissera pas détourner de sa route par les réactions que l'on a pu enregistrer ici ou là » au sujet de l'institution des maîtres-directeurs. Ces réactions ne paraissent pas au premier ministre « inspirées par le souci de l'efficacité de l'école publique ou de l'intérêt de nos enfants ».

Selon M. Chirac, en effet, si l'on peut comprendre qu'un certain nombre d'instituteurs soient « inquiets » de cette innovation, il s'agit d'une décision qui « ne remet en rien en cause leur vocation » et qui est dans leur vocation. L'institution du maître-directeur doit permettre

que les écoles soient « mieux gérées, avec plus d'efficacité et de cohérence, dans l'intérêt même de nos enfants », a déclaré M. Chirac. Le premier ministre, soulignant l'importance de l'enseignement primaire dans la formation, a indiqué que le projet de loi sur le développement des enseignements artistiques dont il avait annoncé l'élaboration au début de l'année sera prêt avant la fin de 1987.

Accueilli ensuite à Montauban par M. Gouze, qui lui a présenté une série de demandes relatives au développement de la ville et aux moyens de communication, le premier ministre, sensible à l'accueil « républicain » qui lui était réservé, a apporté des réponses favorables.

Il a souligné notamment que le développement de la région Midi-Pyrénées devait se faire de façon équilibrée afin que la capitale régionale, Toulouse, ne soit pas la seule à en profiter. Il a indiqué que le prochain comité interministériel d'aménagement du territoire, prévu pour la fin du mois d'avril, étudiera l'aménagement de la nationale 20 à deux fois deux voies sur le tronçon Limoges-Montauban. Il s'est engagé à « attirer l'attention » du ministre de l'éducation sur la création d'un institut universitaire de technologie. Il a assuré le maire que la direction des travaux du génie de l'armée de terre restera à Montauban et que le ministre de la santé était prêt à subventionner à 40 % l'installation d'un scanner au centre hospitalier de la ville.

Le premier ministre a dialogué ensuite au marché-gare de Montauban avec environ 400 représentants de l'activité économique du département. Les agriculteurs se sont taillés la part principale dans les questions de l'auditoire et dans les réponses du premier ministre, mais celui-ci, qui était entouré de M. Georges Chavannes, ministre délégué au commerce et à l'artisanat, de M. Michèle Alliot-Marie, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'éducation, de M. Nicole Catala, secrétaire d'Etat à la formation profes-

sionnelle, et de M. André Santini, secrétaire d'Etat aux rapatriés, a traité également d'autres sujets.

Il a notamment répété que la priorité du gouvernement était de rembourser la dette et de lutter contre l'inflation afin que la France se prépare, « comme un athlète », à l'ouverture du marché unique européen en 1992.

Le soir, à Bressola, près de Montauban, le premier ministre a présidé un « dîner républicain » qui associait les élus du département et les représentants des autorités de l'Etat et des « forces vives ». Six cents personnes environ au total, parmi lesquelles une centaine de militants RPR qui ont dû se borner à applaudir brièvement le premier ministre à son entrée dans la salle.

M. Chirac qui venait de s'entretenir pendant une demi-heure avec M. Baylet, a à la fin du dîner assuré ses bêtes qu'il n'oublierait pas la journée qu'il venait de passer dans le Tarn-et-Garonne. Elle était pour lui exemplaire de « relations humaines plus positives et plus efficaces que celles qui résultent d'un comportement sectaire ». Le premier ministre n'a oublié personne dans ses remerciements et s'est borné à un propos politique allusif en affirmant que l'amélioration de la situation économique du pays suppose « un peu de rigueur, un peu de fermeté, de la durée et de la continuité dans l'action ».

PATRICK JARREAU.

● Précision sur l'Etat-Chirac. — Un « mastic » a rendu incommode un court passage de notre article consacré aux nominations dans la haute fonction publique, paru dans le Monde du 19 mars. Il fallait lire, concernant les directeurs d'administration centrale : « Au nombre de cent soixante-huit, en mettant à part les trente-neuf directeurs ou assimilés dépendant du ministère de la défense, quatre-vingt-un nouveaux directeurs ont été nommés depuis le 16 mars 1986 (...). »

## Le communiqué du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres, au palais de l'Elysée, le mercredi 18 mars 1987.

A l'issue du conseil, le service de presse du premier ministre a diffusé le communiqué suivant :

### LA DURÉE ET L'AMÉNAGEMENT DU TEMPS DE TRAVAIL

Le ministre des affaires sociales et de l'emploi a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la durée et à l'aménagement du temps de travail.

Ce projet de loi, qui constitue un élément important de la politique du gouvernement en faveur de l'emploi, reprend le texte voté par le Parlement en décembre dernier dans le cadre de la loi portant diverses mesures d'ordre social et déclaré non conforme à la Constitution par le Conseil constitutionnel pour un motif de procédure.

Ce projet de loi sera discuté lors de la prochaine session du Parlement.

### CONTRATS D'ENGAGEMENT MARITIME A DURÉE DÉTERMINÉE

Le secrétaire d'Etat à la mer a présenté au conseil des ministres un projet de loi modifiant la loi du 13 décembre 1926 portant code du travail maritime et relative aux contrats d'engagement maritime à durée déterminée.

Le projet de loi étend au personnel navigant des entreprises d'armement maritime, en tenant compte de leurs particularités, les mesures prévues par l'ordonnance du 11 août 1986 modifiant les dispositions du code du travail relatives au contrat à durée déterminée, au travail temporaire et au travail à temps partiel.

Les compagnies maritimes françaises pourront ainsi mieux adapter à leurs conditions d'activité les modalités d'embauche de leur personnel, sans remettre en cause les garanties dont bénéficie celui-ci.

### MESURES EN FAVEUR DES CHÔMEURS DE LONGUE DURÉE

Le ministre des affaires sociales et de l'emploi a présenté au conseil des ministres une communication sur les mesures en faveur des chômeurs de longue durée.

A la suite de ses rencontres avec les organisations syndicales, le premier ministre a souhaité qu'un programme soit établi en faveur des chômeurs de longue durée. Le ministre des affaires sociales et de

l'emploi a exposé au conseil des ministres les mesures arrêtées en ce sens, qui visent quatre objectifs principaux.

1) Prévenir le chômage de longue durée. — Le bénéfice des contrats de conversion sera étendu aux salariés des entreprises en redressement judiciaire ou en liquidation de biens.

Après l'accord des partenaires sociaux d'octobre 1986 et la loi du 30 décembre dernier, tous les salariés licenciés, et non plus seulement un tiers d'entre eux, bénéficieront de mesures de reclassement, lorsque cette disposition aura été approuvée par le Parlement.

2) Favoriser l'embauche des chômeurs de longue durée. — L'Etat prendra en charge la formation et, pendant un an, l'insertion des cotisations sociales pour les chômeurs de longue durée embauchés en entreprise. Les contrats de réinsertion ainsi conclus seront d'au moins deux ans. Les intéressés seront rémunérés au moins au SMIC.

Toutes les entreprises qui embaucheront un chômeur de longue durée, jeune ou adulte sortant d'un stage, bénéficieront d'une exonéra-

tion de 50 % de leurs charges sociales pendant un an.

Parallèlement, les chômeurs de longue durée pourront être employés par les collectivités locales et les associations grâce aux programmes d'insertion locale (PIL) et aux exonérations fiscales et sociales dont bénéficient les associations intermédiaires.

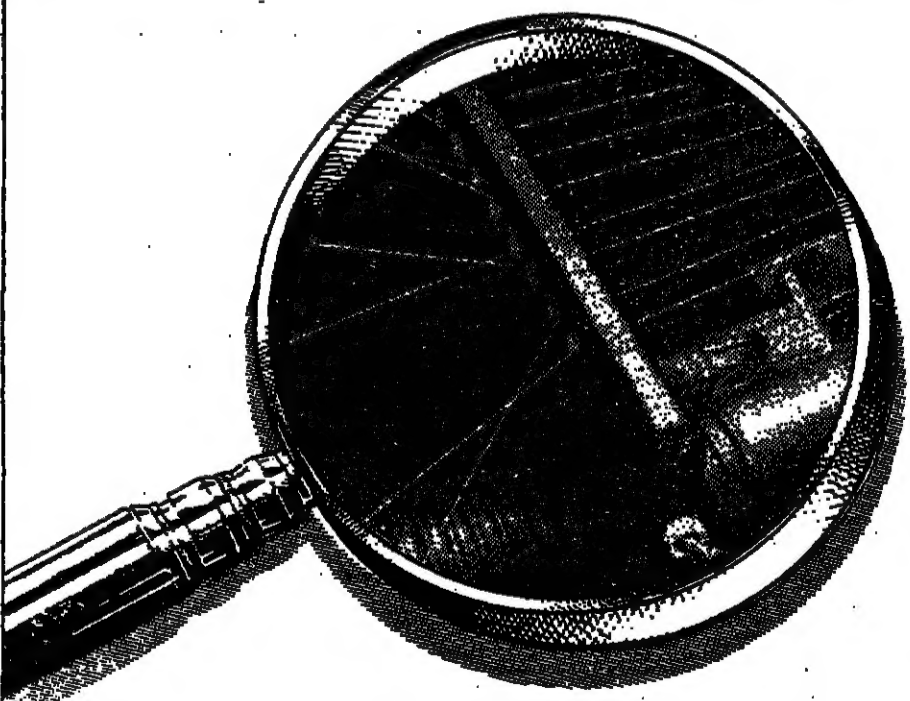
3) Mieux former les chômeurs de longue durée pour faciliter leur réinsertion. — L'Etat prendra à sa charge la rémunération et la formation des chômeurs de longue durée qui seront formés en entreprise grâce à des stages de réinsertion de cinq mois.

Les autres stages de formation seront rénovés et développés.

4) Améliorer leur insertion. — Le délai de carence de quatre mois qui, pour les chômeurs en fin de droits, sépare l'indemnisation par l'UNEDIC de la prise en charge par l'Etat sera supprimé.

L'allocation versée par l'Etat aux chômeurs de longue durée âgés sera revalorisée.

La plupart de ces mesures feront l'objet d'un projet de loi qui sera examiné lors d'un prochain conseil des ministres. (Lire page 33.)



**VAMATEX:**  
**TECHNOLOGIE EN CROISSANCE**  
Où les détails  
sont examinés  
au microscope.



Vamatex, tout le dynamisme d'une société jeune, leader dans la production des machines pour tisser. Une société où le soin du détail a le même rôle prédominant du projet. Aujourd'hui, Vamatex livre 3.000 machines l'an, produit le triple d'il y a deux ans et investit énormément dans la recherche.

VAMATEX S.p.A. - VIA GLERA 18 - 24020 VILLA DI SERIO - BERGAMO  
TELEX 300822 - TEL. 035/661154

Si  
vous êtes  
Gouverneur  
de la Banque  
de France...

... vous  
avez  
au moins  
une bonne  
raison  
de chercher  
votre  
information  
à

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

TEL (1) 40.15.70.00

31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>







## ENVIRONNEMENT

Dans l'Ain et en Maine-et-Loire

### Deux nouveaux sites sont mis à l'étude pour le stockage des déchets nucléaires

Les quatre sites qui vont être étudiés pour un éventuel stockage en profondeur de déchets radioactifs sont aujourd'hui connus. Outre Neuville-Bocain (Deux-Sèvres) choisi pour son granite et Montcornet-Sissonne (Aisne) pour son argile, on apprend que le choix pour le sel s'est porté sur la Bresse, une couche située à 600 mètres de profondeur sous le secteur compris entre Montreuil et Saint-Trivier, dans l'Ain.

Quant au schiste, l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA) a choisi l'anticlinal dit du Lion d'Angers, dans le Maine-et-Loire, un triangle compris entre Combrée, Challain-la-Poëssie et Chazé-sur-Argos. Les réactions à l'annonce officielle du choix de l'Aisne pour l'argile (le Monde du 14 mars) sont étroitement liées à la situation économique de ces cantons très atteints par le chômage.

### La Thiérache résignée

MONTCORNET de notre envoyé spécial

Les panneaux variant le circuit des églises fortifiées de Thiérache disparaissent de l'entrée du bourg derrière de grands panneaux tentateurs : « Industriels, décentralisez ! Montcornet vous offre terrain, facilités d'installation... » Ces télégrammes de bord de route en forme de suppliques n'ont pas dû échapper aux prospecteurs de l'ANDRA, chargés d'abord de repérer des ter-

salariés. Et il est menacé de liquidation. Le maire de Tavaux (667 habitants), M. Jean Noelanders, dénombre « cinquante-six chômeurs, et ce n'est pas fini ».

Comment, dans ces conditions, refuser un projet qui pourrait apporter quelques dizaines d'emplois ? Des vingt-trois maires convoqués, le vendredi 13 mars, à la préfecture de Laon, un seul a osé se cabrer après le film explicatif et le champagne offert aux élus : c'est précisément le maire de ce chef-lieu de canton déshérité, Rozoy-sur-Serre

tête d'une population inquiète de cette soudaine sollicitude de l'Etat. « C'est pure démagogie », affirme M. Joseph Bricem, maire de Reuval et conseiller général (PS) du canton. « Le projet n'est pas déraisonnable. Je suis pour. »

Agriculteur d'origine, ancien employé du cabinet d'assurances Hagouët, il est passé du RPR (« tendance Chaban ») au PS (« tendance CERES ») lorsqu'il a été élu conseiller général en 1982, à la faveur d'une triangulaire. Autre soutien de poids au projet de l'ANDRA : le docteur François Lesca, maître de Sissonne - la ville du fameux camp militaire - vice-président (UDF) du conseil général de l'Aisne. « Vieux radical comme beaucoup de médecins de campagne », le docteur Lesca n'a pas peur du nucléaire. « J'ai connu les salles de radiologie, j'ai même connu les fûts de Sèvres transférés d'une boutique d'Anquillecourt-le-Sart au camp de Sissonne ! Je n'ai qu'une peur, c'est que le centre de stockage ne vienne pas chez nous : quoi de mieux que des militaires pour surveiller des installations de surface ? » Le docteur Lesca regrette même qu'on ne lui propose que des déchets. Il aurait préféré une belle centrale nucléaire...

### Les serins et les inquiets

Est-ce à dire que tous les élus, sans en approuver plus ou moins le projet de l'ANDRA ? Pas de doute en tout cas pour M. Jean-Claude Lamant, le député (RPR) de la circonscription visée. Bien qu'il ne soit pas géologue (« Je ne suis qu'un petit prof - PEGC - d'histoire et géographie »), il admet que le choix du site se tient et l'accepte, même « sans enthousiasme ». Lui au moins a été convoqué à la préfecture, à la différence de son voisin de traverse à l'Assemblée nationale, un certain Jean de Gail, député des Deux-Sèvres. Même le curé de Montcornet, l'abbé Sylvain Servais, a reçu une lettre de l'ANDRA qui se met à sa « disposition pour toute information ».

Restent bien sûr les opposants habituels, comme ces militants des Verts et Amis de la Terre réunis samedi soir à Bucilly pour leur rencontre mensuelle. Ils ont formé un collectif d'information sur les déchets atomiques, dont le sigle, CIDA, se veut délibérément provocateur.

### Personne qui soit pour

Mais la plupart des élus - maires, conseillers généraux, parlementaires - sont très hésitants. Si beaucoup se résignent à l'avance au nom de l'emploi ou de l'impossibilité de résister à l'intérêt national, plusieurs ne cachent pas leur inquiétude, voire leur dépit. « Ils nous font toutes sortes d'histoires pour nos décharges d'ordures ménagères », explique M. Pierre Réve, agriculteur et maire de Bucilly-Pierrepont (450 habitants). « Si c'est comme ça, on ne pourra plus les trois millions de centimes par an pour l'incinération. On reprendra les tracteurs pour creuser, comme avant. »

Quant à M. Marcel Nattier, maire d'Agnicourt-Séchelles (224 habitants), il se déclare résolument contre un centre de stockage dans les parages. « Je ne connais personne ici qui soit pour », affirme-t-il. A commencer par ses fils, qui ont repris l'exploitation de ses 160 hectares. A l'entendre, il préférerait se livrer à l'agriculture biologique « si les produits étaient payés à leur juste prix ». Heureux propriétaire d'un ancien moulin sur la Serre, dont il tire aujourd'hui 230 000 kWh par an, il préfère aussi l'électricité hydraulique, « moins polluante ». Mais l'ANDRA peut-elle tenir compte de l'avis de ces « petits maires » ? Personne, dans ces confins de Thiérache, n'ose y croire.

ROGER CANE

## JUSTICE

Un nouveau crime contre l'humanité reproché à Klaus Barbie

### L'ancien chef de la Gestapo de Lyon devra répondre de l'arrestation et de la déportation de M<sup>me</sup> Lesèvre

La chambre d'accusation de Paris, présidée par M. Jean Puzos, a rendu, mercredi 18 mars, un arrêt, renvoyant Klaus Barbie devant la cour d'assises du Rhône, pour y répondre d'un nouveau crime contre l'humanité constitué par sa participation à l'arrestation, puis à la déportation, d'une résistante, M<sup>me</sup> Lise Lesèvre.

Membre du réseau Pétrelle, rattaché au mouvement Combat, M<sup>me</sup> Lise Lesèvre, qui est âgée aujourd'hui de plus de quatre-vingts ans, avait été arrêtée le 13 mars 1944 à Lyon. Interrogée et torturée à plusieurs reprises, soit par Barbie lui-même, soit en sa présence, elle avait été déportée le 19 mai 1944 au camp de Ravensbrück, son mari et son fils ayant été eux-mêmes déportés en Allemagne, d'où ils ne sont pas revenus.

### Prescription

C'est dans ces conditions que M<sup>me</sup> Lesèvre devait dénoncer l'ensemble de ces faits en avril 1985 au juge d'instruction de Lyon, M. Christian Riss, chargé d'instruire l'affaire Barbie. Ce magistrat avait estimé qu'il s'agissait là de crimes de guerre, aujourd'hui prescrits, plus de dix années s'étant écoulées, et non de crimes contre l'humanité, seuls imprescriptibles. La chambre d'accusation de Lyon devait confirmer l'ordonnance du magistrat instructeur.

Mais son arrêt soumis, à la censure de la chambre criminelle devait être cassé. La Cour suprême estima en effet qu'en excluant la qualification de crime contre l'humanité, pour l'ensemble des actes reprochés à Barbie par la plainte de M<sup>me</sup> Lesèvre, on avait méconnu l'élément essentiel d'une personne ayant appartenu à la Résistance, cette juridiction avait méconnu le sens et la portée de la définition donnée par cette même Cour de cassation des crimes contre l'humanité.

C'est ainsi que la chambre d'accusation de Paris se trouve déchargée pour connaître de la plainte de M<sup>me</sup> Lesèvre. Elle devait ordonner, pour commencer, un supplément d'information. Au terme de cette mesure d'instruction qu'elle vient d'estimer qu'il existe contre Klaus Barbie des charges suffisantes pour retenir contre lui un crime supplémentaire contre l'humanité, constitué, en l'occurrence, d'une part par sa participation au meurtre prémédité

de Georges et de Jean-Pierre Lesèvre, mari et fils de Lise Lesèvre, morts en déportation, d'autre part, par la déportation de M<sup>me</sup> Lesèvre elle-même. « sans qu'aucune condamnation régulière, au regard des lois et coutumes de la guerre, ait été définitivement prononcée à son encontre ».

Au cours de cette instruction complémentaire, M<sup>me</sup> Lesèvre avait relaté les circonstances de son arrestation, suivie d'un interrogatoire, qui dura dix-neuf jours, au cours duquel elle fut pendue par les poignets, frappée, soumise au supplice de la baignoire. Le 4 mai 1944, elle devait comparaître devant un tribunal où siégeaient des militaires allemands qui la condamnerent à mort en présence de Barbie, ce qui n'empêcha pas, le 11 mai, un nouvel interrogatoire dans les locaux de la Gestapo de Lyon, où elle fut de nouveau frappée jusqu'à la perte de connaissance.

Klaus Barbie, à qui ces faits furent exposés, a nié être l'auteur

des sévices, assurant qu'il n'a jamais torturé une femme et n'a gardé aucun souvenir de M<sup>me</sup> Lesèvre. Celle-ci, en revanche, l'a reconnu formellement, et sa présence à Lyon, alors qu'il soutient s'être trouvé dans le jura au moment de ces faits, est établie par un certain nombre de témoignages.

Cependant, l'ancien responsable de la Gestapo lyonnaise n'aura pas à répondre des tortures infligées, que la chambre d'accusation tient pour des crimes de guerre aujourd'hui prescrits. « Par contre, dit-elle, lorsque, après avoir arrêté des résistants, l'inculpé les gardait à Lyon en attente de leur départ en déportation, décidait ces déportations, il devenait l'exécutant de la politique d'hégémonie idéologique national-socialiste de l'Etat nazi, politique à laquelle il avait adhéré et dont l'un des objectifs était la persécution et l'extermination, par le moyen le plus abominable qui ait été imaginé, des opposants à ce régime ».

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

Une décision de la Cour de cassation

### Jean-Marie Villemain sera jugé par les assises de la Côte-d'Or

La totalité de l'affaire Grégory sera donc soumise à l'appréciation des juridictions de la Côte-d'Or : mercredi 18 mars, la chambre criminelle de la Cour de cassation a décidé de faire comparaître Jean-Marie Villemain devant les assises de ce département, suivant en cela une certaine logique puisque la veille elle avait chargé la chambre d'accusation de Dijon de statuer sur le renvoi éventuel de Christine Villemain devant la cour d'assises de la Côte-d'Or (le Monde du 19 mars).

Après l'assassinat de Grégory Villemain, commis le 16 octobre 1984 à Léopards-sur-Vologne, Bernard Laroche, cousin germain du père de la victime, était mis en cause par le témoignage de la jeune Muriel Bolla. Inculpé d'assassinat, il était écroué le 5 novembre 1984, mais après les rétractations du principal témoin à charge, il était remis en liberté le 4 février 1985. Cependant, Jean-Marie Villemain restait convaincu que son cousin, toujours inculpé, était le meurtrier de son

fil, et, le 29 mars suivant, il tua Bernard Laroche d'un coup de fusil.

Le 22 juillet 1986, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy renvoyait Jean-Marie Villemain devant la cour d'assises des Vosges, mais une requête en suspension légitime était formée devant la Cour de cassation. Pour Jean-Marie Villemain et ses défenseurs, le « brouhaha » qui entourait l'affaire aurait porté atteinte à la sérénité des juges voyagers, dont l'impartialité pouvait être mise en doute. Tel n'a pas été l'avis de la chambre criminelle de la Cour de cassation, qui a rejeté la requête en déclarant : « Il n'existe pas, en l'espèce, de motif de renvoi pour cause de suspicion légitime ». Toutefois, les juges suprêmes ont estimé qu'« il y [avait] lieu, dans l'intérêt d'une bonne administration de la justice, de renvoyer l'affaire devant une autre juridiction du même ordre » en désignant la cour d'assises de la Côte-d'Or.

MARC PORTEY.



raints géologiquement sûrs. Et si, à une couche d'argile parfaitement stable dans le sous-sol, s'ajoutait une grande densité des hommes en surface, on serait-ce pas un cocktail révé pour enfouir ces déchets radioactifs à vie longue, dont personne ne veut ?

« Notre canton détient le record du chômage en Picardie », explique le maire de Rozoy-sur-Serre, M. Maurice Hagouët. Le quart de la population active de ma commune est au chômage. Un atelier de fabrication de caravanes, qui employaient neuf cent cinquante personnes, n'a plus aujourd'hui que cent cinquante

(1 300 habitants). Mais si M. Maurice Hagouët a ainsi bravé l'administration, tout en rendant hommage aux explications techniques des représentants de l'ANDRA, c'est qu'il est une des rares forces vives de ce « bassin de l'emploi de Laon » que l'Etat souhaite prendre sous sa protection. Fils d'immigrés juifs de Salonique (Grèce) morts en déportation pendant la dernière guerre, cet agent d'assurances, constamment réélu maire depuis 1965, a choisi de militer au RPR. « On se rappelle que la Thiérache existe lorsqu'on a besoin d'elle », dit-il, en affirmant qu'il est prêt à prendre la

## TIERS-MONDE

A propos du Comité catholique contre la faim et le développement

### Polémique entre « le Figaro » et Mgr Lustiger

Dans un texte qu'il a publié le 18 mars, à l'occasion du carême, dans son bulletin Paris Notre-Dame, le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, rappelle que « le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement) est habilité, par l'épiscopat français, à recevoir le produit des quête pendant la période du carême pour des actions en faveur du développement ».

« Quoi qu'il en soit des réserves et des critiques qui ont pu être exprimées à cet égard, poursuit Mgr Lustiger, la malveillance qui se traduit par la rumeur ou la calomnie n'est pas acceptable. » L'archevêque de Paris exprime son « estime » à « ceux qui, notamment par le CCFD, se mettent au service des peuples les plus démunis, voulant ainsi participer à la mission de l'Eglise dans ce

domaine ». La collecte nationale annuelle du CCFD aura lieu le 5 avril prochain et elle est précédée dans toute la France d'une grande campagne de publicité.

Sous le titre « Mgr Lustiger relance la polémique », le Figaro du 19 mars écrit notamment : « Que le cardinal Lustiger parle de « malveillance, de rumeur et de calomnie » en faisant ouvertement référence à certains articles du Figaro et du Figaro-Magazine, évoquant la dérive du CCFD, est surprenant. La justice a clairement tranché voici quelques semaines et n'a rien constaté de « diffamatoire » dans les affirmations de notre journal selon lesquelles le CCFD se comporte en « allié objectif du communisme » et « apporte au tiers-monde la théologie de la libération, le marxisme-léninisme et la lutte des classes ».

**PARIS/MONTREAL**  
Prix aller-retour sur vols réguliers. Plus de 18 fréquences aériennes quotidiennes sur l'Amérique du Nord.

**2790 F\***

**REPUBLIQUE TOURS**

Tél. : 43 55 39 30  
1, Av. de la République 75011 Paris

\*Vols réguliers soumis à certaines conditions d'utilisation (mars-octobre 87).

**SALON DU LIVRE 1987 Stand C1**

**Vous n'êtes ni Président du CNPF, ni Ambassadeur en Mongolie, ni Gouverneur de la Banque de France, ni Ministre du commerce extérieur...**

**... Vous avez 452 bonnes raisons de chercher votre information à**

**LA DOCUMENTATION FRANÇAISE**

Le Catalogue 1987 vient de paraître. Vous y trouverez les 452 titres publiés au cours de l'année 1986 en matière économique, politique, sociale et culturelle.

**DEMANDEZ-EN L'ENVOI GRATUIT.**

Je souhaite recevoir le catalogue 1987

NOM ET PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

à retourner à **LA DOCUMENTATION FRANÇAISE**  
124, rue Henri Barbusse - 93308 Aubervilliers Cedex

**LA DOCUMENTATION FRANÇAISE**  
31, quai Voltaire Paris 7<sup>e</sup> - Tél. (1) 40.15.70.00



## Société

## Des livres et des journaux sous surveillance

Au moment où s'ouvre à Paris le septième Salon du livre, la destruction par le feu, sous la protection de la gendarmerie, de dix-sept mille exemplaires du livre de Laurent Gally *L'Agent noir, une taupe dans l'affaire Abdallah* (Éditions Laffont) provoque une vive émotion dans les milieux de l'édition.

L'éditeur Robert Laffont s'apprête ainsi à demander des dommages et intérêts à l'encontre de l'huissier, M. Isidore Lachkar, qui, à la requête de ses clients, les ministres de l'Intérieur et de la Défense, avait procédé à la saisie du livre.

Rien dans l'ordonnance rendue le 2 mars par le tribunal civil de Paris ne l'autorisait à faire procéder à la destruction des ouvrages. Il y a eu manifestement abus de pouvoir, nous a précisé

M. Paul Lombard, avocat de l'éditeur. Ce dernier à l'intention de demander au parquet qu'il ordonne une enquête pour déterminer dans quelles conditions et sur les ordres de qui cette saisie s'est transformée en autodafé.

Dans une ordonnance de référé rendue le 2 mars, M. Hugues Le Foyer de Costil, premier vice-président du tribunal civil de Paris, avait autorisé la suppression demandée par le ministre de l'Intérieur et par le ministre de la Défense — de vingt-sept pages placées en annexe du livre de Laurent Gally (*Le Monde* du 4 mars).

Un autre livre a failli connaître quelques ennuis. Le 9 mars, une lettre recommandée de M. Dominique Latournerie, directeur des libertés

publiques et des affaires juridiques au ministère de l'Intérieur, faisait savoir aux éditions POL que l'ouvrage de Mathieu Lindon, *Prince et Léonard*, tombait, de par son contenu, sous le coup de la loi qui protège la jeunesse. En vertu de ce texte, précisait le directeur des libertés publiques, « vous disposez, à compter de la réception du présent courrier, d'un délai de quinze jours pour me présenter vos observations; ma décision éventuelle s'interviendra qu'au terme de ce délai ».

Cette « éventuelle » décision (interdiction de vente aux mineurs, interdiction d'affichage et de publicité), le ministre de l'Intérieur n'a pas eu à la prendre. Mardi 17 mars, sous la pression, dit-on, du ministère de la culture, ses services faisaient

finallement savoir que cette lettre devait être considérée comme nulle et non avenue.

Mais le lendemain et pour les mêmes motifs, la rédaction de *Gai Pied-Hédo* recevait la même lettre recommandée que les éditions POL.

Publié pour la première fois en 1979, *Gai Pied* — qui se définit comme un journal « homosexuel d'informations politiques et générales » — existe sous sa forme hebdomadaire actuelle depuis 1982. Employant une quarantaine de salariés à plein temps et utilisant les services d'une centaine de pigistes, l'hebdomadaire, qui déclare un tirage de cinquante mille exemplaires, s'est fait particulièrement remarquer par ses dossiers sur le SIDA.

## « L'Agent noir » au bûcher

La décision du tribunal civil de Paris était pourtant sans équivoque : l'ouvrage de Laurent Gally *L'Agent noir, une taupe dans l'affaire Abdallah*, ne pouvait être mis en vente que si l'éditeur en supprimait vingt-sept pages d'annexes. Vingt-sept pages constituées de deux notes de synthèse rédigées, l'une par les services de la DST, l'autre par la DGSE et comportant toutes les deux, affirmaient les plaignants — le ministre de l'Intérieur et son collègue de la Défense — les noms d'agents de ces services. Vingt-sept pages, donc, et pas une de plus. Le résultat est pourtant là : deux huissiers zélés, protégés par des gendarmes, sous la bannière du « secret-défense », ont fait brûler dix-sept mille cent quatre-vingt-onze volumes qui comportaient chacun trois cent quarante pages.

Les éditions Robert Laffont étaient pourtant prêtes à respecter la règle du jeu. Lorsque, le 2 mars au soir, la décision du tribunal est rendue publique, les responsables de l'annexe de Malesherbes (Loiret), où sont entreposés les 80 000 exemplaires fraîchement sortis des presses, alertent aussitôt une dizaine de personnes. Le travail — de bûcher — commence dans la nuit : il faut débiter un à un

les livres, en retirer les 27 pages litigieuses, les remplacer par 28 pages blanches et recoller l'ensemble. Tout doit être prêt au plus vite afin que la diffusion du livre, imminente, ne soit pas retardée.

Le 4 mars au matin, la loi entre physiquement en scène. Un huissier de Pithiviers, M. Patrick Pira, vient constater, entouré de gendarmes, l'état des travaux. Son correspondant parisien, M. Isidore Lachkar, chargé à la demande de M. Pasqua et Giraud, de faire exécuter la décision du tribunal, le presse. M. Pira s'exécute. Et il ordonne : le 6 mars, tout doit être terminé, sinon je saisis.

Qui l'autorise à saisir au terme d'un délai que, seul, il se fixe ? Personne. Pourtant M. Pira menace, encouragé par les indications qu'il sollicite de Paris. Après de quoi ? « J'ai pour instruction de ne rien vous dire », lâche-t-il aujourd'hui à ceux qui lui demandent des éclaircissements. M. Lachkar, à Paris en dit encore moins.

Le 6 mars, flanqué de gendarmes, M. Pira fait saisir les livres qui n'ont pu encore être modifiés. On envoie ces livres au pilon, disent en substance les éditeurs, qui espèrent au moins, en

recupérer le papier. Non, il faut les brûler, et au plus vite, réplique, également en substance, l'huissier ; l'ordre vient de Paris. Les responsables de Robert Laffont, ne s'y opposent pas.

Un camion de l'entreprise Belmas, à Malesherbes, vient chercher les dix-sept mille cent quatre-vingt-onze livres restants : 17 palettes, 11 tonnes, qu'il s'agit de transporter, séances tenantes, à la gendarmerie de Pithiviers, dans l'attente d'une incinération qui ne peut commencer avant le lundi suivant. Un deuxième voyage sera nécessaire pour déposer à la gendarmerie et à l'abri des regards indiscrets les pages qui avaient été déjà arrachées. Toute l'expédition — chargement, transport, déchargement à la gendarmerie — se fera en présence de l'huissier, sommé de rendre compte aussitôt à Paris. Le 9 mars, dès l'aube, le camion d'un autre transporteur, la société Lambert, emporte les livres vers l'usine d'incinération Inor, à Pithiviers. L'huissier, là encore, est présent.

Mélangés aux ordures de Pithiviers et de ses environs, les dix-sept mille cent quatre-vingt-onze livres ont mis quatre jours à se consumer...

GEORGES MARION.

● Réactions d'éditeurs. — Michel Chodkiewicz, directeur du Seuil, se déclare « très choqué » et qualifie de « dévastation » la hâte avec laquelle on a détruit les exemplaires du livre de Laurent Gally. Claude Durand,

président-directeur général de Fayard, met en cause « non la contenu mais l'application de la loi » : « On revient vingt ans en arrière. C'est une conception qui est tout sauf libérale des lois existantes. » M. Paul

Otschakovskiy-Laurens, qui dirige les éditions POL, rapproche la destruction des menaces d'interdiction qui ont pesé sur le dernier roman de Mathieu Lindon, dont il est l'éditeur, et celles qui pèsent sur *Gai Pied-Hédo*.

## Censure ?

Le ministère de l'Intérieur a décidé de mettre livres et journaux sous surveillance. La loi l'y autorise, l'y oblige même, mais tout est dans la manière et M. Charles Pasqua semble résolu à la manière forte. Visées : les publications « présentant un danger (...) en raison de leur caractère licencieux ou pornographique, ou de la place faite au crime ou à la violence ». Ce sont les termes de la loi du 18 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, jeunesse que le ministère de l'Intérieur entend protéger mieux qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Cette loi est d'usage fréquent. Le *Journal officiel* du 13 mars a ainsi interdit à l'affichage, à la publication et à la vente aux mineurs une série de publications jugées pornographiques dont *Abacus* et *Privé Madame*. Ce qu'il y a de nouveau, c'est la menace, proférée place Beauvau, d'usage de ces sanctions à l'encontre des publications qui échappent jusqu'ici à la rigueur de la loi.

L'éditeur Paul Otschakovskiy-Laurens a failli en faire les frais tout comme *Gai Pied-Hédo*. Au ministère de l'Intérieur, on invoque les protestations de parlementaires et de particuliers tous effusqués, paraît-il, d'un « crescendo dans la pornographie ». Bien entendu, les services de M. Pasqua se défendent de la moindre « censure ».

Prince et Léonard, de Mathieu Lindon (éditions POL) étant

en vente en librairie, chacun pourra juger s'il mérite davantage « l'enfer » que les *Flours du mal* ou l'œuvre de Sade. Quant à *Gai Pied-Hédo*, il est visé, selon le ministère de l'Intérieur, pour quelques-unes de ses publicités et petites annonces. Certaines de ces invites, argumente M. Dominique Latournerie, directeur des libertés publiques, ne distinguent pas entre les mineurs et les autres et évoquent des « violences sexuelles inadmissibles ».

D'autres publications vont-elles faire les frais de cette rigueur morale ? Le ministère de l'Intérieur refuse, « par discrétion à l'égard des intéressés », de le dire. S'agit-il de flatter un électoral chatouilleux sur le chapitre des bonnes mœurs ? Proche du RPR, M. Latournerie défend M. Pasqua et lui-même. Il ne fait qu'appliquer la loi, affirme-t-il, sans arrière-pensées politiques.

## TVA majorée

La lettre reçue par POL et par *Gai Pied* n'est qu'un avertissement, une démarche courtoise invitant les éditeurs à s'expliquer, plaide le ministère de l'Intérieur. La décision éventuelle d'interdiction de ventes aux mineurs ou de faire de la publicité ne sera prise qu'après la réponse des intéressés. Avant d'arrêter sa position définitive, le ministère pourra aussi recueillir l'avis d'une commission où siègent des éditeurs et des représentants d'associations, com-

mission « chargée de la surveillance et du contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence ». Saisir cette commission n'est pas obligatoire et sa décision ne lie pas M. Pasqua.

Comme preuve de bonne volonté et de son pragmatisme, le ministère de l'Intérieur explique que cette commission a récemment proposé la levée de l'interdiction frappant l'édition américaine de *Play Boy*, proposition que la place Beauvau « n'exclut pas d'entériner ».

Appliquer dans toute sa rigueur la loi de 1949 à des éditeurs de livres ou de journaux, c'est risquer, pourtant, de les asphyxier. La TVA qui leur est applicable est alors majorée à 33 % et lorsqu'un journal est interdit de vente aux mineurs et de publicité par voie d'affiches, les Nouvelles Messageries de la presse parisienne ne peuvent plus le distribuer.

Les menaces formulées à l'égard de *Gai Pied* et des éditions POL, même si elles ne sont pas suivies d'effet, montrent que, sous prétexte de protéger les mineurs, le droit français recule la possibilité de censurer les publications pour adultes. On s'en était rendu compte en 1970 lorsque M. Raymond Marcellin, alors ministre de l'Intérieur, avait appliqué la loi de 1949 à l'encontre d'*Hers-Kiri-Hédo*, coupable d'anticonformisme et d'impertinence politique.

BERTRAND LE GENDRE.

DU MER 18 AU MA 24 MARS

FESTIVAL

RENAULT OCCASIONS

CRÉDIT 12 MOIS\* au TEG de 7,7% avec apport minimum de 20% sur toutes les occasions.  
Ex.: Montant financé 10 000 F - 12 échéances de 868,49 F. Coût total à crédit: 10 421,88 F.  
Crédit au TEG de 12,7% sur 24 mois, 14,7% sur 36 mois, 16,7% sur 48 mois.

CRÉDIT TOTAL\* 48 mois au TEG de 10,25% sur tous les véhicules d'occasion, GARANTIE OR ou Série Privilege, de 3 ans ou moins. Ex.: Montant financé 35 000 F - 48 échéances de 1060,70 F (dont perception forfaitaire 28 F). Coût total à crédit = 50 919,60 F.  
Crédit total 36 mois au TEG de 10,25% sur toutes les autres occasions.

CRÉDIT 60 MOIS\* sur tous les véhicules d'occasion, GARANTIE OR ou Série Privilege, millésime 86 et 87 d'un prix de vente supérieur à 60 000 F. Apport minimum 30%. Ex.: Montant financé 60 000 F - TEG 17,75% - 60 échéances de 1 515,45 F. Coût total à crédit = 90 927,00 F. Sous réserve d'acceptation du dossier par DIAC S.A. au capital de F 350 000 000 - R.C. Paris B 542 062 435 - 51-53, Champs-Élysées, PARIS 8<sup>e</sup>.

CHOIX - CONFIANCE - GARANTIE. Tout un choix de voitures d'occasion vous attend chez Renault Occasions. Des occasions GARANTIE OR - 6 mois, pièces mécaniques et main-d'œuvre, kilométrage illimité dans toute la France.

Des occasions Série Privilege en plus de la GARANTIE OR, elles bénéficient d'une garantie supplémentaire de 18 mois ou 50 000 km au total sur le moteur, la boîte, le pont et d'un ensemble de services hors pair.

OCCASIONS GARANTIE OR - RENAUT ENGAGE SON NOM

CHEZ TOUS LES CONCESSIONNAIRES RENAULT



RENAULT



هكذا من الأصل

# Société

## Des explosifs dans la tour Maine-Montparnasse Les dernières cartouches de Maxime Frérot

La « cavale » de Maxime Frérot, treize ans, le seul rescapé de la branche lyonnaise d'Action directe, prend désormais une allure de plus en plus heureuse. Semaine après semaine, sa longue « confession » — plusieurs textes manuscrits dans lesquels il raconte ses faits et gestes durant les dernières années — découvre, en mars 1986, dans une cache se trouvant dans la tour Maine-Montparnasse, la prose de Maxime Frérot à l'usage de la police. C'est ainsi que les noms de code désignant les membres d'Action directe ont été « percés » par les policiers.

Cette lecture attentive et les interrogatoires précis des dix-sept militants du groupe terroriste « lyonnais » aujourd'hui inculpés ont conduit, mercredi 18 mars, à la découverte de cinq pains d'explosifs — soit 11 kilos — dans le faux plafond des toilettes des bureaux de la société Le Nickel, au cinquième étage de la tour Maine-Montparnasse, à Paris (14). Rien n'indiquait, pour l'instant, que Maxime Frérot entendait faire exploser cette charge dans la tour. Tout laisse croire, en revanche, que Frérot, plongé dans la clandestinité

### Un symbole plus qu'un enjeu

Le dépôt de plusieurs kilos d'explosifs dans les locaux de la société Le Nickel (SLN), qui exploite le minerai nicoté, apparaît sans aucun doute pour les militants d'Action directe comme la dénonciation du symbole de l'exploitation coloniale du territoire par la France.

C'est en 1983 que l'ingénieur des mines Jules Garnier, chargé d'effectuer l'inventaire détaillé des ressources minières du Caillou, découvrit de riches dépôts de nickel oxydé à forte teneur en fer. La « garnierite », comme on l'appelle aussitôt, allait influencer de façon décisive la métallurgie de l'acier.

Dès 1981, la marine américaine recouvrit ainsi de nickel le blindage de ses navires de guerre. Brillant, malléable et surtout antiradar, le « métal du diable » (nick est le diabolique des montagnes) devait cependant connaître sa véritable consécration dans les années 80-70, avec le boom des avions insonorisés. Le mot nickel entrerait avec éclat dans le vocabulaire — expression de la propriété — au même temps que la « chose » envahissait l'aéronautique, l'électronique et d'autres secteurs de pointe.

Pour le général de Gaulle, cette matière première prenait une dimension stratégique évidente. Avec 25 % des réserves mondiales, la Nouvelle-Calédonie fournissait une garantie d'indépendance à la France, face à l'Amérique du Nord et à l'URSS, les deux premiers producteurs mondiaux. Il n'était pas question pour Paris de lâcher le nickel.

Les lois Billote de 1989 faciliteraient ainsi le maintien à la SLN

ERIC POTTORINO.

depuis le début des années 80, dispose d'autres entrepôts de fortune de cette nature.

Soupponné d'avoir participé à plusieurs hold-up meurtriers, à Lyon, de 1980 à 1984, Maxime Frérot est, en effet, l'auteur présumé de l'attentat contre la brigade de répression du banditisme, à Paris, en juillet 1986 — qui coûta la vie à un inspecteur — et d'une série d'attentats commis, le 11 novembre, contre les sociétés Peugeot, Total et PUK. A l'époque, un communiqué d'Action directe s'en prenait au racisme, assurant : « L'apartheid, qui commence en France ».

Depuis novembre, l'enquête policière a encore fait un bond. Une dizaine de garages (des boxes) ou de chambres indépendantes loués par la branche lyonnaise d'Action directe ont été découverts. Dans chacune de ces « planques », les enquêteurs ont trouvé une « trousse d'urgence » contenant médicaments de secours et alimentation de base.

L'arrestation de deux complices de Frérot, en décembre 1986, a renforcé à nouveau les connaissances des enquêteurs sur les comportements du terroriste. Gilbert Vecchi, trente-deux ans, coureur dans une

entreprise de bâtiment, — et Christian Dubray, vingt-huit ans, son cousin — tous deux mariés, peu politisés, mais proches de Frérot, — ont fourni des informations aux policiers de la brigade criminelle, à Paris — et au juge d'instruction Marcel Lemaire, à Lyon, — informations qui ont permis de faire progresser l'enquête. Une cache — un garage situé au quatrième sous-sol dans le quinzième arrondissement de Paris, au fond d'une impasse — fut ainsi découverte avec ses deux caches, ses livres, ses annuaires, son chauffage électrique et l'indispensable « trousse d'urgence ».

Un renseignement fourni à l'époque aux policiers les mettait pour la première fois sur la piste d'une cache d'explosifs dans la tour Maine-Montparnasse. Les fouilles ne devaient cependant rien donner. Ce n'est que mercredi, sur la foi d'une indication de Joëlle Crépet, détenue à Lyon depuis mars 1986, dont le psychisme est fragile et qui a récemment été hospitalisée pour « dépression nerveuse », que la police a pu directement se rendre dans les locaux de la société Le Nickel et trouver les explosifs recherchés.

LAURENT GRELSAMER.

### REPÈRES

#### Anglicans

##### Premier mariage célébré par une femme

Une femme de cinquante ans, Sylvie Muche, récemment ordonnée diacre, a célébré un mariage, le 18 mars à York (nord-est de l'Angleterre), pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise d'Angleterre. Le couple a été béni par le curé de la paroisse, présent à cette cérémonie.

Depuis un mois, des femmes sont ordonnées diaconesses dans l'Eglise anglicane, ce qui leur confère les mêmes attributions qu'à leurs homologues masculins : assister le prêtre dans la communion, et conduire les offices.

#### Espace

##### Hermès remodelé

Le drame de la navette américaine Challenger a conduit récemment les équipes chargées du programme d'envoi spatial Hermès et de son lanceur, le fusée Ariane-5, à modifier la conception de l'ensemble. Comme le précise, le mercredi 18 mars, l'Agence spatiale européenne (ESA), les performances du lanceur ont dû être augmentées : deux accélérateurs à poudre de 230 tonnes chacun au lieu de 190 tonnes, encadrant un étage contenant 155 tonnes d'hydrogène et d'oxygène liquides contre les 140 tonnes prévues.

Il s'agit donc de mettre sur une orbite circulaire basse (500 kilomètres d'altitude inclinée à 28,5 degrés) l'engin spatial Hermès, dont le poids — 21 tonnes — a quelque peu augmenté. Cela tient en partie au renforcement de la sécurité de l'équipage (réduit à trois personnes), qui disposera désormais d'une cabine éjectable en cas d'accident.

Du fait de ces contraintes de poids et de sécurité, le programme a été légèrement revu à la baisse pour que l'avenir commercial d'Ariane-5 ne soit pas compromis et que soient privilégiées, pour les vols habités, les missions en direction des stations spatiales américaines ou soviétiques et du futur module autonome visitable (MTF) de 18 tonnes — peut-être plus — que l'Europe projette de réaliser.

#### Recherche

##### Des centres pour les technologies médicales

Le ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur, M. Jacques Valade, a annoncé, mercredi 18 mars à Paris, la création de centres d'innovation et d'opération des technologies médicales. Cette décision fait suite à une recommandation présentée dans un rapport du Comité académique des applications de la science.

« Ces centres », a déclaré le ministre à l'occasion de l'ouverture du congrès international sur la recherche en imagerie médicale, constitueront une sorte de vitrine pour les matériels et serviront d'interface entre les équipes de recherche, les cliniciens et les malades.

# Sports

## FOOTBALL : en Coupe des coupes

### Les roublardises du destin

Bien que battus (2 à 3) par le Torpedo de Moscou mercredi 18 mars à Thbilissi (URSS) en quart de finale retour de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe, les Girondins de Bordeaux, vainqueurs au match aller par 1 à 0, se sont qualifiés pour les demi-finales de la compétition. Après avoir mené à deux reprises grâce à des buts de José Touré sur penalty (39') et Prigoda contre son camp (60'), les Bordelais ont été rejoints au score sur un penalty d'Agachkov (49') et un coup franc de Chiribekov (62'). Les Soviétiques ont pris ensuite l'avantage grâce à un nouveau penalty d'Agachkov (78').

TBLISSI  
de notre envoyé spécial

Georgi n'aurait pas misé un kopeck sur Torpedo. Sa mimique était éloquent. Ce Géorgien d'une trentaine d'années ne connaissait qu'un mot de français : « Tigana ». Comme lui, les cinquante mille spectateurs remplissant le stade de Thbilissi ont d'ailleurs réservé mercredi soir une belle ovation au milieu de terrain international, dont le nom était annoncé par le speaker avec une pompe très administrative. Ils ont aussi copieusement sifflé les joueurs moscovites à leur entrée sur le terrain. Accueil traditionnel des Géorgiens aux équipes russes de passage. Pourtant, l'humeur du public ne tarda pas à tourner. Il a suffi de quelques vilains gestes d'Alain Roche sur les attaquants moscovites et de quelques beaux gestes de Kobzev et de Chavlo devant les buts bordelais. Thbilissi prenait fait et cause pour Moscou. Au bout d'un quart d'heure, Bordeaux jouait vraiment à l'extérieur.

A la réflexion, Georgi aurait peut-être risqué quelques kopecks sur l'équipe russe. Histoire de « se couvrir ». Car, comme ses compatriotes les mieux informés, il goûte depuis peu aux délices du loto sportif. Après une première expérience tentée lors du Mondial mexicain, un très officiel concours de pronostics vient, en effet, d'être lancé en URSS. La formule s'inspire des modèles européens : trois matches par bulletin, pour lesquels on coche le 1, le 2 ou le 0 en cas de match nul. La mise de base est de 30 kopecks (environ 3 francs).

Le premier tirage, début mars, avait porté essentiellement sur des rencontres de football, notamment le match aller entre Bordeaux et Torpedo de Moscou. De nombreux Soviétiques ayant pronostiqué la victoire des Girondins, 442 personnes se sont partagé le potiche, soit 180 roubles chacune (environ 1 700 francs). Au total, près de 900 000 bulletins avaient été joués. Ce chiffre, faible par rapport aux 5 millions de parieurs français, était néanmoins considéré comme un succès par M. Anatoli Aleinikov, directeur adjoint des loteries sportives, « car les formulettes se sont avérées difficiles à trouver en raison de problèmes de diffusion ».

● BASKET-BALL : Coupe Korac. — Barcelone a battu Limoges (106-85), mercredi 18 mars, en finale aller de la Coupe Korac. La finale retour aura lieu à Limoges le 25 mars.

Pour le second tirage, les kiosques du centre de la capitale géorgienne avaient bien reçu leur contingent de bulletins, mais on ne se bousculait pas pour parier sur les matches du week-end suivant. La course à la fortune commençait avec retenu.

#### Le plan dérape

Alain Jacquet, lui, n'est pas joueur. Et les mystères de son confrère Valentin Ivanov sur la composition de son équipe ne l'avaient pas ému. « Nous ne serons pas pris au dépourvu », affirmait-il à la veille du match, certain d'avoir tout préparé, « pour ne pas avoir à se dire plus tard : si j'avais su ». L'entraîneur des Girondins connaissait « le pouvoir physique, athlétique et tactique de cette équipe typiquement de coupe ». Sur le terrain bosselé du stade géorgien, s'attendait à livrer un combat d'hommes. Pour cela il avait mobilisé Gernot Rohr aux côtés d'Alain Roche et de René Girard. Les hommes étant en place, le combat eut lieu.

Mais l'histoire de cette soirée écrite par avance avec des certitudes de plan quinquennal dérapa. Il y eut des coups de sifflet, des coups de pied arrêtés et des coups de sort. De quoi transformer le laborieux match mal attendu par tous les spécialistes sérieux en un pot-pourri d'émotions fortes.

« Je suis pour les penalties. On devrait en siffler plus souvent, cela permettrait aux attaquants d'évaluer plus librement dans la surface de vérité », commentait Jacquet après le match. Hommage à M. Galier, l'arbitre suisse, pour services rendus au football offensif ! Celui-ci avait été généreux avec Zlatko Vajovic, ceinturé par deux solides bras russes alors qu'il était dos aux buts (39' minute). Il le fut dix

minutes plus tard pour Sergueï Agachkov après une bourrade de Zoran Vajovic.

Mais l'arbitre ne fut pas seul à faire dévier le destin du match. Le hasard a pris sa revanche sur les scientifiques du ballon rond. Sur un tir à bout portant de José Touré, la balle, repoussée par le gardien Kharrina, rebondit sur le genou de Prigoda (60' minute) : but. Sur un coup franc lointain de Chiribekov, le ballon porté par le vent, virevolta au bout des doigts de Dropsy (62' minute) : but. Et, pendant le dernier quart d'heure, le ballon, qui circulait avec entêtement devant la cage de Dropsy au milieu d'une forêt de joueurs, aurait bien pu venir une nouvelle fois au fond des filets girondins. A cet instant, Alain Jacquet se souvenait sûrement de cette autre certitude qui l'habitait avant la rencontre : « Si on subit le jeu, tout est fichu ».

JEAN-JACQUES BOZONNET.

#### LES RÉSULTATS

COUPE DES CHAMPIONS : Eintracht (URSS) bat Istanbul (Tur.) 2-0 (5-0) ; Broendby (Dan.) et Porto (Port.), 1-1 (0-1) ; Anderlecht (Bel.) et Bayern Munich (RFA), 2-2 (0-5) ; Real Madrid bat Etoile Rouge de Belgrade, 2-0 (2-4).

COUPE DES COUPES : Saragossa (Esp.) bat Sofia (Bul.) 2-0 (2-0) ; Torpedo Moscou (URSS) bat Bordeaux (France), 3-2 (0-1) ; Ajax Amsterdam (P.-B.) bat Malmö (Suède), 3-1 (1-0) ; FC Sion (Suisse) et Lokomotiv Leipzig (RDA), 0-0 (0-2).

COUPE DE L'UEFA : Vitoria Guimaraes (Port.) et Mönchengladbach (RFA), 2-2 (0-3) ; FC Tyrol (Autr.) bat Torino (It.), 2-1 (0-0) ; Inter de Milan (It.) et Gelsenberg (Suède), 1-1 (0-0) ; Dundee (Ecosse) bat Barcelona, 2-1 (1-0).

Entre parenthèses figurent les résultats des matches aller. Les clubs qualifiés sont en caractères gras.

#### Au tribunal de Paris

### Peugeot prend la FISA en faute

Les décisions prises par la Fédération internationale du sport automobile (FISA), qui dépend elle-même de la Fédération internationale automobile (FIA), les 6 mai et 26 juin 1986 et qui eurent pour effet l'interdiction pour les voitures dites du groupe B de participer au championnat du monde des rallyes, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1987, ont été jugées, mercredi 18 mars, « prises dans des conditions irrégulières et fautive » par la première chambre du tribunal civil de Paris.

Ce jugement est l'aboutissement du procès qui avait engagé la Société des automobiles Peugeot contre la FISA, en faisant valoir qu'elle avait été lésée par ces mesures qui la faisaient essentiellement puisque se trouvaient écartés du championnat du monde des rallyes sa 205 Turbo 16, qui avait remporté le titre en 1985 et en 1986 (le Monde du 3 octobre 1986).

La FISA et la FIA, présidées alors l'une et l'autre par M. Jean-Marie Balestre et pour lesquelles plaident M. Bernard Loitron, avaient annoncé ces nouvelles dispositions quelques jours après l'accident survenu le 2 mai 1986 au Tour de Corse et dans lequel avaient péri Henri Toivonen et Sergio Cresto, pilotes d'une Lancia Delta S 4, voiture de ce même groupe B. Elles les justi-

fiaient ainsi par des raisons de sécurité.

Mais, pour le tribunal, présidé par M. Jean-Michel Guth, l'argument n'est pas apparu valable.

C'est pourquoi il juge que « les décisions prises à l'initiative ou à l'instigation quasi autoritaire du seul président de la FIA et de la FISA étaient contraires aux engagements antérieurs réitérés portant sur la stabilité du règlement. Elles ont été obtenues, selon le jugement, par la présentation d'arguments inexacts et erronés. Elles sont d'autant plus fautive et préjudiciable au constructeur français que celui-ci n'a jamais eu l'occasion de faire valoir contradictoirement ses explications et moyens de défense, contrairement au principe du droit applicable à la FIA, association française ayant son siège à Paris ».

La Société des automobiles Peugeot, pour laquelle plaident le bâtonnier Bernard du Granrut et M. Georges-Antoine Chresteil, obtient ainsi, à titre de provision, 400 000 F de dommages et intérêts, alors qu'elle demandait 2 millions ; cela, en attendant les résultats d'une expertise qui aura pour objet de fournir au tribunal les éléments d'appréciation du préjudice subi par le constructeur.

J.-M. Th.

**Jersey, Week-end de 2 jours : 2060 F\***

A Jersey, bonnes vacances ça se dit République Tours.



**REPUBLIQUE TOURS**

1, av. de la République  
75011 Paris  
Tél. : 43 55 39 30  
Téléc. : 210 956

\* 2 nuits en demi-pension en gîte hôte Avril-mai-octobre. Départ de Paris vendredi/dimanche.

**Six cents pages étincelantes...**

Claude-Michel Cluny - Le Figaro

Mark Helprin a écrit pour vous le plus merveilleux roman du monde... La plus grande entreprise de séduction poétique depuis Ada de Nabokov...

Jean-Pierre Dufrenoy - L'Express

Un festival de contes radieux, d'images jamais vues... C'est le féérique, le cocasse, le grandiose... le violent, le tendre, bref le génial bouquin de Mark Helprin.

Jean David - V.S.D.



**Conte d'hiver**

Mark Helprin

620 p. - 150 F

**Stock**



## PATRIMOINE

## Le Grand Louvre divise la majorité

M. Léotard rencontrera  
M. Mitterrand

M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, a annoncé, mercredi 18 mars, qu'il devait rencontrer M. François Mitterrand en début de semaine prochaine pour évoquer, notamment, le projet du Grand Louvre. Il a assuré que ce projet verrait le jour, comme le souhaite le président de la République, et, en dépit des réticences de M. Balladur (le Monde du 5 mars), le ministère des finances quitterait la rue de Rivoli.

L'initiative de M. Léotard, qui intervient après une diminution drastique du budget des grands travaux (-36 %), fait rebondir la polémique du Grand Louvre à l'intérieur même de la majorité.

Cette polémique a dépassé le cadre de l'ancien palais, puisque l'utilisation des bâtiments de Bercy, construits pour le ministère des finances, entre désormais en ligne de compte; certains, dans la majorité même, redoutent que l'intransigeance du ministre de l'économie ne débouche sur un glissement vers un scandale financier.

Le conseil d'administration de l'établissement public du Grand Louvre doit se réunir, ce jeudi 19 mars, pour débattre, en attendant, d'un budget amputé de 120 millions de francs, somme qui aurait dû permettre de boucler la première tranche des travaux.

Cent cinquante Magritte  
vendus à Londres

L'héritage de la veuve de René Magritte va quitter la Belgique pour être vendu à Londres au début de l'été, probablement chez Sotheby's. Les héritiers et l'Etat belge n'ont en effet pas pu se mettre d'accord sur une formule permettant de garder dans le royaume les œuvres d'un des plus célèbres peintres belges, décédé en 1967.

Son épouse, Georgette Berger, morte en 1986, ne laisse ni enfant ni testament, si ce n'est le legs de sept œuvres au Musée d'art moderne de Bruxelles, trois à Beaulieu et deux au musée de Charleroi (Magritte était originaire de cette région). Quelques années auparavant, elle avait bien rédigé un testament léguant la quasi-totalité de l'œuvre de son mari au Musée d'art moderne de Bruxelles, mais, le conservateur ayant été remplacé, elle décida le document et mourut subitement.

On recherche les descendants : au total, une vingtaine de parents devraient se partager près de cent cinquante œuvres : toiles, aquarelles, gouaches, croquis. Mais les droits de succession se sont révélés si élevés que la famille n'a d'autre solution que de vendre l'héritage, estimé à

environ 70 millions de francs belges (environ 11 millions de francs français).

Comment empêcher la « fuite » de ces œuvres, considérées, à juste titre, comme un patrimoine national ? Le ministre des finances, Mark Eyskens, sorti de son chapeau une loi sur la dation (avec effet rétroactif) permettant aux héritiers de payer les droits de succession avec des toiles du maître. Intervient ensuite le ministre-président de la communauté française de Belgique, M. Philippe Monfils, qui propose d'acheter vingt-sept toiles pour 35 millions de francs belges (environ 5,2 millions de francs français). Les héritiers, estimant les deux offres insuffisantes, ont annoncé leur intention de vendre l'ensemble. Les actionnaires belges, publics ou privés, n'ont plus qu'à faire le voyage de Londres pour tenter de rapporter au pays le plus d'œuvres possible.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

CALENDRIER  
DES ADMINISTRATEURS  
DE CONCERTS

BAVEAU  
Mars 25  
à 20 h 30  
G.A. Montiel  
Montiel

U.M. FOURNIER PRODUCTIONS  
ORCHESTRE DE CHAMBER  
DE VARSOVIE  
Direction :  
M. LAWRYNOWICZ  
Solistes : Daniel  
VARSANO  
TELEMAN - BACH - MOZART

DERNIERES  
GAITE-MONTPARNASSE  
LOCATION : 33 23 18 18

FRANCOISE  
CHRISTOPHE

CATHERINE  
RICH

BONSOIR MAMAN

« Une merveille » LE POINT  
« 2 comédiennes exceptionnelles »  
FRANCE INTER  
« Un moment de théâtre tout à fait  
bouleversant » FRANCE-SOIR  
« Une réussite totale »

**LE ROI LEAR**

DERNIERE  
29 MARS  
48.31.11.45

LE QUOTIDIEN Beau, incontestablement l'est ce spectacle. Fort, étonnant.

Serge Merin est un roi Lear comme on ne l'a jamais vu, plus déchiré, plus dépossédé de lui-même que les autres interprètes. LE MATIN

Machinerie infernale, scène gonflante, chapeaux débouillants, croûtes croustillantes, miroirs, sexe et comédiens. Cela tient du prodige : à chaque instant il se passe quelque chose... Télérama

Somptueuse hallucination, jamais désemparée, mais pleine de violence, de dynamisme et de fureur. Le Monde

La traduction esthétique d'une lecture très personnelle, et pourtant authentiquement shakespearienne, du Roi Lear. De ce traitement iconoclaste, le patrimoine se trouve paradoxalement grand. Et comme « Le Roi Lear » est, déjà, la plus grande pièce du répertoire, c'est à cette magistrale leçon de théâtre. L'Humanité

Les passions, la haine et le sang gicleront comme des grands traits de couleurs pures sur une toile. Le spectacle le plus époustouflant du mois. ACTUEL

UN LEAR existentiel. Du 3 au 29 mars à 19h30. Dimanche 15h LE FIGARO

A partir du 18 mars - 30 représentations exceptionnelles - LOCATION OUVERTE

Michel GALABRU  
Evelyn LECLERCQ

Georges DESCRIERES  
Jean DAVY

Nouveau Théâtre Mouffetard - 73, rue Mouffetard Paris 5<sup>e</sup> - 43.31.11.99

## THÉÂTRE

## « Dis-moi Blaise », de Blaise Cendrars

## Deux jambes et une main

Quatre acteurs  
disent et jouent  
quelques-uns des textes  
de ce grand voyageur.  
Il aurait eu cent ans  
cette année.

Le 6 novembre 1911, Blaise Cendrars écrit de la main droite : « Pétersbourg, midi et demi. Je m'installe dans un coin du wagon. J'allume une cigarette. Mon âme s'est assise en face de moi. Elle me regarde. Tu es en route et pour longtemps. »

Quatre ans plus tard, le 23 novembre 1915, à l'hôpital Lakanal, à Sceaux, Blaise Cendrars écrit de la main gauche : « Deux jambes et une main suffisent. Par l'esprit et le courage, je me sens gaillard. Tout va bien. »

Entre-temps, à New-York, « dans la dernière maison en bois de la 49<sup>e</sup> rue ouest », il avait écrit, en avril 1912, les *Poèmes à New-York*, un poème de trente pages qui annonçait un art nouveau. Puis ce fut le *Transsibérien* et le *Panama*, ces œuvres géantes : un ton neuf, immé-

diat, des mots bruts comme des éclairs, une voix immédiate comme s'il n'y avait plus d'encre, plus de papier, comme si les paroles sortaient des yeux, directement, des artères, des poings.

« Il y a encore de jolis coups à faire tous les matins de 9 à 11 », écrit Cendrars, encore de la main droite, au printemps 1914. Mais arrive soudain et c'est la guerre. Cendrars n'est pas mobilisable, puisqu'il n'est pas français, mais suisse. Le 3 août, il avise, au carrefour La Fayette-Chaussée-d'Antin, une baraque en bois, de fortune, où un officier de la légion prend l'engagement des volontaires. Cendrars signe. Un an plus tard, le 26 septembre 1915, il est fustigé par un obus : on l'expulse.

## Une fête

Cendrars, c'est un moral de fer. Il sillonne le monde, écrit cinquante chefs-d'œuvre. C'est lui qui inventa, vingt ans avant Céline, une prose du monde actuel.

Le lire est une fête, parce qu'il n'est jamais triste. Sans un sou, il

roule sur l'or. Il est l'ange-chenapan qui vous étourdit de ses histoires. Sur un cargo, direction Rio-de-Janeiro, il écrit : « Je me promène sur le pont dans mon complet blanc acheté à Dakar. Aux pieds j'ai mes espadrilles achetées à Villa Garcia. Je tiens à la main mon bétier basque rapporté de Biarritz. Mes poches sont pleines de copral ordinaire. J'ai mon gros mouchoir calabrès et des allumettes de cire, de ces grosses qu'on ne trouve qu'à Londres. Je suis propre, lavé, frotté plus que le pont. Heureux comme un roi. »

Cendrars est mort à Paris en 1961. Il était né à La Chaux-de-Fonds, dans le Jura suisse, en 1897. Il aurait cent ans cette année, c'est son anniversaire. Pour le fêter, Simone Valère et Jean Desailly jouent et disent des choses de lui, avec deux autres acteurs, Jean Julliard et Vicky Messica.

Il faut y aller, c'est très bon. « Les machines sont là, et leur bel optimisme », dit Cendrars. J'aime dans les grandes villes me frotter aux autobus en marche... Je suis agaçant, avec ma main d'étrier...

Viens dans mon lit, viens sur mon cœur, je vais te conter une histoire... Il était une fois un roi nègre qui devint le roi des rois. Un jour, il avança 171 membres et 213 tentacules, on avait installé les grands tam-tams devant la pallole, et tout le peuple se pressait pour avoir sa part de la fête. Les sorciers et les grottes dansaient. A l'aube les assistants se précipitèrent les uns sur les autres pour s'arracher les coquilles et devenir chefs à leur tour. »

Faut-il le croire les yeux fermés, Blaise Cendrars ? Il nous avoue lui-même : l'inconnu, dans un train, à qui il raconte cette histoire du roi, lui dit : « Vous n'y êtes pas du tout, monsieur. N'oubliez pas que je suis blanc, hollandais d'origine, protestant pur. J'ai toujours travaillé dans les chemins de fer... » Mais continuez de lire ou d'écouter vous-même, Cendrars c'est des milliers de pages...

MICHEL COURNOT.

★ Théâtre de la Madeleine, 11 heures.

## Hugo à Broadway

## Le triomphe des « Misérables »

Une presse unanime, des critiques dithyrambiques, une salle qui affiche complet jusqu'en mars 1988. « Les Misérables » font un tabac à Broadway.

Il y avait, jeudi dernier, dans l'air new-yorkais, comme un parfum d'événement. David parlait à l'assaut de Goethe. Une comédie musicale française, écrite par des Français, inspirée par un grand roman français, allait frapper les trois coups à la porte de Broadway, temple du musical américain, domo mondial. A ma gauche, Claude-Michel Schönberg, compositeur; Alain Boublil et Jean-Marc Natel, auteurs du livret et des chansons. Sur un podium, Victor Hugo, romancier. Sur un tabouret, les deux adaptateurs anglo-saxons, James Fennell et Herbert Kretzmer, ancien critique londonien. A ma droite... pas encore.

Le bouche à oreille avait été extraordinaire. Dès l'ouverture de la location, le public s'était jeté sur les places comme la Thénardier sur les 30 deniers de Juja. La frénésie de *Cats* était dépassée. Les *Misérables* entraient dans le *Guinness Book of Records* dans la plus grande vente par avance de l'histoire de Broadway. On affiche complet jusqu'en mars 1988.

Tout cela fit de la générale de *Les Mis* la soirée la plus brillante de l'année. Dans la foule, la Royal Shakespeare Company prend possession du nouveau et prestigieux Barbican Theatre de Londres et y annonce la création prochaine des *Misérables*. Les Français en sont les premiers étonnés. Le spectacle fait un malheur. C'est cette même production

bonnement magnifique... spectaculaire comme le grand canyon (du Colorado). Prenez la file, battez-vous pour le voir, vous ne serez pas déçu. Tout le verbiage promotionnel dont on vous a abreuvé est en dessous de la vérité. (New York Post). Jusqu'à New York Times qui jette sa traditionnelle réserve et déclare les barbouilles : Frank Rich, le critique le plus redouté, l'homme qui fait ou défait Broadway, écrit (en première page) : « Si quelque chose d'autre que le théâtre musical contemporain puisse encore bander les muscles atrophiés et arracher les spectateurs à leurs fauteuils, je n'ai qu'une chose à dire : qu'il aille voir les *Misérables*. »

Il y a quelques années, les *Misérables* étaient montés à Paris, connaissant tout à fait normalement leur carrière. Quelques années plus tard, sa parodie sous l'influence de ses jeunes acteurs, en partie pour conquérir le marché américain, l'anglaise Royal Shakespeare Company de Londres cherche à renouveler son image et se lance dans une opération de grande envergure : tournée américaine longue durée avec, entre autres, un étonnant *Cyrano de Bergerac* et *Nicholas Nickleby*, un marathon théâtral de neuf heures, inspiré de Charles Dickens. Triomphe.

Dans la foule, la Royal Shakespeare Company prend possession du nouveau et prestigieux Barbican Theatre de Londres et y annonce la création prochaine des *Misérables*. Les Français en sont les premiers étonnés. Le spectacle fait un malheur. C'est cette même production

qui, polie, resserrée, est aujourd'hui présentée à Broadway. La distribution est entièrement américaine, à l'exception de Colm Wilkinson (Jean Valjean) et de Francis Ruffelle (Epoumène), qui reprennent les rôles qu'ils avaient créés à Londres. Ils se taillent tous deux un triomphe personnel.

A ma droite, donc, les architectes de ce triomphe anglo-saxon : les deux metteurs en scène, John Caird et Trevor Nunn (qui signe également la production de *Cats*), le chef décorateur John Napier, l'éclairagiste David Herby, et la costumière Andrea Neufeld. C'est, reconstruite, l'équipe exacte et complète qui avait présidé au triomphe de *Nicholas Nickleby*.

Choral  
frénétique

L'unanimité se fait sur le final du premier acte. Après avoir défini chaque personnage par son thème musical propre, Claude-Michel Schönberg, les associe en un choral frénétique. Les images - visuelles et sonores - le plus souvent évoquées sont celles du quintette de *West Side Story*, où le chant des amoureux se mêle au fracas des jets et des shakris se préparant au combat.

Autres moments mémorables : la complainte des prostituées, nimbée d'une lumière dorée, tandis que les clients tournoient dans la pénombre des vautours. Plus tard, lorsque la province marche sur Paris, deux tas de bois s'élèvent au centre de la scène en une sorte de bas-fond tandis que, sur les côtés, se ferment les fenêtres d'une ville qui tourne délibérément le dos à ses pauvres. Puis les deux tours basculent et se transforment en une énorme barricade, qui, elle-même, devient une sorte de charnier où gisent les morts d'une révolution avortée. Jusqu'au suicide de Javert (Terrence Mann, l'assistant de Michael Douglas dans *Chorus Line*) qui semble se jeter du haut des cintres, par une performance technique encore inexplicable.

## A PARTIR DU 20 MARS

ANDRÉ GILLES  
MARIE-FRANCE SANTON  
PATRICK HAYNAL  
SOPHIE ARTUR

LE POOL EN EAU  
ROBERT FERRERO

REGIS SANTON

LIEU : THÉÂTRE, AGENCE 41 rue M... 47.22.35.31

théâtre de  
jeannevilliers

Pascal Bonnard,  
Bernard Frey,  
David Gibson,  
Evelyn Isria,  
Pierre Messem,  
Guy Naigron,  
Michèle Oppenot,  
Andrzej Seweryn,  
Valérie Tolédano dans

NATHAN  
LE SAGE  
CREATION EN FRANCE

DE G. E. LESSING

mise en scène Bernard Sobel  
du 10 mars au 12 avril

47 93 26 30

THÉÂTRE A  
CHATILLON

DERNIERE SAMEDI 28 MARS  
BOULEVARD - LES BONNEMAINES EST EN ENFANT  
LA POIR DES COUPS

COURTELINE

Mise en scène : Andonis VOULOUCAS

LOCATION 46 57 22 11 ET FNAC

21 H - DIMANCHE 15 H - PRIX 50 ET 60 F



# Sciences

La mort de Louis de Broglie

## Le père de la mécanique ondulatoire

C'est à Dieppe, le 15 août 1892, que naquit Louis de Broglie, le plus jeune des cinq enfants du prince Louis de Broglie, et de Pauline d'Armaille, petite-fille du général de Ségur. La famille de Broglie est une vieille famille piémontaise, qui s'installe en France vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, et compte successivement trois maréchaux de France (dont l'un reçut le titre de prince de Saint-Empire germanique, porté par Louis de Broglie), des hommes politiques libéraux, des diplomates de talent, et un grand physicien et prix Nobel. Louis, petit garçon nerveux et vif, mais fort astucieux, semble avoir alors mené une existence choyée et heureuse, au sein d'une famille cultivée et alliée aux plus grands noms aristocratiques de l'époque.

En 1901, la famille de Broglie vient habiter le quartier du parc Monceau. C'est là que Louis, sous la direction de précepteurs particuliers, entame ses premières études, qui lui font acquiescer à une culture humanitaire. La comtesse de Pange, sœur de Louis de Broglie, a laissé des descriptions pittoresques de son petit frère, « devenu un charmant enfant, fin, élané, avec une petite figure rieuse, des yeux étincelants de malice sous une touffe de cheveux frisés comme un caniche... Sa gaieté embellissait la maison... Elevé dans une solitude relative, il avait beaucoup lu et vécu dans l'écrit. Il parlait tout seul pendant des heures... inventant des personnages et leur donnant des répliques. Il avait une mémoire prodigieuse, et savait par cœur des scènes entières du théâtre classique... ». A son goût marqué pour l'histoire se mêlaient ses dons d'imitation, lorsqu'il mimait la voix et les gestes des parlementaires qu'il avait vus à la Chambre des députés ou siégeait son père.

Louis de Broglie allait perdre celui-ci très jeune, en 1906. Le fils aîné de la famille, Maurice de Broglie, se trouva alors chargé de l'éducation de ses jeunes frères et sœurs. A dix-sept ans, en 1909, Louis de Broglie obtient simultanément ses baccalauréats de mathématiques et de philosophie. Il se montre brillant en français, en histoire et en philosophie. Sa voix semblait trahir : il entreprit une licence d'histoire, qu'il termina rapidement, et il passa un premier certificat de droit.

### Ondes ou corpuscules

Son frère, Maurice de Broglie, en revanche, était passionné par la physique. Après avoir passé une licence de physique à l'université de Marseille, il avait installé, dans son hôtel particulier, un laboratoire privé où il se consacrait tout spécialement à l'étude des rayons X. En 1911, Maurice de Broglie, qui était entré en contact avec le laboratoire de physique du Collège de France, participa à la première conférence internationale de physique, à Bruxelles. Louis de Broglie, déjà attiré par l'histoire des sciences, devait lire « avec enthousiasme » les comptes rendus de la conférence et y découvrir l'importance de la théorie des quanta de Planck et celle de la relativité d'Einstein. « Mon esprit fut ébloui par la beauté de la science, de la science pure, de celle qui cherche la vérité sans se soucier particulièrement des applications... ». En 1911, Louis de Broglie s'inscrit à la faculté des sciences de Paris. Il obtint sa licence en deux ans.

Louis de Broglie allait désormais consacrer le reste de sa vie à des recherches et des travaux de physique théorique. Ses contacts avec les laboratoires furent rares. Une des premières occasions lui fut fournie par la première guerre mondiale : mobilisé en 1914, il fut affecté au poste de radiotélégraphie sans fil, à la tour Eiffel, dirigé par le colonel Ferrié, ce qui lui permit de se familiariser avec les problèmes des ondes hertziennes. Après sa démobilisation, Louis de Broglie allait retrouver le laboratoire de son frère et s'associer à ses recherches sur les rayons X. Mais, toute sa vie, il resta essentiellement un physicien théoricien. Venu à la science par le biais d'une approche historique, Louis de Broglie conserva ce souci permanent d'intégrer toute recherche particulière dans une vue d'ensemble des problèmes de la physique théorique. Le principal guide dans ses travaux fut en fait son désir d'arriver à une conception claire et synthétique de la réalité physique.

En 1919, la physique avait déjà connu une première révolution avec la théorie de Planck, en 1900, la relativité restreinte d'Einstein, en 1905, et les premiers modèles d'atomes de Rutherford et surtout de Niels Bohr, en 1913. Mais elle n'arrivait ni à concilier les aspects corpusculaires et ondu-

atoires de la lumière ni à expliquer la stabilité des orbites des électrons dans le modèle de Bohr.

Étudié dès le début du dix-neuvième siècle par Fresnel, les phénomènes d'interférence et de diffraction ne sont justiciables que d'une description ondulatoire de la lumière. La théorie de Maxwell sur les ondes électromagnétiques, qui, des rayons X à la lumière, sont de même nature et se propagent à la vitesse de 300 000 km/h, vint ensuite justifier cette description. Pourtant, Planck n'avait réussi à expliquer le rayonnement thermique d'un corps chauffé qu'en supposant que l'énergie n'est absorbée ou émise que par petits paquets d'énergie, qu'il avait nommés quanta. Peu après, Einstein n'avait pu élaborer une théorie de l'effet photoélectrique (des radiations lumineuses bombardant un métal sont capables d'extraire les électrons des atomes de ce métal) qu'en faisant appel aux quanta de Planck ; il en avait conclu que la lumière devait elle aussi être formée de petits paquets d'énergie,



ou photons, et qu'une onde lumineuse semblait ainsi comporter un ensemble de points singuliers, ou corpuscules.

Onde ou particule ? Telle fut la contradiction fondamentale à laquelle Louis de Broglie se consacra, et qui allait permettre à la physique de sortir de l'impasse où elle se débattait depuis 1905. « Mes recherches sur la physique des rayons X m'avaient convaincus de la nécessité d'une théorie synthétique des rayonnements combinant l'aspect onde et l'aspect photon, et j'avais beaucoup réfléchi sur les travaux de Louis de Broglie sur les quanta de lumière... ». Broglie, à la fin de l'été 1923, toutes ces idées se mirent à se cristalliser dans son esprit.

C'est à l'automne 1933 que Louis de Broglie allait jeter les fondements de sa théorie, dans trois notes qu'il publia dans les comptes rendus de l'Académie des sciences, théorie qu'il reprendra et élargira pour en faire sa thèse en Sorbonne le 25 novembre 1924. A toute particule de matière libre (c'est-à-dire d'énergie, selon Einstein) se trouvait désormais associée la propagation d'une onde dont la fréquence était liée à la masse du morceau de matière. Ondes et particules cessaient de se combattre pour devenir intimement liées l'une à l'autre. Louis de Broglie montra que cette théorie permettait d'interpréter les états stables des électrons autour du noyau des atomes, d'élaborer une explication mathématique des phénomènes d'interférence et de diffraction de la lumière, et de retrouver la loi du rayonnement thermique de Planck.

Louis de Broglie soutint sa thèse devant MM. Jean Perrin, Elie Cartan, Charles Mangin et Paul Langevin. Les appréciations furent élogieuses, mais il ne semble pas que les membres du jury se soient immédiatement rendu compte de la portée des idées avancées. Einstein, à qui Paul Langevin avait envoyé la thèse, réagit vite : « Il a soulevé un coin du grand voile », écrit-il en réponse. De fait, la théorie allait rapidement trouver confirmation. Dès 1926, le physicien viennois Erwin Schrödinger établissait les équations mathématiques adaptées aux ondes de matière de Louis de Broglie ; il montrait ensuite l'équivalence de cette mécanique ondulatoire avec la mécanique quan-

tique inventée peu avant par l'Allemand Heisenberg. Une preuve expérimentale vint bientôt s'ajouter à cette confirmation théorique : en 1927, deux Américains, Davidson et Germer, qui effectuaient une série d'expériences dans les laboratoires de Bell Telephone, s'aperçurent par hasard que des électrons rebondissaient sur un morceau de nickel y dessinaient des réseaux de diffraction, tout comme le faisaient des rayons X. Ainsi les électrons pouvaient se comporter comme les ondes mêmes que Louis de Broglie avait prédites.

Tous les problèmes n'étaient pas résolus pour autant. L'onde de Schrödinger ne comportait en effet aucun point particulier, aucune singularité disant les physiciens, qui permette de localiser le corpuscule. Où se trouvait donc la particule associée à l'onde ? Avait-elle une présence réelle ou diffuse ? Cette question allait à nouveau diviser les physiciens.

Louis de Broglie tenta d'aboutir à une théorie synthétique qui conserve aux notions d'onde et de corpuscule leur aspect traditionnel. En 1926-1927, il développe une théorie, dite de la double solution, dans laquelle « tout corpuscule, élément de matière ou photon de lumière, constitue une sorte de singularité au sein d'une onde étendue à laquelle il est incorporé et qui guide son mouvement parce qu'il est solidaire de cette onde ».

A cette interprétation déterministe, d'autres physiciens opposèrent une théorie probabiliste.

Au V<sup>e</sup> congrès de la physique Solvay, en 1927, Louis de Broglie présente une forme mitigée de ses conceptions : la théorie de l'onde pilote, où une unique onde « pilote » en quelque sorte le mouvement du corpuscule. Niels Bohr, Max Born, Heisenberg, soutinrent l'interprétation purement probabiliste où l'onde et la particule ne sont pas vraiment distinctes, mais apparaissent comme des images partielles, alternées, d'une même entité. Schrödinger, quant à lui, voulait maintenir la prééminence de l'onde en assimilant le corpuscule à un « paquet d'ondes », et Lorentz et Einstein restaient proches de Louis de Broglie en voulant garder des images précises dans le cadre de l'espace et du temps. Ce fut l'interprétation probabiliste, aujourd'hui couramment admise, qui l'emporta.

### Prix Nobel de physique à trente-sept ans

Ce congrès marqua un tournant dans la vie de Louis de Broglie. Il dira lui-même : « Découragé, j'abandonnai complètement mes tentatives d'interprétation déterministe... et je me ralliai entièrement aux conceptions de Bohr et Heisenberg... ». Et il ajoute : « La tentative que j'avais entreprise exigeait, je m'en rendais compte, la résolution de problèmes extrêmement difficiles devant lesquels je me sentais désarmé, tandis que la théorie adverse se présentait comme un édifice mathématique déjà très élaboré et très rigoureux... ». Cependant, comme l'expérience le prouvait chaque jour davantage, de prévoir ou d'expliquer des phénomènes importants.

Cette théorie probabiliste, statistique, Louis de Broglie va l'enseigner pendant près de vingt ans. En 1928, il est chargé de cours à la faculté des sciences de Paris (institut Henri Poincaré), où il occupera la chaire de physique de 1931 à 1962. En 1929, Louis de Broglie se voit attribuer le prix Nobel qui vient couronner « la découverte de la nature ondulatoire de l'électron ». Dès 1933, à quarante et un ans, il est élu membre de l'Académie des sciences ; il en deviendra secrétaire perpétuel sept ans plus tard, et le restera jusqu'en 1975. En 1944, il est élu à l'Académie française, succédant au mathématicien Émile Picard.

Cette activité professionnelle ne fait pas pour autant oublier à Louis de Broglie la physique théorique. Louis de Broglie s'attache notamment à l'étude du mouvement de rotation des particules sur elles-mêmes, le spin. Puis il s'occupe d'optique électronique et des théories sur l'énergie de l'électron.

Mais soudain, en 1951, Louis de Broglie allait revenir au problème de la dualité onde-corpuscule. A la suite d'un travail de l'Américain David Bohm, Louis de Broglie va creuser les idées qu'il avait abandonnées en 1927. Il aboutit à une nouvelle théorie, la « thermodynamique cachée des particules ». Sous cette appellation quelque peu étrange se cache l'idée qu'« il faut superposer au mouvement régulier et en quelque sorte moyen de la particule qui définit la formule du guidage une espèce de mouvement brownien, à caractère aléatoire ». Reprenant l'idée du Français Jean-Pierre Vigié et de Bohm d'un milieu caché subquantique, Louis de Broglie suppose que les particules échangent en permanence de l'énergie avec ce milieu, « correspondant à un niveau de la réalité physique plus profond que le niveau quantique ». Ainsi la particule parcourrait une trajectoire zigzagante, en interaction constante avec le milieu subquantique jouant le rôle d'un thermostat caché.

### Une image précise de la réalité

Cette théorie n'a pas connu plus de succès que les efforts faits dans la même direction par Einstein quelques années plus tôt. Un théorème établi en 1964 par le Britannique John Bell, puis des expériences de vérification, ont ensuite rendu fort improbable l'existence de ce « niveau de réalité plus profond que le niveau quantique ».

Louis de Broglie était-il totalement attaché au déterminisme ? Il l'a été jusqu'à un certain point. « Si je me suis intéressé à une réinterprétation causale de la mécanique ondulatoire, ce n'est pas parce que je suis systématiquement attaché à l'idée du déterminisme : personnellement, je n'ai pas, sur ce problème, des idées préconçues ».

Comme l'a écrit André Georges, Louis de Broglie avait « un sentiment profond des lois universelles, des déterminations par où s'ordonne le monde », et n'a jamais pensé qu'il était si aisé de démasquer la vérité. Il aura vécu profondément la deuxième révolution qu'a connue la physique dans la première moitié du vingtième siècle, attentif à fouiller les problèmes, à résoudre toutes les difficultés.

Personne mieux que lui-même n'a résumé clairement sa vie et ses efforts de tous les instants : « J'ai été, il y a près de quarante ans, l'un des initiateurs de la mécanique ondulatoire et de la physique quantique. J'ai vu, non sans quelque surprise, le succès extrêmement rapide de mes conceptions, leur éclatante vérification expérimentale et les prodigieux prolongements qu'elles ont eus dans des domaines très divers. Et, cependant, je ne suis pas satisfait. Au printemps de ma vie, j'avais été ébloui par le problème des quanta et de la coexistence des ondes et des corpuscules dans le monde microphysique... Aujourd'hui, à l'automne de mon existence, le même problème me préoccupe encore, car, malgré tant de succès remportés et tant de chemin parcouru, je ne crois pas que l'énigme ait été vraiment résolue. L'avenir, un avenir que je ne verrai sans doute pas, tranchera peut-être la question : il dira si mon point de vue actuel est l'erreur d'un homme déjà assez âgé qui reste attaché aux idées de sa jeunesse, ou au contraire s'il traduit la clarté d'un chercheur qui a réfléchi pendant toute sa vie sur le problème le plus fondamental de la physique contemporaine ».

[Louis de Broglie fut l'auteur de nombreux ouvrages de physique théorique et de vulgarisation scientifique : *La Physique nouvelle et les Quanta*, matière et lumière (1937), *Continu et Discontinu* (1941), *Physique et Microphysique* (1947), *Sevants et Découvertes* (1951), *Nouvelles perspectives en microphysique* (1957), *Sur les sentiers de la science* (1960), *Certitudes et incertitudes de la science* (1966), *La Réinterprétation de la mécanique ondulatoire* (1972), *Recherches d'un demi-siècle* (1976), *Jealous pour une nouvelle microphysique* (1978), *Les Incertitudes d'Heisenberg et l'interprétation probabiliste de la mécanique ondulatoire* (1982). En 1953 à l'Académie des sciences, il était depuis 1944 membre de l'Académie française.

Louis de Broglie était grand-croix de la Légion d'honneur.]



ANNE CHRISTIAN BUXARD  
**ANNIE WOBLER**  
DE ARNOLD WESKER  
MISE EN SCENE  
GILLES CHAVASSIEUX  
AVEC  
CHRISTIANE COHENY  
47 42 67 27 AGENCES-FNAC

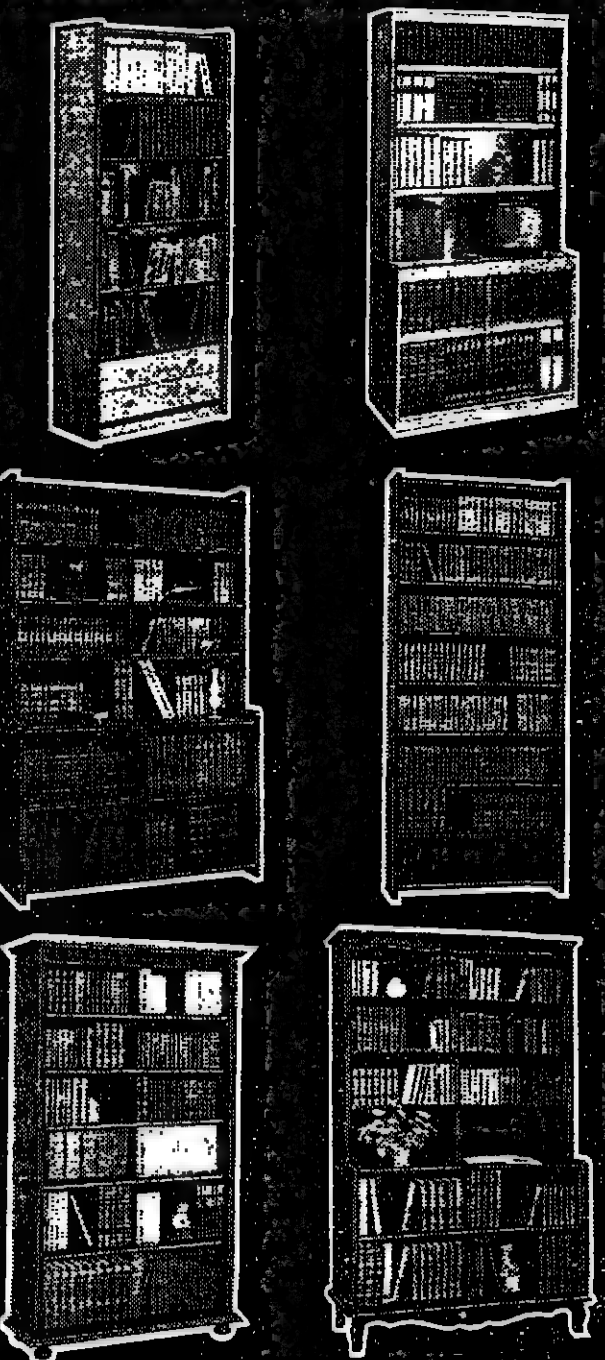
Publicité  
Pour répondre aux nombreuses demandes, le Studio des C.E. donnera quinze représentations supplémentaires du Voyage au bout de la nuit, avec Fabrice Luchini, à partir d'aujourd'hui 18 mars. Tous les soirs 18 h 30. Matinée dimanche 14 h et à partir du 20 mars, 21 h.  
Le Studio présentera également « Le Poil en eau », de R. Poudréau.

## La maison des BIBLIOTHEQUES

PARIS • BRUXELLES • GENEVE • MILAN • VIENNE

61, RUE FROIDEVAUX  
75014 PARIS

## Le plus grand choix de bibliothèques individuelles



## JUXTAPOSABLES ET SUPERPOSABLES,

SANS AUCUNE FIXATION MURALE, DONC DÉMONTABLES ET DÉMÉNAGEABLES A VOLONTÉ.

pour former des ensembles à la mesure de vos besoins, de l'espace dont vous disposez et de votre budget.



## 12 LIGNES ET STYLES

DEMANDEZ LE CATALOGUE COMPLET EN COULEURS

GRATUIT

Vous y trouverez tous les modèles, hauteurs, largeurs, profondeurs... et prix.

20 magazines exclusifs en France (liste jointe au catalogue).

NOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ VILLE : \_\_\_\_\_  
LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES - 75600 PARIS CEDEX 14  
DU PAR 24 h/24 : (7) 43.20.73.33



## Spectacles

## théâtre

## LES SPECTACLES NOUVEAUX

THÉÂTRE DES PHILIPPINES.  
ODE À LA LIBERTÉ. Maison des  
cultures du monde (45-44-73-30),  
20 h 30.

## Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), 19 h 30 : Don  
Crisp.

SALLE FAVART (42-96-06-11), 19 h 30 :  
Les Puritains.

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15),  
20 h 30 : Polytechnique.

CHARLOT (47-27-81-15), Grand Théâ-  
tre, 20 h 30 : Le Mariage de Figaro ; Théâ-  
tre de la Ville, 20 h 30 : L'École des Bouf-  
fons.

ODÉON, 20 h 30 : Esther.

PETIT ODÉON (43-25-70-32), 18 h 30 :  
Barrio Chino, de Christine Albanel.

TEP (43-64-80-80), 19 h : Les Trois Sources.

BEAUBOURG (42-77-12-33) Débat/

Manuscrits : Café littéraire, 5<sup>e</sup> étage,  
18 h 30 : Carrefour francophone ; 18 h 30 :  
Hauts de France, de Christine Albanel ;  
20 h 30 : Les Belles Étrangères, Fiction et  
écriture 1 ; à 18 h 30, Expérimentations  
scientifiques et recherche : éthique et  
communication ; 19 h 30 : Vidéo, Vidéo  
information : à 16 h, Jean-Pierre Muller, de  
L. Oh ; à 19 h, Léonard Bernstein ;  
Vidéo/Musique : à 16 h, Léo Ferré, de  
R. Schreier ; 19 h, Madame Butterfly,  
de Puccini ; Danse : à 20 h 30 : Jean-  
Marc Matos et Compagnie ; Cité ;  
18 h 30 : Répétition publique ; Chœurs,  
Salle Gounod (42-76-37-25) : ne rap-  
porter à la rubrique Cinéma.

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (42-  
61-19-83), 20 h 30 : Ensemble orchestral  
de Paris ; Direction : A. Jordan ; J. Balzer  
(Händel ; Mozart ; Mahler).

THÉÂTRE DE LA VILLE (42-74-22-77),  
20 h 45 : Ça soit on improvise ; Théâtre  
de la Ville au Th. de l'Esclapart d'ur ;  
20 h 45 : Couque et Louki sont sur un  
banc ; D. Chabon.

MAISON DES CULTURES DU  
MONDE (45-44-73-30), 20 h 30 : Théâ-  
tre des Philippines (Ode à la liberté).

## Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-12-17),  
20 h 30 : Transport de femmes.

ANTOINE (42-08-77-11), 20 h 30 :  
Harold et Maude.

ARCANES (43-38-18-70), 20 h 30 : la  
Séance au clair de lune.

ARTS-LIBERTOT (43-67-23-23), 21 h :  
Adorable Julia.

ASTELLE-THÉÂTRE (42-38-35-53),  
20 h 30 : La Sainte Nitouche.

ATLANTIDE (46-06-11-97), 20 h 30 : Rou-  
lette d'écritures.

ATHÉNÉE (47-42-67-27), 20 h 30 :  
Hélène Cattet. Salle C-Strand, 20 h 30 :  
A. Wobler.

BOUFFES PARISIENS (42-96-00-34),  
20 h 30 : le Tourbillon.

CARREAU DE LA DIFFÉRENCE  
(43-72-00-15), 21 h : Mille ans de vie.

CARTOUCHE, Amis de Chateaubriand  
(43-38-47-04), 20 h 45 : La Franche Inno-  
cence. Agnès (43-74-99-41), 20 h 30 :  
le Froid de Jean d'Arc, vers de Mica  
Té-houng. Épis de bois (48-08-39-74),  
20 h : Caligula.

CHATEAU ROUGE, 20 h 30 : La serpent  
noir.

CENTRE MANDARA (45-89-01-60),  
20 h 30 : Fox qui commet.

CITÉ INTERNATIONALE (45-89-  
38-69), Grand Théâtre, 20 h 30 : Yae-  
nami ; La Résistance, 20 h 30 : Hérault ;  
La Galerie, 20 h 30 : Soirée petit  
bonheur.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
(47-20-08-24), 20 h 30 : Fleur de cactus.

COMÉDIE DE PARIS (42-01-00-11),  
21 h : Beau Rivage.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22),  
20 h 30 : Orinoco, 16<sup>e</sup>.

DAUNOU (43-61-69-14), 20 h 30 : Y a-t-il  
un otage dans l'immeuble ?

DÉCHARGEURS (42-36-47-77),  
18 h 30 : Sidonie ; 20 h 30 : Nos bon-  
nages, Mica Enchante.

DIX HEURES (42-64-35-00), 21 h :  
Maman, donne-moi ton lit, je fais une  
machine (à partir du 24).

DIX-HUIT THÉÂTRE (42-26-47-77),  
20 h 30 : Le Second Surpris de l'amour.

ÉDOUARD VII (47-42-57-49), 20 h 30 :  
les Chânes.

ESCALIER D'OR (voir Th. subven-  
tionnées).

ESPACE CARDIN (42-66-17-81),  
20 h 30 : Rutil.

ESPACE ACTEUR (42-62-35-01), 21 h :  
Les trains sans parcs.

ESPACE KIRON (43-73-50-25), 20 h 30 :  
Acte II.

ESSAÏON (42-78-46-43), 19 h : les  
Contre-jour d'une contrainte.

FONDACTION DEUTSCHE DE LA  
MEURTRE (43-74-70-88), 21 h : les  
Femmes Noirs.

FONTAINE (43-74-70-40), 20 h 30 : Un  
beau mensonge.

GATTÉ-MONTPARNASSE (43-20-  
60-56), 21 h : Bonsoir maman.

GALERIE 55 (43-26-63-51), 19 h : Sir  
Gawain and the Green Knight ; 21 h :  
Master Harold and the Boys.

GRAND ÉDOUARD (43-20-90-09), 20 h 15 :  
Faller de crabe ; 22 h : le Drague.

GRAND HALL MONTROUILLÉ (42-  
96-04-06), 20 h 45 : La diligence de  
l'Ouest avait perdu le nord.

GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-  
88-61), 19 h : La Guêpe ; 20 h 30 : Na-  
ture et sa nuit noire.

HUCHETTE (42-26-38-99), 19 h : La Can-  
tatrice chauve ; 20 h : Le Lion ; 21 h 30 :  
Sports et divertissements.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99), 21 h : la  
Femme sauvage.

LIGURE THÉÂTRE (45-85-55-43),  
20 h 30 : Electra.

LUCRÈCE (45-44-57-34), 1<sup>er</sup> :  
19 h 30 : Baudelaire ; 21 h 15 : Moi, moi  
et moi... ; 22 h : Le petit prince ;  
21 h 45 : On répète Bagatelle.

MADELINE (42-05-67-09), 21 h : Dis-  
moi Blaise.

MARAS (42-78-03-53), 20 h 30 : la  
Comédie sans titre.

MARIE-STUART (45-08-17-80),  
18 h 30 : P. Bruns ; 20 h 15 : Vie d'A.  
Cotin ; 22 h : Une vache.

MARIGNY (42-56-04-11), 20 h, Kean ;  
Petite salle, 21 h : la Galopette.

MATHURINS (42-65-90-00), 20 h 30 :  
Tidus.

MICHEL (42-56-41-11), 21 h 15 : Pyjama  
pour six.

MICHOÏÈRE (47-42-95-22), 20 h 30 :  
Double mixte.

MOGADOR (42-85-28-80), 20 h 30 :  
20 h 45 : Conférence au son-

MONTMARNASSE (43-22-77-74),  
Grande salle, 20 h 45 : Ce sacré boulicur ;  
Petite salle, 21 h : Conférence au son-

NOUVEAUTÉS (47-50-52-76), 20 h 30 :  
Mais qui est qui ?

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (43-  
31-11-93), 20 h 45 : Don Juan.

ŒUVRE (48-74-42-52), 20 h : Léopold le  
bon-séant.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93),  
21 h : S. Joly. Petite salle, 20 h 15 :  
Laisse tomber la neige.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), 20 h 45 :  
l'Amuse-gueule.

PLAINES (42-50-15-45), 20 h 30 : Images  
de Maudslayi en 1919.

POCHE (45-48-92-97), 18 h 30 : Dernières  
lettres d'une mère juive à son fils ; 21 h :  
Amédée en chemin à un déshonneur.

SAINT-GEORGES (48-78-43-47),  
20 h 45 : les Seins de Lola.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-  
23-15-10), 19 h 30 : Voyage au bout de la  
nuit.

TAI TH. D'ESSAI (43-78-10-79),  
20 h 30 : l'Écluse des jours.

TH. D'ÉDOUARD (43-22-11-02), 20 h 15 :  
les Babas cadres ; 22 h : Nous on fuit où  
on nous dit de faire.

TH. DE L'ÉPIQUE (45-41-46-54),  
20 h 30 : le Scorpion.

TH. DE L'ILE ST-LOUIS (46-33-48-65),  
20 h 30 : le Scorpion.

THÉÂTRE 13 (45-88-16-30), 20 h 45 : A  
piet.

TH. J.-M. SERREAU (45-45-49-77),  
20 h 45 : l'Écluse des jours.

TH. DE L'OMBRÉ QUI ROULE (48-74-  
30-11), 21 h : Vincent.

TH. DU LIÈRE (45-86-53-83), 20 h 30 :  
Electra.

THÉÂTRE DE PARIS (43-59-39-39),  
20 h 30 : les Brèves de Maudslayi.

TH. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68),  
21 h : Conversations après un entre-

TH. DU BOND-POINT (42-56-60-70),  
Grande salle, 20 h : Richard de Maudslayi ;  
Petite salle, 20 h 30 : La salle d'écritures.

THÉÂTRE DU TEMPS (43-55-10-48),  
20 h 30 : Antigone.

TOURTOUR (48-47-43-41), 18 h 45 : la  
Fête à la Guilleulotte ; 20 h 30 : Babilou ;  
22 h 30 : Au secours du mort.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40),  
20 h 30 : l'Anniversaire.

VARIÉTÉS (43-53-09-92), 20 h 30 : C'est  
encore mieux l'après-midi.

Les cafés-théâtres

AU HEC FIN (42-96-25-35), 20 h 30 :  
Deux ans de vie ; 22 h : En  
marche de chaises ; 23 h 30 : Tous les  
plaisirs en un seul coup.

BLANCS-MANTEAUX (48-47-15-84), 1<sup>er</sup>  
20 h 15 : Aresch = MC2 ; 21 h 30 : les  
Démesses London ; 22 h 30 : Mica qui fait  
la police ; 23 h 15 : les Sacrés  
Mousters ; 23 h 30 : Last Lunch - Diner  
Service.

LE BOURVIL (43-73-47-84), 20 h 15 :  
Pet 2 comme toi.

CAPÉ PÉDAGOG (42-50-85-11),  
20 h 15 : Tiers, voilà deux bouffons ;  
21 h 30 : Manguette d'homme ; 22 h 30 :  
Orléans de secours - IL 20 h 15 : P. Sal-  
vadori ; 21 h 30 : le Chronoscope cha-  
teaubriand ; 22 h 30 : Elles nous veulent  
toutes.

CAPÉ DE LA GARE (42-78-52-51),  
20 h 30 : P. Timsit (le rôle le mo-  
deste) ; 22 h 15 : les Traques navales.

LE GREYER (43-80-08-01), 22 h : Un  
petit vert, le tournant et deux boules de  
billard.

PETIT CASINO (42-78-36-50), 21 h : Les  
cous sont vaches ; 22 h 30 : Nous, on  
chânes.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03),  
20 h 15 : Piques détachées ; 21 h 30 : Nos  
dixes font desordres.

SPLINDID SAINT-MARTIN (42-08-  
21-93), 20 h 30 : spectacle Musée-  
Feytaud.

TONTAMARRE (48-87-33-82), 18 h 30 :  
Les heures brillantes ; 20 h 15 : Bien  
dépêché autour des oreilles, s'il vous plaît ;  
21 h 30 : A Star la Bess.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-  
44-51), 21 h : l'Acroce-babitation.

DEUX-ANES (46-06-10-26), 21 h : Après  
la rose, c'est le bouquet.

La danse

(voir aussi théâtres subventionnés).

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35),  
20 h 30 : l'Acroce-babitation ; 21 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 22 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 23 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
24 h 30 : l'Acroce-babitation ; 25 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 26 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 27 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
28 h 30 : l'Acroce-babitation ; 29 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 30 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 31 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
32 h 30 : l'Acroce-babitation ; 33 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 34 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 35 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
36 h 30 : l'Acroce-babitation ; 37 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 38 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 39 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
40 h 30 : l'Acroce-babitation ; 41 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 42 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 43 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
44 h 30 : l'Acroce-babitation ; 45 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 46 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 47 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
48 h 30 : l'Acroce-babitation ; 49 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 50 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 51 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
52 h 30 : l'Acroce-babitation ; 53 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 54 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 55 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
56 h 30 : l'Acroce-babitation ; 57 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 58 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 59 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
60 h 30 : l'Acroce-babitation ; 61 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 62 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 63 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
64 h 30 : l'Acroce-babitation ; 65 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 66 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 67 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
68 h 30 : l'Acroce-babitation ; 69 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 70 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 71 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
72 h 30 : l'Acroce-babitation ; 73 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 74 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 75 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
76 h 30 : l'Acroce-babitation ; 77 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 78 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 79 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
80 h 30 : l'Acroce-babitation ; 81 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 82 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 83 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
84 h 30 : l'Acroce-babitation ; 85 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 86 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 87 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
88 h 30 : l'Acroce-babitation ; 89 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 90 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 91 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
92 h 30 : l'Acroce-babitation ; 93 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 94 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 95 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
96 h 30 : l'Acroce-babitation ; 97 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 98 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 99 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
100 h 30 : l'Acroce-babitation ; 101 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 102 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 103 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
104 h 30 : l'Acroce-babitation ; 105 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 106 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 107 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
108 h 30 : l'Acroce-babitation ; 109 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 110 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 111 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
112 h 30 : l'Acroce-babitation ; 113 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 114 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 115 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
116 h 30 : l'Acroce-babitation ; 117 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 118 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 119 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
120 h 30 : l'Acroce-babitation ; 121 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 122 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 123 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
124 h 30 : l'Acroce-babitation ; 125 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 126 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 127 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
128 h 30 : l'Acroce-babitation ; 129 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 130 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 131 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
132 h 30 : l'Acroce-babitation ; 133 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 134 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 135 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
136 h 30 : l'Acroce-babitation ; 137 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 138 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 139 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
140 h 30 : l'Acroce-babitation ; 141 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 142 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 143 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
144 h 30 : l'Acroce-babitation ; 145 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 146 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 147 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
148 h 30 : l'Acroce-babitation ; 149 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 150 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 151 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
152 h 30 : l'Acroce-babitation ; 153 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 154 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 155 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
156 h 30 : l'Acroce-babitation ; 157 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 158 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 159 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
160 h 30 : l'Acroce-babitation ; 161 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 162 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 163 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
164 h 30 : l'Acroce-babitation ; 165 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 166 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 167 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
168 h 30 : l'Acroce-babitation ; 169 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 170 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 171 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
172 h 30 : l'Acroce-babitation ; 173 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 174 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 175 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
176 h 30 : l'Acroce-babitation ; 177 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 178 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 179 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
180 h 30 : l'Acroce-babitation ; 181 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 182 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 183 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
184 h 30 : l'Acroce-babitation ; 185 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 186 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 187 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
188 h 30 : l'Acroce-babitation ; 189 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 190 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 191 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
192 h 30 : l'Acroce-babitation ; 193 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 194 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 195 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
196 h 30 : l'Acroce-babitation ; 197 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 198 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 199 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
200 h 30 : l'Acroce-babitation ; 201 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 202 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 203 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
204 h 30 : l'Acroce-babitation ; 205 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 206 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 207 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
208 h 30 : l'Acroce-babitation ; 209 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 210 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 211 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
212 h 30 : l'Acroce-babitation ; 213 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 214 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 215 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
216 h 30 : l'Acroce-babitation ; 217 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 218 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 219 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
220 h 30 : l'Acroce-babitation ; 221 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 222 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 223 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
224 h 30 : l'Acroce-babitation ; 225 h 30 :  
l'Acroce-babitation ; 226 h 30 : l'Acroce-  
babitation ; 227 h 30 : l'Acroce-babitation ;  
228 h 30 : l'Acroce-babitation ;



# Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Les émissions signalées ci-dessous par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation : □ A éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

## Judi 19 mars

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20.30 Série : Columbo.  
21.45 Magazine : Infovision.  
De Roger Pic, Alain Desviers, Maurice Albert, Jacques Deschamps et Bernard Laine.  
23.00 Journal.  
23.20 Magazine : C'est à lire. (1 000<sup>e</sup> émission.)

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20.30 D'accord, pas d'accord.  
20.35 Cinéma : French cancan. ■  
Film franco-italien de Jean Renoir (1955). Avec Jean Gabin, François Arnoul, Maria Felix, Jean-Roger Caussimon, Patzschou.  
Difficile de résister au charme visuel de ce film admirablement photographié. Mais Renoir, c'est incontestable, a été plus à l'aise dans une veine populiste plus réaliste et moins courtoise.  
22.15 Magazine : Résistance.  
Présenté par Noël Mamère.  
Thème : Les enfants en France et à travers le monde.  
23.25 Journal.

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20.35 Cinéma 16 : Deux bâtons pour un rocker.  
Téléfilm de Claude Gribben.  
Avec Michel Paul Andrieu, Yvonne, Chery Nelsen, Nathalie Auber.  
22.05 Journal.  
22.35 Magazine : Montagne.  
23.05 Archi-clips.  
23.10 Prélude à la nuit.  
Trio n° 1 en ré mineur, opus 49, de Mendelssohn, par A. Flammer, violon, C. Tzan, violoncelle, et D. Abramowitz, piano.

### CANAL PLUS

20.35 Cinéma : Tous les tocs et reviens seul. □ Film italien d'Enzo Castellari (1970). Avec Chuck Connors. La fin de la grande époque du western spaghetti : Castellari, alias E.G. Rowland, n'a jamais été parmi les maîtres du genre. Conven-

tionnel et sans humour, son film se trefne. 22.10 Flash d'Informations. 22.20 Cinéma : Aude. ■ Film américain de John Huston (1982). 0.25 Cinéma : Les uns de sole noire. ■ Film français de Burd Tranbore (1980). 1.45 Adhétisme : Masters de la perche (en différé de Grenoble). 2.30 Série : Mr Gam.

### LA 5

20.30 Téléfilm : Les retrouvailles. 22.10 Série : Thriller. Un coup monté. 23.25 Série : Mission impossible. 0.15 Série : Supercopier. 1.10 Téléfilm : Les retrouvailles.

### M 6

20.30 Série : Starsky et Hutch. 21.30 Cinéma : La mort aux échecs. ■ Film américain de Robert Benton (1982). Avec Roy Scheider, Meryl Streep, Jessica Tandy. Une très réussie comédie policière, librement inspirée des polars psychanalytiques Hitchcockiens. Un joyeux cocktail d'humour et de suspense, avec Meryl Streep dans un rôle délicieusement futile, contre-emploi qui lui convient à merveille. 23.10 Magazine : Club 6. 23.30 Flash d'Informations. 0.05 Musique : 6 Nuits. 0.15 Flash d'Informations. 0.20 Musique : 6 Nuits. 0.30 Flash d'Informations. 0.35 Musique : 6 Nuits. 0.45 Flash d'Informations. 0.50 Musique : 6 Nuits.

### FRANCE-CULTURE

20.30 Exil pour la radio. Walkman, de François André Burget. 21.30 Musique : Electrephon. Festival de musique de traverses à Reims du 8 au 16 mai. Orchestre : groupe américain entre jazz, pop, new wave et avant-garde ; Bel Canto Orchestra. 22.30 Nuits magiques. 0.10 Du jour au lendemain.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (dans le 15 mars 1987 à San-Francisco) : Le corsaire, ouverture op. 21 de Berlioz ; Symphonie n° 2 en ut mineur op. 17 de Tchaikowski ; Tzigane et La valse de Ravel par l'Orchestre national de France, dir. Lorin Maazel. 23.00 Nuits parallèles. L'ivre des musiques.

## Vendredi 20 mars

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

16.00 Flash d'Informations.  
16.02 Série : Alfred Hitchcock présente...  
16.30 Ravi de vous voir (série).  
17.00 Variétés : la chanson aux chansons.  
17.30 La vie des Botes.  
18.00 Feuilleton : Huit, ça suffit.  
18.25 Mini-journal, pour les jeunes.  
De Patrick Drevet.  
18.45 Jeu : La roue de la fortune.  
19.10 Feuilleton : Santa-Barbara.  
19.40 Cocorococoboy.  
20.00 Journal.  
20.30 D'accord, pas d'accord.

LA SAMARITAINE : VOUS Y VIENDREZ !

# NOCTURNES

JUSQU'À 20 H 30

MARDI ET VENDREDI

Samaritaine

20.35 Variétés : Grand public.  
Emission de Patrick Sébater et Rémy Grambach.  
22.00 La séance de 10 heures.  
Présentation de quatre extraits de films sélectionnés au Festival du film policier de Cognac.  
22.30 Feuilleton : Heimat.  
23.30 Journal.  
23.45 Magazine : Premier balcon.  
0.00 Télévision sans frontières (TSF).  
Zoom sur Mass Dabango en Afrique avec des interviews et des extraits de concert.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

16.10 C'est encore mieux l'après-midi.  
Emission présentée par Christophe Dohavanzo.  
17.35 Récré A2.  
18.05 Feuilleton : Madame est servie.  
18.30 Magazine : C'est la vie.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.15 Actualités régionales.  
19.40 Le nouveau théâtre de Boulevard.  
20.00 Journal.  
20.30 Série : Deux flics à Miami.  
21.20 Apostrophes.  
Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème : Les Rites de l'esprit (à l'occasion du Salon du livre). Sont invités : Michel Boudet (Mademoiselle Mars, l'Inimitable), Benedetta Craveri (Madame de La Fayette et son monde), Roger Charrier (Lectures et lectures dans la France d'Ancien Régime : Histoire de l'édition française, en quatre volumes ; Les usages de l'imprimé du 15<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle), Jean-Luc Dejean (Marguerite de Navarre), Fanny Deschamps (Louis ou l'heure acquiesce).  
22.35 Journal.  
22.45 Ciné-club : L'espoir ■  
Film turc en noir et blanc d'Yilmaz Guney (1970). Avec Yilmaz Guney, Tunçel Kurtiz, Günsel Alinçik, Osman Alyanak.  
Un film réaliste, et par là, partiellement autobiographique, sur les changements du paysage urbain en Turquie. Un ton qui n'est pas sans rappeler le néoréalisme italien. Et l'intelligence cinématographique de Guney. Une œuvre à découvrir.

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

16.00 Documentaire : Communiquer.  
17.00 Feuilleton : Demail l'amour.  
17.25 Dessin animé : Lucky Luke.  
17.30 3.2.1. Comédie.  
17.55 Paroles de bêtes : Le chat de gouttière.  
18.00 Feuilleton : Edgar, détective cambrioleur.  
18.25 Paroles de bêtes : L'épave du pélican.  
18.30 Feuilleton : Flipper le dauphin.  
18.57 Juste ciel, petit horoscope.  
19.00 Le 19-20 de l'information.  
19.55 Dessin animé : Ulysse 31.  
20.05 Jeux : Le cinoche.  
20.35 Feuilleton : Les fiers du sang.  
21.35 Portrait : Frédéric Dard.  
22.35 Journal.  
23.00 Archi-clips.  
23.08 Prélude à la nuit.  
Alyssa, de Maurice Ravel, par Sylvie Vozze-Vallays (soprano), Sandra Brown (mezzo soprano), James Anderson (ténor), Armand Arapien (baryton), accompagnés par l'Orchestre philharmonique de Montpellier-Languedoc-Roussillon et Jean-Baptiste Brosse.

### CANAL PLUS

14.00 Cinéma : Mon beau-frère a tué ma sœur. ■ Film français de Jacques Rouffio (1986). 15.45 Cinéma : La Chèvre ■■ Film français d'Henri Decoin (1958). Avec François Arnoul. 17.30 Série : Cacao Kid. 18.00 Flash d'Informations. 18.05 Dessin animé. 18.15 Jeu : Les affaires sont les affaires. 18.40 Jeu : Maxibouche. 18.45 Top 50. 19.15 Zénith. 19.50 Flash d'Informations. 19.55 Feuilleton : Objectif nul. 20.04 Jeu : Maxibouche. 20.05 Starquiz. 20.34 Jeu : Maxibouche. 20.35 Pruchissement sur Canal +. 21.08 Cinéma : La bête à l'afrique. ■ Film français de Pierre Chenel (1959). Avec E. Arnaud, H. Vidal, G. Sylvia. Un mélo policier tourné par Pierre Chenel à la fin de sa carrière, et qui possède les vertus de la « qualité française ». Une curiosité un peu kitsch, mais sympathique. 22.30 Flash d'Informations. 22.40 Cinéma : Les fiers du sang. ■■ Film américain de Cecil B. DeMille (1949). 0.45 Cinéma : Les Lamps entre eux. ■ Film français de José Giovanni (1985).

### LA 5

14.15 Série : Star Trek. 15.05 Série : Supercopier. 16.00 Série : Chape. 16.50 Dessin animé : Les Schtroumpfs. 17.15 Dessin animé : Princesse Sarah. 17.45 Série : Arnold et Willy. 18.15 Série : J'ai vu. 19.05 Série : Happy days. 19.35 Série : Mission impossible. 20.30 Feuilleton : Racines I (6<sup>e</sup> épisode). 22.10 Série : Twilight. Le somnambule. 23.25 Série : Mission impossible. 0.15 Série : Supercopier. 1.10 Feuilleton : Racines I.

### M 6

14.00 Feuilleton : L'homme de Picardie (12<sup>e</sup> épisode). 14.30 Henri Gullenda raconte... Georges Bernanos (2<sup>e</sup> partie). 15.00 A.M. Magazine. Tourisme, santé, bricolage. 16.45 Jeu : Mégavoture. 17.30 Musique : Laser. 19.00 Série : La petite maison dans la prairie. Laura Ingalls Wilder (1<sup>re</sup> partie). 19.30 Journal. 19.45 Série : La petite maison dans la prairie. Laura Ingalls Wilder (2<sup>e</sup> partie). 20.20 Jeu : Le 20-20. 20.30 Série : Dymond. Les Titans (1<sup>re</sup> partie). 21.30 Série : Cagney et Lacey. Gentleman cambrioleur. 22.30 Club-Club : Volpone. ■■ Film français de Maurice Tourneur (1940). Avec Louis Jourvet, Charles Dullin, Jacqueline Delmas, Harry Baur, Fernand Ledoux. Ben Johnson revêtu par Julia Romani : la pièce est déjà hilarante, mais l'interprétation exceptionnelle du film de Tourneur la rend inoubliable. 0.30 Magazine : La saga du rock.

### FRANCE-CULTURE

20.30 Le grand débat. Le rythme (1<sup>re</sup> partie), avec Aïx de Saint-André, journaliste, Rauld Gravel, historien, Jean-Noël Kapferer, psychologue, Edgar Morin, sociologue, Krzysztof Pomian, historien. 21.30 Musique : Black and blue. Faces cachées : les musiciens de jazz français de 1938 à 1947. 22.30 Nuits magiques. 0.10 Du jour au lendemain.

### FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (en direct de Stuttgart) : Symphonie n° 0 en ré mineur, de Bruckner ; Concerto pour alto et orchestre, de Walton, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. Neville Martin. 22.20 Les soirées de Franz Liszt. Les pêcheurs de perles : Alfred Cortot et Blanche Selva jouent France ; à 0.30, Mail-sédomes.

# Informations « services »

## MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 19 mars à 6 heures et le samedi 21 mars à 6 heures.

Le temps à giboulées qui touche le nord-ouest et le nord du pays va s'atténuer demain et les éclaircies se feront plus nombreuses. Samedi une perturbation traversera la France, amenant un épisode de temps couvert et pluvieux avec un réchauffement des températures. Derrière cette perturbation, un temps de nouveau instable avec des giboulées réapparaîtra dès samedi après-midi sur le nord-ouest du pays, pour s'étendre dimanche à une grande partie de la France, s'agissant que les régions méditerranéennes.

Vendredi 20 mars : la matinée sera généralement ensoleillée sur notre pays. Toutefois, les nuages resteront accrochés au relief des Pyrénées, des Alpes et de la Corse, donnant encore quelques averses en Corse.

Près de la Manche et de l'Acquignon, il faudra s'attendre encore à des giboulées de pluie, de neige, ou même de grêle par endroits.

En cours de journée, c'est le soleil qui prédominera sur la moitié sud-est du pays : de Midi-Pyrénées à l'Alsace et à la Méditerranée. Parfois ailleurs, nuages et éclaircies se disputeront le ciel en alternance avec quelques averses. En Bretagne et en Normandie, le ciel se couvrira en soirée et l'on aura droit à quelques petites pluies. Le vent d'ouest à nord-ouest soufflera toujours assez fort en toutes régions, notamment près de la Méditerranée où mistral et tramontane persisteront en soirée.

Les températures minimales seront comprises, entre 3 et 5 degrés près des côtes, et entre -1 et 2 degrés d'est en ouest dans l'intérieur. Quant aux températures maximales, elles varieront entre 6 et 11 degrés du nord au sud pour atteindre 13 à 15 degrés sur les régions méridionales.

Samedi 21 mars : une zone de temps couvert et pluvieux abordera le matin

les côtes de la Manche puis gagnera en cours de matinée le quart nord-nord-ouest du pays. Sur les autres régions, temps nuageux et brumeux avec possibilité de petites gâles dans le Centre-Est, sauf en Méditerranée. Le mistral soufflera assez faiblement. En cours de journée la zone de temps couvert et pluvieux atteindra les régions allant du Sud-Ouest au Centre et au Nord-Est. A l'avant de cette zone, temps très nuageux, sauf des éclaircies en Méditerranée. A l'arrière, le temps redeviendra plus variable sur le quart nord-ouest avec de nouvelles des giboulées. Sur le quart nord-ouest du pays, vent tournant de sud-ouest à nord-ouest en fin de journée.

Températures minimales : de 2 à 4 degrés sur la moitié sud du pays et 1 à 2 degrés sur la moitié nord, avec 6 à 7 degrés près des côtes sur la Bretagne et la Normandie.

Températures maximales : de 8 à 10 degrés sur la moitié nord et de 11 à 14 degrés au sud.

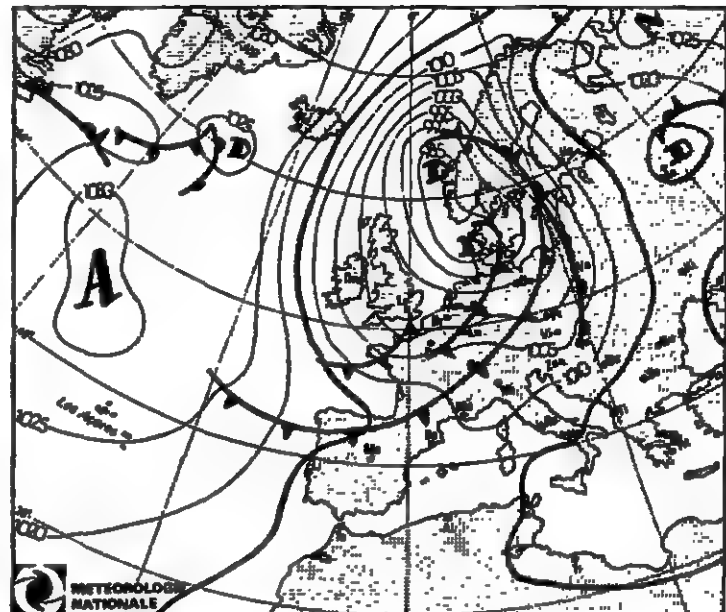
Dimanche 22 mars : le temps à giboulées avec pluie et grêle s'étendra à une grande partie du pays, sauf sur les régions allant des Pyrénées au Midi méditerranéen et aux Alpes, où le temps sera couvert et pluvieux (neige en altitude sur le Massif Central et les Alpes). Cependant, ce temps à giboulées sera surtout actif sur le quart nord-est du pays. En cours de journée le temps à giboulées ne subsistera plus que dans le nord-est et le nord du pays, où il sera en atténuation. Ciel nuageux près des côtes atlantiques. Ailleurs de belles éclaircies se développeront.

Vents de nord-ouest assez forts dans l'ouest du pays et reprise du mistral l'après-midi.

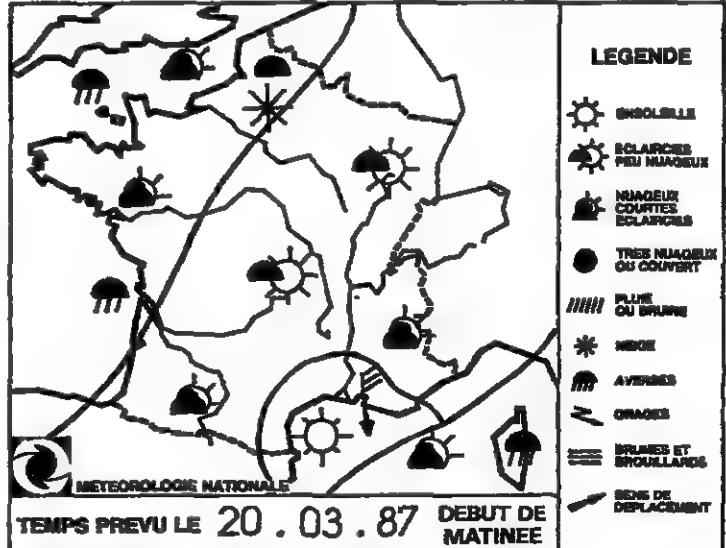
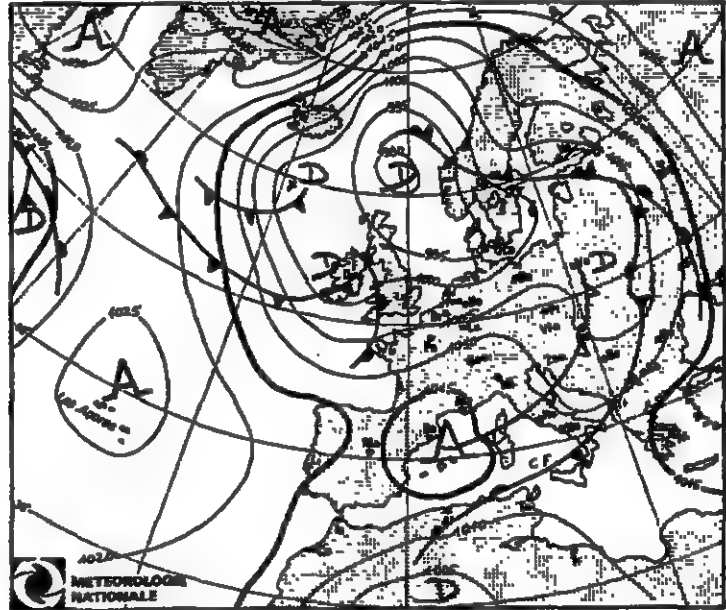
Températures minimales en légère baisse sur la moitié nord de 1 à 2 degrés, et stationnaires ou en légère hausse au sud.

Températures maximales en légère hausse.

## SITUATION LE 19 MARS 1987 A 0 HEURE TU



## PRÉVISIONS POUR LE 21 MARS A 0 HEURE TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé											
Valeurs extrêmes relevées entre le 18-3 à 6 h TU et le 19-3-1987 à 6 h TU											
le 19-3-1987											
FRANCE											
ALGER	14	9	P	ALGER	12	3	C	ALGER	19	11	D
BARCELONE	14	8	A	BARCELONE	12	3	D	BARCELONE	18	11	D
BELGRADE	11	5	A	BELGRADE	10	2	D	BELGRADE	18	11	A
BOMBAY	28	22	A	BOMBAY	27	21	N	BOMBAY	27	14	B
BUEENOS AIRES	9	2	A	BUEENOS AIRES	6	-1	B	BUEENOS AIRES	6	3	C
CAIRO	9	1	A	CAIRO	37	25	D	CAIRO	0	-7	N
CHENNAI	8	0	A	CHENNAI	15	6	D	CHENNAI	29	13	D
COLUMBO	11	3	N	COLUMBO	9	3	C	COLUMBO	12	2	D
COLOMBO	14	6	D	COLOMBO	7	0	D	COLOMBO	1	-1	C
DELHI	3	0	D	DELHI	7	0	D	DELHI	15	3	N
DUBLIN	6	1	A	DUBLIN	23	12	F	DUBLIN	26	23	D
GENEVE	11	3	C	GENEVE	3	0	D	GENEVE	12	10	C
HAMBURG	12	4	N	HAMBURG	23	17	D	HAMBURG	1	-2	C
INDIANAPOLIS	22	4	D	INDIANAPOLIS	16	4	D	INDIANAPOLIS	23	20	D
LAKE CHARLES	15	7	D	LAKE CHARLES	11	4	A	LAKE CHARLES	15	1	C
LOS ANGELES	10	8	D	LOS ANGELES	23	21	O	LOS ANGELES	15	6	D
MADRID	12	6	A	MADRID	2	-1	D	MADRID	16	6	D
MILAN	15	2	N	MILAN	14	6	C	MILAN	5	0	*
MOSCOW	11	2	N	MOSCOW	18	10	D	MOSCOW	7	2	P
NEW YORK	12	1	A	NEW YORK	8	-1	C	NEW YORK	7	0	P
PARIS	12	1	A	PARIS	12	1	A	PARIS	12	1	A
ETRANGER											
ALGER	17	7	N	ALGER	17	7	N	ALGER	27	14	B
AMSTERDAM	6	-1	B	AMSTERDAM	6	-1	B	AMSTERDAM	6	3	C
ANTWERP	12	4	D	ANTWERP	12	4	D	ANTWERP	15	6	D
BANGKOK	37	23	D	BANGKOK	37	23	D	BANGKOK	29	13	D
BARCELONE	15	6	D	BARCELONE	15	6	D	BARCELONE	18	11	D
BELGRADE	9	3	C	BELGRADE	9	3	C	BELGRADE	12	2	D
BERLIN	7	0	D	BERLIN	7	0	D	BERLIN	1	-1	C
BRAZILIA	7	0	D	BRAZILIA	7	0	D	BRAZILIA	15	3	N
LE CAIRE	23	12	F	LE CAIRE	23	12	F	LE CAIRE	26	23	D
COLUMBO	23	12	F	COLUMBO	23	12	F	COLUMBO	12	10	C
DELHI	37	23	D	DELHI	37	23	D	DELHI	29	13	D
GENEVE	3	0	D	GENEVE	3	0	D	GENEVE	12	10	C
HAMBURG	23	21	O	HAMBURG	23	21	O	HAMBURG	1	-2	C
INDIANAPOLIS	16	4	D	INDIANAPOLIS	16	4	D	INDIANAPOLIS	23	20	D
LAKE CHARLES	11	4	A	LAKE CHARLES	11	4	A	LAKE CHARLES	15	1	C
LOS ANGELES	23	21	O	LOS ANGELES	23	21	O	LOS ANGELES	15	6	D
MADRID	2	-1	D	MADRID	2	-1	D	MADRID	16	6	D
MILAN	14	6	C	MILAN	14	6	C	MILAN	5	0	*
MOSCOW	18	10	D	MOSCOW	18	10	D	MOSCOW	7	2	P
NEW YORK	8	-1	C	NEW YORK	8	-1	C	NEW YORK	7	0	P
PARIS	12	1	A	PARIS	12	1	A	PARIS	12	1	A
A B C D N O P T *											
avance	travée	ciel ouvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige			

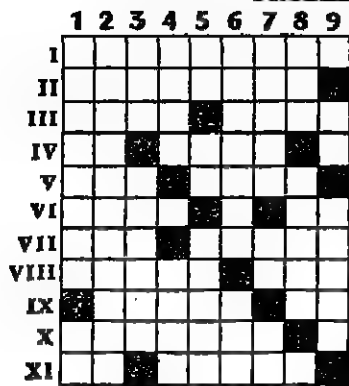
\* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.  
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



## « Services »

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4445



Plus. Champ de bataille où tombèrent plus d'une tête.

## VERTICALEMENT

1. Blancher invisible. Fillet de sol. - 2. Tortures aux assises. - 3. Sa culture est de peu d'étendue. Bien compris. - 4. Le meilleur pour un prophète de malheur. Position de Bonaparte par rapport à Strasbourg. - 5. Copulative. Participe passé. Singe présentant un point commun avec un patron influent. - 6. Jeu de barres. Adverbe. - 7. S'endormir peut-être après le rûti, mais jamais dessus. Personnage. Symbole dangereux ou abréviation non moins dangereuse. - 8. Rénovateur grec. Relevé. - 9. Caractère étranger. La prison est faite pour la purger.

Solution du problème n° 4444

## Horizontalement

I. Concubine. - II. Apaisé. AM. - III. Ri. Gin. Vu. - IV. Tu. Aniers. - V. Omelette. - VI. Désirés. - VII. Rois. Eos. - VIII. Art. Cri. - IX. Peine. Tus. - X. Oo. Fera. - XI. Ennemis.

## Verticalement

1. Cartographe. - 2. Opium. Ore. - 3. Na! Edition. - 4. Cigales. Noé. - 5. Usines. Ca. - 6. Bénitier. FI. - 7. Étroites. - 8. Navrées. Ur. - 9. Ennas. Oesu.

GUY BROUTY.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 19 mars 1987 :

## UN DÉCRET

● N° 87-176 du 13 mars 1987 modifiant le décret n° 82-450 du 28 mai 1982 relatif au Conseil supérieur de la fonction publique de l'Etat.

## UNE DÉCISION

● N° 87-01 du 30 janvier 1987 de la commission des marchés à terme

de marchandises relative à la modification de l'article 11 bis du règlement particulier du marché international des sucres blancs de Paris.

## UNE CIRCULAIRE

● Du 13 février 1987 relative au registre du commerce et des sociétés (justification de l'immatriculation des sociétés en vue du retrait des fonds correspondant à leur capital social).

## loterie nationale

LES NUMÉROS SORTIRONT DANS LES ORDRES							
TERMIN. MACHINE	FINALES ET NUMÉROS	SIGNES DU ZODIAC	SOMMES GAGNÉES	TERMIN. MACHINE	FINALES ET NUMÉROS	SIGNES DU ZODIAC	SOMMES GAGNÉES
1	3 881	taureau	10 000	5	2 825	taureau	10 000
	6 321	poissons	10 000			taureau	10 000
	8 881	poissons	10 000	6	3 026	poissons	10 000
	8 181	taureau	10 000			poissons	10 000
	06 701	taureau	10 000			poissons	10 000
	17 241	poissons	10 000			poissons	10 000
	26 421	poissons	10 000			poissons	10 000
	poissons	10 000		poissons	10 000		
2	5 122	taureau	10 000	7	2 527	poissons	10 000
	4 792	poissons	10 000			poissons	10 000
	2 507	poissons	10 000			poissons	10 000
	4 022	poissons	10 000			poissons	10 000
	6 702	poissons	10 000			poissons	10 000
	13 212	poissons	10 000			poissons	10 000
	24 802	poissons	10 000			poissons	10 000
	16 812	poissons	10 000			poissons	10 000
3	2 883	poissons	10 000	9	3 329	taureau	10 000
		poissons	10 000			poissons	10 000
4	5 114	poissons	10 000	0	0 200	poissons	10 000
	5 154	poissons	10 000			poissons	10 000
	14 644	poissons	10 000			poissons	10 000
	poissons	10 000			poissons	10 000	
5	09	poissons	10 000		poissons	10 000	

TOUS LES BILLETS NE BÉNÉFICIENT D'AUCUN AUTRE LOT MAIS PORTANT LES SIGNES SUIVANTS :

GÉMEAUX CANCER POISSONS

100,00 F

LEOTO

N° 11

TRANCHE DES SIGNES DU ZODIAC

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

Tirage du mercredi 18 mars 1987

## Le Carnet du Monde

## Décès

M<sup>me</sup> Louis de Chaisemartin, son épouse, Anne et Jean-Louis Chaisemartin et leurs enfants, Agnès et Robert Schulte et leurs enfants, Marie-Françoise de Chaisemartin, Philippe et Dorte de Chaisemartin et leurs enfants, Halbert et Nathalie de Chaisemartin et leurs enfants, Yves et Edith de Chaisemartin et leurs enfants, Jean-Michel de Chaisemartin, Bertrand de Chaisemartin, Bruno et Ghislaine de Chaisemartin et leurs enfants.

M<sup>me</sup> René Le Comte, en belle-mère, M<sup>me</sup> André Joly, en sœur, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Charles de Chaisemartin, son frère et sa belle-sœur.

Ses neveux, nièces et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Louis de CHAISEMARTIN, ancien avoué près le tribunal de grande instance de Paris, avocat honoraire à la cour d'appel de Paris, croix de guerre 1939-1945,

le 18 mars 1987, dans sa quatre-vingtième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 21 mars, à 9 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly, avenue Chateaux-de-Neuilly, suivie de l'inhumation au cimetière d'Hermon-sur-Seine (77) dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

Don à l'Œuvre de l'hospitalité familiale, CCP n° 73-246 W, 18, rue Jean-Jacques Rousseau, 75001 Paris.

3, rue Pierre, 92200 Neuilly.

M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Pierre Albert et leur fils,

M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Davydoff-Goldstein et leurs enfants, ont le regret de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Ebe DAVYDOFF-GOLDSTEIN née Pauline Werne,

survenue le 11 mars 1987.

M<sup>me</sup> Henri Grach, sa belle-sœur,

le Père Antoine Grach (CSP), M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jean-Pierre Desbordes, leurs enfants et petite-fille,

M<sup>me</sup> Anne-Marie Grach, sa religion Sœur Jean-Marie, ses neveux et nièces,

Ses cousins Dufourcq-Lagouasse, William et Izor, Les familles Belanger et Roussel, Ses amis de Saint-Hippolyte et du Rayon de Saint-Mandé,

font part du rappel à Dieu de

M. Pierre GRACH, officier de la Légion d'honneur, médaille de la Résistance, officier des Palmes académiques, directeur artistique de l'OPG, artiste peintre.

décédé en son domicile, le 18 mars 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année.

« Et maintenant, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur. »

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame de Saint-Mandé, 82, avenue du Général-de-Gaulle où l'on se réunira, le samedi 21 mars, à 11 heures.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille au cimetière Nord de Saint-Mandé.

Ni fleurs ni couronnes, les remplacer par des messes.

4, avenue Victor-Hugo, 94160 Saint-Mandé.

87, rue de Rennes, 75006 Paris.

10, rue des Anabaptistes, 69500 Bron.

Remerciements

M<sup>me</sup> Jean Grimbarg, Et toute la famille,

dans l'impossibilité de répondre personnellement à toutes les personnes qui ont manifesté leur sympathie, lors du décès de leur époux et parent

Jean GRIMBARG,

les prient de bien vouloir accepter leurs excuses et de trouver, ici, l'expression de leurs remerciements.

loterie nationale

TRANCHE (N°28) DU

TIRAGE DU JEUDI 19 MARS 1987

LE NUMÉRO 281296

GAGNE LE LOT DE 1 000 000,00 F

LES BILLETS SE TERMINANT PAR 093

GAGNENT 1 500,00 F

AVEC LE MÊME BILLET, PROCHAIN TIRAGE DEMAIN

## Communications diverses

Un hommage sera rendu à trois grands écrivains célèbres du Brésil : Jorge Amado, Carlos Drummond de Andrade et Gilberto Freyre, par MM. Jack Lang, José Montello et Jean Davignand, le vendredi 20 mars, à 18 heures à la Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Tél. : 42-22-91-60.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire des accords d'Évian, une «table ronde» est organisée le vendredi 20 mars, à l'ENS, 31, rue d'Ulm, 75005 Paris (salle Dussane). Les débats, placés sous le patronage de la revue le Mouvement social, seront animés par Jean Daniel et Claude Bourdet. Première séance, de 17 heures à 19 heures : «Retour sur la guerre d'Algérie», avec, notamment, Pierre Vidal-Naquet, Albert-Paul Louf, Madeleine Robéroux; deuxième séance, de 20 heures à 22 heures : «Réflexion rétrospective sur l'indépendance algérienne», avec, notamment, René Gaillet, Mohammed Harbi, Benjamin Sora.

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des hautes études, Sorbonne) fera une conférence le mercredi 25 mars 1987, à 20 h 30, au centre Rachi, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, sur les récentes fouilles archéologiques à Jérusalem, avec projection de diapositives. Participation aux frais : 10 F (carte APHG indispensable).

Les membres de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie sont informés que le professeur Ernest-Marie Laperrousse (École pratique des



# Le Monde DES LIVRES

## Le génial Oscar Wilde

Jacques de Langlade retrace la « carrière » de ce grand amoureux de la vie qui fit son malheur pour avoir un destin.

OSCAR WILDE disait que chaque grand homme a des disciples et que c'est toujours Judas qui en écrit la biographie. Dans son cas, Judas fut lord Alfred Douglas, l'homme que Wilde aimait jusqu'à la fin, alors qu'il avait été l'instrument même de sa déchéance, et qui publia, dix-huit ans après la mort du poète, un ouvrage que Gide a qualifié d'infâme. Ensuite, ses biographes et ses critiques lui ont presque toujours rendu justice, et de plus en plus d'entre eux, ne serait-ce que par le complément d'information qu'ils apportent, dévoilant, jour après jour, la complexité d'un personnage que l'on tend à réduire à un stéréotype.

Bien qu'il ne fasse pas oublier l'étude de Gide, ni l'ouvrage exhaustif de Robert Merie, qui fut d'abord une thèse (1) dont l'auteur devait tirer, en 1955, à la demande de Raymond Queneau, un court ouvrage sur le fameux procès (2), on ne peut que se réjouir du travail de ce fervent de Wilde qu'est Jacques de Langlade (3). Il s'agit de ce travers, fréquent chez les commentateurs de l'Irlandais à l'œillet vert, qui est de se vouloir aussi ingénieux que leur modèle. Il s'applique à éclairer les marges d'ombre de la vie de Wilde, et à bien montrer, en passant, les gens qui l'ont entouré ou qu'il a rencontré.

Borges a observé que la plupart des gens, quand ils mentionnent Wilde, croient nommer un dandy qui aurait été aussi un poète, occupé surtout à étonner par ses cravates et ses paradoxes, mais que rares sont ceux qui ont constaté ce fait élémentaire : l'auteur de *De profundis* a presque toujours raison.

A vrai dire, on le voit comme un homme d'esprit, le plus bril-

lant des sophistes, qui, à cause de ses penchants pour « l'amour qui n'ose pas dire son nom » (la phrase est d'Alfred Douglas), fut puni injustement par la justice anglaise. (Presque au même moment, la justice militaire française condamnait le capitaine Dreyfus.) On rit lorsque quelqu'un répète ses mots — paradoxes sublimes, rires de la pensée explosant sous le nez des gardiens de l'ordre victorien — mais en les prenant comme des blagues ingénieuses et non pour ce qu'elles sont : des vérités qui s'avancent masquées.

### La nature imite l'art

Dans toutes les langues, il existe des recueils de ses aphorismes, qui, au demeurant, sont innombrables. Ils possèdent le savoir du bonheur, parfois ils ont quelque chose comme d'une sagesse antique, et, très souvent, ils offrent des aperçus étonnants sur une époque qui est, encore en grande partie, la nôtre. Que lui répondre lorsqu'il affirme que, de nos jours, les personnes incapables d'apprendre se sont mises toutes à enseigner ? Ou quand il s'exclame qu'après Shakespeare et Dostoevski il ne reste plus aux écrivains que les adjectifs ?

Il disait que la nature imite l'art et, pour le prouver, il faisait remarquer que, depuis les peintres impressionnistes, le ciel français était mis à prendre certaines nuances de mauve et à montrer quelques taches violettes que personne n'aurait pu y percevoir auparavant. Il soutenait que l'imagination, elle aussi, imite, et que c'est l'esprit critique qui crée. Gide n'accepta le principe que le



Oscar Wilde : « Il ne faut pas en vouloir à quelqu'un qui a été trappé. »

jour où il découvrit que Diderot, de son côté, avait dit : « L'imagination ne crée rien, elle imite. » Quelque quarante ans plus tard, T. S. Eliot reprend l'idée pour en faire une théorie (4), et affirme que la plus grande partie du labeur de l'écrivain est un labeur critique consistant à passer au crible, à expurger, à vérifier — opérations, dit-il, « autant critiques que créatrices ».

Eliot ne mentionne pas Wilde. Depuis que la superstition de l'originalité s'est imposée à certains esprits, on peut observer que les écrivains omettent de parler de ceux qui les ont influencés. Ainsi Proust — pour ne citer que le plus grand parmi les Français qui doivent beaucoup à la lecture de Wilde — ne le nomme jamais, alors qu'il croit, comme son devancier, que l'œuvre d'art aide l'homme à découvrir le monde, et qu'il partageait son idée sur la nature créatrice de la critique, et sur le pouvoir recréateur des reminiscences enfouies.

Un fait aussi est significatif et confirme le génie de Wilde : de trouver chez d'autres écrivains

des traits possédant cette couleur particulière qui fait la singularité de l'auteur de *L'importance d'être constant*. Comment ne pas trouver wildiennes, aussi wildiennes que la phrase célèbre de celui-ci : « Je vis dans la terreur de ne pas être incompris », celles qui suivent : « J'aime mieux être homme à paradoxe qu'homme à préjugés » (J.-J. Rousseau) ; « Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler d'amour » (La Rochefoucauld) ; « Les miroirs feraient bien de réfléchir avant de renvoyer les images » (Cocteau) ; ou encore : « Dans un monde sans mélancolie, les rossignols se mettraient à rater » (Cioran)...

HECTOR BIANCIOTTI  
(Lire la suite page 25.)

- (1) Oscar Wilde (nouvelle version), Perrin, 1984.
- (2) Oscar Wilde ou la « destinée » de l'homosexuel, Gallimard 1955 et 1983.
- (3) Il avait déjà publié Oscar Wilde, de l'homme à l'œuvre, en 1975, chez Stock. Chez le même éditeur, il a préfacé deux volumes d'œuvres d'Oscar Wilde.
- (4) Essais critiques, Le Seuil, 1950.

## Pablo Neruda et son facteur

A travers le roman d'Antonio Skarmeta, la tragédie du Chili et les rapports d'un poète avec son peuple.

QUE le Chili soit une terre de poètes, consacrée d'ailleurs par les deux prix Nobel qui lui ont été décernés à vingt-cinq ans de distance (1), rien ne l'illustre mieux que le court roman d'un Chilien de Berlin, Antonio Skarmeta, que François Maspero, l'éditeur-écrivain, vient de traduire. Pablo Neruda, sous son nom, en est la figure centrale. Il apparaît là, aux dernières années de sa vie, dans sa retraite de l'île-Noire, perdue au bord du Pacifique, d'où la gloire va l'arracher pour l'ambassade à Paris que lui confie Salvador Allende, pour le prix Nobel de littérature, et où il reviendra pour mourir quelques jours seulement après la chute d'Allende.

Mais Pablo Neruda n'est pas seul en scène. A ses côtés, un jeune gars du pays, Mario Jimenez, dix-neuf ans, dont le roman tisse la brève histoire. Elle se mêle à la tragédie de Chili, tout entière vécue à partir de ce petit port peuplé de gens simples qui savent faire la fête, et connaissent par cœur les vers de leur poète. Mario, fils de pêcheur, n'aime pas prendre la mer. Sur sa bicyclette, il préfère porter à Neruda son volumineux courrier, le seul que la poste achemine vers ce village d'analphabètes. Il y en a des kilos, mais qu'importe ! Mario sera le facteur d'un unique usager.

Entre le jeune homme fasciné et le barde national une relation s'établit, merveilleuse. Elle est d'abord d'initiation et passe par la « métaphore », secret de toute poésie que Neruda révèle à Mario. Elle devient de complicité, involontaire, puis volontaire quand Mario tombe amoureux d'une jolie Beatriz et qu'il se sert des métaphores de Neruda, faute de trouver les siennes, pour faire sa cour. La mère, qui défend à priori la vertu de sa fille, évalue la

russe, dénonce le plagiaire. Elle désarme ces dangereux prestiges du langage en les multipliant elle-même : « Ne fais pas la dinde ! déclare-t-elle vertement à sa fille. Aujourd'hui ton sourire est un papillon, mais demain tes tétons seront deux colombes qui veulent qu'on les fasse roucouler, tes mamelons deux framboises fondantes, ton cul le grêlement d'un vaisseau et la chose qui fume en ce moment entre tes jambes le sombre brasier de jais où se forge le métal en érection de la race. » Neruda, dans sa cordialité bourrue, l'avait bien dit à Mario : « Au Chili tout le monde est poète. Tu seras plus original en restant facteur. »

### Une phrase de Rimbaud

Au soir de l'élection d'Allende, dans l'enthousiasme général, les métaphores de Neruda ont fait tomber Beatriz dans les bras de Mario, et, réaliste, la mère a consenti au mariage. Le poète sera le témoin du couple, le jour où il part pour Paris. Sa relation avec le facteur qui s'est épanouie en amitié se poursuivra de loin, par lettre, par magnétophone, tandis que la situation se dégrade au Chili et que Mario devient à son tour poète. A la télévision, tout le village, réuni à l'aube, entend le lauréat du prix Nobel lancer, dans son discours de Stockholm, la phrase de Rimbaud qui donne son titre au livre : « A l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes. »

JACQUELINE MATIER  
(Lire la suite page 25.)

- (1) Gabriela Mistral en 1945, Pablo Neruda en 1971.

## LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Révisions déchirantes, d'André Thirion

## Le surréalisme à l'épreuve du réel

QUE les surréalistes n'aient pas brillé par la lucidité politique, singulièrement dans leur flirt contre nature avec le communisme, c'est peu dire, et un des leurs, André Thirion, dans *Révolutionnaires sans révolution* (Laffont, 1972), a dressé le sombre bilan de leurs bévues ; mais qu'ils montrent littérairement de la pette, faite de vachardie, rigueur et d'incongru, tous l'ont prouvé, dont le même Thirion, qui l'atteste encore aujourd'hui, à plus de quatre-vingts ans, avec la suite de ses *Mémoires, Révisions déchirantes*.

Le titre de ce second volume aurait pu être, pour la symétrie : *Libertaires sans liberté*. La période qui suit les Manifestes met en effet l'idéal anarchisant de Breton et de ses amis à l'épreuve d'une double montée d'intolérance autoritaire, venue de Russie et d'Allemagne. La poésie peut-elle se désintéresser des combats liberticides qui s'appellent ? Comment lutter sérieusement sans revenir sur les anathèmes lancés naguère contre la démocratie bourgeoise, la patrie, l'armée ?

Thirion, quant à lui, a fait le bon choix, à l'heure des armes : la résistance, la nation, de Gaulle. Tous ses amis n'ont pas eu cette intuition et ce courage. Certains sont restés à patauger en marge d'un PC aboulique. D'autres ont pris le large en 1940 et sont revenus morveux, arrogants, ou les deux. Avec la rudesse de qui a bien vu et bien fait, Thirion rend les copies politico-littéraires des copains. Il y va fort. C'est sa revanche d'écrivain moins prolifique que d'autres, sinon moins doué ; c'est aussi son charme, ricanant et dur.

QUELQUES-UNS seront épargnés, parmi ceux du second rayon, comme lui. Mais les vedettes en prennent pour leur matricule. Même Prévert, saisi d'emblée comme le plus authentique libertaire de la bande Thirion lui reproche

son misérabilisme et, dès 1938, son désintérêt pour l'actualité, qu'aggravent ses succès au cinéma.

René Char, lui aussi, prendra les armes. Comme quoi la plus haute poésie n'exclut pas le civisme ; mais à condition de ne pas passer par les idéologies du moment. Le tort de Breton est de se déterminer par rapport au stalinisme et au trotskisme. En renvoyant ces « ismes » dos à dos, Bataille et Caillols en restent tributaires. Étrange Bataille, que la violence intime obsède, et qui, en 1935, ferme les yeux sur celle des États, des armées !

Thirion n'est jamais si bon que dans les portraits. Le ton fléchit quand il se fait historien, avec le didactisme de l'amateur éclairé qui ne veut rien oublier, et qui omet tout prévu. Ainsi doit-on subir un cours exhaustif sur la France d'avant la guerre, son niveau de vie, l'épargne, le téléphone, les voitures, les bonnes, les spectacles. D'un esprit aussi aigü, et sympathisant, on attendait des analyses moins convenues que le grief fait à Blum de « manquer de caractère, peut-être à cause de sa grande intelligence ».

L'HISTOIRE du Front populaire est quelque peu sacrifiée à celui de la guerre d'Espagne. Les dissensions, les trahisons et l'incompétence des républicains sont largement soulignées. La Passionaria est réduite, de façon drôle mais courte, à son « odeur de savonnnette et de couvent », tandis que Franco, abusé de ses crimes, est nettement loué pour son habileté à naviguer entre l'Axe et les Alliés, puis à préparer le retour de la démocratie.

(Lire la suite page 22.)

# DANIELE DEL GIUDICE

Un roman enfin contemporain.

DANIELE DEL GIUDICE  
*Atlas occidental*

75 F

# S E U I L



## LA VIE LITTÉRAIRE

## D'un ton pamphlétaire en philosophie

C'est pas d'hier que les philosophes manient l'injure. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les amabilités parfois obscènes dont se sont gratifiés les Stoïciens et les Épicuriens, les humanistes de la Renaissance ou les hégéliens de gauche et les marxistes. De ce style sans nuances, deux échantillons nous sont donnés à lire ces jours-ci.

Le premier est déjà ancien. En 1854, Schopenhauer s'en prend avec violence à la « philosophie universitaire ». Le troisième Cahier du Collège international de philosophie vient de rendre à nouveau disponible ce texte traduit en français au début du siècle et devenu introuvable (1). Il pose une question cruciale : la philosophie peut-elle devenir un métier sans perdre son âme ? Des philosophes fonctionnaires, soumis à l'État, aux nécessités de nourrir leur famille, voire de faire carrière, sont-ils capables d'une recherche exigeante et risquée de la vérité dans l'indépendance et la liberté ? La réponse de Schopenhauer est un non catégorique. Contre les « marionnettes » de l'Université — qu'elles se nomment Hegel, Schelling ou Fichte, — il n'a pas de mots trop durs, leur style est « le galimatias le plus répugnant et le plus intense », leur « pseudo-gloire » encourage « l'obscurité pré-

stieuse » de « misérables barbouilleurs », etc.

Injuste ? Évidemment. Mais il serait trop simple de ne voir là qu'un aveuglement fielleux et daté, ou un pur produit du ressentiment. Ces pages cinglantes nous parlent encore. Car ce qui anime Schopenhauer, c'est bien l'amour de la philosophie, l'exigence de sa radicale indépendance envers tout pouvoir et tout credo. S'il est injuste, c'est au nom d'une dignité de la pensée sur laquelle on ne transige pas.

## Encore Martineau

Il semble que ce soient finalement des mobiles identiques qui animent Emmanuel Martineau. Il vient de rééditer. Non content d'avoir, en 1985, traduit, édité et distribué à ses frais la seule traduction française intégrale de l'*Être et le Temps* qu'on puisse lire, il publie aujourd'hui, dans les mêmes conditions, la première version (1935), inédite, d'une conférence capitale de Martin Heidegger : *De l'origine de l'œuvre d'art* (Ed. La trône qui file, Chavagnes, 37120 Richelieu).

Il assortit cette nouvelle édition privée de quelques pages au vif, où il dépeint, sur le mode absurde, la chute de l'honorable maison Gallimard — laquelle n'a

pas pris, il est vrai, en publiant la version de François Vezin, d'*Être et Temps*, sa plus fine initiative. On trouve, selon les goûts, ce « divertissement en style poissard » (dit-il Martineau) immonde ou fort réjouissant, les deux ne s'excluant pas forcément.

Il y avait jusqu'à présent deux Emmanuel Martineau : le germaniste franco-tireur de la philosophie, qui prend ses risques et livre au public un travail utile, attirant la sympathie, voire l'estime ; l'auteur de lettres abjectes adressées aux intellectuels qui ne le soutiennent pas, desservant sa cause par des outrances ignobles. Ce court pamphlet fait découvrir une troisième face : celle d'un grand styliste de la vacherie. On peut ne pas apprécier son goût du massacre au nom de la liberté, ni la façon de mêler la fange et la vertu. Mais il faut reconnaître qu'il y a quelques décennies que l'on n'avait pas vu un texte de cette violence dans nos lettres.

Si l'on ajoute qu'Emmanuel Martineau annonce dans ces pages la réimpression de sa traduction pour 1988, « d'un nombre élevé d'exemplaires », et qu'il met ses adversaires « au défi de saisir cette fois-ci la justice », on comprendra que cette affaire, sans doute, ne fait que commencer.

ROGER-POL DROIT.

(1) Cahier du Collège international de philosophie, n° 3, 192 p., 70 F. Ed. Cairn, 62, rue de l'Église, 75015 Paris.

## Une lettre

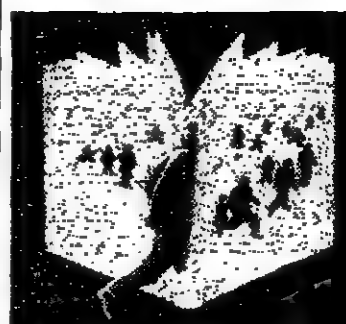
de M. Hermann Heidegger

Nous avons reçu de M. Hermann Heidegger, fils de Martin Heidegger et administrateur de sa succession, une « lettre ouverte à Emmanuel Martineau ». M. Heidegger rappelle notamment qu'il considère l'édition de *Sein und Zeit* d'Emmanuel Martineau, effectuée sans son consentement et sans l'autorisation de l'éditeur allemand, comme une édition pirate. Il souligne également que Jean Beaufret et à sa place François Fédier étaient mandatés par Martin Heidegger pour diriger et suivre les traductions françaises de son œuvre ; que François Vezin jouissait de la pleine confiance de Martin Heidegger et qu'Emmanuel Martineau n'a jamais pris contact avec lui-même en tant qu'administrateur de la succession. Considérant la traduction de la conférence inédite de 1935 comme une nouvelle édition pirate, il ajoute que l'éditeur Klesermann, détenteur des droits de traduction, se réserve le droit d'entreprendre des poursuites et invite Emmanuel Martineau à lui adresser l'assurance écrite, en allemand, qu'il ne récidivera pas.

Les JOURNÉES EUROPÉENNES DE LA TRADUCTION PROFESSIONNELLE sont organisées à l'initiative du Conseil de l'Europe, en collaboration avec la Commission des Communautés européennes et l'UNESCO. Elles se dérouleront les 25 et 26 mars 1987 au siège de l'UNESCO, à Paris. Renseignements : Inter Échanges, 9 bis, rue de Valenciennes, 75005 Paris. Tél. : 43-37-56-99 et (1) 43-37-42-69.

À l'occasion du centenaire de la naissance de BLAISE CENDRARS, Simon Vaillet et Jean Decadieu présentent jusqu'au 28 mars au Théâtre de la Madeleine à Paris, un spectacle intitulé *Dis-moi Blaise*. Michel Decadieu, de son côté, fera une conférence sur le thème « Cendrars et l'écriture » au cours d'une réunion du Cercle Hauser-Royer, le 21 mars à 15 heures, dans la salle de réunion du collège Salazar-Barbe, 4, rue Valette, 75005 Paris.

Un séminaire sur LA LITTÉRATURE ORALE ET LE LIVRE EN AFRIQUE NOIRE aura lieu les 21 et 22 mars à l'École nationale supérieure des bibliothèques, à Villiers-le-Moignon.



## La santé de l'édition : fragile

Il est d'usage désormais que l'édition française profite du Salon du livre pour publier son bilan de santé annuel. On pourrait résumer la messe d'éléments statistiques rassemblées par le Syndicat national de l'édition en une formule : ce n'est pas la grande forme, mais ça n'est pas non plus la crise.

Certes, la belle expansion des années 80, au cours desquelles le chiffre d'affaires de l'édition progressait en francs constants de 8 % par an, est bien terminée. Depuis le début des années 80, on est entré dans une phase accidentée, avec de courtes progressions une année, de faibles régressions une autre. En 1986, le bilan est ainsi légèrement positif (+ 1,3 % de progression en francs constants), même si l'augmentation globale du prix des livres (4,8 %) a dépassé le taux général d'inflation. Cette progression serait d'ailleurs un peu plus importante sans une baisse des exportations due, pour l'essentiel, à la fermeture de certains marchés étrangers (l'Algérie, surtout) pour des raisons politiques. Mais la

difficulté croissante, malgré les aides publiques, à vendre le livre français dans le monde pose des problèmes qui ne sont pas seulement d'ordre économique. Une analyse plus détaillée des données fournies par le SNE indique un très net ralentissement de l'activité au cours du dernier trimestre de 1986 (+ 2,5 % seulement en francs réels), ce qui est plutôt de mauvais augure pour 1987. Cette fragilité affecte, notamment, les petites maisons d'édition, dont le chiffre d'affaires global a baissé par rapport à l'année précédente. Comme, par ailleurs, les grosses entreprises ont, elles, connu une année plutôt favorable, on peut craindre que ne s'accentue un phénomène de concentration qui avait été freiné dans les années 80-85.

## Baisse des tirages

La difficulté des temps oblige les éditeurs à modifier leur gestion, c'est-à-dire, en fin de compte, leur politique éditoriale. Ainsi, entre 1984 et 1986, le nombre de titres publiés ne s'est accru que de 0,3 % (29 068 contre 28 974), tandis que celui des nouveautés a bondi de 8,1 % (13 080 contre 12 100), ce qui signifie que les éditeurs misent de plus en plus sur le court terme des « produits » nouveaux au détriment de la réimpression de leur fonds. En outre, on observe une baisse globale des tirages : on n'a que 365 millions de volumes en 1986, contre 371 millions l'année précédente (- 1,6 %), ce qui, compte tenu de l'augmentation du nombre de titres, indique une baisse plus importante encore des tirages moyens. Or, dans le même temps, le point zéro, c'est-à-dire le seuil d'exemplaires vendus à partir duquel un livre cesse d'être déficitaire n'a cessé de grimper. Les gros éditeurs peuvent compenser sur quelques titres à très forte vente pour équilibrer le système ; les petits, qui n'ont généralement pas cette ressource, risquent de connaître de très grosses difficultés dans les années à venir.

P. L.

## LE Cent mille

MODE technologique oblige : le Septième Salon du livre se met à l'heure du minitel. En composant le 36-15 accompagné du code JET 7, vous apprendrez donc, entre autres choses, que cette manifestation, qui s'impose désormais comme le grand rendez-vous français annuel du livre et de la lecture, a ouvert ses portes le jeudi 19 mars à 10 heures, et qu'elle les fermera le mercredi 25 mars à 20 heures, que le salon se tient comme chaque année au Grand Palais des Champs-Élysées, que le public y est admis chaque jour de 10 heures à 20 heures (sauf le 19 mars — où il ferme à 18 heures, le 23 mars, où la matinée est réservée aux professionnels, et le 24 mars, où une nocturne prolonge les festivités jusqu'à 23 heures).

Vous saurez également que 470 stands sont installés dans la nef et sur les galeries supérieures du Grand Palais, soit 15 000 m<sup>2</sup> sur lesquels se répartissent très inégalement — les places sont chères — 1 200 éditeurs français et francophones qui présentent cent mille livres. Mais en tapant JET 7 sur votre minitel, vous pourrez également dialoguer avec des écrivains. Depuis que ce Salon existe, il n'a cessé d'accueillir chaque année un public plus nombreux. On peut donc raisonnablement attendre que 180 000 personnes participent à la fête de 1987.

Trois espaces thématiques avoisinent cette année les stands des entreprises d'édition :

— Écriture et francophonie est organisé par le ministère des affaires étrangères. On y trouvera une exposition consacrée aux littératures francophones et réunissant des ouvrages publiés en Afrique noire, en Afrique du Nord, aux Caraïbes, au Liban ou dans le Sud-Est asiatique aussi bien qu'en

Suisse, en Belgique ou au Québec. Le Quai d'Orsay a également invité de nombreux auteurs étrangers francophones qui participeront à des rencontres et à des débats. Autre manifestation internationale : la direction du livre au ministère de la culture lance, sous le titre « Les belles étrangères », une vaste opération de promotion des grandes littératures internationales, dont le coup d'envoi sera donné au cours du Salon avec le Brésil. Jorge Amado, Lygia Fagundes Telles, d'autres écrivains du Brésil, animeront donc des rencontres avec le public tant au Grand Palais qu'au Centre Pompidou.

— La librairie jeunesse, qui regroupe quarante librairies spécialisées, a conçu son espace sur le thème de la couleur. 2 500 titres d'ouvrages sélectionnés, des compagnies théâtrales, des séances de maquillage, un scrabble géant, Colora-Mots, des auteurs, des conteurs, dans un décor étonnant.

— La librairie gastronomique : « Le verre et l'assiette », confiée à Roger Clairet, propose la quasi-totalité des livres disponibles consacrés à la gastronomie et à l'œnologie : environ 3 000 titres. On pourra également venir demander des conseils aux spécialistes présents : Robert Courtine, Henry Viard, Bernard Ginestet, Joël Robuchon, Guy Savoy, Yves Thuriès ou Charles Burrier.

Traditionnellement, le Salon est marqué par des débats et des remises de prix littéraires. Il n'en manquera pas cette année.

— Dès jeudi 19 mars : — à 11 heures, remise des gutenbergs du livre (voir notre encadré) en présence de Philippe de Villiers, secrétaire d'État à la culture.

## Les gutenbergs

LES éditions d'antioché, aujourd'hui de règle dans les professions artistiques, les gutenbergs du livre, décernés pour la première fois l'an dernier, à l'initiative du Grand Livre du mois, paraissent promis au succès. Tout est réuni pour que ces gutenbergs deviennent, à l'avenir, ce que les Oscars sont aux professions françaises du cinéma. Le choix des lauréats est effectué par les gens du métier eux-mêmes — éditeurs, libraires, journalistes, distributeurs, traducteurs, — les parais des élus sont des personnalités prestigieuses, le système des nominations élargit l'éventail des livres cités tout en ménageant le suspense.

Il ne manque plus qu'un élément pour que ces gutenbergs soient consacrés, mais il est de taille : on ne peut plus concevoir aujourd'hui de succès médiatique large sans le relais d'une retransmission télévisée. Ce n'est pas encore pour cette année, mais les organisateurs, bien sûr, y pensent. Voici, en attendant, le choix des jurés. On ne s'étonnera pas s'il ne brille pas par l'originalité, c'est la loi de tout scrutin avec une participation importante. On retiendra néanmoins que Pascal Quignard, le grand perdant des élections de l'automne, trouve ici une juste consolation : que Gilles Lapouge, autre victime des manœuvres du

Goncourt, est lui aussi récompensé ; que « Découvertes-Gallimard », qui n'est pas spécifiquement une collection d'ouvrages pour enfants, reçoit le gutenberg de cette catégorie ; que René Belletto, enfin, fait désormais figure de cumulaire des récompenses littéraires : son *Enfer*, après avoir obtenu le prix du Livre Inter au printemps dernier, a reçu le Fémina à l'automne et se trouve de nouveau désigné aujourd'hui comme le meilleur roman à suspense de 1986, en attendant son adaptation au cinéma. Comme quoi l'enfer peut mener au paradis.

Le meilleur roman français (parrain : Angelo Rinaldi) : *Le Salon de Wartberg* de Pascal Quignard (Gallimard) ; sélectionnés : *La Bataille de Wagram*, de Gilles Lapouge (Flammarion), *la Vie Ripollin*, de Jean Vautrin (Mazarine).

Le meilleur roman étranger (parrain : Robert Guérin) : *le Parfum*, de Patrick Süskind (Fayard) ; sélectionnés : *Un pur espion*, de John Le Carré (Robert Laffont), *la Terroriste*, de Doris Lessing (Albin Michel).

Le meilleur document (parrain : Alphonse Boudard et Raymond Devos) : *le Journal lit-*

## DERNIÈRES LIVRAISONS

## CORRESPONDANCE

● MARCEL PROUST : Correspondance. Tome XV. — 1978. Proust s'intéresse à Fortuny, quitte Gressat pour la NRF, écoute les derniers quatuors de Beethoven, se préoccupe du cours de ses actions et de sa santé chancelante et, entre beaucoup de mondanités, trouve le moyen d'écrire une lettre magnifique sur l'amitié à Emmanuel Berl. Rappelons que cette édition, exemplairement minutieuse, est due à Philip Kolb. (Plon, 380 p., 160 F.).

## FRANCOPHONE

● BERTIL GALLAND : La littérature de la Suisse romande expliquée en un quart d'heure, suivie d'une anthologie lyrique de poche. Titre interminable pour un petit ouvrage plein d'humour et de concision et qui, de Cendrars à Cheseaux, donne les principales clés littéraires romandes (Ed. Zoé, Genève. Diff : Alternatives, 36, rue des Bourdonnais, 75001 Paris, 135 p., 48 F.).

## HISTOIRE

● FLORIAN LE ROY : Bretagne des saints. La vie des saints bretons, depuis les débuts du christianisme : « A travers quelques ermites, moines, évêques, c'est toute l'histoire de la vieille « britannica » qui revit avec nous, cette histoire si mal connue qu'il faut aller en chercher les traces et les vibrations les plus intenses dans les carolings et les grimoires des temps obscurs que furent ceux des chrétiens celtiques pendant près d'un millénaire », écrit Charles le Quintrice dans sa préface. (Éditions André Bonne, 58, avenue des Ternes, 296 p., 130 F.).

## LITTÉRATURE Étrangère

● ALBERTO SAVINIO : *Hermaphrodite*. « Dans Hermaphrodite, un « tourbillonnement » futuriste parcourt des chapitres entiers, y introduisant le courant qui alimente la succession chronologique des images et des inventions », écrit Gian Carlo Roccioni dans la postface de ce livre, le premier publié par A. Savinio, en 1918. Traduit de l'italien par René de Cocozzy. (Fayard : 296 p., 98 F.).

● ALEXANDRE ZINOVIEV : *Para Bellum*. Les arcanes du système de gouvernement soviétique forment à nouveau le maître de ce roman d'A. Zinoviev. Il s'agit ici de suivre jusqu'à sa chute, « l'Occidental », un fonctionnaire du KGB chargé d'infiltrer l'Allemagne occidentale. Traduit du russe par Jacques Michaut (Julliard) / « l'Age d'Homme », 246 p., 90 F.).

## POÉSIE

● CLAUDE-HENRI ROCQUET : *L'Aube des vagues*. Vie seconde ou voyage l'esprit. — « Qui parle ici ? Qui rêve ? Qui s'éveille ? » — par les chemins des mythes et légendes, de Minerve, de Babylone ou de Bédélém... Voyage aussi dans le temps intérieur, vers les origines... Un livre où prose et poésie se mêlent, se répondent pour former un itinéraire singulier. (Grasset, 180 p., 90 F.). Du même auteur, *Bruegel ou l'Atelier des songes*, une « chronique imaginaire » inspirée par l'œuvre du peintre (Denoël, 218 p., 95 F.).

## POLITIQUE

● DAVID ROUSSET : *Sur la guerre*. L'auteur de *l'Univers concentrationnaire* livre ses réflexions sur la place du politique et du militaire, dans un monde où le danger de guerre demeure constamment présent. Les stratégies nucléaires américaines, soviétiques et européennes peuvent-elles être détournées de leur fin et contribuer à la recherche d'une issue autre que guerre et mortelle ? (Ramsay, 486 p., 145 F.).

## ROMANS

● JEAN CONTRUCCI : *Un jour tu verras...* Cela commence comme une chanson qui serait « la chronique d'un moment de la vie de Pauline et de Laurent. Moment capital, puisque c'est celui où ils se sont rencontrés et aimés », et se termine en drame judiciaire. Par le correspondant du Monde à Marseille. (Belfond, 262 p., 96 F.).

● PIERRE LOUYS : *Aphrodite*. Le premier roman (1896), délicieusement sensuel et un peu vieillot, de Pierre Louys, écrivain décadent que l'on a eu la faiblesse, un moment, de comparer à Flaubert. La lecture ou la relecture de ce roman permettra de revenir à une plus juste appréciation. (Bibliothèque Albin-Michel, 262 p., 49 F.). Pour ceux qui voudraient encore prolonger leur plaisir, « la Voix de son livre » a édité ce roman en deux casettes ; lecture de Christiane Dels « la Voix de son livre », zone artisanale de Lubin, 38660 Le Touvet, 76 F plus 15 F de frais de port.)

## Médecine populaire

d'hier et d'aujourd'hui

Marcelle BOUTEILLER

Avec une préface du Professeur H.V. VALLOIS

13,5 x 21, 376 pages 162 FF.

MAISONNEUVE ET LAROSE

13, rue Victor-Cousin 75005 Paris. Tél. 54 32 70

## SIGNATURES AU SALON DU LIVRE

- Dimanche 22 mars à 14 h : Claude SARRAUTE - « *Allo Lolotte, c'est Coco* »
- Lundi 23 mars à 16 h 30 : J.-M. COLOMBANI et J.-Y. LHONEAU - « *le Mariage blanc* »
- Mercredi 25 mars à 15 h : PLANTU - « *Ce manque de femmes* »

Le Monde

Stand A 48



## SEPTIÈME SALON DU LIVRE

## volumes dans un palais



CAGNAT.

## Vendredi 20 mars :

- 12 h. Proclamation du Prix littéraire, décerné par un jury de critiques et d'écrivains à un roman publié hors du triangle des récompenses formé par Gallimard-Grasset et le Seuil.
- 15 h. L'économie du livre, débat organisé par le ministère de la culture.
- 17 h. Table ronde sur le livre Racismes-antracismes.

- 18 h. Remise du prix Sorcières 87, prix des libraires pour la jeunesse.

## Samedi 21 mars :

- 10 h. Les littératures d'expression française, débat organisé par le ministère de l'éducation nationale.
- 11 h. Pour une réforme du statut de l'enfant dans le code civil, organisé par Lieu commun.

- 14 h. Atelier d'écriture, animé par le ministère de l'éducation nationale.
- 15 h. Rencontre avec les écrivains brésiliens : l'écrivain et la société.
- 17 h. Le livre, produit industriel, débat organisé par l'association Travail et culture de l'abre.
- 18 h. Les scientifiques parlent aux politiques, débat auquel participeront la plupart des auteurs du livre Les scientifiques parlent... (Rachette-Littérature).

## Dimanche 22 mars :

- 14 h. La lecture pour tous ? Réduire les inégalités par de nouvelles perspectives. Débat animé par Travail et culture de l'abre.
- 17 h. Mise en voix, lectures organisées par les éditions Evidant.
- 11 h. L'illustration dans les livres d'enfants, projection de la Jole par les livres.
- 12 h. Libéralisme et création, par l'association Oh les beaux jours !
- 13 h. 30. L'animation dans le domaine de la création artistique contemporaine dans les médiathèques, débat organisé par Savoir au présent.
- 15 h. La lecture, émission de Radio 7 avec la participation d'élèves.
- 17 h. Les femmes journalistes interrogent les femmes éditrices, débat proposé par l'Association des femmes journalistes.

- 18 h. 30. Professeurs-élèves : à quoi tient la réussite, débat organisé par les éditions ESF.

- 20 h. 30. Rencontre entre écrivains brésiliens et francophones : l'écriture et les langues.

- Mercredi 25 mars :

- 10 h. Ecoutez dire la nouvelle, audition-débat proposée par le ministère de l'éducation nationale.
- 15 h. 30. Quels livres pour nos enfants ? débat proposé par Le sang de la terre.

- 18 h. 30. Professeurs-élèves : à quoi tient la réussite, débat organisé par les éditions ESF.

- 20 h. 30. Rencontre entre écrivains brésiliens et francophones : l'écriture et les langues.

- Mercredi 25 mars :

- 10 h. Ecoutez dire la nouvelle, audition-débat proposée par le ministère de l'éducation nationale.

- 15 h. 30. Quels livres pour nos enfants ? débat proposé par Le sang de la terre.

Côté vedettes, en dehors de celles qui signeront leurs ouvrages sur les stands des éditeurs, on annonce la visite de M. Léotard pour le 20 mars, à 10 h 30, celle de M. Chirac pour une date qui n'est pas encore officiellement fixée. Et il n'est pas tout à fait exclu que M. Mitterrand, dont on connaît le passionné littéraire, fasse une incursion dans la nef du Grand Palais. Mais la véritable star de ce salon pourrait bien être une machine : Electre, la banque de données bibliographiques du Cercle de la librairie sera en effet mise à la disposition du public. Avec un simple minitel, les visiteurs pourront obtenir tous les renseignements qu'ils désirent sur les 25 000 titres disponibles dans l'édition française. Une grande première.

P. L.

## Vous avez dit Milan Reicha ?

Mais qui est donc Milan Reicha, le mystérieux auteur d'un prétendu premier roman, *Le monde est un mensonge*, Elina, paru récemment aux éditions Le Pré aux clercs ? Ce livre, qui aborde sans détour, avec sobriété et efficacité, un sujet pas très neuf mais toujours haïssable — la passion partagée entre un homme de quarante ans et une enfant de douze ans — n'a rien d'un premier roman. Sa maîtrise, sa manière de doser des propos qui pourraient paraître scandaleux, sont celles d'un écrivain déjà rompu à l'art de composer un ouvrage et à la subtilité alchimique qui tient le lecteur en haleine, bien qu'il sache d'emblée où l'on va : vers l'échec, vers le désastre, tant ces amours, qu'on dit impossibles, suspectes, voire contre nature, sont nécessairement désespérées. Dans un épilogue, l'auteur explique qu'il a recueilli et transcrit le récit de Jakub H., ancien avocat pragois, juif, installé à Genève pendant la seconde guerre mondiale, après son éviction d'un camp de concentration en 1942. C'est au studio de danse de Sonia Alexandrovna, où il est pianiste, que le narrateur rencontre la petite Elina : une sorte d'anti-Loïta, tendre, secrète, qui aime rêver sa vie et traquer le sourire du chat du Cheshire. Cette Elina, l'auteur prétend l'avoir retrouvée, à Genève, au début des années 80, pour lui apprendre la mort de Jakub. L'auteur, justement ? Son éditeur, Jean-Claude Simoen, affirme qu'il n'est pas francophone d'origine mais qu'il a rédigé son texte directement en français. Il vivrait « dans un pays de l'Est » où il serait « diplomate »... Devant le scepticisme de ses interlocuteurs, Simoen n'ose pas trop insister. Alors, Milan Reicha, un écrivain français confirmé, qui aurait choisi un déguisement pour un thème réputé dangereux ? Silence de l'éditeur. Voilà donc une belle énigme pour ce Salon du livre. Si quelqu'un trouve la solution, nul doute que Jean-Claude Simoen acceptera sa dette... Bon courage !

Jo. S.

## sur les traces des césars

stéaire, de Paul Léautaud (Mercure de France) ; sélectionnés : *Milena*, de Margareta Buber Neuman (Seuil), *Tête de turc*, de Gunter Wallraf (La Découverte).

Le meilleur essai (parrain : Bernard Frank) : *Le Perroquet de Flaubert*, de Julian Barnes (Stock) ; sélectionnés : *L'Art du roman*, de Milan Kundera (Gallimard), *Histoire de la psychanalyse*, d'Elisabeth Roudiez (Seuil).

Le meilleur livre d'histoire (parrain : Charles Morazé) : *l'Identité de la France*, de Fernand Braudel (Arthaud) ; sélectionnés : *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, de Pierre Miquel (Fayard), *Histoire de la vie privée* (tome 2), de Georges Duby (Seuil).

Le meilleur biographie (parrain : Jacques Laurent) : *Une éminence grise*, de Pierre Assoline (Bailand) ; sélectionnés : *Louis XIV*, de François Bluche (Fayard), *Catherine de Médicis*, de Jean Oricux (Flammarion).

Le meilleur roman d'aventure (parrain : Yves Coppens) : *Qui se souvient des hommes*, de Jean Raspail (Robert Laffont) ; sélectionnés : *Moi, Tituba, sorcière*, de Maryse Condé (Mercure de France), *le Shanghaï*, d'André Le Gal (Lattès), et *Pour un*

arpent de terre, de Claude Michélin (Robert Laffont).

Le meilleur roman historique (parrain : Bernard Pivet) : *la Bataille de Wagram*, de Gilles Lapouge (Flammarion) ; sélectionnés : *la Fuite à Constantinople*, de Jacques Almira (Mercure de France), et *la Mort de Napoléon*, de Simon Leys (Hermann).

Le meilleur livre pratique (parrain : Alain-Dominique Perrin) : *le Guide des vins de France*, de Patrick Dussert-Gerber (Albin Michel) ; sélectionnés : *le Livre du point de croix*, de Geneviève Dormann et Régine Deforges (Albin Michel), *Ma cuisine pour vous*, de Joël Robuchon (Robert Laffont), *le Goût de la Chine*, de Lionel Tiger et Reinhart Wolf (Flammarion).

Le meilleur livre pour la jeunesse (parrain : Cyrille de Vignemont) : la collection « Découvertes », (Gallimard) ; sélectionnés : *Au cochon qui danse*, de Bernard Clavel (Flammarion), *le Bain de Madame Trompette*, de Jim Murphy (Centurion).

Le plus beau livre (parrain : Maurice Rheims) : *Vermeer*, de Gilles Aillaud, John Michael Montias et Albert Blankert (Hazan) ; sélectionnés : *L'Art baroque*, d'Yves Bottineau

(Mazenod), *Je suis le cahier*, de Pablo Picasso (Grasset), et *Lescaux*, un nouveau regard, de Mario Ruspoli (Bordas).

Le meilleur livre à suspense (parrain : Samuel Fuller) : *l'Enfer*, de René Belletto (POL) ; sélectionnés : *la Moustache*, d'Emmanuel Carrère (POL), *Un peu espion*, de John Le Carré (Robert Laffont).

Le meilleur livre écrit par un journaliste (parrain : André Fontaine) : *De Gaulle*, (tome 3), de Jean Lacouture (Seuil) ; sélectionnés : *l'Étudiant étranger*, de Philippe Labro (Gallimard), *Il me semble désormais que Roger est en Italie*, de Frédéric Vitoux (Actes Sud).

Le plus grand espoir des lettres françaises (parrain : Jacques Chancel) : Didier Van Cauwelaert (Seuil) ; sélectionnés : Patrick Besson (Albin Michel), Michel Host (Grasset), Pascal Quignard (Gallimard), Nicolas Brehal (Mercure de France).

La meilleure adaptation d'un livre à l'écran (parrains : Lucien Bodard et Michael Lonsdale) : Jean-Jacques Annaud pour *le Nom de la rose*, d'Umberto Eco (Grasset) ; sélectionnés : *la Ferme africaine* (*Out of Africa*), de Karen Blixen (Gallimard), *37,2° le matin*, de Philippe Djian (Bernard Bantant).

1987 : LE CORBUSIER par M. Besset, réédition de l'ouvrage fondamental à l'occasion du centième anniversaire de la naissance d'un des architectes les plus novateurs du XX<sup>e</sup> siècle. 230 pages - 220 ill. - éd. brochée 125 FF

SKIRA

SKIRA-FLAMMARION : Une merveilleuse collection d'ouvrages brochés à 125 FF

MARS 1987 LE MOIS DU LIVRE SKIRA-FLAMMARION

Du 1<sup>er</sup> au 31 mars 1987 : GRATUIT LE FAUVISME par J. Leymarie. Pour l'achat de 3 volumes de la collection.

## 987 - 1987 le millénaire des Capétiens

"Malgré mes convictions républicaines, je suis forcé de reconnaître que la France ne doit son héritage admirable, sa structure religieuse, artistique, morale et civile, tout ce qu'elle possède de bon et d'heureux, ni à la République ni à Napoléon, mais bien à ses rois. Ils peuvent avoir commis des erreurs, mais ils ont fait les grands de la France."

EDOUARD HUBERT de l'Académie française

## GEORGES BORDONOVE



320 pages

## HUGUES CAPET

PYGMALION / GERARD WATELET  
Salon du Livre - Stand E29 - Signature Sam/Dim.

BERNARD SERGENT  
L'HOMOSEXUALITE INITIATIQUE DANS L'EUROPE ANCIENNE



Bibliothèque Historique 180 F  
Du même auteur, préfacé par Georges Dumézil : *L'homosexualité dans la mythologie grecque*

Mourir au pays des vampires

Ioanna Andreescu Mihaila Bacou  
MOURIR A L'OMBRE DES CARPATHES



Bibliothèque Scientifique 120 F

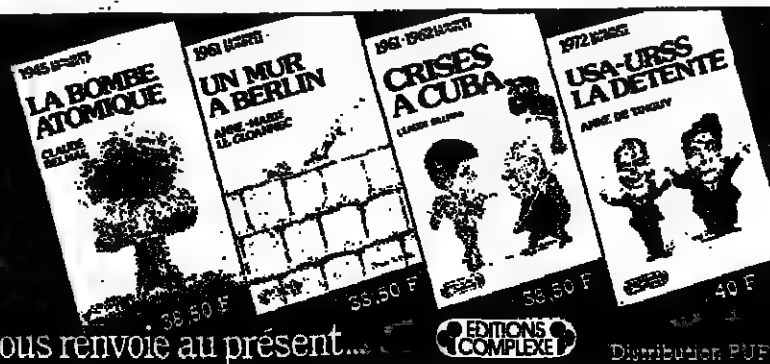
PAYOT

VI<sup>e</sup> Concours de la Nouvelle de la France  
1<sup>er</sup> Prix : 1 000 F  
Les nouvelles primées ou remarquées sont publiées dans la revue  
Demander le règlement :  
LA FRANCE, 7, rue de Molfat  
66500 PRADES

1945

La guerre froide commence...

Quand l'Histoire nous renvoie au présent...



EDITIONS COMPLEXE

Distribution PUF



## ● PORTRAIT

Maurice Roche  
funambule tragique

L'auteur de Compact parle des « dangers » de l'écriture et de l'humour. Il les expose aussi dans son dernier roman, *Je ne vais pas bien mais il faut que j'y aille*.

PAR où entre-t-on ? Le livre commence-t-il vraiment à son début ? Se termine-t-il à la fin du dernier chapitre ? Quelle intention derrière ces jeux typographiques et sonores ? L'auteur veut-il, par là, nous faire entendre que le livre appartient, lui aussi, à l'envahissant domaine audiovisuel ?

Se laisser assaillir par des interrogations de ce genre à propos de l'œuvre de Maurice Roche, c'est risquer de passer à côté du plaisir particulier auquel l'écrivain invite ses lecteurs. Mieux vaut se laisser faire et mener, se libérer des préventions et frilosités qui encombrant, dit-on, l'esprit.

Le regard perçant de Maurice Roche, figé dans le masque tragique et inquiétant que montrent la plupart des photographies, s'anime dans le dialogue, devient attentif, enjoué. Mobilisés par la parole, les angles du visage semblent moins aigus. « *A l'époque de Tel Quel, on me traitait d'obscurantiste parce que je refusais de faire de la théorie* », se souvient Roche, qui, tout en restant à l'écart, fut soutenu et publié par Soliers et ses amis dans les années 60 (1).

Les pensées  
et les émotions

La citation de Paul Klee qu'il a insérée, dans son roman, « *L'œuvre consacre l'échec de toute théorie* », rappelle cette position et met l'accent sur ce qui importe vraiment pour lui, l'œuvre indépendante de ce qui peut l'expliquer. Au-delà d'une recherche formelle et vide, un livre doit répondre à une nécessité profonde, être, comme en musique, quelque chose qui n'a pas été encore entendu », affirme Maurice Roche, avant de préciser : « *Ce qui prime, c'est le désir d'expression ; ensuite, il faut donner un visage à ce désir en épousant la forme de la pensée et de l'émotion* ».

Comme une œuvre théâtrale, chaque livre de Maurice Roche appelle son espace visuel et audi-

tif propre. Si les « pensées », les « émotions » restent identiques, le metteur en actes change et fait varier la scène où le roman se joue : « *Je pars toujours du livre précédent, mais pour aller ailleurs. Il y a une autonomie de chaque roman, mais dans une sorte de continuité* ». Restant le

tant à éprouver cette tonalité particulière de plaisir dont nous parlions. Pour aborder ce thème et dire sa conception de l'humour, Maurice Roche redevient grave : « *Je voudrais démontrer le risque, le danger de cette langue de funambule. Le fil peut se rompre à tout moment ; on peut glisser et*

*de la folie... et il m'est arrivé d'arrêter. J'avais la chair de poule !* » Et pour appuyer son propos, il cite Mozart : « *Il y a des limites qu'un homme de bon goût ne saurait dépasser* ».

La perte  
et le chagrin

Affronté à ce qu'il ressent comme la duplicité du langage, l'énoncé perd à mesure de sa clarté : « *Je tente de suivre un discours qui part seul dans la nuit et je reste avec le souvenir de cette petite aventure. C'est comme si on perdait quelque chose de soi et qu'on en éprouve du chagrin* », conclut Maurice Roche.

Cette « perte », ce « chagrin », pris dans le rire et les jeux de l'écriture, sont encore à la source de son dernier roman, *Je ne vais pas bien mais il faut que j'y aille*. Ce titre est à la fois un aveu et un programme, un slogan et un diagnostic existentiel en forme de pied de nez. De fait, cette phrase pourrait émaner d'un sportif au bout du rouleau et se relevant une dernière fois pour tenter l'impossible exploit : d'un malade chronique ou d'un hypocondriaque facétieux ; d'un artiste en proie aux affres de la création, balbutiant devant son chevalet, sa table ou sa partition ; d'un amant, enfin, mesurant le long chemin d'impuissance qui le sépare de sa belle...

Ces miettes, ces fragments épars d'histoires dans les parages de la mort, de la maladie et de l'insachèvement, forment la matière de roman, des romans, de Maurice Roche. Matière verbale, donc ludique et risible ; matière vécue, donc tragique et angoissante.

PATRICK KÉCHICHIAN.

★ JE NE VAIS PAS BIEN MAIS IL FAUT QUE J'Y ALLE, de Maurice Roche, Seuil, 120 p., 72 F.

(1) Compact, publié en 1966, est repris au Seuil avec la préface de Philippe Soliers.



BERENICE CLEVE.

musicien qu'il a été avant d'écrire, il ajoute : « *C'est le même principe que celui de la variation musicale, chaque œuvre est la variation d'une autre* ».

L'acte d'écrire procure à Maurice Roche une jouissance visible. Son traitement jubilatoire de la langue conduit le lecteur consen-

se casser la figure. « *Le rire non seulement frôle, mais manifeste l'angoisse. Il poursuit : « Si je relis plusieurs fois une phrase, elle finit par changer de sens ; ça devrait être drôle et c'est effrayant ».* Précision, rigueur, sérieux « se transforment, quand j'écris, en moquerie. Mais il faut faire attention, on est à la lisière

fascisme à l'anticommunisme et au gaullisme, tirer les conséquences des procès de Moscou dès 1935. Le talent n'est pas une excuse.

On dirait même que l'auteur y voit une circonstance aggravante, pour ensuite le nier en bloc. Aragon, qui avait déjà fait les frais de révolutionnaires sans révolution, est passé, ici, à la moulinette. Thirion a été ébloui par les premiers textes, dont il décrit finement la langue « *souple, nerveuse* », le lyrisme « *d'un très grand genre* », le « *discours extensible jusqu'au clench* », l'« *instabilité brouillonne* » ou le « *pouvoir d'hypnose* » ; mais c'est pour mieux s'acharner contre la faiblesse du poète face au Parti et aux femmes, dont « *cette sorte d'Elze* », « *Camédon fourvoyé* », « *sans poids dans la pensée et dans l'appareil communiste* », « *exemple achevé de lâcheté intellectuelle* », « *faux témoin totalement déshonoré* » : telles sont les moindres gracieusetés dont est gratifié l'auteur d'Aurélien. On est loin du « *petit homme sectaire et borné* » à quoi est ramené Sartre !

Au passage, d'autres figures plus éloignées de l'auteur ne sont pas mieux traitées. Barthes est qualifié d'« *enfoncé de portes ouvertes* ». L'œil noir et les lèvres pincées d'Ironie — ainsi apparaît-il en couverture — Thirion prend un plaisir voyant à fustiger, avec un soin particulier pour les camarades mieux reconnus que lui en littérature. Plus haut grimpent les singes, plus on voit leurs fesses. La chasse aux glorieux est ouverte. Joli tableau !

Certains écrivains de la génération et du groupe trouvent grâce, néanmoins : Prévert, au début, Jules Monnerot, l'auteur de la *Poésie moderne et le sacré*. Et une question de fond se profile derrière les sarcasmes, comme elle s'esquissait entre Breton et Caillois à propos des « *haricots sauteurs* » : la poésie a-t-elle droit à l'autonomie, sans obligation de rendre des comptes ? Le culte de l'injustifiable peut-il aller jusqu'à la capitulation ?

L'inégalité entre les hommes est inéluctable et non réductible, clame l'ancien révolutionnaire avec sa nouvelle famille libérale. Pas tout à fait, cependant : il reste aux seconds rôles la correction fraternelle des premiers. Thirion s'y entend à merveille, en as du narquois.

★ RÉVISIONS DÉCHIRANTES, d'André Thirion, Le Pré aux clercs, 276 p., 120 F.

## ● ROMANS

## Sur le vif

## Allô, c'est Coco

ALLÔ, Lolotte ? C'est Coco. Mais non, qu'est-ce que tu racontes, j'ai pas changé de voix. C'est pas Claude Sarrate en chef (un mec, forcément), c'est Claude Sarrate (j'aurais jamais de pouvoir dans ce journal, mais je tiens bon, je reste une femme). Bon, faut que je te dise, je sors un livre. Un roman, oui. J'appelle les copines parce qu'il y a certainement pas dans le Monde des livres qu'on va en parler. Tu penses, pisse-froid comme ils sont !

Vu qu'on est au même étage, on se croise tous les jours, mais je me demande s'ils me regardent pas un peu de haut. Ils doivent me prendre pour une dingue. Et puis les écrivains, je crois bien qu'ils les préfèrent morts, comme ça ils peuvent pas se plaindre des mauvaises critiques. Moi, en plus, je suis pas leur genre. Le feuilletoniste, il est à l'Académie, alors, mon style, direct, comme dans mes papiers, pas de négation, tout ça... c'est pas son truc. Le chef, lui, c'est le dix-huitième siècle. Ou Cioran. C'est pareil. Les deux autres mecs, histoire, philo, poésie, rien que du sérieux. Les deux nanes, c'est encore pire. Y en a une qui parle que de livres étrangers, et l'autre que le soupçon d'aimer Duras. Evidemment pour elle, y a qu'une Sarrate : maman. Tu vois d'ici ! Non, tu vois pas parce t'es pas lu mon roman. Moi, c'est plutôt pour faire rigoler. Je cherche pas à jouer bêtement la fille à maman ou la

niece de l'oncle Marcel. J'ai les pieds sur terre, moi !

Bon, faut que je t'explique un peu. Le titre, c'est *Allô, Lolotte, c'est Coco*. C'est au journal, enfin je veux dire, dans un grand quotidien. C'est deux secrétaires, Lolotte et Coco. La quarantaine, tu vois. Une qui bosse et l'autre qui glande. Une qui veut se faire faire un enfant et qui en a déjà un de dix-neuf ans, Patrice. Bon, je vais pas tout te raconter, il faut te laisser des surprises. Mais t'inquiète pas, je parle aussi à-dedans de mon éditeur, du roman que je suis en train d'écrire (celui que tu lis. Tu vois, moi aussi je suis mélangée sur le jeu avec le lecteur), de moi, de mes trucs — rousse, juive, plus très jeune, dans un journal de bonshommes, et tout le tralala. Des fois qu'on m'oublie en lisant, dis donc ! C'est vrai ce que je te dis : « *Et puis, là, maintenant, je vieillie et ça, voyez, c'est une sale maladie. Incurable. Il n'y a pas de cas de survie. Sournois, fatale : elle évolue lentement et elle empoche* ». Profond, non ?

Ecoute, arrête de poser des questions. Tu veux tout de même pas que je te raconte tout ! T'as qu'à l'acheter, c'est chez Flammarion, c'est pas cher (69 F) et j'ai tenu 190 pages. Tu devrais être fière de moi. Et puis, faut que tu le lises ! Et que tu m'en parles ! Je te ferai passer une interro orale. Non, mais des fois !

CLAUDE SARRATE  
(p.s.c. Jo. Savignone).

Frédéric Rey  
le pouvoir et le désert

Une exotique parabole sur l'exercice du pouvoir.

« *J'ai vingt-cinq ans. Je suis depuis peu le maître de ce château des sables, ce ksar conçu pour de longs sièges et de fulgurantes agressions. Les populations le confondent avec ses tours militaires* ». Ainsi s'exprime, sur un ton de maîtrise tranquille, dont il ne se départira pas, le jeune seigneur des sables et des vents. Mais, derrière ce calme affecté, que d'efforts constants pour tenir la barre, après la mort du père, auprès duquel Tiout a fait l'apprentissage de son métier de pacha ! Dans cette oasis, dont le lieu exact et le temps réel ne sont pas précisément définis, Tiout ne commande pas la garnison d'importation qui languissait dans le fort du *Désert des Tartares*. Il gouverne une société pastorale ancrée au bord d'un vaste désert.

Si vous cherchez un pacha des Mille et une Nuits, vous serez déçu. Pouvoir, ici, ne rime pas avec richesse. La fièvre allure du château de pisé ocre, comme la noblesse du discours — grâce à laquelle Frédéric Rey rend singuliers, presque précieux, les faits les plus cruels et les détails les plus sordides — ne trompent pas Timothée, le prisonnier anglais pour lequel Tiout s'est pris d'amitié. Ce nouvel ami venu du Nord ne mêche pas ses mots : « *Monsieur le pacha, je ne comprends pas pourquoi vos hommes restent assis à l'ombre en silence ou en palabres alors que vos chemins et vos maisons sont si sales. Ne pourriez-vous faire distribuer des balais ?* ».

La savante hiérarchie entre la troupe et la garde, la médiocrité du bien modeste harem de trois femmes, dont la plus intelligente est frigide, le poids des traditions sur lequel veille jalousement l'inquisiteur de l'islam nommé « le religieux », la menace d'un fort portugais établi sur une colline voisine, la pittoresque « *marque-reille* », voilà quelques composantes de l'univers que doit régir le jeune pacha. Tiout est un être exceptionnel. Ses yeux verts en font-il un Berbère, ou un lointain bâtard des envahisseurs portugais ?

Il a acquis de son père assez de ruse et de prudence pour faire passer, au compte-gouttes, quelques idées, quelques techniques de l'Occident dans une société archaïque. Son esprit voyage au-delà du Moyen Âge dans lequel tous vivent, autour de lui. Il lui faut pourtant se résoudre à châtier par la mort les traîtres et les brigands du désert. Ce n'est que lentement qu'il pourra fermer l'une des deux prisons, la plus immonde, dans les sous-sols du château. Qu'il fera installer des baignoires, alors que le religieux estime qu'un bol d'eau suffit aux ablutions intimes et que la saleté du corps et des vêtements importe peu à Allah.

## Rêveur lucide

Ce roman est, certes, une analyse précise des difficultés du pouvoir. Mais ce qui passionne, avant tout, c'est la puissance avec laquelle l'auteur impose ses personnages. Tiout, bien sûr, mais aussi Ali, le jeune sauvage d'origine inconnue, capturé dans le désert, qui ne parle pas, et mime pour son maître adoré tout ce qui se fait ou se dit dans le château. Ali, d'une férocité animale toujours en éveil, dort entre les genoux de Tiout. Ou encore Kenza, l'épouse frigide, fragile, à qui le pacha fera, finalement, un enfant après l'avoir longtemps respecté. Ce sera son fils préféré. Homme de la nuit, rêveur lucide, mû par une sexualité raffinée qui n'a rien de la sexualité répétitive de son père, le jeune pacha est fasciné par l'immensité désertique qui entoure l'oasis. C'est un bon père, un bon époux, un souverain juste et éclairé. Il sait bien qu'il n'est qu'un homme, avec ses pulsions masquées, ses doutes transformés en affirmations. Il a réussi à affirmer son pouvoir, mais de quoi est-il finalement le maître ? La réponse est dans le titre de ce roman séduisant et fort.

FRANTZ-ANDRÉ BURGNET.

★ LE MAÎTRE DES SABLES ET DU VENT, de Frédéric Rey, Flammarion, 270 p., 79 F. Le scénario romanesque de Frédéric Rey, la Haute Saïdia, a obtenu, en 1985, le Grand Prix du Roman des lectrices de *Elle*.

## ● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

## Le surréalisme à l'épreuve du réel

(Suite de la page 19.)

Sur le moment, c'était la confusion dans les rangs surréalistes. L'esprit de surenchère, qui avait prévalu, s'accordait mal aux réalités et au réalisme qu'exige un conflit armé. Les tracts du groupe sont épluchés un à un, avec la sévérité confortable qu'assure un long recul. Il était difficile à des poètes de ne pas se tromper quand stratèges et penseurs vaticinaient. Ni Gamelin ni Marx !

C'est l'occasion pour André Thirion de se montrer marxologue avisé, avec leçon sur les devanciers et revue des « erreurs » ou « impostures » de Marx concernant la plus-value ou la lutte des classes. Apparemment, Thirion a bien lu le *Capital* et le reste. Sa science ne gagne rien à s'accompagner de ragots invérifiables contre ses têtes de Turc, Sartre en particulier.

Il est faux d'affirmer que Sartre n'a pas lu Marx et qu'il l'aurait déclaré « *inconcevable* » — ce mot naïf qui lui ressemble peu, et qui a fait florès après lui. Sartre s'est contenté de voir dans le marxisme un « *horizon indépassable* », ce qui n'est pas beaucoup plus malin, il est vrai, mais l'inexactitude de Thirion le rend inutilement suspect d'acharnement. Quant à prétendre que Sartre causait sans savoir, c'est une invraisemblance que Raymond Aron lui-même s'est bien gardé de commettre. « *J'ai vu le Capital dans la thurne de Sartre, m'a confié Aron, ajoutant : Ce qui ne veut pas dire qu'il ne l'ait pas lu... ni qu'il ait tout compris !* »

Thirion n'est pas mieux loti. Il n'aurait rien opposé à Staline, excepté son « *talent d'écrivain* » et son « *intelligence incomparablement plus brillante* ».

Thirion fait grand cas de la supériorité intellectuelle. La « *synarchie* » l'intéresse, à ce titre. Quelques esprits éminents et influents valent mieux, à ses yeux, que des masses malléables et à courte vue. Cela dit, le Collège de sociologie de Bataille, Caillois et Leiris, avec son fantôme de sacrifice humain, ne semble pas une réponse très appropriée à la conflagration qui s'annonce.

Sur le thème ressassé — Qu'ont-ils fait de 1940 à 1945 ? — Thirion joue les procureurs moins vindicatifs que blessés quant à la lucidité et au caractère des artistes. Il énumère les velléités, dérobades, fuites, silences et revirements des uns et des autres avec le sourire de qui n'attendait pas mieux de ses congénères. Il fallait faire comme lui, Thirion, passer de l'anti-



● HISTOIRE

# Le surintendant Fouquet en son temps

Une remarquable biographie, où Daniel Dessert, jeune historien de grand talent, restitue avec autant de fougue que d'exactitude, le charme de son héros.

**B**ROCARDÉE, la biographie se porte pourtant bien : Fayard en a publié près de quatre-vingts, et il n'est pas seul. Le grand homme se raréfiant, les auteurs de biographies ont recherché les petits, voire les inconnus ; ou bien ils ont gonflé leur production d'une masse impitoyable de détails ; ou encore, ils ont travaillé dans l'admiration béate du grand génie vivant une grande époque dans une grande lumière, gommant les ombres sans souci du ridicule.

Qu'importe ! l'appétit des glorieux d'histoire restait solide, tandis que les gourmets, fatigués des oscillations de la biographie entre l'insignifiance, le pesantisme et la béatitude commençaient à réclamer d'autres nourritures.

Les voici servis avec Daniel Dessert et son *Fouquet* : une biographie sans doute, quelque peu amoureuse, mais enfin de dimensions raisonnables (le poids n'ajoute rien à l'affaire), et surtout beaucoup plus qu'une biographie : l'évocation précise d'une société, d'un milieu et d'un temps, le plus mal connu de ce dix-septième siècle qu'on se tue à nous proclamer « grand », tout en le réduisant à l'après-1661, date du procès fait au surintendant, qui l'inaugure honteusement.

C'est autour de ce procès, et de l'opposition Colbert-Fouquet que vont se cristalliser (c'est déjà fait) discussions et critiques, souvent secrètes par l'incompétence. Car enfin le problème est résolu depuis près de cent ans : Jules Lair, en 1890, démontait l'assez ignoble mécanique mise en place par Colbert pour perdre son brillant rival, prendre sa place et détruire toute trace de ses propres malversations et de celles de son premier maître, Mazarin. Voilà trente ans, l'excellent et très modéré Georges Monod réprendait pour le grand public l'analyse de l'Affaire Fouquet (Hachette, 1956), y revenant un peu plus tard dans son *Colbert*, et concluait paisiblement ainsi : « Il nous faut bien écarter la conception simpliste de l'honnêteté et scrupuleux ministre faisant avec une justice rigoureuse le procès d'un prédécesseur indolent... odieuse parodie de justice qui cache l'acharnement personnel d'un homme à perdre son rival pour prendre sa place... le moins qu'on puisse dire c'est que [ce procès] ne lui fait pas honneur. »

## A l'enseigne de l'Eureuil

Dessert ne dit pas autre chose : il le dit succinctement, trente pages ; mais il va bien plus loin après être retourné aux sources, seule attitude digne d'un historien. Il montre de manière indiscutable que Fouquet, quatre fois millionnaire avant d'accéder à la surintendance, se ruina exactement à la tâche, puisque son passif de 1661 est supérieur à son actif ; pendant ce temps, Mazarin et son domestique Colbert avaient amassé, en partie grâce à lui, deux fortunes, l'une importante, l'autre pharaonique. Il fallait donc que personne, et surtout pas le roi, n'en connaisse l'origine.

Tout normalement d'ailleurs, dans ce livre qui courtise la vérité avec passion, figure la description de la bonne vieille « pompe à phynance » du royaume : Fouquet amorçait et la faisait fonctionner, son rôle consistant exactement à trouver constamment de

l'argent frais pour payer la guerre surtout, mais aussi la cour et la machine gouvernementale. Lui-même, ses proches, sa famille au sens large, ses amis, toute une constellation de financiers et de nobles, que son crédit personnel encourageait, plaçaient contre bon intérêt (souvent autour de 12 %) leur or et leur argent dans les caisses du surintendant (donc du roi), toujours exact à régler au moins les intérêts des dettes royales, au besoin avec ses propres deniers.

Cette royauté, il la servit toujours avec une parfaite loyauté, y compris pendant toute la Fronde, ce qui ne fut pas le cas d'une partie de ses futurs juges, particulièrement du chancelier Séguier. A cette analyse du système financier, qui démolit nombre d'idées reçues et de billevesées (le valet financier, le banquier étranger...), Dessert joint ici quelques gerbes nouvelles.

comme avilis, et pourtant l'effondrement de la lignée n'est pas définitif : rebondissement attendu et fort brillant au siècle suivant, avec les petits-fils, les deux frères Belle-Isle, brillants capitaines : l'un devint maréchal de France et même duc et pair.

Tout cela est retracé avec l'exactitude du savant, la vie et la fougue de plume de Daniel Dessert qui succombe presque, trois siècles après, au charme évident de son héros. Outre la saga, on trouve dans cet ouvrage deux nouveautés presque inattendues : l'une concerne la marine, l'autre la religion. On apprend que la famille Fouquet et sa proche parenté bretonne (les Chailain, les Bruc) ont assisté Richelieu dans ses vastes projets de création de compagnies de commerce et de navigation pour l'Amérique, les Antilles et même l'Afrique, qui avaient en vue l'évangélisation autant que le profit. Avec plus de précision encore, on apprend que

Nicolas fut l'un des plus grands armateurs du « Ponant » (Atlantique). Aspects soigneusement dissimulés par Colbert, qui voulait avoir l'air de créer tout seul la marine française.

## Un « lobby » de dévots

Reste un apport capital, qu'il conviendrait de pousser : la profonde piété de toute la famille Fouquet et de sa parenté, qui les lie aux jésuites, à M. Vincent, aux cercles très zélés de la Réforme catholique, et surtout à la Compagnie du Saint-Sacrement, à laquelle ils appartenaient presque tous. Compagnie secrète (créée en

1627), dont l'action politique dut être aussi efficace et plus subtile que son action sociale et charitable, et presque aussi discrète que sa pénétration dans le groupe des financiers du roi, et donc du surintendant. Le « lobby Fouquet », pour parler comme l'auteur, fut un lobby de dévots, ceux que Mazarin, Colbert et Louis XIV jeune ont poursuivis assez durement, allant jusqu'à interdire la sainte Compagnie (qui se regroupa), que Molière fustigera peut-être dans le *Tartuffe*, avec l'appui discret du monarque... N'avait-on pas puni en Fouquet, outre le ministre trop puissant et trop bien renseigné sur les voleries des autres, le membre discret et fervent de cette « cabale des dévots » et des « malintentionnés » que dénonçait Colbert peu de temps auparavant ?

On le voit, le grand cycle des Fouquet, de la boutique angevine au duché-pairie de Belle-Isle, est riche de résonances dans maints domaines : politique, judiciaire, financier, maritime, militaire, religieux, culturel aussi (le mécène de Vaux a été juste indiqué). Une grande biographie, par son cadre élargi, doit toujours déboucher sur la grande histoire ; viser étroit, ce n'est que broutilage ou anecdote. Le plus grand cadeau que nous ait fait ce jeune historien du dix-septième siècle, peut-être le meilleur de sa génération (du moins en France), c'est de restituer, autour de son héros, la vivante atmosphère de ce premier dix-septième siècle, encore « baroque », comme on dit, avant qu'on aille se morfondre avec distinction dans les ors, les lauriers, les adorations et les fanfares de ce Grand Siècle pétré de solennité, d'ennui et de mensonge, qu'inaugure si mal la chute de Fouquet.

PIERRE GOUBERT.

★ FOUQUET, de Daniel Dessert, Fayard, 1987, 404 p., 99 F.



Louis XIV congédiant Fouquet.

# LES EDITIONS MESSIDOR

SALON DU LIVRE  
PARIS GRAND PALAIS. STAND F 34

146, rue du Faubourg Poissonnière - 75010 - PARIS

## EDITIONS SOCIALES

COLLECTIF  
AVEC MICHELE BERTRAND,  
ANTOINE CASANOVA,  
YVES CLOT, BERNARD DORAY,  
FRANÇOISE HURSTEL,  
YVES SCHWARTZ, LUCIEN SEVE,  
JEAN-PIERRE TERRAIL  
JE  
120 F

MAXIME GREMETZ  
ET POURTANT  
ELLE TOURNE  
90 F

MAURICE GENTY  
L'APPRENTISSAGE  
DE LA CITOYENNETÉ  
Paris 1789-1795  
120 F

JACK DION, PIERRE IVORRA  
SUR LA PISTE  
DES PATRONS  
90 F

CARLOS SERRANO  
L'ENJEU ESPAGNOL  
120 F

COLLECTIF  
AVEC SIMON CUKIER,  
DOMINIQUE DECEZE,  
DAVID DIAMANT ET  
MICHEL GROJNOWSKI  
JUIFS  
REVOLUTIONNAIRES  
120 F

PATRICE PAVIS  
DICTIONNAIRE  
DU THEATRE  
120 F

HENRI KRASUCKI  
UN SYNDICAT  
MODERNE ? OUI !  
80 F

## LITTERATURE

ARAGON  
LA DÉFENSE  
DE L'INFINI  
Fragments  
300 F

LOUIS OURY  
COMMANDOS  
SUR L'ESTUAIRE  
Roman  
110 F

ANTON TCHÉKHOV  
CONTES  
HUMORISTIQUES  
90 F

PATRICK BESSON  
LA CHUTE  
DE SAIGON  
95 F

FRANÇOIS RIEU  
LA CAVALE  
DU CHOMEUR  
Roman  
90 F

ANTHOLOGIE  
DE LA POESIE  
TCHÈQUE ET SLOVAQUE  
120 F

JEAN CAZALBOU  
LOUISE DU  
TEMPS DES CERISES  
Roman  
90 F

YANNIS RITSOS  
QUELLES  
CHOSSES ÉTRANGES  
Roman  
80 F

REVUE EUROPE  
Regards sur le Japon  
Madame de Staël  
N° 693-694  
68 F

MONIQUE HOUSSIN  
ELISABETH MARSAULT-LOI  
ECRITS DE FEMMES  
Bouquins  
115 F

JACQUES ROUMAIN  
LA MONTAGNE  
ENSORCELÉE  
Roman  
85 F

REVUE EUROPE  
Littérature de Norvège  
N° 695  
68 F

## POUR LA JEUNESSE LA FARANDOLE

### ROMANS

CHARLES DOBZYNSKI  
CYRILLE ET  
LE CHAMEAU METHODE  
31 F

MADELEINE GILARD  
DRÔLE D'HERITAGE  
31 F

YOSHIKO OKKOTSU  
L'ÉTÉ  
DE MES TREIZE ANS  
52 F

### DOCUMENTS

PAUL BROUZENG  
SCIENCE ET PAIX  
PARI SUR LE FUTUR  
110 F

PIERRE TARTAKOWSKY  
JELINES, SYNDICAT,  
RENCONTRES  
52 F

### ALBUMS

HENRIETTE BICHONNIER  
PEF  
LE DRAGON  
DÉGOUTANT  
70 F

JOËLLE BOUCHER  
ZOÉ GOUTE À TOUT  
24 F

CHICA  
LES GRANDS PANTALONS  
DU PETIT GARÇON  
26,50 F

HOLLY KELLER  
LA COUVERTURE  
DE GÉRALDINE  
27 F

HOLLY KELLER  
TROP GRAND  
32 F

SYLVIE LANGET  
ET SI ON JOUAIT  
24 F

ALAIN SERRES  
JEAN-CLAUDE LUTON  
QUEL CARNAVAL !  
70 F

ANDRÉ STIL  
LES OISEAUX  
MIGRATEURS  
70 F

### BD

LELIEVRE - CAVAZZANO  
PIF : L'AS DES CASSES  
38 F

MAS  
PIFOU : HISTOIRES  
DE RIRE  
38 F

OLLIVIER - GATY  
COGAN : S.O.S.  
ANIMAUX SAUVAGES  
38 F

OLLIVIER - MARCELLO  
Dr JUSTICE : LE SECRÉT  
DES GRANDS MARAIS  
38 F



Florent GABORIAU

**Philosophie**  
issue des sciences

216 p. 100 F.

30, rue Madame - 75005 Paris

**LES INTROUVABLES**  
chez les meilleurs libraires  
"Cent ans d'une famille  
française en Algérie" (général)

Dans cet ouvrage, de  
Georges Cazilly on retrouve  
un rappel de ce qu'ont dit  
Jacques Monod et - actuelle-  
ment - Jean Bernard, Jacques  
Ruffié, François Jacob sur la  
possibilité d'une "famille  
humaine" d'ici trente mille ans.  
(Editions d'aujourd'hui  
83120 Plan de la Tour)

## OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Dans le stock, on par le réseau de la

LIBRAIRIE

### LE TOUR DU MONDE

8, rue de la Pompe, 75116 PARIS  
45-20-87-12

**ÉDITIONS DU MUSÉE RODIN**

**CORRESPONDANCE DE RODIN**  
Tome 2, 1900-1907, broché, 165 x 240, 78 illustrations, 296 pages,  
prix : 180 F.

**INVENTAIRE DES DESSINS**  
Tome 2, Inv. D. 1500-2999, 210 x 270, fer original, relié pleine toile  
sous jaquette modck, 378 pages, 1597 illustrations dont 16 couleurs,  
prix : 650 F.

En vente au musée RODIN, 77, rue de Varenne (7\*), tél. : 47-05-01-34.

**Vous écrivez ? Écrivez-nous !**

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes  
collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits,  
mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement  
par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article  
49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire.

Adresser manuscrits et CV à : La Pensée Universelle  
Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris  
Tél. : 48.87.08.21

**LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS**

**Bruno  
GAY-LUSSAC**

**La nuit n'a pas de nom**

récit

"On a le cœur serré, dès la première ligne."

Catherine David/Le Nouvel Observateur

**GALLIMARD**

**DERVY LIVRES**

**LA FORME INITIALE**  
Georges Conny  
Introduction de Daniel Dantelou

**LE RAMAYANA**  
Préface et adaptation  
de CHARLES LE BRUN  
Introduction d'Alain Dantelou

Catalogue sur demande - 26, rue Vanquelin 75005 Paris

## LETTRES ÉTRANGÈRES

# Le nouveau jeu de Tadeusz Konwicki

L'écrivain polonais choisit de caresser le censeur pour mieux limer ses griffes

« **A**présent je me remets sous le joug. De mon propre chef je me livre à l'étreinte amoureuse du noble office qui siège rue de la Souris, à Varsovie. Maintenant je suis tranquille. Maintenant ma plume est suivie du regard par mon tuteur inconnu, mon père intellectuel, mon guide spirituel. Comme je me sens bien, comme je me sens en sécurité. Enfin. »

L'étreinte amoureuse, bien sûr, c'est celle de la censure. Et l'écrivain qui fait semblant de s'y abandonner avec délice, c'est Tadeusz Konwicki, dans le *Nouveau Monde et ses environs*, le livre qu'il vient de publier, le plus officiellement du monde, à Varsovie et qui donc a reçu le visa dudit « guide spirituel » (1).

Dérision, clin d'œil ? Peut-être. Mais pas seulement. Konwicki avait été, en 1977, le premier écrivain important à refuser de composer avec le système, et à faire directement publier ses livres dans ce qu'on appelle le « deuxième circuit », celui de l'édition clandestine, illégale. Un peu moins de dix ans plus tard, il est le premier à revenir au bercail, curieux bercail en vérité, où les moutons semblent en prendre à leur aise avec le pasteur.

L'exemple de Konwicki sera bientôt suivi. D'autres écrivains considérés comme des opposés de la plus belle encre, et qui semblaient perdus à tout jamais pour la littérature officielle, reviennent, aussi au « premier circuit ». Le général Jaruzelski, et avec lui le département de l'idéologie et de la propagande du comité central, auraient-ils donc gagné la partie ? Aurien-ils donc gagné la partie ?

### L'empêcheur d'écrire en clair

Cela fait maintenant plus de quatre décennies que la littérature, la presse et l'édition polonaises sont soumises à des règles bizarres et fluctuantes, faites d'un mélange d'interdits légaux et d'interdits moraux, imposés ou qu'on s'impose à soi-même. Mais jamais, sans doute, la partie n'avait été si compliquée. Car au jeu, classique, du censeur et de la souris, certains refusent toujours de jouer, d'autres le font parfois, seulement pour certains livres et pas pour d'autres. Et puis il y a ceux qui, comme Konwicki, font semblant de jouer avec le chat. Sans compter que ce chat n'est pas d'humeur égale. Devant certains, les écrivains les plus connus, il semble inhibé, il rentre ses griffes, il moins que ce ne soit là une ruse supplémentaire... Que ne ferait-on pas pour rendre plus attrayante la façade de la normalisation !

Pour brouiller un peu plus les pistes, le ministre de la culture, M. Krawczuk vient de déclarer que « les éditions clandestines ne sont pas nécessairement une mauvaise chose » : « Il est bon que les gens puissent lire de nombreux ouvrages, car c'est là une forme de liberté ». Étrange déclaration de la part d'un homme qui est, tout de même, un représentant du régime qui restreint cette liberté. Mais on n'en est vraiment plus à une contradiction près.

Il ne faudrait pas, d'ailleurs, prendre le ministre trop au pied de la lettre. On continue à démanteler des imprimeries clandestines, à interdire les colporteurs de textes illégaux, qui, s'ils échappent désormais à la prison, sont frappés de lourdes amendes. Toutefois, cette répression concerne avant tout la presse d'opposition. Un peu moins l'édition, contre laquelle la police politique ne semble pas déployer un zèle excessif.

Incontestablement, si, dans l'édition officielle, les frontières du toléré ont reculé, c'est en grande partie grâce à ce circuit de secours, de recours, de ce samiz-

dat à grande échelle. Mais ce n'est pas la seule raison. L'autre, c'est que la censure, en perdant son mystère, en sortant, sous l'effet de la contrainte, de l'ombre où elle était tapie, a perdu une bonne part de sa force. C'est là une des conquêtes, une des seules durables, de l'époque de Solidarnosc. Non pas tant parce que la censure est théoriquement soumise à certaines règles, qu'il est, en principe, possible de faire

du coup de ciseaux : cela ne vaut que pour la presse, et seule d'ailleurs la presse catholique indépendante s'accroche à cette possibilité.

Mais on peut aussi apostropher le censeur. Stefan Kisielewski, vieux breteur et humoriste d'une opposition non conformiste, s'en est fait une spécialité. On a même vu un Daniel Passent, serviteur - talentueux - du régime, consacrer l'un des feuillets hebdoma-

glissant, mais qu'il saura, en vieux routier de la chose, s'arrêter à temps. Konwicki s'amuse, pousse le bouchon très loin, le rattrape. C'est lui le chat, qui malmène une souris bien mal en point.

Car, dans la réalité, affirme notre auteur, il n'y a eu dans ce livre-là aucune ingérence, aucune coupe. Il a remis son manuscrit, un point c'est tout (il a tout de même fallu attendre deux ans, délai de publication « normal »). L'époque des concessions, pour lui, c'est fini.

Certes. Mais ses trois derniers livres ont été publiés dans trois « circuits » différents. Celui des éditions clandestines, pour *Fleuve souterrain*, oisieux de nuit, un roman dont l'action commence le jour de la proclamation de l'état de guerre, en décembre 1981, et qui vient de sortir en France (Laffont). Le circuit de l'étranger - (Londres) - pour *Un demi-siècle de purgatoire*, un passionnant entretien où Konwicki s'explique sur son comportement pendant la guerre et à l'époque stalinienne. (Il fut successivement résistant anti-allemand, puis anti-soviétique, dans les maquis de sa chère Lituanie, avant de devenir un écrivain résolument « réaliste-socialiste »), et puis tout le contraire. Enfin, il y a son livre d'entretiens avec le censeur.

Et malgré tous les assouplissements actuels, malgré les audaces exceptionnelles qui semblent permises à l'enfant prodige, on a encore de la peine à imaginer que les deux premiers ouvrages puissent paraître dans les librairies de Varsovie.

Pourtant, en partie grâce à des « pionniers » comme Konwicki, le champ du possible s'est élargi. Non que le pouvoir, depuis 1981, se soit délesté de la majorité des intellectuels ait vraiment été comblé. Il est seulement recouvert d'un camouflage de branches et de feuilles. Pour l'instant, on peut poser quelques livres dessus sans que tout s'effondre.

JAN KRAUZE

(1) A paraître aux éditions Soin.



Tadeusz Konwicki : le visa du « guide spirituel ».

appel de ses décisions devant un tribunal (quelques procès ont été intentés, « pour voir », et naturellement les manières de ciseaux ont été confirmées dans leur bon droit, sur le fond, même si les plaignants obtenaient parfois de maigres satisfactions formelles). Mais l'important, c'est que la présence constante de cet empêcheur d'écrire en clair puisse être rappelée au lecteur. D'abord par les désormais fameux crochets, suivis de la longue mention d'un décret sur « le contrôle des publications », qui est comme la marque

des *Polityka* à ce partenaire obligé, s'attirant une longue et courtoise réponse dudit censeur. Naturellement, cet échange d'amabilités tendait à montrer à quel point la censure était utile et nécessaire, puisque, d'après Passent, « on peut s'appuyer sur elle, comme contre un mur, alors que, sans elle, il faut essayer de garder tout seul son équilibre ».

Konwicki n'écrit guère, autre chose, mais lui, c'est par dérision. Tantôt il interpelle le censeur pour lui demander de l'aide - il est à sec d'inspiration - tantôt il l'avertit qu'il va aborder un sujet

### RENCONTRE

## Les anxiétés d'un « homme libre »

« **J**e suis un homme libre. J'écris ce que je veux et je l'ai prouvé », déclare Konwicki. Il estime avoir « fait ce qu'il devait faire », avoir contribué à « l'émancipation » de la société polonaise, en étant le premier par exemple à « briser certains tabous » (l'évocation des rapports de sujétion entre la Pologne socialiste et l'URSS). Mais il ne veut pas que ses livres soient perçus seulement selon des critères politiques - le grand danger qui a toujours guetté la littérature polonaise. « Je pense aussi un peu à moi, écrivain plus très jeune (il a soixante et un ans) qui ressent le besoin d'exprimer certaines choses qui ne peuvent pas forcément être politiquement interprétées. »

A cet égard, la sortie simultanée en France d'un de ses romans déjà ancien - *Chronique des événements amoureux*, publié à Varsovie en 1974 - et du film qu'Andrzej Wajda en a tiré ne peut que le satisfaire. Le film de Wajda, qui avait marqué le retour du metteur en scène sur les écrans polonais (le *Monde* du 25 septembre 1986 et du 26 février 1987), est d'ailleurs aussi un peu le sien. Il s'est chargé du scénario, et c'est lui qui y joue son propre rôle, celui du narrateur que l'on voit rôder dans la douce contrée de sa propre enfance, une Lituanie idéalisée et peuplée d'adolescents d'autrefois : ils vivent le dernier été d'un monde que la guerre brisera à jamais. Lui-même cinéaste, Konwicki a certes « un autre code artistique » que Wajda, à propos duquel il a par-

fois émis des jugements sévères. « Mais dans ce film, dit-il, Wajda a respecté mes goûts », il a évité les « violences » qu'il affectionne parfois.

Le film, naturellement, sacrifie une partie de ce bien joli livre, qui est « non seulement une sorte de romance, mais en même temps un pastiche de ce genre littéraire et aussi une conversation ironique avec le lecteur ».

### « J'ai toujours peur du K.O. »

Konwicki ne serait pas lui-même s'il ne confiait pas aussi ses doutes. Ceux d'un écrivain qui joue, volontairement, à « l'amateur », qui « ne veut pas donner au lecteur l'impression qu'il se prend au sérieux », mais qui tremble, en secret. « Je ne suis pas du tout sûr de ma carrière littéraire. J'ai toujours peur du K.O. D'ailleurs, dans certains livres, j'ai trébuché, j'ai manqué de force intérieure, d'inspiration. » Dans quels livres ? Il ne le dira pas, bien sûr. Mais certains penseront peut-être à *Fleuve souterrain*, oisieux de nuit, qui vient aussi d'être traduit en français, et qui, publié clandestinement en Pologne, avait reçu un accueil plutôt frais. Peut-être parce que le lecteur s'attend à un livre politique (l'action se déroule le 13 décembre 1981, jour de la proclamation de l'état de guerre) et ne le trouve pas, mais découvre plutôt un roman « existentiel », où les différents

éléments habituels aux ouvrages de Konwicki ne provoquent pas vraiment la réaction « chimique » attendue. Celle qui s'opère si bien dans ses meilleurs livres : le *Clef des songes contemporains*, l'*Ascension*, sans oublier la *Petite Apocalypse* (1), que Costa-Gavras va porter à l'écran. « Ce que je voudrais, c'est tenir le lecteur jusqu'au bout, par tous les moyens : le pathos, le drame, la dérision, le kitsch. C'est pourquoi il y a tant d'éléments disparates dans mes livres. Et c'est pourquoi j'ai tant de mal avec les lecteurs froids qui regardent un livre comme un rébus intellectuel. »

Tout en gagnant sans cesse sur son incapacité à se renouveler, tout en jurant - par écrit - qu'il n'écrira plus de roman, Konwicki fait tout le contraire. Un livre, déjà terminé, sur sa grand-mère à l'époque de l'insurrection de 1863, un autre en chantier. Sans compter le rêve qu'il caresse : faire un film d'après les *Aleux*, le célèbre drame romantique de Mickiewicz, « pour faire comprendre tout ce que la Pologne a de bizarre et d'incompréhensible ».

J. K.

★ **CHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS AMOUREUX**, traduit par Hélène Włodarczyk. Presses galiléennes de France, 229 p., 98 F.

★ **FLEUVE SOUTERRAIN, OISEUX DE NUIT**, traduit par Zofia Bobowicz. Robert Laffont, 215 p., 80 F.

(1) Laffont. Voir le Monde des Livres du 25 décembre 1981.

إلى الأبد



## Le génial Oscar Wilde

(Suite de la page 19.)

Certes, Wilde aimait à soutenir des opinions extraordinaires et à réduire tout en paradoxes. Il aurait renoncé à sa tournée de conférences en Amérique s'il n'avait pas pu dire au docteur : « Rien à déclarer, sauf mon génie... l'Océan m'a bien déçu. »

Mais il a dit aussi qu'à chaque instant de notre vie nous sommes ce que nous allons être non moins que ce que nous avons été, et que ce que l'homme a devant lui, c'est son passé ; que tout ce qui arrive à autrui nous arrive à nous-même ; que le mystère du monde c'est le visible, non pas l'invisible ; que la musique nous crée un passé dont nous ignorons l'existence, qu'elle est parfaite parce qu'elle ne relève jamais son dernier secret ; que chaque homme tue ce qu'il aime ; que les dieux sont étranges, car ce n'est pas uniquement de nos vices qu'ils font des instruments pour nous châtier, mais qu'ils nous mènent à la ruine par ce qu'il y a en nous de bonté, de douceur, d'humanité, d'amour ; que lorsqu'on entre en contact avec l'âme, elle nous rend aussi simples qu'un enfant ; que le repentir — ou le pardon — est le seul moyen de modifier le passé.

Il était né à Dublin, en 1854. Son père était un bon juan qui, semant négligemment les bâtons, s'attirait des procès, mais il était, au principal, un ophtalmologiste de réputation internationale — et si distrait que, selon la légende, il oublia un jour, à portée d'un chat, l'œil d'un patient qu'il venait d'opérer. La mère d'Oscar Wilde était une femme d'une immense culture, poétesse tenant salon, incitant dans les journaux le peuple d'Irlande à se révolter contre l'Angleterre, ce qui lui valut, à elle aussi, des procès, au point que son fils, qui, grâce à elle, lisait à douze ans déjà, dans le texte, Homère et Virgile, et traduisait Dante, ne cessait de répéter, de façon prémonitrice : « Lorsque je serai grand, je serai le héros d'un grand procès... »

A Oxford, Wilde découvrit ses deux maîtres : John Ruskin et Walter Pater. Ruskin aime le Moyen Âge et les petites filles ; Pater préfère la Renaissance et les garçons. Wilde découvre aussi qu'il n'est pas insensible à ces derniers. Mais il ne connaît sa pro-

mière expérience homosexuelle véritable qu'en 1887, alors qu'il a trente-trois ans et que, marié depuis trois ans, il a deux enfants qu'il adore.

### Le goût sauvage de Dante

Il a été, comme Mallarmé, rédacteur d'une revue féminine — le succès commençait à lui sourdre. Et bientôt, en écrivant pour le théâtre — ces chefs-d'œuvre

cette longue lettre, le *De profundis*, qui ne sera publiée intégralement qu'en 1960. Et qui finit par un appel : Wilde voudrait rencontrer Douglas à sa sortie de la prison de Reading. Il voudrait qu'ils modifient, ensemble, le passé... Ils n'avaient, paraît-il, jamais couché ensemble et, comme on sait, l'amour accompli est le plus redoutable, en ce qu'il dure toujours.

Or accuser Douglas était une saleté de la part de Wilde : il avait bel et bien dit à Gide, en 1895, à Alger : « J'ai été aussi

lui offrait : faire un procès impossible, insensé, qu'inévitablement il perdrait.

Wilde adorait la vie, mais il voulait aussi avoir un destin. Lorsqu'il quitta, en 1897, la prison, il s'installa d'abord à Dieppe, ensuite à Paris, dans un modeste hôtel de la rue des Beaux-Arts, devenu, depuis quelques années, l'hôtel « L'Hôtel », où sa chambre, avec le lit dans lequel il est mort, est la plus demandée. Borges, qui y descendait en souvenir de l'écrivain dont il avait traduit le *Prince heureux*, à neuf ans, ne réussit à la visiter qu'un bout de son quatrième séjour.

Wilde, en 1897, ne s'appelait plus Wilde, mais Sébastien Melmoth — nom emprunté à un personnage du romancier Charles Maturin, son grand-oncle. Il voyagea avec Douglas, séjourna à Naples, retourna rue des Beaux-Arts.

Un jour que Wilde était assis à une terrasse des Grands Boulevards où, à l'époque, la foule reconnaissait même les écrivains, Gide vint à passer et, Wilde lui ayant fait signe de s'asseoir, il prit place en tournant le dos aux promeneurs. Wilde lui demanda deux cents francs. Gide, sans lui refuser, aurait multiplié ses reproches et mises en garde... Ce fut ce jour-là, ou un autre, que Wilde dit à son vieil ami : « Il ne faut pas en vouloir à quelqu'un qui a été frappé... » Albert Camus, rappelant l'anecdote, disait que, rien que pour cette phrase, on aimerait qu'il fût encore parmi nous.

Oscar Wilde est mort le 30 novembre 1900. Il avait quarante-six ans. Seuls les propriétaires de son hôtel suivirent son cortège, derrière Alfred Douglas et Robbin Ross, son « initiateur ». Les hôteliers avaient envoyé une couronne en perles de verre, avec cette inscription : « A notre locataire. » Il lui faudra encore un bon demi-siècle pour passer de l'hôtel au Panthéon.

★ HECTOR BIANCOTTI, de Jacques de Laughaie, Mazarine, 345 p., 120 F.

— Richard Ellmann, auteur d'un livre sur James Joyce, publié aux États-Unis, chez Alfred Knopf, une importante biographie de Wilde. Gallimard a acheté les droits de cet ouvrage.



Oscar Wilde dans sa pièce, Selwyn.

que sont l'*Éventail de lady Windermere*, *Un mari idéal*, l'importance d'être constant, entre autres, — il va connaître la gloire. Au même moment, il fera la rencontre du jeune Alfred Douglas, gigolo pervers, maléfique, qui ruine Wilde financièrement et l'oblige à faire un procès à son père, le marquis de Queensberry, manager de boxeurs. Alfred Douglas, qu'il accusera de tout l'opprobre et le mal qui lui seront infligés — la prison, le déshonneur, la perte de ses biens, la mépris de ses enfants... — dans

loin que possible dans mon sens. Je ne peux pas aller plus loin. A présent, il faut qu'il arrive quelque chose. » Il voulait connaître l'autre côté du jardin, le côté d'ombre, les sous-bois, la forêt sauvage de Dante, l'enfer. Comme celui qui ne croyait pas en Dieu mais en la Mère de Dieu, Wilde ne croyait pas à la divinité du Christ mais au péché contre le Christ, contre l'amour. Et il se sentait pécheur. Et il voulait payer. Aussi peut-on penser qu'il a profité de l'occasion que la haine de Douglas pour son père

## Pablo Neruda et son facteur

(Suite de la page 19.)

C'est l'occasion d'une dernière fête où le vin coule à flots comme la musique et l'amour. Après elle, il n'y aura plus de place que pour les ténèbres, la police, la prison et la mort.

### « Ne mourez pas, poète ! »

Le jour du putsch, la maison où Neruda agonise est cernée par les soldats, surveillée par les hélicoptères. Depuis que son grand homme est revenu à l'île Noir, Mario ne l'a pas revu. Il n'a pu lui soumettre les poèmes qu'il avait écrits pendant son absence. Il a dû choisir seul celui à envoyer au concours de la revue *Quinta Rueda*. Mais, en ce jour fatal, il forcera tous les barrages. Il a appris par cœur les télégrammes arrivés le matin même du monde entier pour offrir asile à Pablo Neruda. Celui-ci les écoute à peine, il veut seulement que son ami le conduise à la fenêtre pour contempler encore une fois la mer. « Ne mourez pas, poète », crie le jeune homme.

An lendemain des obsèques de Neruda, Mario est arrêté. Une vérification de routine, lui assure-t-on. Mais, dans la voiture qui l'emmène, il apprend que la revue *Quinta Rueda* a été saisie comme subversive. L'amour de la métaphore aura perdu Mario.

Cocasse en son début, sombre en sa fin, ce roman, qui s'écarte si

peu de l'histoire et de la vie, mais qui les colore, l'une et l'autre, de sa verve ironique et de son émotion contenue, est d'une qualité rare dans sa simplicité.

Antonio Skarmeta, dont un premier roman et des nouvelles ont déjà été publiés en France (2), enseigne à l'Institut du cinéma de Berlin. Il a lui-même tiré de l'*Ardente Patience* un film que le Festival de Biarritz, consacré à la production ibérique et latino-américaine, a couronné en 1983. Ce film, tourné au Portugal, ne trouve pas de salle en France pour y être projeté. Évalue-t-on ce qu'on perd ? D'excellents acteurs y incarnent aussi parfaitement le personnage réel de Neruda que les humbles, fictifs ou non, qui l'entourent. Quant aux dialogues en or de Skarmeta, ils révèlent quel échange peut se produire entre un peuple et son barde. Film ou roman, l'*Ardente Patience* échappe à toute propagande. Il nous entraîne bien au-delà : dans ce besoin de poésie qui est, avec le rire et par lui, au milieu des déshérences et des amertumes, le propre de l'homme.

JACQUELINE PIATIER.

★ L'ARDENTE PATIENCE, d'Antonio Skarmeta, traduit de Feopagnol par François Maspero, Le Seuil, 156 p., 69 F.

(2) *Deux enfants, vous perdrez la plus belle rose* (Gallimard, 1979) ; *T'es pas mort* (Le Seuil, collection « Point Virgule », 1982) ; *Le Cycliste de San Cristobal* (idem, 1984).

## Une légende pour des siècles.

VICTOR HUGO  
Par Yves Gohin.

Ce « Que Sais-je ? » dessine à grands traits l'histoire de l'œuvre de Victor Hugo. Les quatre premiers chapitres retracent sa vie, puis les principales caractéristiques de cet homme-siècle et de ses écrits sont analysées. « Que sais-je ? » n° 2336.

Autres Nouveautés : GEOGRAPHIE DES CIVILISATIONS, par R. Breton, n° 2317 • LES GRANDES DATES DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, par C.-O. Carbonell, n° 2326 • L'ÉTAT CIVIL, par C. Dugas de La Boissonny, n° 2335 • HISTOIRE DES MALADIES MENTALES, par M. Collée et C. Quézel, n° 2345.



COLLECTION « QUE SAIS-JE ? »

L'encyclopédie au format de poche

### MAISON DE LA POÉSIE

Association subventionnée par la Ville de Paris  
101, rue Rambuteau (1<sup>er</sup>) - M<sup>o</sup> Halles - Tél. : 42-36-27-53  
Présence de Jean Malrieu

(1915-1976)

JEUDI 26 MARS, à 20 h 30  
avec la participation de Jean Dhainaut et Patricia Caestecker-Monier  
textes dits par Jean-Loup Philippe

PATIO/17  
PSYCHANALYSE  
VIENT DE PARAÎTRE  
L'INCESTE  
PATIO/psychanalyse  
L'INCESTE  
éditions de l'éclat  
Montpellier

## André Roussin

de l'Académie française

### Treize comédies en un acte

«Treize joyaux, le plus somptueux spectacle de rire et de bonheur que vous puissiez vous offrir en ces temps sinistres.»

PAUL GUTH «LA VOIX DU NORD»

LE ROCHER

## BORGES

Neuf essais sur Dante

## CIORAN

Aveux et Anathèmes

## SARTRE

Mallarmé

ARCADES  
GALLIMARD

PAUL GAVENPORT

## DEUX PAS DANS LA NEIGE VERS L'OUEST

ROMAN

ENTRE DIEU ET LE CHAOS

FEUILLES VIVES

ALTERNATIVE DIFFUSION  
368 pages 99 F



## ● LETTRES ÉTRANGÈRES

Marylin French  
telle une pionnière

Après des romans à succès, elle publie une somme, une sorte d'histoire universelle des femmes.

Si c'est vrai que bien des bonheurs et des succès tiennent, en ce bas monde, à l'art délicat de surprendre, alors rien d'étonnant dans la réussite de Marylin French. L'auteur talentueuse de ce best-seller que fut *Toilettes pour femme* (1) — très mauvaise traduction du beau titre original, *Women's Room* — est, en effet, douée pour dérouter. Exemple : le hall de l'hôtel est désert ; enfoncée dans un fauteuil du genre tombeau, vous espérez l'arrivée fracassante d'une diva d'outre-Atlantique, certainement bruyante, un genre de monstre sacré qui ne publie de livres qu'au-dessus de quatre cent quatre-vingt-deux pages. Et le monstre soudain est là. Vous ne l'avez pas du tout entendu approcher, parce que c'est une femme blonde à l'air sérieux, une personne réfléchie et peut-être timide, une femme avec une carapace de sérénité beige qui déteste si visiblement les sujets personnels qu'aucune question de ce genre ne vous vient même à l'esprit. Il est clair que sa vie privée n'a d'autre intérêt que d'être la sienne, que son histoire tient en trois lignes sans importance ; parlons, voulez-vous, de choses sérieuses : parlons d'idées.

Quand elle évoque son travail — « ce qui m'intéresse c'est de donner du sens aux choses », — le regard de Marylin French change. Vous vous apprêtez à la ranger dans la catégorie honorable mais modérément médiatique des personnes appliquées, logiques et un peu ennuyeuses, son œil s'est mis à pétiller, s'est durci. Elle dit d'une voix paisible : « Et comment expliquez-vous que les femmes n'abandonnent pas davantage les enfants ? » Vous restez bouche bée. Elle développe son argumentation. Tranquille.

Elle pense que les femmes auraient toutes les raisons du monde d'abandonner leurs enfants. Que personne ne leur est reconnaissant, bien au contraire, de les élever. Qu'on leur reproche sans cesse ce pouvoir terrible d'enfanter. Qu'elles sont admirables de tenir. Qu'elles le font parce qu'elle sont plus douées d'amour que les hommes. Discutons. Marylin French s'est an-

mée. Son prochain roman parlera des liens entre les mères et les filles, sur quatre générations.

Dessiner  
un possible avenir

En attendant, elle souhaite parler du livre qui vient de paraître : la *Fascination du pouvoir*, une

tolérance, le respect de l'autre, la tendresse et le sens de la relativité des choses.

« Ce livre est l'expression de mes idées sur le monde », explique Marylin French. *Quand je rencontrais des femmes qui avaient été secouées par Women's Room, elles me demandaient quel genre de monde on pouvait construire. J'ai écrit ce livre pour leur répondre.* Alors, vous êtes impres-



Marylin French : lucidité et volonté.

somme, une histoire universelle des femmes. Ce devait, au début, être un court essai destiné aux femmes rencontrées par la romancière au cours de ses conférences. C'est devenu une synthèse des données historiques, sociologiques et culturelles qui permettent, selon Marylin French, de comprendre les relations entre les sexes, les bases du système patriarcal, et de dessiner un possible avenir. Un monde différent où triompheraient d'autres valeurs, dites féminines, et en réalité simplement humaines, telles que la

lucidité et la volonté. Vous lui faites remarquer qu'il est assez paradoxal d'avoir écrit un roman — déjà pour convaincre et toucher les femmes — en 1977, quand tout le monde en était encore à écrire de la théorie, et de s'atteler aujourd'hui à un gros essai. Marylin French n'entend pas ces questions. Il est tout à fait normal pour elle de ne rien faire comme les autres, d'être inclassable. Alors vous dites qu'elle est vraiment américaine, avec sa manière pragmatique, infatigable d'envisager le monde. Une sorte de pionnière. Proche au fond des débuts de l'Amérique. Vous ne lui dites pas. Cela ne lui plairait pas tellement, sans doute. Vous vous dites qu'il y a d'émouvantes fortes femmes.

GENEVIÈVE BRUSAC.

★ LA FASCINATION DU POUVOIR, de Marylin French, Acropole, 596 p., 98 F.

(1) Robert Laffont, 1977. et Livre de poche. Par ailleurs, Acropole a publié en 1980 les *Bons Sentiments*.

## Le rire à moins de 100 francs

TODD McEWEEN n'a pas froid aux yeux. Pour son premier roman, ce jeune auteur américain a choisi la voie la plus difficile, celle de l'humour. Difficile parce que si le désespoir, l'amour ou la haine ne connaissent pas de frontières, le rire, lui, est souvent enraciné dans une langue et une culture. C'est bien connu, ce qui amuse l'Esquimaux peut nous laisser de glace.

Le héros de McEween, un cadre dynamique nommé William Fischer, travaille dans un institut scientifique à Boston. Lors d'une promenade sur un étang gelé, il fait une chute et se blesse à la tête. L'horloge intérieure du brave William en prend un coup. Sa vie se dégrade : il multiplie les gaffes, il quitte son emploi puis sa petite amie. Sa rencontre avec un clochard, qui n'a rien de « céleste », sera décisive. L'homme des rues, surnommé « Frank de l'Oregon », une théorie toute simple : « Le monde est presque à court des matières qu'il a besoin comme les bagnoles le pétrole l'énergie le tôle le plastique et l' sucre. (...) Quand y'en aura plus les gens y seront exaspérés et y seront comme nous qu'avons plus rien du tout. » D'où l'idée de susciter une révolte dont les clochards de Boston seraient l'avant-garde. Fischer se retrouve ainsi à la tête d'une armée de gueux qui se payent le luxe de mettre à sac un quartier

de Boston, cette « grosse baine de brique échouée ». L'aventure de Fischer devient dès lors véritablement une folle sarabande truffée d'épisodes burlesques.

C'est un véritable petit portrait de l'Amérique que nous brosse McEween : celui d'un pays stupide où les valeurs fondamentales ont pour nom bégnet et plastique. Une contrée sans âme, sans autre perspective que le culte de l'objet (plus on en amasse, plus on est riche). Le récit n'a cependant rien d'une caricature. McEween veut nous faire prendre le parti d'en rire. Pourquoi pas ? Son écriture, très dense, qui mêle, sans aucun soul de la ponctuation, les monologues intérieurs, la langue parlée et les images plus poétiques ou réalistes, lui donne une incontestable saveur. Certes, le lecteur ne peut s'empêcher d'éprouver une impression de « déjà vu » ou « déjà lu », impression d'autant plus désagréable que le roman manque de perspective, de profondeur. Mais, enfin, pourquoi boudier son plaisir quand on peut rire pour moins de 100 francs ?

BERNARD GENIÈS.

★ LA SARABANDE DE FISCHER, de Todd McEween, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Carasso, Seuil, 256 p., 89 F.

## ● ENQUÊTE

## LES CREATIVE WRITING

## Devenir écrivain...

Les Américains croient-ils vraiment Anne Garreta, jeune romancière

A quel prix devient-on écrivain ? Longues veillées, tragédies anciennes, solitude, névroses... répondrait l'homme de lettres français. Si nous osons réitérer la question, exiger un chiffre, parler espèces sonnantes et non abstraites, on nous traiterait à coup sûr de sophiste ! Pis même, de philistin. Posons plutôt la question en américain puisqu'il semble qu'en dollars tout ait un prix. Point de honte à l'affaire : à raison de 1 000 à 2 000 dollars par semestre, nombre d'universités américaines offrent des cours d'écriture créative ou créatrice (en version originale, *Creative Writing Courses*) dont le projet n'est autre que de faire de ceux qui s'y inscrivent et en acquittent le prix des poètes, des romanciers, des auteurs de théâtre, de nouvelles ou de scénarios.

Il existe de par le pays, du fond de l'Iowa aux bords charnards de la Nouvelle-Angleterre, plus de cent cinquante de ces programmes, annexés aux départements d'anglais des universités (sans même parler des collèges). Les deux tiers ont moins de dix ans d'existence. Et on peut affirmer sans risque que la quasi-totalité des « jeunes » écrivains américains sont issus de ce système. Qui rêve aujourd'hui aux États-Unis d'une carrière littéraire doit songer à en passer par

ces institutions qui, en un demi-siècle d'existence, ont fini par capter la vie littéraire de la nation.

Mais quel ! dira notre homme de lettres, il suffirait de payer de sa poche pour obtenir quelque titre (universitaire) à la gloire ? Et par quelle méthode miraculeuse espère-t-on enseigner l'écriture comme on enseigne la médecine, le droit ou les sciences ?

La formule est en effet curieuse : imaginez des séminaires hebdomadaires, tenus le plus souvent tard le soir, dans des salles de classe qui depuis le matin ont vu défiler des cours de biologie, de mathématiques, d'histoire, d'informatique. Le tableau noir en a gardé les stigmates, un palimpseste d'algorithmes, de dates, de noms propres. Une quinzaine d'étudiants des deux sexes, d'âge variable, arrivent, se rassemblent autour d'une table sous le regard d'un professeur. Le cours est un forum de lecture : en l'espace de cent cinquante minutes, deux ou trois élèves feront circuler les copies d'une nouvelle qu'ils ont écrite, chacun lira son œuvre à voix haute. Viendront les appréciations des auditeurs, les critiques, puis les recommandations du professeur. Tout cela se passe sur un fond de silence impressionnant. Le visiteur étranger croit assister à un

office religieux ou à une séance d'analyse. La fonction professorale descend de la chaire, et semble n'exister plus que timidement, à seule fin peut-être de justifier ou sanctionner la tenue de ces conciliabules de lecture.

Qu'en penser ? En l'espace de cinquante ans, le plus ancien de ces programmes (Iowa Writers Workshop) a accueilli deux mille cinq cents étudiants, a pu s'enorgueillir d'une faculté de réputation internationale (citons au hasard Robert Lowell, Robert Penn Warren, Philip Roth, Angus Wilson...) et de quelques beaux succès : Flannery O'Connor pour ne citer qu'elle. Mais une inévitable disproportion prête à sarcasme : il n'y a pas eu deux mille cinq cents écrivains de qualité en Amérique depuis cinquante ans, et fort évidemment de tels programmes ne suffisent pas à « faire » un écrivain. D'anciens doutent qu'ils y soient même nécessaires et les considèrent comme inutiles, dangereux peut-être.

## « Café littéraire... »

On ne saurait juger avant d'avoir tenté d'expliquer l'apparition et le succès de ce phénomène dont nous n'avons en France aucun équivalent.

## Do you read english ?

Une balade de charme dans les librairies anglaises et américaines

ELLES sont coquettes, intimes et séduisantes, les librairies anglaises et américaines, vieilles dames d'un Tout-Paris sans cesse à la recherche de l'originalité. Il y en a pour tous les goûts, dans ces sanctuaires de la culture anglo-saxonne, essentiellement fréquentés par des Français. Alors, en route pour la balade.

Premier arrêt : W.H. Smith. Probablement la plus connue. Vénérable maison fondée en 1903, elle n'est autre que la petite sœur de la grande chaîne de librairies qui portent le même nom en Grande-Bretagne. Ici Agatha Christie n'a jamais été autant à son avantage, au milieu de 14 000 autres titres. Vous trouverez aussi des revues à consulter face au verdoyant jardin des Tuileries.

Un seul inconvénient, mais non des moindres : une invasion sauvage et périodique de touristes. Si vous frisez la crise de nerfs, une solution s'impose : le repli stratégique vers le salon de thé du premier, plutôt intime et sombre, typiquement anglais. Ensuite, vous pouvez filer tout droit chez vous savourer votre butin.

Pourtant, méditez-vous, la tentation est encore à portée d'œil, si vous allez du côté du Louvre : Gallimard est à cinq cents mètres de chez Smith. Cette antique maison, toujours dirigée par la même famille depuis sa fondation en 1805, est l'ancien bastion des

Anglais à Paris. Un charme très « british » vous rendra cette incursion fort agréable, à moins que, par le plus grand des malheurs, ce ne soit un samedi matin. Ce jour-là Smith, à côté, c'est une plaisanterie ! Mais avec 20 000 titres proposés en anglais et en français, le champ de bataille est vaste et la victoire aisée. Les vendeurs accueillants sont bien informés et se feront un plaisir de vous aider à cibler votre attaque.

Il suffit de traverser la place Vendôme pour se retrouver outre-Atlantique, chez Brentano's, la plus américaine des librairies du Vieux Continent. Fondée en 1895, ce magasin de l'avenue de l'Opéra accueille les puristes de la littérature américaine, mais également les fanatiques de cinéma, du western à Spielberg. Rédaction du « débarquement » : des touristes s'agitent dans tous les coins. De pièce en pièce, l'envie vous prend de traîner parmi les 16 000 titres en stock. Rassurez-vous, une ambiance chaleureuse est garantie.

De l'autre côté de la Seine, la Sorbonne déverse son trop-plein au Nouveau Quartier Latin, la plus grande librairie anglo-américaine de Paris. Elle vous fera perdre la tête avec un choix de 43 000 livres. Ce magasin moderne implanté sur le boulevard Saint-Michel existe depuis 1960. Etant le plus grand distri-

buteur de livres en anglais en France, « LNQL » peut vous commander presque tout ce qui paraît aux États-Unis.

Entrez au Village Voice, rue Princesse, et vous aurez l'impression d'être à Soho, en plein New York. Cette petite librairie américaine, dont le nom s'inspire d'un journal, le très coté *Greenwich Village Voice*, est pleine de charme. Sa propriétaire, Odile Hellier, rêve de faire connaître « la littérature contemporaine de l'Oncle Sam » en France. Elle sera ravie de vous renseigner, selon vos goûts, et si vous avez le temps, prenez le thé au bar du fond. Les brownies (spécialité américaine) sont parmi les meilleurs de Paris, et la sélection de livres américains n'est pas décevante non plus.

Attica, rue Jean-de-Beauvais, est spécialisée dans l'enseignement des langues. Un des magasins vend uniquement les livres sur l'anglais et l'américain, avec un choix impressionnant de 3 500 titres. Dans celui d'à côté, vous trouverez 3 000 livres d'enseignement sur quarante autres langues, pour vous distraire si l'anglais vous ennue. Attica a également une troisième librairie, tout près, dans la rue des Ecoles, qui s'occupe de la littérature anglo-saxonne.

Shakespeare and Co. est le plus anglo-saxon des bouquinistes parisiens et fait rêver les nostalgiques.



## L'Esprit nomade

Commencée par *La Figure du dehors* et poursuivie dans *Une apocalypse tranquille*, l'esquisse de « nomadisme intellectuel » ébauchée par Kenneth White se poursuit aujourd'hui avec le même refus des idées reçues.

*L'Esprit nomade* affine et condense les divers éléments de cette culture de l'errance toujours fascinante par son érudition.

Le Matin de Paris

L'Esprit nomade

Kenneth White

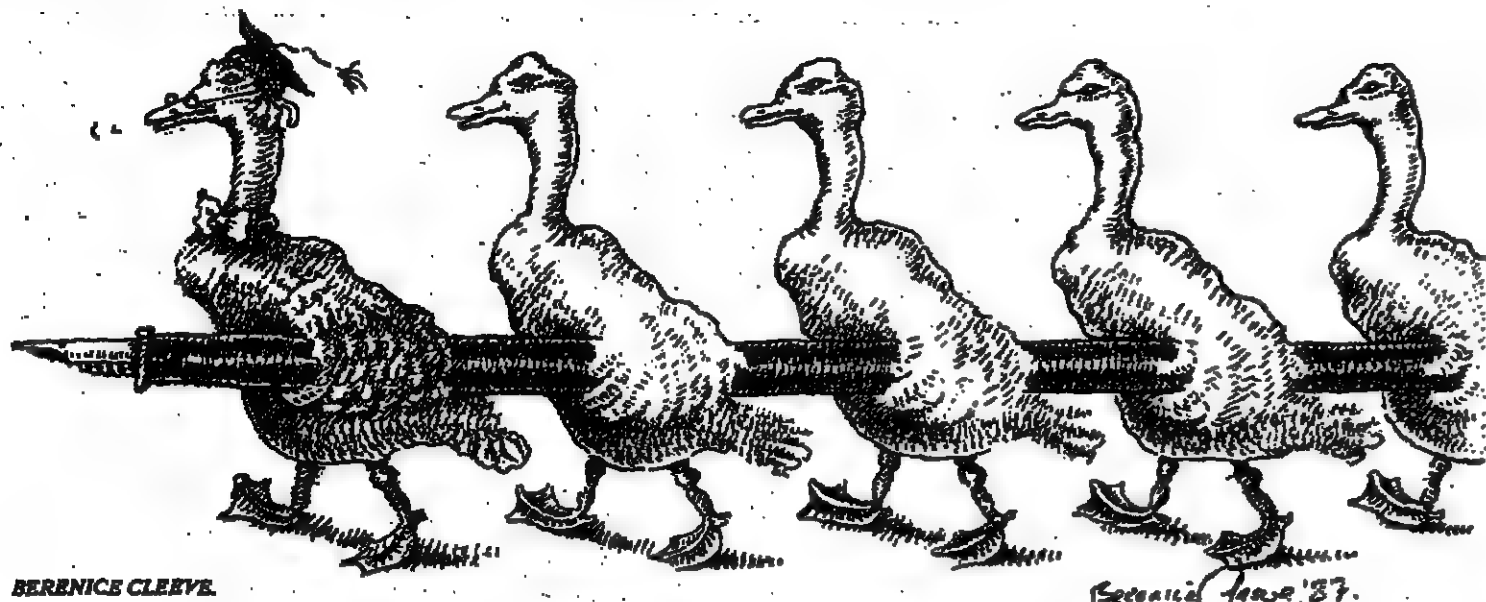
GRASSET



COURSES AUX ÉTATS-UNIS

# ... pour quelques dollars de plus

qu'on devienne écrivain en suivant des cours d'« écriture créative » ? française qui réside à New-York, s'interroge et les interroge.



BERENICE CLEVEY

Entre les deux guerres, moment de la naissance du premier programme, on assistait à une curieuse migration des écrivains américains vers l'Europe. Et il semble bien que ces ateliers d'écrivains soient venus combler un vide — laissé par la disparition du Greenwich Village des années 20 — et prendre la place et la fonction du café littéraire européen. L'Université devint le dernier refuge de la littérature non commerciale, fonction que confirme l'importance prise par

les presses universitaires. Ainsi, en cinquante ans, un microcosme s'est constitué, milieu protégé où la littérature se reproduit comme en serre, abritée des rigueurs du climat extérieur.

Une nouvelle classe de postes d'enseignement s'est créée, réservée à des écrivains ; des réseaux se sont mis en place, et des filières : à l'issue d'une ou deux années de cet entraînement, si l'on ne devient pas écrivain, on devient critique, éditeur. L'institution se

reproduit, l'ancien étudiant revient au titre de professeur. Des carrières se font.

A la défense de ce phénomène d'institutionnalisation, les directeurs des programmes d'écriture créative invoquent souvent l'exemple des peintres, sculpteurs, architectes ou compositeurs qui depuis des siècles apprennent leur métier au sein d'ateliers, de conservatoires ou d'académies. La littérature, parmi les arts, aurait ainsi longtemps et indûment profité d'un privilège, échappant à la

professionnalisation, sous prétexte que le langage est la chose du monde la plus commune et la mieux partagée. Mais imagine-t-on Hawthorne, Poe, Melville, James et, plus près de nous, Faulkner passant au moule de l'écriture créative ? L'Amérique n'a pas eu besoin jusqu'à il y a cinquante ans de celle-ci pour enfanter quelques grands écrivains. Il y a dans la vogue de ces programmes un vague ridicule, celui qu'incarne pour nous le personnage de Monsieur Jourdain, à qui il faut un maître de philosophie pour découvrir qu'il y avait plus de quarante ans qu'il disait de la prose sans le savoir.

Dernière la comédie perçue pourtant (et qu'on réalise à ce propos la *Bourgeois gentilhomme*) un pathétique certain. Ces cours semblent le symptôme d'une malaise profond et en même temps une tentative paradoxale de s'en guérir : ils traitent le divorce entre une culture et ses arts par l'enfermement dans un ghetto, résolvent une maladie de l'âme par l'élaboration d'un produit nouveau offert à la consommation et par la mise en œuvre de ce que, selon Bandelaire, Edgar Poe « considérait comme l'hérésie moderne capitale » : l'enseignement.

\* Anne GARRETA a publié en 1986 un premier roman très remarqué — et remarquable — *Sphinx* (Grasset). Elle vit cette année à New-York, où elle étudie et enseigne à New York University (NYU).

## Portrait de l'artiste en apprenti auteur

LAWRENCE KAPLOW a vingt-quatre ans. Après des études de littérature anglaise et de musique (il est aussi trompettiste de jazz) dans un collège de Pennsylvanie, il a obtenu ce semestre une bourse qui lui permet de financer partiellement son inscription dans un séminaire de fiction à New York University. Tous les mercredis à 20 heures, il se rend donc au cours de John Williams. Pour survivre à New-York, où tout est cher, il travaille trente-cinq heures par semaine à raison de 7 dollars l'heure comme portier d'une boîte de nuit.

Il y a pour lui, au principe de l'existence de ces programmes d'écriture créative, une spéculation cynique sur l'insécurité de l'écrivain en particulier et de l'Américain en général. Aux États-Unis, dit-il, il faut payer pour tout, pour avoir des amis, des contacts ; si l'on ne paie pas, on reste seul. Ainsi, ces cours suppriment l'absence de lieu de rencontre avec des écrivains reconnus. Cette solitude

des individus nourrit le système institutionnel : aller à l'école est un moyen d'échapper à cette peur. A son sens, une deux années qu'on passe à l'université sont deux années de moins à vivre.

Il ne croit pas qu'on puisse enseigner à écrire. Ce que les gens — lui compris — viennent chercher là, c'est la possibilité d'un *feed-back*, et de gratifications immédiates que le *scholarship* leur refuse.

Qu'espère retirer de tout cela Larry ? Acquiescer une maîtrise de la langue, saisir quelques tours stylistiques, combler par lui-même les lacunes de son éducation : il travaille sa grammaire, son vocabulaire. De ces manques, il blâme le système éducatif américain.

L'avenir ? Il a le projet d'aller quelque part en Europe, dans un paysage de montagne. L'Europe ? Oui, ou alors, à l'ouest, les Rocheuses, le Colorado...

A. G.

## Portrait de l'écrivain en professeur d'écriture

JOHN A. WILLIAMS a soixante ans, dix romans derrière lui, une demi-douzaine d'essais, des articles, des voyages. Écrivain noir, il anime à New York University un séminaire d'écriture de fiction. Il n'est pas certain que les cours de ce genre aient produit une quantité impressionnante de grands écrivains. Leur fonction est, selon lui, de permettre à certains étudiants de découvrir s'ils ont ou non du talent. Il leur recommanderait plutôt de voyager, solution moins chère et plus agréable.

Ces programmes lui semblent une façon confortable et sans danger d'apprendre de seconde main, ainsi qu'un moyen de légitimer la littérature en l'institutionnalisant. Les

Américains ne sont en effet pas de grands lecteurs et ne l'ont jamais été ; deux conceptions de la culture coexistent aux États-Unis, celle des institutions et celle de la rue : entre les deux, un abîme qui va croissant.

Les effets secondaires de ce système d'enseignement sont à son sens une homogénéisation de la littérature. Pour John Williams, toutefois, la présence au sein des facultés d'écrivains issus des minorités ethniques apporte une plus grande diversité. Il lui semble qu'au long des lignes de faille ethniques une plus large perspective peut surgir.

Il ne souhaite pas à la France (ni à personne au monde) de devoir importer ce système typiquement américain.

A. G.

### de Paris

ques de son oncle illustre, le salon-librairie de Sylvia Beach, rue de l'Odéon. « *Pratiquer l'amitié par les livres* », c'est, selon le libraire George Whitman, la vocation première de cet endroit de charme désuet, rue de la Bucherie. Depuis 1951, il « trône » face à la Seine, entre Saint-Michel et Notre-Dame, offrant aux flâneurs près de 40 000 livres d'occasion. Certains d'entre eux ne sont pas mis en vente, mais, avec un peu de chance, Whitman vous invitera à les consulter dans la bibliothèque du premier. Dans ce magasin qui évoque le « vieux Paris », l'ouvrage le plus demandé est *Paris est une fête*, d'Ernest Hemingway.

Si vous hésitez encore entre rive droite et rive gauche, allez donc du côté d'Albion, librairie à l'atmosphère studieuse, créée en 1979, rue Charles-V (quatrième arrondissement). Une clientèle essentiellement universitaire se presse dans les rayons : critiques littéraires, civilisation et littérature classique. Le best-seller est banni de ce repaire du savoir anglo-saxon. *Albion* n'a pas le dilettantisme charmant de *Shakespeare and Co.*, ni le raffinement bonsoir de Smith, mais vous y trouverez des renseignements précieux.

Et, si vous ne pouvez toujours pas vous décider, laissez-vous guider par le printemps : rive droite, rive gauche, les jardins ne manquent pas, les librairies non plus.

MARIA G. SHEEHAN.

\* W.-H. Smith, 248, rue de Rivoli, 75001 (42-60-37-97) ; Gallimard, 224, rue de Rivoli, 75001 (42-60-76-07) ; Broutmann, 37, rue de l'Opéra, 75002 (42-61-52-59) ; Nouvelles Quartier Latin, 78, boulevard Saint-Michel, 75006 (43-26-42-70) ; Village Voice, 6, rue Princesse, 75006 (46-33-36-47) ; Attica, 23, rue Jean-de-Beauvais, 75005 (46-34-16-30) et 34, rue des Ecoles, 75005 (45-26-09-53) ; Shakespeare and Co., 37, rue de la Bucherie, 75005 ; Albion, 13, rue Charles-V, 75004 (42-72-50-71).

Bruno BAYEN

Jean 3 Locke

roman

Tout du monde sentimental de New-York à Sienne en Egypte, cette « histoire d'une myopie métaphysique » obsède et étonne à la fois par sa liberté, son humour et le style d'un héros à nul autre pareil.

GALLIMARD nrf

Cheikh El Hassan BOUBAKEUR

Recteur honoraire de la Mosquée de Paris

Traité moderne de théologie islamique

Contenu doctrinal, ramifications, écoles orthodoxes et hétérodoxes, soufisme, théologie comparée, concordances et divergences des Écritures révélées (Thora, Évangile, Coran). Avenir de l'Islam dans le monde.

480 pages : 230 F

En vente chez tous les libraires et chez l'éditeur

MAISONNEUVE ET LAROSE

18, rue Victor Cousin 75005 Paris - Tél. : 354 32 70

LIVRES

POLONAIS

et livres français

sur la Pologne

et

l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande

LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4

Tél. : 43-28-51-09

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Téléphones d'abord ou venez à la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS

45-20-87-12

— Si le titre que vous cherchez figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les domaines) : vous l'aurez en 24 heures.

— Si n'y figure pas : nous allons gratuitement vous chercher auprès d'un réseau de correspondants ; vous recevrez une proposition écrite et chiffrée que vous recevrez en livre.

AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

« Depuis la paix, les hommes sont bien plus souvent auprès des femmes, et elles n'aiment pas les chauves... »

« Depuis que j'ai lu ça page 21, je me laisse pousser les cheveux. Mais que va faire Claude ? »

Jacques Henocq

Directeur Général en charge de la Création TBWA

Don Juan ou Pavlov. Essai sur la communication Publicitaire par Claude Bonnage et Chantal Thomas aux Éditions du Seuil.

Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles...

à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES

8, rue de Savoie, 75006 PARIS - Tél. : 43-26-90-72

« LES INTROUVABLES » SE TROUVENT AU SALON

Profitez-en

Stand D 14 / Éd. d'Aujourd'hui



## D'AUTRES MONDES

## La deuxième vie de Malcolm Lowry

★ **SOUS LE VOLCAN**, de Malcolm Lowry, traduit de l'anglais par Jacques Darras. Avec la Lettre adressée par l'auteur à son éditeur anglais Jonathan Cape le 2 janvier 1946. Grasset, 450 p., 110 F.

« Il existe une étrange confrérie : celle des amis d'au-dessous du volcan. On n'en connaît pas tous les membres et ceux-ci ne se connaissent pas tous entre eux. Mais que, dans une assemblée, quelqu'un prononce le nom de Malcolm Lowry, cite *Au-dessous du volcan*, les voici qui s'agitent, s'isolent, communient dans leur culte. Ils plaignent les non-initiés et si, d'aventure, ils ont affaire à un adversaire ou à un sceptique, ils l'accablent. » Ainsi Maurice Nadeau présentait-il, lors d'une réédition — en 1959 — le maître livre de Malcolm Lowry, que les éditions Grasset viennent de remettre à leur catalogue pour la somme rondelette de 25 000 dollars, avec une traduction nouvelle de Jacques Darras, professeur de littérature anglaise et américaine à l'université de Picardie, traducteur des *Cantos* d'Ezra Pound.

Réjouissons-nous donc de voir *Under the Volcano* renaître sous une forme nouvelle, fût-ce sous un titre nouveau, et s'afficher enfin à la vitrine de tous les libraires, réincarnation d'un livre-culte qui poursuit ainsi sa route vers l'immortalité. Bonheur immense de retrouver un roman difficile, complexe, superbe, dont l'auteur disait lui-même qu'on n'en peut percevoir complètement les significations à la première ou même à la quatrième lecture. D'autant plus que ce ne sera qu'à la fin que le lecteur s'apercevra que le premier chapitre était en fait le dernier. Et qu'il faut tout recommencer, repartir dans un éternel retour.

C'EST Max-Pol Fouchet qui, lors d'un voyage aux États-Unis en 1947, avait rapporté *Under the volcano*, dont il avait commencé la traduction pour mieux faire partager son enthousiasme. Libéré, le succès du livre avait été immédiat, la critique s'était extasiée, et quinze mille exemplaires avaient été vendus en quelques jours (il faudra une dizaine d'années pour épuiser le premier tirage des trois mille cinq cents exemplaires de l'édition française...). Maurice Nadeau, alors directeur littéraire chez Cornélius, convainquit Buchet-Chastel de le publier en France en condition avec le Club français du livre.

L'édition française sortit au début de 1950 : Paul Pélissier, mathématicien de formation (sous le pseudonyme de Stephen Spriell) et Clémence Franchillon avaient travaillé d'arrache-pied pendant plus d'une année à la traduction de ce texte éblouissant et terriblement difficile. Malcolm

Lowry, qui était venu à ce moment-là à Paris, malgré son désir d'éclaircir les obscurités et de donner une préface, se montra incapable de collaborer. Il habitait chez Clémence Franchillon : « Après son opaque sommeil qui se prolongeait jusqu'à une heure avancée du matin, il enfilait impatiemment, févreusement, son chandail de laine grise à col roulé, son unique souci étant de gagner la cuisine au plus vite. Les tremblements nerveux qui secouaient ses membres ne se calmaient qu'une fois absorbés les premiers verres de vin rouge coupé d'eau. On lui préparait cette boisson dans une petite carafe dont le bouchon, heurtant le goulot, rythmait toute une partie de la journée. » (1). Ensuite il disparaissait dans les petits bistrot de la rue Jacob, rue Goulin, rue des Ciseaux, rue de l'Amiral-Mouchet.

Pourtant, impatient de se voir publié en français, « il n'éprouvait qu'une crainte, écrit encore sa traductrice : qu'il mourût avant de voir notre tâche achevée. Cette pensée suffisait à inonder de sueur son visage au teint vit sous les cheveux aussi drus que le court moustache un peu rouille ». Il ne revint plus jamais à Paris et mourut « par accident » (suicide inconscient ou non ?) en Angleterre, dans le Sussex, le 27 juin 1957. Célèbre, et oublié. Il n'avait pas quarante-huit ans.

L'avait toujours été précoce : à dix-sept ans, en 1928, tout en publiant des nouvelles dans le journal de son collège, à Cambridge, il écrit des chansons, compose des fox-trot qu'il fait éditer ; à dix-huit ans, il s'embrasse pour la Chine et commence *Ultramarine* (2), qu'il publie en 1932. Tel un ludon effréné, il ne tient pas en place, voyage en Amérique, en Allemagne, en France, en Espagne, rencontre à Grenade sa première femme — une Américaine qui le quittera au bout de quelques mois.

A New-York, en 1935, après une cure de désintoxication, il écrit *Lunar Caustic* (3) puis s'installe à Cuernavaca (le Cuernavaca du roman), où il commence *Under the Volcano* (je ne pourrais jamais me décider à débaucher *Au-dessous du volcan*) ! Il en écrit six versions entre 1935 et 1944, s'achemant à recommencer, devient le refus des éditeurs. Malgré ou à cause de ce travail, ce qui est épuisant dans ce livre, c'est qu'on y sent l'auteur de jeunesse. Conçu à vingt-cinq ans. Flamboyant à la façon du *Citizen Kane* d'Orson Welles...



A Paris, en 1948.

## La chronique de NICOLE ZAND

L'idée du livre naît — il le raconte dans son livre posthume *Sombre comme la tombe où repose mon ami* (4) — quand, sur une route mexicaine, alors qu'il se rend avec sa femme et ses amis à une course de taureaux, leur autobus s'arrête près d'un indien mourant, qu'on leur interdit de secourir, un passager seules profite de l'occasion pour voler l'argent du blessé. L'événement, qui apparaît au centre du roman, symbolise pour Lowry, qui hait la guerre d'Espagne, la situation internationale : l'indien mourant s'identifiant avec les républicains espagnols.

Dans un bar de Cuernavaca, il commence immédiatement l'histoire du consul alcoolique tué à bout portant et jeté dans le ravin après avoir perdu la femme qu'il aurait voulu pouvoir aimer, tuée elle aussi par un cheval fou.

L'acceptation du manuscrit par l'éditeur anglais Jonathan Cape, puis, une semaine après, par l'éditeur américain Reynal et Hitchcock, en avril 1946 — la même année où Lowry et sa seconde femme, Margerie, une ancienne actrice de Hollywood et éditrice de romans policiers, au Mexique. Après tant d'échecs et de options, d'angoisses trop

fortes, il célèbre ce succès en buvant davantage. « Comment puis-je vivre dans une telle boue, une telle déchéance ? écrit Margerie dans son journal. A l'heure du triomphe de Malcolm, nous sommes damnés. »

Impossible à résumer, *Under the volcano* n'est pas seulement le récit de la déchéance d'un ivrogne et de l'échec d'un amour : Geoffrey et Yvonne. Et aussi Hugh — le demi-frère du consul, qui possède l'enthousiasme, la générosité, le désir de vivre que Geoffrey a tué en lui-même — qui aurait pu vivre avec Yvonne si le couple, même divorcé, n'avait été indissoluble. « Je suis en train de perdre la bataille de l'Ebre », se dit Hugh dans un syllogisme stupide. Je suis en train de perdre Yvonne, ergo Yvonne est... » Hugh et Geoffrey, les deux moitiés de Malcolm Lowry dans cette œuvre foisonnante et hallucinée, peillonnées d'éléments autobiographiques.

COMPOSÉ de douze chapitres, l'essentiel du récit est contenu dans une seule journée de douze heures : le Jour des Morts 1938. Et le livre tout entier est inclus dans les douze mots d'une année. Symbolique du nombre douze souligné par des références à la Kabbale. Retour du temps sur lui-même dans les cercles infernaux de cette « Divine Comédie » selon le mot de Maurice Blanchot, avec ces manèges qui n'en finissent pas de tourner dans tous les sens et cette grande roue qui suspend le consul tête en bas au-dessus de la planète Terre tandis que ses poches se vident sous lui : carnet, pipe, clés, lunettes noires, menus monnaies, passeport... « Au diable tout ça ! pense-t-il. Surtout ces laissez-passer, ces garanties, ces certificats, ces ordres de mission, ces cartes d'identité liées à ce sale horrible petit édifice cherché qui était censé protéger et trébucher partout avec lui sur son dos, du nom de Geoffrey Firmin, ex-marin, ex-diplomate, ex-ami de suite. » Mais pas plus que le manège, la chute ne permet d'inverser le cours du destin vers la mort dans un corps à corps dont il connaît la fin : « Je m'imagine parfois comme un grand explorateur ayant fait la découverte d'un pays extraordinaire dont il ne pourra jamais revenir apporter la nouvelle au monde : ce pays, c'est l'Enfer. Il n'est pas au Mexique, bien sûr, il est dans le cœur. » Le consul sait qu'il ne peut pas vivre sans aimer, et l'inscription sur la maison d'un des personnages, et, hanté par tous les remords de la terre, il prononce sa prière devant une vierge de porcelaine cachée au fond de la cantine où il vient s'abriter à la tuelle et

au mesclé. « Faites, je vous prie, qu'Yvonne réalise son rêve — son rêve ? — d'une vie nouvelle avec moi (...). Je vous en prie, laissez-moi la rendre heureuse, délivrez-moi de cette redoutable tyrannie de moi-même. Je suis tombé si bas ! Faites-moi tomber plus bas encore, afin que je touche la vérité. Enseignez-moi de nouveau l'amour. » Mais où le mènera le Casino de la Selva ? (Nel mezzo del fouteu cammin di nostra vita mi ritrovai in...). Il paraphrase Dante, plastronne, jusqu'au ravin final où, après son cadavre, on jette un chien mort.

Il faudrait encore parler de la traduction : c'est Maurice Nadeau — encore lui... le découvreur en France de Durrell, Hawkes, Sciascia, Coetzee, dont d'autres éditeurs acquiescent les droits, une fois que les auteurs eurent une valeur marchande —, qui avait commandé à Jacques Darras cette nouvelle traduction. Il y a quatre ans, avant la sortie du film de John Huston. Nous ne nous lançons pas dans des batailles de ciseaux. La première traduction (5), souvent fautive et maladroite, rendait, malgré tout, justice à cet inconnu sur lequel on n'avait pas publié des tonnes d'analyses, des bibliothèques d'écrits. Avec la traduction de Jacques Darras, le texte, s'il n'est pas encore toujours plus clair, est en tout cas plus exact, plus fort, mais conduit, une fois de plus, à se poser des questions. Tout en sachant bien qu'il ne peut s'agir de traduction parfaite, que l'œuvre ne peut jamais trouver son équivalent dans une autre langue et que toute traduction sera toujours une approche. C'est pourquoi, sans doute, on compte déjà trois traductions de *Under the volcano* en Allemagne, deux en Italie...

Jacques Darras, surtout dans le dernier tiers du *Volcano*, dans les chapitres où le destin s'accomplit, a de très belles trouvailles, et son travail est excellent. Ailleurs, sa volonté de se démarquer de la première traduction donne des résultats parfois contestables (pourquoi mettre « mort » à la place de « cadavre » (corps) ou « balancer » à la place de « jeter » (to throw) ? Pourquoi avoir tenu à échanger le titre sous le livre et le film étaient connus ? Sous le volcan ne rend pas mieux le sens de *Under the volcano* et, en plus, l'euphorie prête au calamiteux : sous la, seule !!! A quel bon ? De toute façon, ce ne sont que des détails. Un chef-d'œuvre nous est redonné. Lisez-le. Relisez-le. Traduisez-le. Si vous le pouvez. Et soyez envoltés.

- (1) Malcolm Lowry. *Studies*. Quatrième des deux numéros des *Letters nouvelles* (1960-1974). Ed. Maurice Nadeau, 1984.
- (2) Durrell, 1955. L'Imaginaire Gallimard, 1978.
- (3) Jonathan, 1962. Maurice Nadeau, 1977 (édition augmentée du *Cuernavaca*).
- (4) Durrell, 1970. Trad. Clémence Franchillon. Vient d'être réédité chez Denoël, 300 p., 110 F.
- (5) Encore disponible en édition Folio Gallimard. Postface de Max-Pol Fouchet.

## RELIGIONS

## Un voyage planétaire à travers les croyances

Une entreprise exceptionnelle : 110 spécialistes ont dressé l'état des religions dans le monde.

A la fin d'un cours sur le septième siècle et la Réforme, un professeur d'histoire reçoit un aparté de la confidence d'une bonne élève : « Pendant toute l'heure, madame, vous avez employé deux mots que je n'ai pas compris : les indulgences et le pèché. »

S'il ne servait qu'à faire reculer les limites de notre inculture religieuse, aujourd'hui patente chez les jeunes, l'ouvrage exceptionnel qui vient d'être rédigé, sous la conduite de Michel Clévenot, aurait déjà le mérite d'exister.

Ce travail de trois ans, auquel ont collaboré 110 spécialistes, théologiens, universitaires, analysant un total de vingt-quatre religions constituées, avec leurs rites, leurs dogmes, leur organisation et leur clergé, dans près de deux cents pays, est la première tentative sérieuse d'objectivation des phénomènes religieux à travers le monde.

L'initiative d'une telle entreprise part d'un constat : aucune religion n'est universelle, mais il existe une universalité du religieux. Elle témoigne d'une conviction : héritage de la laïcité, une approche non confessionnelle et désacralisée de la vie religieuse est désormais possible, sans qu'elle apparaisse réductrice.

Elle est même aujourd'hui franchement indispensable à la compréhension de la politique internationale, des grandes évolutions de la culture et des sociétés. Le Proche-Orient est le berceau des monothéismes : l'actuelle montée des fondamentalismes risque d'en creuser la tombe. Impossible d'interpréter les changements

récents de la politique chinoise sans observer la remontée des religions populaires. Sait-on qu'il y a 7 000 sectes recensées en Afrique et que la première religion d'un pays comme le Brésil — dont Georges Gurvitch disait déjà, il y a trente ans, qu'il était « un laboratoire pour l'étude des religions » — c'est l'Umbanda, une forme de syncrétisme afro-chrétien ?

## La floraison des sectes

Dans les sociétés occidentales, dites post-chrétiennes, il faudrait être aveugle pour nier que la sécularisation a abouti non à l'extinction mais à une recomposition du phénomène religieux. La situation institutionnelle des Eglises est en plein bouleversement. Avec la floraison des sectes et des mouvements pentecôtistes, la rédaction de la foi à sa dimension spirituelle ou mystique, on assiste à l'émergence de nouvelles formes de religiosité — improprement baptisées « retour du sacré », — sur laquelle, il y a un an, Danièle Hervieu-Léger nous avait déjà alertés (1).

L'ouvrage dirigé par Michel Clévenot ne nous permet pas d'y voir plus clair — ce n'était pas son propos — mais, par son souci d'analyse et de pédagogie, il rend justice au christianisme de notre époque, qui a cessé d'être monolithique.

Le catholicisme polonais ne ressemble pas à celui du Chili ou des Philippines, mais il puise aux mêmes sources. Il témoigne d'un égal souci de l'homme. Perçu par

certaines comme une mutilation, cette diversité culturelle et politique du christianisme apparaît au contraire, dans cet ouvrage, comme une réelle valeur ajoutée.

Que ce parti pris de description objective des grandes religions, considérées avant tout comme des produits historiques, situés dans leur contexte culturel, social et politique, puisse paraître contestable, chacun l'admettra facilement.

## Et aussi...

● Bible, mythes et récits de commencement. de Pierre Gilbert. Problème de philosophie par excellence, l'énigme du commencement préoccupe aussi presque toutes les disciplines de sciences exactes et de sciences humaines, ainsi que la création littéraire contemporaine. En fait, elle accompagne l'histoire de l'homme, de ses mythes et de ses rites. Sur l'exemple particulier mais considérable de la Bible, P. Gilbert montre bien qu'au-delà de l'explication moderne — qu'il s'agisse d'astronomie ou de psychanalyse — et ancienne — dans les mythes et récits de commencement — la même question « angossante » se pose d'une origine qui se dérobe et pourtant structure l'existence. L'auteur rappelle une fois encore, s'il en était besoin après les récentes travaux de sémiotique ou de philosophie (Paul Ricoeur), l'émouvante dignité du récit pour dire, avec le concept, et au moins autant que lui, l'expérience humaine. (Editions du Seuil, 1986, 283 p., 95 F.)

J.-L. S.

● Le livre des religions et des sectes (tome I), de Shahrastani. Incroyable, mais vrai : au douzième siècle, un Iranien a écrit un traité général des religions et philosophies, qui va de Zoroastre aux chérites et d'Héracrite à Avicenne (les philosophes sont pour le second tome). Le premier volume commence par la description foisonnante des « 73 sectes » de l'Islam. Il s'achève par les religions scripturaires ou assimilées (juifs et chrétiens, manichéisme et mazdéisme, etc.) : textes concis, mais d'une extraordinaire précision. Quadruple introduction, bibliographie classée, notes d'une érudition souvent révolutionnaire, 50 pages de tableaux et d'index : une autre forme d'encyclopédie religieuse *made in Islam*. (Traduction par Daniel Gimaret et Guy Monnot, éd. Peeters/Unesco, rélié, XXV + 727 p., 290 F.)

J.-P. P.-H.

domaine, où les statistiques ne mesurent pas les mêmes choses, sont sujettes à caution, voire impossibles compte tenu des situations d'oppression. Il est en effet difficile d'obtenir des études sociologiques comparées et précises des grandes religions vivantes.

Autre limite de l'entreprise : tous les collaborateurs de ce livre viennent de l'aire culturelle occidentale, où les phénomènes religieux sont bien circonscrits. Certes, il existe une pensée juive, une rationalité de l'islam, mais le christianisme est le seul à reconnaître une histoire de l'homme indépendante de l'histoire de Dieu. Etait-il possible, sans tomber dans l'apologétique, de confier des articles sur le bouddhisme à des moines bouddhistes ?

## Le meilleur antidote aux intégrismes

Les limitations de méthode, tenant à la mesure scientifique des phénomènes religieux et à la partialité des sources, sont réelles. Mais cette géographie des religions dans le monde n'a pas de prétention comparative. Son principal intérêt est de multiplier les clés qui permettent d'entrer dans la compréhension des diverses croyances.

L'étude la plus stimulante est celle des « problématiques ». Elle rend compte de la spécificité des faits religieux au sein des grandes civilisations, à partir des catégories fondatrices (l'origine de l'univers et de la vie, les tabous, la

mort et le surnaturel...), à la lumière des sciences humaines et sociales, sans négliger l'approche de l'athéisme, du scientisme, de la franc-maçonnerie et de tous les rituels laïques.

Ce livre, disons-nous, n'est pas un tableau comparatif, encore moins un palmarès. Il ne dit rien de la religion est supérieure à une autre, ni même que toutes se valent. Ce faisant, il montre qu'un approfondissement de l'identité culturelle et religieuse — qui est l'une des revendications les mieux répandues aujourd'hui à la surface du globe — est tout à fait possible, sans ignorer et sans combattre les autres confessions. Malgré des difficultés pratiques, l'effort d'objectivation des phénomènes religieux est le meilleur antidote aux intégrismes.

HENRI TINGO.

★ L'ETAT DES RELIGIONS DANS LE MONDE, sous la direction de Michel Clévenot (avec les collaborations de Jean Barbier, Charles Chavain, Yves Congar, Claude Giffé, Danièle Hervieu-Léger, Jean-Marie Joussé, Emile Poulat, Alain Woodrow, etc.), coproduction éd. de la Découverte/éd. du Cerf, coll. « L'Etat du monde », cent cinquante articles avec cartes, tableaux, illustrations, 640 p., 160 F.

— Michel Clévenot vient de publier, chez Nathan, le septième volume de sa grande série consacrée à l'histoire du christianisme : « Les Hommes de la fraternité » : *Deux Jésus, enrichis-moi ; ce septième volume traite des quarante et quatrième siècles.*

(1) Vers un nouveau christianisme. Le Cerf (1986).



هكذا من الأصل

... Le Monde • Vendredi 20 mars 1987 29

# GLOBE

CONTRE  
TAPIE,  
RENAUD ET  
QUELQUES  
AUTRES...



**"ELOGE DES INTELLECTUELS"**  
LE DERNIER LIVRE DE  
BERNARD-HENRI LEVY  
INTEGRALEMENT DANS GLOBE.







# Economie

... Le Monde • Vendredi 20 mars 1987 31

## TRANSPORTS

### Le débat sur la relance

## M. Pierre Méhaignerie demande 5 milliards de francs pour les autoroutes

C'est aux environs du 20 avril que le comité interministériel d'aménagement du territoire (CIAT) dira si M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, du logement, des transports, obtiendra du pactole des privatisations les 5 milliards de francs qu'il attend pour construire 3 500 km d'autoroutes supplémentaires.

Depuis l'automne 1986, M. Méhaignerie plaide, auprès de ses collègues du gouvernement, pour une accélération du programme autoroutier. Pour lui, l'autoroute est indispensable à une relance de l'aménagement du territoire. En laissant aller les chantiers au rythme de ces dernières années, « on risque, dit-il, de voir les circulations intra-européennes longer nos frontières par l'Allemagne et la Suisse ».

Dans le budget 1987, le ministre était parvenu à faire passer à 200 km les chantiers de voies autoroutières, contre 100 km l'année précédente. Cette perspective ne le satisfaisait pas pour autant, et il avait imaginé plusieurs solutions pour réaliser à un rythme plus rapide le schéma directeur de 1 380 km et pour en construire 1 500 km de plus (le Monde du 23 décembre 1986), en priorité : la rocade des villes nouvelles de la région parisienne, Nantes-Niort, Grenoble-Sisteron, Clermont-

Ferrand-Bordeaux et Clermont-Ferrand-Béziers.

Première source de financement : l'augmentation décidée de 400 F à 900 F le mètre carré de la redevance prélevée sur les bureaux de l'Ouest parisien. Deuxième source : un maintien des péages autoroutiers pendant cinq ans au-delà de la fin des remboursements pour gager de nouveaux emprunts.

Profitant du succès des privatisations des entreprises publiques, M. Méhaignerie propose aujourd'hui d'affecter une partie de l'excédent prévisible — par rapport aux recettes inscrites dans le budget — à l'augmentation du capital de la société Autoroutes de France qui regroupe une dizaine de sociétés d'économie mixtes concessionnaires de portions d'autoroute. Ce capital atteindra-t-il les 5 milliards de francs ? « Nous sommes en discussion sur le montant », répond-il. Est-il cohérent, dans une période de privatisation, de renforcer la main de l'Etat dans des sociétés d'économie mixte ? « L'Etat doit mieux s'occuper des infrastructures qui sont de sa responsabilité », affirme-t-il. Cofiroute, concessionnaire privé d'autoroute, ne sera-t-elle pas fondée à se plaindre de cette concurrence anormale ? « Cofiroute aura sa part de l'accélération du programme », répond M. Méhaignerie.

A. F.

## Le comité central d'entreprise de la SNCF condamne la « stratégie de déclin » de la direction

Par trente-deux voix (CGT, CFDT, FO, CFTC) contre cinq abstentions (CGC, FMC, FGAAC), le comité central d'entreprise de la SNCF a condamné, le mercredi 18 mars, les propositions de révision du budget 1987 de la direction qui veut supprimer onze mille emplois (le Monde du 26 février), soit deux mille huit cents de plus que prévu au budget initial.

Selon la résolution adoptée, « les éléments contenus dans ce budget révisé constituent une véritable aune en coupe réglée de la SNCF. (...) Nous nous opposons avec l'ensemble des cheminots à une telle stratégie de déclin ».

La révision budgétaire, qui sera soumise le 23 mars au conseil d'administration de la SNCF, ne repose pas seulement sur les effets de la grève de décembre 1986 et de janvier dernier. Le trafic voyageurs continue de régresser et les prévisions tablent, désormais, sur 51 milliards de voyageurs-kilomètres au lieu des 54 milliards prévus au sep-

tembre. Du côté du trafic marchandises, le recul des prévisions ramène de 50,1 milliards de tonnes-kilomètres à 48 milliards le trafic attendu. En plus d'une réduction des effectifs, la direction de la SNCF se prépare à réduire, une fois de plus, les dépenses d'équipement et d'énergie pour faire face à ce tassement des recettes.

D'autre part, la direction cumule les pertes exceptionnelles dues à la grève par des recettes, elles aussi exceptionnelles. En effet, elle attend de 800 à 900 millions de francs de la vente des deux tiers de ses actions de la compagnie Air Inter et des terrains qu'elle possède dans Paris (Tolbiac notamment) et dans les métropoles régionales.

A l'issue du conseil d'administration de 25 mars, M. Philippe Esquié, son président, pourrait annoncer la mise en chantier d'un plan d'entreprise destiné à ramobiliser les cheminots.

A. F.

## M. Noir : Airbus n'a causé aucun préjudice aux Américains

M. Michel Noir, ministre du commerce extérieur, a consacré son point de presse du mercredi 18 mars à réfuter les arguments formulés par les Américains, qui accusent Airbus, les 19 et 20 mars à Genève, de pratiques déloyales.

Les négociateurs d'outre-Atlantique ont déposé une plainte en s'appuyant sur les articles 4 et 6 de l'accord général de 1979 sur les tarifs douaniers et sur le commerce (GATT) consacré au commerce des avions. L'article 4 condamne les « pressions excessives » sur les clients pour les amener à acheter des appareils. L'article 6 précise que les aides aux programmes d'avions doivent s'efforcer d'« éviter les effets défavorables sur le commerce » et que les prix de vente seront conçus « sur une perspective raisonnable de convertir tous les coûts ».

## PÊCHE

## Paris estime que l'attitude canadienne est contraire au droit international

La décision du gouvernement canadien d'interdire l'accès de ses ports aux chalutiers français (le Monde du 18 mars) a provoqué une vive réaction de Paris. Le Quai d'Orsay a lancé, le 18 mars, un appel à Ottawa pour qu'il réexamine sa position. Il estime que les décisions canadiennes sont « injustifiées et contraires tant au droit international qu'aux engagements pris par le Canada le 24 janvier dernier ». Ces mesures ne faciliteront pas les négociations engagées entre les deux pays en vue d'accords sur la pêche et la délimitation des zones économiques françaises et canadiennes au large de Terre-Neuve et de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Ottawa et Paris sont en désaccord sur la délimitation, autour de Saint-Pierre-et-Miquelon et dans les parages très poissonneux de Terre-Neuve, de leur zone économique exclusive. Du coup, le Canada reproche aux chalutiers français de dépasser les quotas de morue autorisés, ce que Paris réfute en déclarant : « Nous sommes seuls habilités à fixer les quotas dans cette zone qui est sous notre souveraineté ». Des discussions juridiques ont commencé entre les deux parties, à Londres, au début mars. Elles se poursuivront à Ottawa la semaine prochaine. Elles devraient déboucher sur un accord pour la période 1988-1991.

Les huit grands chalutiers métropolitains, immatriculés à Bordeaux, à Saint-Malo et à Fécamp, ont presque tous terminé leur campagne canadienne et font route vers la France, les cales pleines de poissons.

M. Noir a estimé que les objectifs de cet accord avaient été atteints. Les ventes d'avions ont crû de façon continue et les Américains en ont été les premiers bénéficiaires, puisque les quatre pays constructeurs des Airbus (Espagne, France, Grande-Bretagne et RFA) exploitent, dans leurs flottes commerciales, 471 appareils américains et seulement 43 Airbus. « Je rappelle, a-t-il déclaré, que les aides sont autorisées et que toute plainte doit démontrer qu'elle a causé un préjudice. Or Boeing a battu tous ses records de vente en 1986 avec 341 commandes pour 19,2 milliards de dollars et son bénéfice net a augmenté de 25 % ».

Le ministre a estimé que les critiques formulées depuis plusieurs semaines par les Américains contre Airbus étaient le résultat du forcing des constructeurs Boeing et McDonnell Douglas qui veulent empêcher le lancement des deux nouveaux modèles A-330 et A-340.

A Genève, les représentants américains ont, une nouvelle fois, fait marche arrière en expliquant que leur pays n'avait pas déposé une plainte formelle contre Airbus, mais qu'il souhaitait parvenir à un accord amiable sur une nouvelle rédaction plus contraignante des articles 4 et 6 de l'accord du GATT.

● Fin des grèves au port de Rotterdam. — Après huit semaines de grèves partielles, les 4 000 travailleurs, affectés au transbordement des marchandises générales du port de Rotterdam (le premier port du monde), travaillent normalement depuis la fin de la semaine dernière, a annoncé le mardi 17 mars, un porte-parole du Syndicat des transports, le RNV. Le RNV avait appelé à ces grèves pour s'opposer au projet du patronat de licencier prochainement 350 ouvriers, alors qu'un accord, signé en 1985 par tous les partenaires sociaux, ne prévoyait aucun licenciement avant 1991. Le nombre de travailleurs dans ce secteur est passé de 15 000 en 1972 à 4 000 aujourd'hui et devrait tomber à 2 000 en 1990. — (AFP.)

## REPÈRES

### Croissance

### Révision en baisse aux Etats-Unis

La croissance de l'économie américaine s'est sensiblement ralentie au dernier trimestre de 1986 pour atteindre 1,1 % seulement, du fait de la contraction des dépenses des particuliers. Au total, cette deuxième révision en baisse limite à 2,5 % la croissance pour l'ensemble de 1986, contre 2,7 % en 1985. Confirmant les craintes des conjoncturistes, les consommateurs américains ont réduit leur budget de dépenses. Ces derniers ont baissé de 0,4 % en rythme annuel durant les trois derniers mois de 1986. Si elle se poursuit, cette contraction, très inhabituelle aux Etats-Unis en fin d'année, pourrait peser sur l'activité économique des mois à venir. En revanche, la trésorerie des entreprises continue à s'améliorer. Durant le dernier trimestre 1986, les bénéfices avant impôt des sociétés ont augmenté de 7,7 %, contre 5,6 % durant le premier trimestre précédent, indique le département du commerce.

### Construction navale

### De mai en pis

Le tonnage des navires de commerce construits dans le monde en 1986 a diminué de 1,3 million de tonnes de jauge brute (tjb) par rapport à 1985, le Japon et la Corée du Sud se maintenant nettement en tête du classement des constructeurs, indique le rapport annuel du Lloyd's Register of Shipping, publié le mardi 17 mars à Londres. Les perspectives se sont encore assombries, car les commandes engrangées en 1986 n'ont totalisé que 12,7 millions de tjb, soit environ 4,1 millions de moins que le tonnage achevé durant cette année.

Le Japon et la Corée du Sud représentent, ensemble, plus de 70 % du total. Mais si le part du Japon a diminué, celle de la Corée a augmenté. Le plus grand navire construit pendant l'année a été le *Berge Stahl* (385 000 tonnes), le plus gros bâtiment jamais construit en Corée et le plus gros minéralier du

monde. La France n'a produit que 158 450 tonnes au lieu de 189 800 en 1985. — (AFP.)

### Investissements

### Progression des implantations françaises à l'étranger

Les investissements français à l'étranger se sont sensiblement accrochés en 1986, selon les indications données le 18 mars par M. Michel Noir, ministre du commerce extérieur. Leur solde net (investissements bruts moins liquidation) a atteint, l'an dernier, 34 milliards de francs, contre 20 milliards en 1985 et 18,6 milliards en 1984. Le précédent record data de 1981, avec un solde net de 25 milliards de francs. La forte reprise de 1986 se retrouve dans la plupart des pays industriels à l'exception notable du Japon, où les investissements français sont retombés de 167 millions en 1985 à 46 millions. Ils sont ainsi passés de 8,56 milliards à 15,89 milliards aux Etats-Unis, de 420 à 787 millions au Canada, de 929 millions à 2,29 milliards en Grande-Bretagne, de 984 millions à 1,25 milliard en RFA, et de 268 millions à 1,74 milliard en Espagne.

### Privatisations

### Un Britannique sur cinq est devenu actionnaire

Un Britannique sur cinq est aujourd'hui actionnaire, estime une enquête du Trésor britannique publiée le mercredi 18 mars. Selon cette étude, cinq millions et demi de citoyens ont acheté des actions pour la première fois au cours des sept dernières années, portant le nombre de porteurs à 8,6 millions, soit 20 % de la population adulte, un chiffre proche de celui des Etats-Unis (25 % d'actionnaires). Cette enquête confirme le succès de la politique de privatisation et d'actionariat populaire lancée par M<sup>rs</sup> Thatcher. Cette politique se poursuit : le secrétaire aux finances a annoncé, mercredi à la Chambre des communes, que le gouvernement vendra, au cours de l'année 1987-1988, sa participation de 32 % dans le groupe pétrolier British Petroleum, soit 578,6 millions d'actions, estimées, au cours actuel, à 4,7 milliards de livres (45,6 milliards de francs).

(Publié)

## MINISTÈRE DU COMMERCE



## MINISTÈRE DU COMMERCE

## OFFICE NATIONAL DES FOIRES ET EXPOSITIONS

## XXIII<sup>e</sup> FOIRE INTERNATIONALE D'ALGER

Du 17 AU 28 JUIN 1987

Sous le signe de la sous-traitance internationale et du développement des technologies nouvelles

Pour tous renseignements et inscriptions s'adresser à l'O.N.A.F.E.X

Palais des Expositions, Pins Maritimes El-Harrach - ALGER

Tél : 76.31.00 A 04 - Téléc 64.212

## ALGERIE - الجزائر

## Ministère de l'enseignement supérieur OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES DIRECTION DES APPROVISIONNEMENTS

1, place centrale de Ben-Aknoun  
Route de Dely-Ibrahim - Ben-Aknoun  
ALGER

Avis d'appel à la concurrence international ouvert  
n° 01/87

Un avis d'appel à la concurrence international ouvert est lancé pour la fourniture de matériel de photocomposition :

- 8 terminaux de saisie et correction, y compris lecteurs de disquettes ;
- 2 écrans de mise en pages ;
- 2 unités photos ;
- 2 imprimantes bilingues ;
- 1 développeuse à 4 bords.

Cet appel d'offres s'adresse aux seuls fabricants producteurs, à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978 portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés peuvent retirer le cahier des charges auprès de l'Office des publications universitaires, direction des approvisionnements, 1, place centrale de Ben-Aknoun, route de Dely-Ibrahim - Ben-Aknoun, Alger, contre montant de 200 DA.

Les soumissionnaires doivent joindre à leurs dossiers les pièces énumérées au cahier des charges.

Les offres doivent être sous double pli fermé et en recommandé, l'enveloppe extérieure doit être anonyme sans en-tête, sigle ou cachet du soumissionnaire et porter la mention « Appel à la concurrence international à ne pas ouvrir ».

La date de clôture de cet appel à la concurrence est fixé à trente jours à compter de la parution du présent avis, le cachet de la poste faisant foi.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une durée de cent vingt jours à compter de la clôture de cet appel à la concurrence.

crnep/alger



## Affaires

## La reprise des radiateurs Chausson par Valeo

Des fournisseurs automobiles  
« forts et indépendants »

Nouvel épisode dans les restructurations qui bouleversent le paysage des fournisseurs français de l'automobile. Après de longs mois de négociations, le rapprochement de Chausson et de Valeo dans les activités thermiques va enfin voir le jour. Ce projet de reprise des radiateurs de Chausson, filiale commune de Peugeot et de Renault (actionnaires à 48,83 % chacun) par Valeo, premier équipementier français, désormais dans l'orbite de l'italien Carlo De Benedetti, sera examiné lors d'un comité central d'entreprise extraordinaire de Chausson convoqué pour le 26 mars.

Le nouvel ensemble prendra la première place dans les équipements thermiques en Europe (avec 45 % du marché européen du thermique moteur et 30 % du thermique habillage) devant l'allemand Behr, avec un chiffre d'affaires cumulé, pour 1986, de 3,3 milliards de francs. Le thermique représente 2 milliards de francs de chiffre d'affaires (sur un total de 12,1 milliards) chez Valeo, et de 1,3 milliard (sur 6,3) chez Chausson, et emploie environ trois mille cinq cents personnes dans chacune des deux sociétés.

Ce rapprochement, qui n'évitera pas la suppression d'emplois, renforcera l'implantation internationale de l'ensemble, avec des filiales importantes en Espagne, en Italie, au Brésil et au Mexique. Il se doublera d'une bonne complémentarité, chacune des sociétés ayant développé des technologies différentes dans les radiateurs (aluminium sans soudure pour Valeo, soudure et aluminium brasé chez Chausson), les spécialités de Valeo s'adressant plutôt aux véhicules de gamme basse et moyenne, celles de Chausson au haut de gamme.

Restructurée dans les deux groupes, l'activité thermique est en développement chez Valeo, alors que son expansion était gênée chez Chausson en raison de l'appartenance de celui-ci aux deux constructeurs automobiles français, limitant par là même sa pénétration chez les concurrents étrangers. Bien que les modalités juridiques et financières qui président au rapprochement Valeo-Chausson ne soient pas encore rendues publiques, il semble acquis que l'achat de l'activité thermique de Chausson s'accompagnera d'un transfert de charges financières.

Ce nouveau rapprochement prend place dans la liste des regroupements qui, depuis peu, traversent l'industrie européenne, et tout spécialement française, des équipements automobiles, pour donner naissance à des groupes de taille

internationale, enfin capables de se mesurer à la concurrence américaine et asiatique (Japonaï et maintenant Sud-Coréens). D'autant que l'évolution technologique de ce secteur, avec une électronique de plus en plus poussée, exige des budgets de recherche et des investissements de plus en plus considérables hors de portée des PME existant jusqu'à présent dans ce secteur. En Europe, seul le groupe Bosch était à la hauteur de ces enjeux. C'est bien ce qu'ont compris Carlo De Benedetti, en mettant la main sur Valeo en 1986 dans l'intention d'en faire le numéro deux européen de l'équipement automobile, et le groupe Fiat, en reprenant les filiales spécialisées dans ce secteur (Jaeger et Sollex) de Matra. Depuis, d'autres groupes ont cherché à se renforcer : Luchaire, en rachetant les amortisseurs d'Alliance ; Epéda - Bertrand - Faure, spécialiste du siège automobile, en décidant de prendre le contrôle de ce même Luchaire (*Le Monde* du 18 mars).

Parade  
anti-OPA

Un renforcement qui ne passe d'ailleurs pas seulement par l'acquisition de nouvelles activités automobiles, mais aussi par la constitution d'actionnaires plus puissants et mieux contrôlés que par la diversification, comme dans le cas de l'entrée dans le capital de Turboméca, spécialiste des turbines aéronautiques par Labinal. Même si cela n'est pas leur motivation première, certaines de ces sociétés, comme Labinal ou Epéda, qui pouvaient être des proies faciles pour des étrangers en mal d'offre publique d'achat (OPA), trouvent dans ces rapprochements une parade à d'éventuelles attaques boursières. Ne serait-ce que parce que le ministre de l'économie peut empêcher la prise de contrôle par un étranger, au titre de leur activité destinée à la défense.

En tout état de cause, ce sont des équipementiers peu à peu émancipés du joug des constructeurs automobiles que l'on voit émerger. A la plus grande satisfaction, officiellement affichée, des constructeurs eux-mêmes, qui souhaitent désormais des « fournisseurs forts et indépendants », après s'être aperçus que des entreprises aux prix laminés avaient peu de chances d'investir dans la recherche et de leur fournir des produits de haute technologie, compétitifs et de qualité.

CLAIRE BLANDIN.

## Les télécoms entre Siemens et ATT

(Suite de la première page.)

Déjà ATT, grâce à divers partenariats, a pris pied en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas (dans les télécommunications), en accord avec Philips, en Espagne (composants) et en Italie (achat de 25 % d'Olivetti). Pourtant, cette implantation européenne ne va pas aussi vite que le groupe le souhaite, et surtout deux grands marchés lui restent fermés : la France et la RFA. Une entrée dans l'Hexagone, outre son intérêt en soi (un marché de 800 millions de francs environ), constituerait une tête de pont appréciable, dirigée vers l'Allemagne. De quoi faire frissonner Siemens, qui équipe les deux tiers de marché allemand.

Bien que soumise à l'époque par le DCTI, l'alliance « américaine » avec ATT embarrassait les socialistes. Le ministre des P et T du gouvernement Fabius, M. Louis Mexandeau, fait donc des appels du pied à Siemens, le numéro trois mondial.

Le dossier de la CGCT prend alors un nouveau virage : Siemens, après un temps d'hésitation, se montre intéressé et fait des propositions. Ce qui était une compétition industrielle tourne à l'affrontement diplomatique franco-allemand.

Un nouveau facteur allait, une fois encore, modifier la donne : le rachat de toutes les filiales européennes d'ITT par la CGE, qui

ouvre indirectement au groupe français 35 % du marché allemand (via l'ancienne filiale d'ITT outre-Rhin, la SEL). A l'issue de cette opération, Siemens et la CGE se partagent donc le marché de RFA dans une proportion de deux tiers un tiers. Dès lors, Siemens réclame la CGCT comme compensation dans l'Hexagone.

Les pressions politiques au plus haut niveau s'intensifient des deux côtés de l'Atlantique sur le nouveau gouvernement français avec, à la clé, des menaces réciproques de rétorsions industrielles. Si la « solution allemande » est retenue, la CGE risque en effet de voir capoter son accord avec ATT sur les faisceaux hertziens - très avantageux pour elle - et Siemens, qui est entré par la petite porte sur le marché américain, pourrait voir ses efforts réduits à néant par une réaction de Washington. Inversement, si c'est la « solution américaine » qui l'emporte, les Allemands menacent de mettre des bâtons dans les roues de la CGE en RFA. En 1989, l'administration allemande réparaiera, comme elle le fait tous les cinq ans, entre les différents industriels, les parts de marchés outre-Rhin pour le téléphone. Elle sera alors totalement libre de modifier les quotas actuels, éventuellement au détriment de la CGE. Une menace qui pèse lourd, puisque la SEL, filière de nouvel empire de la CGE dans le domaine du téléphone, réalisait en 1985 environ 12 milliards de francs de chiffre d'affaires. Et le pari dans lequel s'est lancé le groupe français en rachetant ITT - Télécommunications est suffisamment important pour qu'il ne prenne pas de risque supplémentaire outre-Rhin.

Solution américaine, solution allemande ? L'alternative est lourde de conséquences. M. Jacques Delors, président de la Commission européenne, a pris nettement position le week-end dernier en arguant que l'avenir de l'Europe des télécoms se joue dans l'affaire CGCT (*Le Monde* daté 15-16 mars). Si cette entreprise n'est pas reprise par Siemens, a-t-il expliqué, le géant allemand - déjà réticent sur les grands programmes comme RACE (dans la recherche sur les réseaux à larges bandes) et ESPRIT (coopération dans les technologies de l'information) - pourrait se désintéresser définitivement de l'Europe des télécommunications.

Accusations  
réciproques

Ensuite, comme si les choses n'étaient déjà pas assez compliquées, le gouvernement Chirac a changé fin 1986 les règles du jeu en appliquant à la cession de la CGCT la procédure de privatisation décidée après le 16 mars.

Pour respecter à la lettre la loi sur la privatisation, la participation directe du repreneur étranger ne doit pas dépasser 20 %. Cet impératif a contraint les candidats à trouver des partenaires français. Plusieurs industriels impliqués dans la téléphonie privée (Jeumont-Schneider, Matra et SAT) ont donc été contactés. Il est sans doute dans leur intérêt d'accepter cette coopération, car on peut se demander quelle place réelle il leur restera une fois le marché français dominé par des groupes industriels très puissants. Ainsi la SAT a-t-elle choisi de s'allier à ATT, tandis que Jeumont-Schneider devenait le partenaire de Siemens.

Or ce volet privatisation va donner de nouveaux arguments aux opposants d'ATT. L'entrée du géant américain en France s'accompagne, selon eux, d'un partage du marché, alors qu'initialement il s'agissait d'encourager la concurrence. Sur les centraux téléphoniques, en effet, ATT et la CGE seront en concurrence, mais ils seront alliés dans les faisceaux hertziens. En outre, dans les autres domaines de la transmission, face à la CGE, on retrouvera encore ATT allié à la SAT. Bref, peut-on parler d'alliance et de concurrence tout à la fois ?

Cependant, et c'est là que le choix devient pratiquement impossible, les opposants à une solution passant par Siemens estiment eux aussi qu'il y a risque de « cartellisation ». En France, le marché des centraux sera, en

effet partagé entre la CGE et Siemens ; en RFA, il se divisera entre... Siemens et la CGE. Risque d'entente là aussi ?

La chance  
d'un outsider

Au-delà de la discussion sur le choix technique du meilleur matériel, il apparaît raisonnablement impossible de trancher entre les deux géants... sauf à prendre le risque, dans les deux cas, de voir les inconvénients dépasser les avantages recherchés au départ. Aussi certains se demandent-ils si le gouvernement français ne cherchera pas une troisième voie. La guerre américano-allemande a tendance à faire oublier les autres candidatures au rachat de la CGCT : le suédois Ericsson, l'italien Italtel et surtout... le canadien Northern Telecom, qui propose un central téléphonique dont la qualité est unanimement reconnue.

Certes, l'offre du canadien est actuellement incomplète puisqu'il n'a pas encore de partenaire français. Mais, au ministère de l'économie, on ne se montre pas fermé à un complément d'information sur cette question... Northern a agréablement surpris Rue de Rivoli par « l'importance des contreparties » qu'il propose (investissements, exportations...). Un argument qui a semblé prendre au fil des jours un poids croissant au fur et à mesure que les enchères sur la reprise de la CGCT montent.

FRANÇOISE VAYSSÉ.

## CONJONCTURE

Selon l'UFC

Les prix des services ont à nouveau  
fortement augmenté en février

Après la réparation auto, la coiffure et les cafés, en janvier, l'hôtellerie, la teinturerie, les auto-écoles, ont beaucoup augmenté leurs tarifs en février, révèle l'UFC (Union fédérale de la consommation), qui publie la revue *Que choisir ?* L'UFC, qui suit les prix dans trente-quatre localités, cite quelques exemples. Dans les cafés, où le petit noir et le demi pression avaient augmenté en janvier, c'est plus d'un tiers de l'échantillon observé qui a étendu les hausses à d'autres consommations : Martini : 7 % en moyenne, boissons gazeuses : + 8 %, apéritif anisé : + 9 %. Parmi les villes où les relèvements se sont généralisés : Caen et Grenoble.

Dans la boulangerie, 20 % des commerces de l'échantillon ont relevé leurs prix : 11 % en moyenne sur le pain au chocolat et le croissant.

Dans la coiffure, un tiers de l'échantillon avait relevé ses prix en janvier (+ 12 % sur la coupe homme). C'est un autre tiers en février qui, à son tour, a augmenté ses tarifs (12 % en moyenne sur les prestations « réajustées »). Nouveaux venus dans cette valse des étiquettes, les cinémas (une salle sur dix) et les auto-écoles (+ 9 % sur l'heure de conduite dans vingt auto-écoles sur soixante-trois). Ce dernier comportement est inquiétant : les prix de ce secteur avaient été libérés en septembre dernier et les auto-écoles en avaient déjà profité.

# L'EFFICACITE.

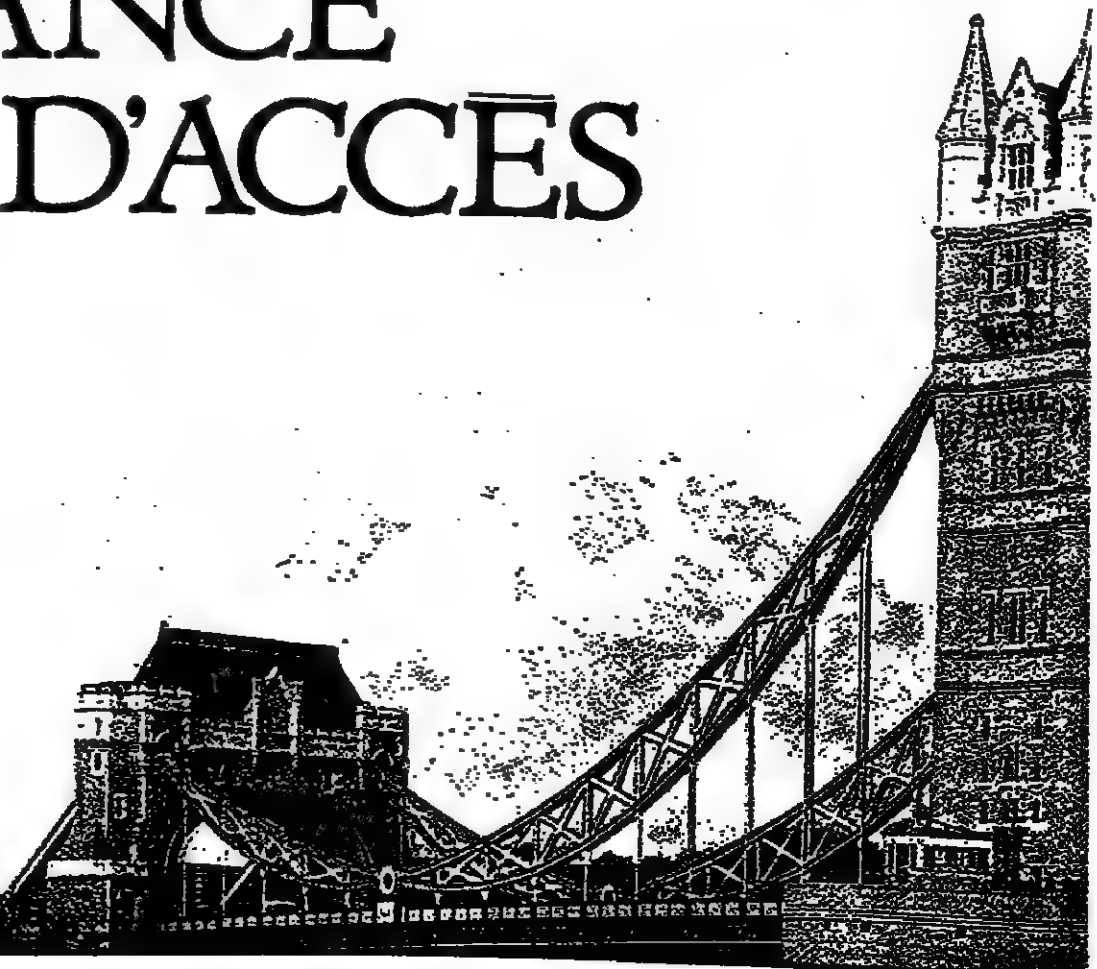
## AVEC AIR FRANCE

### 3 AÉROPORTS D'ACCÈS A LONDRES.

Innover est la volonté d'Air France pour mieux répondre aux besoins de ses passagers. Début avril, Air France vous propose le choix entre trois aéroports pour la liaison Paris-Londres : Heathrow, 58 liaisons hebdomadaires - Gatwick, 18 liaisons hebdomadaires - Stansted, 10 liaisons hebdomadaires.

Dans ce même esprit d'innovation, au cours du premier semestre 1987, 12 nouvelles lignes compléteront le réseau européen qui comptera 68 destinations au départ de Paris et 19 au départ de Province.

Etre efficace pour vous donner toutes les raisons de nous rester fidèle, c'est aussi la préoccupation première d'Air France.



هناك ثلاث خيارات



## Social

### Les syndicats battent campagne sur la Sécurité sociale

L'annonce, par M. Chirac, d'états généraux de la Sécurité sociale n'a pas démobilité les campagnes syndicales. Celles-ci se sont ouvertes cette semaine par une série de réunions et de conférences de presse : CGT, FO et CFDT séparément, la CFDT et la FEN se joignant à la Fédération nationale de la Mutualité française (FNMF) (1).

Pour M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, « les états généraux, c'est dimanche prochain » : il faisait allusion à la manifestation organisée à Paris par la CGT le dimanche 22 mars.

Selon les responsables confédéraux, soixante-cinq trains et huit cents cars ont déjà été affrétés : la CGT compte sur le nombre des manifestants pour, a dit M. François Duteil, secrétaire de la confédération, « mettre en échec le démantèlement de la Sécurité sociale, l'accentuation de la précarisation, exiger un autre financement qui pénalisera les entreprises qui sacrifient le développement de l'emploi, et assurer les cotisations sur tous les revenus du capital ». Les autres syndicats se veulent plus pédagogiques et jouent plus l'information que la manifestation.

La première cible des campagnes syndicales, c'est évidemment le plan gouvernemental sur l'assurance-maladie. Si la CGT l'a refusé en bloc, les autres syndicats, FO, CFDT, CFDT, aussi bien que la FNMF, concentrent leur tir sur deux des mesures. Il s'agit d'abord de la suppression du remboursement intégral des médicaments dits « de confort » (à vignette bleue) pour les assurés atteints de maladies longues et coûteuses : cette mesure avait été refusée par la quasi-totalité des syndicats à la Caisse nationale d'assurance-maladie, faute d'un réexamen de la liste de ces médica-

ments de confort (remboursés normalement à 40 % seulement).

Mais le dispositif prévu pour limiter le remboursement à 100 % aux seuls soins justifiés par les maladies longues et coûteuses est aussi critiqué par des syndicats qui, au départ, en avaient accepté le principe, comme la CFDT et la CFDT. Cette dernière s'est jointe à la Mutualité française pour demander qu'on revienne sur la mesure. En effet, le dispositif, fait-on valoir, est « bureaucratique » et va à l'encontre de la médicalisation envisagée à l'origine.

Les mêmes reproches de bureaucratie sont adressés au fillet de sécurité mis en place par le gouvernement : celui-ci « oblige les assurés à se trainer devant les services administratifs », les plus démunis risquant de s'en tirer le plus mal, pense M. Gandonnière, de la CFDT. Selon FO, d'ailleurs, les services du contrôle médical sont déjà débordés par les demandes. Pour M. Teulade, président de la FNMF, ce système « humiliant » tend à instaurer des prestations sous condition de ressources.

Mais, dans la perspective des états généraux, les organisations avancent aussi des propositions de financement. FO met l'accent sur les charges de compensation entre le régime des salariés et ceux des non-salariés, notamment les agriculteurs : « Il s'agit de savoir si les cotisations versées par les salariés doivent servir à autre chose qu'au financement des prestations dont ils bénéficient », a déclaré M. André Bergeron lors d'un des meetings organisés dans le cadre d'une journée nationale de « sensibilisation » le mardi 17 mars. De son côté la CFDT propose de faire jouer des formes nouvelles de « solidarité » financière à l'intérieur des différents secteurs entre l'industrie pétrolière ou l'électricité, prospères, et les Charbonnages, en perte de vitesse, entre les grandes chaînes commer-

ciales et les petits commerçants, par exemple, avant de faire appel au régime général.

D'autre part, la CGT n'est pas la seule à souhaiter un élargissement de l'assiette des cotisations à d'autres revenus que les revenus professionnels : une telle proposition est faite aussi par la FEN ou la FNMF ; de même, ces dernières sont favorables à ce que l'on prenne en compte la valeur ajoutée dans la cotisation des entreprises « avec prudence », afin d'éviter de pénaliser l'investissement. La plupart des syndicats — la CGT faisant exception — jugent souhaitable aussi une contribution assise sur tous les revenus, regrettant que l'on ait supprimé puis rétabli seulement en partie celle qui avait été instaurée en 1983.

De façon générale, les syndicats continuent en majorité à préférer une augmentation des cotisations à une réduction des prestations. « Il faut mettre en cause un a priori dogmatique : celui de la baisse des prélèvements obligatoires. Ce n'est pas à l'Etat de décider, à la place des assurés sociaux, la part qu'ils entendent consacrer à la répartition et à la prévention des risques », a déclaré M. Edmond Maire, secrétaire général de la CFDT, mercredi 18 mars. Mais une augmentation des cotisations salariales étant « de moins en moins supportable », en l'absence de progression du pouvoir d'achat, FO, pour sa part, entend relancer l'action revendicative sur les salaires, « contre le discours gouvernemental sur l'allègement des charges des entreprises ».

Enfin, pour le financement de l'assurance-maladie, la CFDT donne en exemple le régime actuellement en vigueur en Alsace et en Moselle : grâce à une cotisation supplémentaire de 1,5 % sur les salaires, celui-ci assure un remboursement en totalité des dépenses hospitalières et à 90 % de la médecine de ville. Cette formule évite le recours à une protection complémentaire, jugée par la CFDT inégalitaire.

GUY HERZLICH.

### Règlement de comptes syndical au Crédit lyonnais

Un vaste règlement de comptes secoue actuellement les fédérations de la banque de la CFDT et du SNB-CGC à la suite de la signature, le 4 février, par leurs syndicats du Crédit lyonnais d'un accord sur « les conditions d'ouverture des guichets et des services et l'aménagement du temps de travail ». Le mardi 17 mars, M. Alain Gil, délégué syndical national CFDT du Crédit lyonnais, a été « amené à présenter sa démission », pour éviter d'être démis par le conseil de sa fédération. Le même jour, le comité directeur du SNB-CGC a « désavoué » M. Gilbert Coppens, son délégué syndical national au Crédit lyonnais, son « cas » devant être tranché en avril, avec éventuellement son « exclusion » du syndicat. Que les têtes tombent !

MM. Gil et Coppens se voient reproché de ne pas avoir dénoncé, aux termes de l'article L. 132-8 du code du travail, l'accord qu'ils avaient signé après que leurs fédérations eurent décidé d'engager une procédure de démission. L'autonomie d'un syndicat d'entreprise, par rapport à sa fédération, à contracter un accord est ainsi battue en brèche, alors même que le texte signé n'est qu'un « accord-cadre », qui ne peut s'appliquer que moyennant la signature d'accords locaux et qu'une négociation est engagée sur l'aménagement du temps de travail au niveau de la branche « banques ».

Si la confédération CGC a évité d'intervenir directement dans ce conflit interne, la confédération CFDT a recherché vainement des formules d'apaisement.

La crise n'est pas achevée pour autant. La fédération CFDT semble trop divisée pour éviter à court terme un congrès fédéral extraordinaire. Dans un premier temps, elle doit désigner un nouveau délégué au Crédit lyonnais. Or si la CFDT de cette banque s'était divisée sur l'accord, elle réagit négativement à la « démission » de M. Gil. Au Crédit lyonnais, la commission nationale d'entreprise, qui « coordonne » les sections locales de cette banque pour la CFDT, doit être renouvelée en avril. M. Gil et l'équipe sortante devraient s'y représenter et... affronter sans doute ceux que la fédération aura mis en place. Un joli gâchis !

M. N.

### Le plan pour les chômeurs de longue durée De 250 000 à 300 000 bénéficiaires potentiels

Le projet de loi sur l'aménagement du temps de travail adopté par le conseil des ministres le mercredi 18 mars sera discuté au Parlement dès le début de la session d'avril. Interrogé pour savoir si le chef de l'Etat avait fait de nouveaux observations, M. Alain Juppé, porte-parole du gouvernement, a répondu : « M. Mitterrand a répondu que, les ayant faites auparavant, il n'avait pas à les refaire aujourd'hui ». Le fait que ce texte n'ait pas été modifié par rapport au projet d'ordonnance a amené M. Jean-Paul Bachy, secrétaire national du PS, à réagir vivement : « On ne peut mieux démontrer le mépris dans lequel le gouvernement tient les organisations représentatives ».

Du côté des syndicats, la CFDT a décidé de développer des démarches auprès des parlementaires : « Même si l'opinion est en partie influencée par les campagnes pour la liberté totale de l'entreprise, estime-t-elle, la CFDT refuse de suivre ce courant, qui conduit à l'anarchie des rapports sociaux, livrés à la loi du plus fort ».

Le plan présenté par M. Séguin pour le traitement social du chômage et, notamment, les chô-

meurs de longue durée devrait faire l'objet d'un projet de loi dont le texte sera prêt « d'ici quelques jours ». Pour l'heure, une certaine imprécision persiste sur la répartition des 3 milliards de francs qui doivent permettre de financer l'ensemble du programme. Il ne s'agit, précise-t-on au ministère des affaires sociales, que d'estimations. La plus grande partie de l'enveloppe — 1,8 milliard — concerne l'ensemble des formules de stages existant déjà pour les chômeurs de longue durée et relancés (stages du Fond national de l'emploi, de mise à niveau et stages « modulaires » — personnels — de l'ANPE).

Pour 1987, cette enveloppe devrait permettre de financer de 120 000 à 130 000 stages supplémentaires pour les adultes, et 90 000 de plus pour les jeunes. Par ailleurs, 1,1 milliard de francs devraient être consacrés aux formules nouvelles : les contrats de réinsertion en alternance (10 000 places d'ici la fin de l'année) et les stages de réinsertion en alternance (20 000 places). Au total, de 250 000 à 300 000 chômeurs devraient bénéficier de l'ensemble du programme en 1987.

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS BANQUE COMMERCIALE POUR L'EUROPE DU NORD (EUROBANK)

79-81, boulevard Haussmann 75382 Paris Cedex 08

Le 18 mars 1987, sous la présidence de M. Bernard Dupuy, les actionnaires de la Banque commerciale pour l'Europe du Nord (EUROBANK) se sont réunis en assemblée générale, en présence de M. A.A. Obolensky, premier vice-président de la Banque d'Etat de l'URSS, et M. V.V. Geraschenko, premier vice-président de la Banque pour le commerce extérieur de l'URSS. L'assemblée générale a ratifié la nomination, faite par le conseil d'administration, de M. Louis Poletsov comme administrateur, en remplacement de M. Vassilios Simakov qui a démissionné le 4 février 1987 de ses fonctions d'administrateur et de vice-président directeur général pour rejoindre l'URSS où il a été appelé à d'autres fonctions. Le Conseil a, par ailleurs, nommé M. Louis Poletsov vice-président directeur général.

L'assemblée générale a en outre nommé en qualité d'administrateur M. Touba Albegov. A l'issue de l'assemblée, le conseil d'administration s'est réuni pour arrêter les comptes de l'exercice 1986 qui seront soumis à l'approbation de

l'assemblée générale ordinaire convoquée pour le 20 mai 1987.

Le bilan au 31 décembre 1986 s'équilibre à 38,3 milliards de francs contre 40,3 milliards au 31 décembre 1985. Ce résultat est dû principalement à la baisse du dollar. Le produit net d'exploitation bancaire s'élève à 433 millions de francs, en baisse de 4 % par rapport à celui de l'exercice précédent. Ce léger recul s'explique par la poursuite de la baisse des taux d'intérêt et de la réduction des marges sur les opérations de crédit international.

Les dotations nettes de l'exercice aux comptes de provisions, constituées essentiellement pour faire face aux risques « pays », s'élèvent à 182 millions de francs.

Le bénéfice net de l'exercice s'établit à 54,2 millions de francs contre 58,7 millions en 1985.

Le conseil proposera aux actionnaires, lors de l'assemblée générale, de distribuer un dividende de 30 millions de francs et de porter le solde en réserves afin de poursuivre le renforcement des fonds propres.

**NOUVEAUTÉ**  
**UN GUIDE POUR L'ACTION**  
à l'usage des décideurs qui conduisent la stratégie de l'entreprise  
Préface par François PERIGOT  
Collection Institut de l'Entreprise  
1987, 150 pages, 110 F T.T.C.  
Chez votre libraire.  
**MASSON**

(1) La Fédération générale autonome des fonctionnaires et les syndicats autonomes réunis dans le « groupe des dix » s'y sont associés aussi.

● Grève et occupation dans un magasin de la FNAC. — Des salariés du magasin de la FNAC du Forum des Halles à Paris se sont mis en grève le mercredi 18 mars et ont occupé les locaux, qui ont été fermés au public. La grève a été votée au cours d'une assemblée générale par 110 voix contre 90 et 20 abstentions. Elle fait suite à la décision de la

direction de licencier deux salariés, dont un délégué du personnel CGT, accusés d'« intention de malversation » pour avoir remplacé un huppier détérioré appartenant à l'un d'eux sans remplir de bordereau de demande. La direction a assigné en référé dix salariés dont neuf délégués CGT pour obtenir la levée de l'occupation.





## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le conseil de surveillance de SOVAC s'est réuni le 17 mars sous la présidence de M. Michel David-Wailly.

Le directeur a rendu compte de l'activité de la société et soumis les comptes et les résultats de l'exercice 1986 à l'approbation du conseil.

## Activité du groupe

L'année 1986 a été globalement favorable pour le groupe; le revenu disponible complémentaire mis à la disposition des ménages français au cours des trois premiers trimestres, notamment par l'importante réduction de la facture énergétique, a créé un climat d'optimisme à la consommation, qui a facilité la distribution des crédits aux particuliers dans l'automobile et le logement.

En 1986, pour l'ensemble des sociétés du groupe, les financements nouveaux se sont élevés à 17 437 millions de francs, en progression de 19 % par rapport à 1985.

Les encours gérés ont atteint, fin 1986, 38 724 millions de francs, en progression de 10 % par rapport à fin 1985.

## Résultats sociaux

Le bénéfice social de SOVAC en 1986 ressort à 223 388 031 F, contre 221 279 343 F (dont 1 352 000 F de plus-values nettes à long terme) en 1985, en progression de 6 %.

Le directeur proposera à l'assemblée générale, qui se réunira le 5 mai 1987, la distribution d'un dividende net de 23,10 F assorti d'un impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 11,55 F, contre un dividende net de 21 F majoré d'un impôt déjà payé au Trésor de 10,30 F au titre de l'exercice 1985. La distribution nette globale sera ainsi de 92,4 millions de francs, le solde étant affecté aux comptes de réserves.

## Résultats consolidés

Part des tiers incluse, les résultats d'exploitation nets consolidés provisoires s'élèvent à 463,7 millions de francs, auxquels s'ajoutent 28,2 millions de francs de résultats hors exploitation.

Part des tiers exclue, les résultats d'exploitation nets consolidés provisoires s'élèvent à 399,5 millions de francs, auxquels s'ajoutent 28,1 millions de francs de résultats hors exploitation. Ces résultats consolidés d'exploitation sont en progression de 20 % par rapport à 1985.

Par action SOVAC, le bénéfice d'exploitation s'élève à 100 F, sa progression étant la même que celle des résultats nets d'exploitation consolidés, part des tiers exclue.

Monsieur André Wormser, président du conseil, a souligné que ces résultats ont bénéficié en 1986 de la baisse du taux de l'impôt et de la réduction par rapport à l'exercice précédent des frais d'émissions obligataires. En revanche, en conformité avec la pratique comptable récente, il a dû en supporter des charges exceptionnelles résultant de la prise en compte des engagements des sociétés du groupe à l'égard du personnel au titre des indemnités de fin de carrière et de régimes de retraite supplémentaires.

Ces résultats de 1986 ont également supporté la charge de provisions correspondant au coût du rachat d'obligations à taux élevés émises par la Banque de Financement Immobilier SOVAC en 1980 et 1981.

Par ailleurs, l'incidence, positive, de ces éléments particuliers à l'exercice a été de 3 F par action.

## BTP BANQUE DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS

Siège social: 253, boulevard Péreire 75231 PARIS CEDEX 17. Tél. (1) 47.54.73.75

## PRIVATISATION DE LA BTP

La Banque du bâtiment et des travaux publics rappelle à ses salariés et anciens salariés et à ceux de ses filiales dans lesquelles elle détient la majorité du capital social, qu'ils bénéficieront de conditions préférentielles dans le cadre de la prochaine offre publique de vente de ses actions.

## Les conditions préférentielles

Les salariés et anciens salariés bénéficieront:

- d'un quota particulier de 10 % des actions vendues par l'Etat, qui leur sera réservé;
- de rabais par rapport au prix de l'action offerte publiquement à la vente;
- de délais de paiement;
- de l'attribution d'actions gratuites.

## Les personnes concernées

Pourront bénéficier des conditions préférentielles:

- d'une part, les salariés actuels de la BTP et de ses filiales dont elle détient plus de 50 % du capital (BTP Muti-fonds, Financière de gestion et d'intermédiation);
- d'autre part, les anciens salariés, retraités notamment, qui peuvent justifier d'un contrat de travail d'une durée accomplie d'au moins cinq ans avec ces sociétés.

Les salariés et anciens salariés concernés par le présent avis qui n'auront pas été contactés directement par leur entreprise devront se faire connaître auprès de la BTP (département des relations humaines) pour obtenir toutes les précisions nécessaires sur les conditions préférentielles dont ils peuvent bénéficier dans le cadre de l'offre publique de vente et obtenir un bulletin de souscription spécial sur justification de leur qualité de salarié ou d'ancien salarié.

Une note d'information, visa COB n° 87-79 du 11 mars 1987, est tenue gratuitement à la disposition du public auprès des établissements chargés de la vente des actions.

La BTP, 253, boulevard Péreire 75231 Paris Cedex 17



## BANQUE TRANSATLANTIQUE

Dans sa séance du 16 mars 1987, le conseil d'administration de la Banque Transatlantique, réuni sous la présidence de M. François Delbecq, a approuvé les comptes de l'exercice 1986 qui font ressortir un bénéfice net de 21 765 831,04 F (compréant 3 011 073,36 F de plus-values nettes à long terme à porter à la réserve spéciale) contre 17 211 643,64 F (dont 408 621,48 F de plus-values nettes à long terme).

Il a été décidé de proposer à l'assemblée générale ordinaire, qui se tiendra le 18 mai prochain, de distribuer un dividende de 13 F par action (l'impôt déjà versé au Trésor étant de 6,50 F) contre 11,30 F l'année précédente (l'impôt déjà versé au Trésor étant de 5,75 F).



Le conseil d'administration s'est réuni le 10 mars 1987 pour examiner les comptes de l'exercice 1986.

Le chiffre d'affaires s'est élevé à 1,4 milliard de francs contre 1,8 milliard de francs en 1985. Hors incidence de la cession de l'activité piles grand public réalisée en septembre 1985, le chiffre d'affaires de 1986 a marqué une progression de 4 % qui traduit en partie l'influence défavorable de la baisse du dollar et de la livre alors que la production en volume s'est accrue de 7 %.

Au plan mondial, les ventes de SAFT et de ses filiales françaises et étrangères se sont élevées à 2,2 milliards de francs contre 2,6 milliards en 1985. Les ventes réalisées à l'étranger ont représenté 60 % du chiffre d'affaires total international contre 55 % en 1985.

Le résultat net de la société s'élève à 38,1 millions de francs contre 25,1 millions de francs en 1985, ce dernier résultat étant calculé hors incidence, estimée à 67,6 millions de francs, de la cession de l'activité piles grand public.

Le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale des actionnaires qui sera ultérieurement convoquée de procéder à une répartition correspondant pour les actionnaires ayant droit à l'avoir fiscal à un revenu global par action de 58,50 F, soit 39 F pour le dividende distribué et 19,50 F pour l'impôt déjà payé au Trésor, contre 52,50 F au titre de l'exercice 1985, soit 35 F pour le dividende distribué et 17,50 F pour l'impôt déjà payé au Trésor.

## CAISSE NATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

CNT - Obligations 14,60 % - 1980

Les intérêts courus du 1<sup>er</sup> avril 1986 au 31 mars 1987 seront payables à partir du 1<sup>er</sup> avril 1987 à raison de 262,80 F par titre de 2 000 F nominal contre détachement du coupon n° 7 après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 29,20 F.

En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément du prélèvement libératoire sera de 43,78 F augmenté de 1 % des intérêts bruts (contribution au bénéfice de la Caisse nationale des allocations familiales), soit un net de 216,10 F.

A compter de la même date, les obligations comprises dans la série de numéros 552 351 à 644 906 sortis au tirage au sort du 30 janvier 1987 cessent de porter intérêt et seront remboursables à 2 000 F, coupon n° 8 au 1<sup>er</sup> avril 1988 attaché.

Le paiement des coupons et le remboursement des titres seront effectués sans frais aux caisses des comptables directs du Trésor (Trésorerie Générale, recets des Finances et perceptions) après des bureaux de poste, de la Caisse des dépôts et consignations, au siège de la CNT, 20, avenue Rapp - Paris 7<sup>e</sup>, ainsi qu'aux guichets de la Banque de France et des établissements bancaires habituels.

## Il est rappelé:

- d'une part, que les intérêts concernant les titres nominatifs seront réglés directement aux titulaires de la CNT;

- d'autre part, que le remboursement des obligations désignées ci-dessus et comprises dans les certificats nominatifs sera effectué également par la CNT dès réception, sous bordereau, des certificats nominatifs concernés;

- enfin, que les titres compris dans les séries de numéros 462 985 à 550 484, 649 993 à 693 742, 364 921 à 412 230, 178 034 à 244 471, 983 178 à 1 050 000, 1 à 45 748 et 855 590 à 954 745 sont respectivement remboursables depuis le 1<sup>er</sup> avril 1981, le 1<sup>er</sup> avril 1982, le 1<sup>er</sup> avril 1983, le 1<sup>er</sup> avril 1984, le 1<sup>er</sup> avril 1985 et le 1<sup>er</sup> avril 1986.

## CAISSE NATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

CNT - Obligations 9 % - 1986

Les intérêts courus du 7 avril 1986 au 6 avril 1987 seront payables à partir du 7 avril 1987 à raison de 405 F par titre de 5 000 F nominal (coupon n° 1) après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 45 F.

En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément du prélèvement libératoire sera de 67,47 F augmenté de 1 % des intérêts bruts (contribution au bénéfice de la Caisse nationale des allocations familiales), soit un net de 333,03 F.

CNT - Obligations TAM - 1986

Les intérêts courus du 7 avril 1986 au 6 avril 1987 seront payables à partir du 7 avril 1987 à raison de 333,26 F par titre de 5 000 F nominal (coupon n° 1) après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 37,03 F.

En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément du prélèvement libératoire sera de 35,52 F augmenté de 1 % des intérêts bruts (contribution au bénéfice de la Caisse nationale des allocations familiales), soit un net de 274,05 F.

CNT - Obligations TMO - 1986

Les intérêts courus du 7 avril 1986 au 6 avril 1987 seront payables à partir du 7 avril 1987 à raison de 346,11 F par titre de 5 000 F nominal (coupon n° 1) après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 38,46 F.

En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément du prélèvement libératoire sera de 57,66 F augmenté de 1 % des intérêts bruts (contribution au bénéfice de la Caisse nationale des allocations familiales), soit un net de 284,61 F.

Il est rappelé que les intérêts concernant les titres inscrits en compte « nominatifs » seront réglés directement aux titulaires par la Caisse nationale des télécommunications.

## COMMUNIQUÉ

Le Conseil de Surveillance de la Banque de Neufilze, Schlumberger, Mallet s'est réuni le 11 mars 1987 sous la présidence de M. Jean-Pierre Mallet, pour examiner, avant approbation par l'Assemblée Générale, les comptes de l'exercice 1986 arrêtés par le Directoire, présidé par M. Antoine Dupont-Fauville.

Le résultat net s'établit à 77,4 millions de F (dont 3,7 millions de plus-values à long terme) après 8 millions de F de provisions ayant payé l'impôt, et 100 millions de F de provisions d'exploitation, dont la majeure partie a été affectée à la couverture de risques souverains étrangers. En 1985, les chiffres correspondants étaient de 52,2 pour le bénéfice net (dont 0,3 million de plus-value nette à long terme), après provisions d'un montant analogue.

Le résultat net après toutes provisions et hors plus-value à long terme est ainsi en hausse de 41 %, grâce essentiellement au développement de l'activité de service pendant le premier semestre.

L'année 1986 a été marquée par la mise en place d'une nouvelle organisation destinée à adapter la Banque aux nouvelles activités de marchés et à répondre à l'ensemble des besoins de nos clients regroupés par nature.

Banque de Neufilze, Schlumberger, Mallet

NSM

## Schlumberger

ANNULATION DE L'ACCORD SCHLUMBERGER ET FUJITSU

Schlumberger et Fujitsu ont décidé, le 16 mars 1987, d'annuler l'accord de principe aux termes duquel Fujitsu acquiescerait 80 % des activités de Fairchild Semiconductor. La controverse qui s'est engagée aux Etats-Unis sur le plan politique a permis de conclure que l'accord semblait devoir compromettre les possibilités d'une conclusion prochaine des négociations.

L'annulation de cet accord ouvre de nouvelles perspectives, entre autres celle d'un rachat de Fairchild par ses employés. En attendant, Fairchild demeure une entreprise du groupe Schlumberger.

## Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330



## Marchés financiers

PARIS, 18 mars ↑

Reprise: + 0,94 %

La Bourse de Paris a repris mercredi le chemin de la hausse, l'indice instantané gagnant 0,94 % à l'approche du coup de cloche final.

Autour de la corbeille, les opérateurs réagissaient positivement à plusieurs impulsions: la hausse de Wall Street à un niveau record, la baisse des taux britanniques, la prise en compte - avec retard - de la faible hausse des prix en février étaient autant de bonnes nouvelles que le marché sautait par hausse. Certains notaient aussi que, compte tenu de la bonne tenue de la bourse, il n'existe actuellement aucun autre placement à rentabilité équivalente. L'or, l'immobilier et l'épargne sont relégués au second plan, par la corbeille. Pour les SICAV qui sont encore liquides, les achats en bourse sont la meilleure stratégie à adopter pour offrir un bilan satisfaisant avant le 31 mars, date limite des opérations d'ajustement. En séance, on apprenait les modalités de l'OPÉ d'Epéda sur Luchaire. La base d'échange sera d'une action Epéda contre quatre actions Luchaire, et d'un bon de souscription Epéda à créer contre 4 bons Luchaire. La Société Pré-servatrice Foncière a annoncé de son côté qu'elle avait cédé la 3 mars 10 % du capital de Luchaire, dont elle ne détient plus que 3 500 actions. Le Groupe Bouygues a de son côté cédé 1,6 million d'actions Spis Barignolles, dont il possède désormais moins de 10 % du capital, contre 33,9 %, le 19 novembre 1986.

Parmi les valeurs les mieux orientées, on notait Immochem Monseu (+ 4,5 %), Metra, Sources Perrier et Bouygues. La MATIF était très ferme, gagnant 0,3 à 0,4 % sur l'ensemble des échéances.

Lingot: 80 050 F (+ 50); napoleon: 512 F (+ 2).

## CHANGES

Dollar: 6,10 F ↓

Sur des marchés des changes très calmes, le seul fait saillant de la journée de jeudi a été le repli de la livre sterling à moins de 1,80 dollar, après une pointe à près de 1,81 (9,75 F à Paris, contre 9,84 F). Mercredi, la Banque d'Angleterne avait, pour le deuxième fois en huit jours, diminué d'un demi-point son taux d'intervention.

FRANCFORT 18 mars 19 mars  
Dollar (en DM) ... 1,838 1,838

TOKYO 18 mars 19 mars  
Dollar (en yen) ... 251,98 251,98

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (19 mars) ... 81/2-81/16

New-York (18 mars) ... 615/16

NEW-YORK, 18 mars ↑

Au voisinage des 2 300 points

Nouveau mouvement de hausse mercredi à Wall Street. Le Dow Jones a, cette fois, franchi la barre des 2 300 points en séance, pour culminer à la cote 2 315,20, mais il n'a pu se maintenir au-dessus de ce niveau, et, sur des ventes bénéficiaires, a reperdu une bonne partie de son avance pour finalement s'établir à 2 286,93 (+ 2,13 points). Un nouveau record d'altitude n'en a pas moins été battu. Le bilan de la journée a toutefois été beaucoup plus contrasté. Sur 1 968 valeurs traitées, 797 ont progressé, 759 ont baissé et 412 n'ont pas varié.

Une fois encore, le marché a été tiré par les valeurs pétrolières en pleine éruption avec la hausse des prix du brut. Mais l'approche de la triple échéance à terme du 20 mars prochain a déclenché une vague de prises de bénéfices. De l'avis général, la Bourse est actuellement sous le signe de la volatilité. Mais sa bonne résistance paraît de bon augure. « Dès lors que les pétroliers renouvent leur avance, dans un professionnel, toutes les chances de franchir le mur des 2 300 points la semaine prochaine sont réunies. » L'activité a continué d'augmenter et 198,14 millions de titres ont changé de mains, contre 177,3 millions la veille.

VALEURS	Cours du 17 mars	Cours du 18 mars
Alcoa	43 5/8	43 3/4
A.T.T.	25 5/8	25 3/8
Boeing	81 1/2	81 3/4
Chem. Union	78 1/8	77 1/8
De Pont de Nemours	112	114 1/4
Eastman Kodak	76 1/4	74 5/8
Gen. Elec.	84 1/2	84 1/2
Ford	80 1/4	80 1/4
General Electric	106 1/2	105 3/8
General Motors	77 1/8	77 1/2
Goodyear	53 1/2	53 3/4
I.B.M.	147	146 1/4
ITT	84	84 1/2
McDonald	47 5/8	48 1/2
Merck	75 1/8	74 3/8
Philips	72 7/8	72 3/8
Schlumberger	38 3/8	40
Tenn.	36 1/8	36 5/8
U.S. Steel	58 3/8	57
Union Carbide	28 3/4	28 3/4
U.S. Corp.	84	82 1/4
Westinghouse	64	62 1/4
Weyerhaeuser	72 3/8	73 1/8

## INDICES BOURSISERS

PARIS (INSEE, base 100: 31 déc. 1985)

17 mars 18 mars

Valeurs françaises ... 186,9 186,9

Valeurs étrangères ... 185,1 184,7

C\* des agents de change (base 100: 31 déc. 1981)

Indice général ... 438,3 442,9

NEW-YORK (Index Dow Jones)

17 mars 18 mars

Industrielles ... 2 284,88 2 286,93

LONDRES (Index Financial Times)

17 mars 18 mars

Industrielles ... 1 584,9 1 589,5

Mines d'or ... 340,4 344,3

Fonds d'Etat ... 98,89 99,33

TOKYO

18 mars 19 mars

Nikkei ... 21 783,1 21 792,98

Indice général ... 1 874,88 1 877,81

## MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 18 mars

Nombre de contrats: 30 473

ÉCHÉANCES

COURS

18 mars 87 Juin 87 Sept. 87 Déc. 87

Dernier ... 108,45 108,20 108,30 108,20

Précédent ... 108 107,70 107,80 107,50

AUTOUR DE LA CORBEILLE

SCREG ROUTES: 280 MILLIONS DE FRANCS D'INVESTISSEMENTS EN 1987. - Après les années noires 1984-1985, la firme (environ 25 % de l'activité du groupe SCREG, contrôlé par Bouygues) relève la tête. Avec un chiffre d'affaires de 4,6 milliards de francs en 1986, la société, spécialisée dans l'entretien des routes, aura dégagé un résultat bénéficiaire égal à 1 % environ de ce chiffre d'affaires. En 1987, SCREG Routes prévoit d'investir, par autofinancement, quelque 200 millions de francs. Depuis

1985, la SCREG Routes n'a plus un chantier à l'étranger.

SONY: L'EXPORTATION A LA TRAINE. - Le dernier trimestre de 1986, l'électronicien japonais annonce une chute de 59,2 % de son bénéfice net (50 millions de dollars). Dans le même temps, ses ventes (2,24 milliards de dollars) ont reculé de 6,3 %.

Les ventes de Sony ont régressé de 11,2 % aux Etats-Unis et de 30,3 % dans le reste du monde.

## L'EUROPE DES VILLES RÊVÉES

Vacances volées, week-ends intimes... 16 petits guides pour les villes les plus romantiques d'Europe. L'imaginaire d'un écrivain (Julien Green à Florence, Michel Del Castillo à Séville...) et la précision d'un guide pratique.

En librairie - 39 F

autrement EDITIONS

Amsterdam Athènes Berlin Budapest Copenhague Dublin Edimbourg Florence Genève Lisbonne Londres Rome Séville Stockholm Venise Vienne

ATHÈNES

de Julien Green

de Michel Del Castillo

de Julien Green

de Michel Del Castillo

de Julien Green

de Michel Del Castillo

de Julien Green

de Michel Del Castillo

de Julien Green

de Michel Del Castillo

de Julien Green

de Michel Del Castillo

de Julien Green

de Michel Del Castillo

de Julien Green

de Michel Del Castillo

de Julien Green

de Michel Del Castillo



## Marchés financiers

## BOURSE DE PARIS

18 MARS Cours relevés à 17 h 39

Cours relevé  
à 17 h 39

VALEURS					Reglement mensuel					Compen					VALEURS					Compen				
Compensation	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compensation	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compensation	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compensation	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -					
1460	A.S. 1979	4230	4235	4240	+ 0.24	1460	113	113	113	0	1460	113	113	113	0	1460	113	113	113	0				
1137	S.N.P.F.	1208	1208	1208	0	1137	652	652	652	0	1137	652	652	652	0	1137	652	652	652	0				
1117	C.C.F.T.P.	1212	1210	1210	- 0.40	1117	477	477	477	0	1117	477	477	477	0	1117	477	477	477	0				
1117	Cl. Lyon T.P.	1117	1117	1117	0	1117	440	440	440	0	1117	440	440	440	0	1117	440	440	440	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070	2070	2070	0				
2070	2070	2070	2070	2070	0	2070	2070																	

## Comptant (sélection)

(reflection)

[illegible]

## Second marché

**che** (sélection

VALEURS	Cours prix.	Dernier cours	VALEURS	Cours prix.	Dernier cours	VALEURS	Cours prix.	Dernier cours
Aisin Mannesmann .....	1100	1080	Deuille .....	878	882	Ischer .....	340	350
Ayrol .....	714	714	Dreux-d'Aumont .....	380	382	Morel-Laperche .....	878	880
Banque .....	885	885	Dreux-Cl. comert .....	380	382	Olivier-Leprieux .....	820	830
B.I.P. ....	1238	1235	Editeurs Belin .....	314	313 50	Os. Gas. Fin. ....	821	821
Banque Technologique .....	1270	1250	Elect. S. Descartes .....	885	876	Pennetier-P.D. ....	3540	3540
Batoni .....	1680	1680	Euro .....	772	774	Petit Bateau .....	236	240
Batoni .....	1480	1480	Falco .....	867	867	Pharm. ....	150	155
Calbasse .....	878	880	Flamant .....	644	680	Ranal .....	1478	151
C.A.M. ....	2580	2580	Guy Degremes .....	1080	1070	Régis-Emminger .....	1491	1491
C.A.M. ....	2848	2848	I.C.C. ....	281	287	S. Ch. de l'Alger .....	237	240
C.B.M.E. ....	125	1210	I. Informations .....	385	385	S.G.C.P.M. ....	322	334 80
C. Easo. Easo. ....	340	380	La 1 <sup>re</sup> éme de France .....	350	327 d	S. S. Mena .....	1840	1850
C.E.L.G.O. ....	2910	2900	Loce-ventoulo .....	351	361	S.E.P.A. ....	1926	1939
C.E.L.G.O. ....	1350	1340	Louette .....	580	580	S.E.P.A. ....	1926	1930
C.E.L. Informations .....	1084	1085	Mouton .....	580	587	S.M.T. Gas. ....	344 20	330
C.O.A. ....	188	188	Marin Immocheur .....	457	483	Sodisong .....	1520	1520
Datu .....	235	235	Méroling, Moline .....	177	178 a	Sorbus .....	404	424
Datu .....	235	235	Mitrologie Internet .....	638	638	Sorbus .....	1200	1200
Datu .....	2282	2270	M.J.M. ....	772	779	Valeurs de France .....	362	362

**SICAV**

**(collection)**

VALEURS	Emission Finale incl.	Rachet net	VALEURS	Emission Finale incl.	Rachet net	VALEURS	Emission Finale incl.	Rachet net
A.A.A.	852 74	832 82	Fruct-Aussan	1322 16	1322 16	Polysse Paradienne	591 03	539 18
Acanthe France	520 28	485 07	Fructurol	308 32	302 29	Premiere-Venture	1052 10	1029 10
Aéroselect	649 08	624 94	Fructus	255 75	251 98	Prémios	1932 20	1930 89
Aéroselect 2	572 89	548 88	Fructus 2	274 30	272 30	Prémios 2	274 30	272 30
A.E.F. Aéroselect Inc.	1272 80	1272 80	Fructus 3	1726 31	1502 30	Premio Investire	776 05	740 95
A.E.F. 5000	838 98	823 38	Fructus (SCJ)	5107 18	5088 56	Prémios et A	1088 56	1038 56
A.E.F. Aéroselect Inc.	1182 95	1182 95	Fructus-Finlandia	1509 14	1509 14	Prémios et A-terme	776 05	740 95
A.E.F. 5000	4772 94	4772 94	Fructus 1	1509 14	1508 03	Prémios 1	5581 84	5537 84
A.E.F. OMIS	1172 48	1165 83	Gastell	80844 76	80853 47	Prémios Premier	15352 24	15022 24
Agfimo	212 57	86 85	Gastell 1	159 78	153 34	Prémios Rendement	11434 24	11442 24
Agfimo 2	212 57	86 85	Gastell 2	126 73	123 79	Prémios Rendement 2	10824 24	10824 24
AL.T.O.	205 41	187 61	Gen. Rendement	826 44	682 62	Prémios Obligations	10260 40	10215 76
Amel-Gar	6768 06	6495 98	Gen. St. France	726 07	726 07	Prémios Obligations	22250 40	22250 40
Amel-Gar 2	6768 06	6495 98	Gen. St. France 2	726 07	726 07	Prémios Obligations	22250 40	22250 40
Andréa Group	387 29	379 27	Huysmans court terme	1189 40	1189 50	Quantic	645 36	612 52
Anguilla	392 69	370 57	Huysmans Europe	1398 46	1398 46	Rentrate	187 19	114 78
Anguilla 2	392 69	370 57	Huysmans Europe 2	1398 46	1398 46	Rentrate 2	187 19	114 78
Argonstone	444 17	437 12	Huysmans France	1322 69	1322 69	Rentrate 3	5972 81	5954 27
Arnicol	1144 40	1144 40	Huysmans Obligations	1322 69	1322 69	Rentrate 4	10027 81	10027 81
Arnicol 2	1144 40	1144 40	Huysmans Obligations 2	1322 69	1322 69	Rentrate 5	10027 81	10027 81
Asi Invest	113 33	105 19	Huysmans Obligations 3	1322 69	1322 69	St-Honore Asian	13808 95	13808 95
Asi Invest 2	113 33	105 19	Huysmans Obligations 4	1322 69	1322 69	St-Honore Asian 2	13808 95	13808 95
Asi Invest 3	113 33	105 19	Huysmans Obligations 5	1322 69	1322 69	St-Honore Asian 3	13808 95	13808 95
Asi Invest 4	113 33	105 19	Huysmans Obligations 6	1322 69	1322 69	St-Honore Pacific	574 94	548 97
Asi Invest 5	113 33	105 19	Huysmans Obligations 7	1322 69	1322 69	St-Honore P.M.E.	592 81	428 85
Banque-Banque	508 52	508 52	Indo-Suez Values	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 2	11878 00	11878 00
Banque-Banque 2	508 52	508 52	Indo-Suez Values 2	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 3	11878 00	11878 00
Banque-Banque 3	508 52	508 52	Indo-Suez Values 3	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 4	11878 00	11878 00
Banque-Banque 4	508 52	508 52	Indo-Suez Values 4	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 5	11878 00	11878 00
Banque-Banque 5	508 52	508 52	Indo-Suez Values 5	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 6	11878 00	11878 00
Banque-Banque 6	508 52	508 52	Indo-Suez Values 6	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 7	11878 00	11878 00
Banque-Banque 7	508 52	508 52	Indo-Suez Values 7	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 8	11878 00	11878 00
Banque-Banque 8	508 52	508 52	Indo-Suez Values 8	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 9	11878 00	11878 00
Banque-Banque 9	508 52	508 52	Indo-Suez Values 9	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 10	11878 00	11878 00
Banque-Banque 10	508 52	508 52	Indo-Suez Values 10	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 11	11878 00	11878 00
Banque-Banque 11	508 52	508 52	Indo-Suez Values 11	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 12	11878 00	11878 00
Banque-Banque 12	508 52	508 52	Indo-Suez Values 12	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 13	11878 00	11878 00
Banque-Banque 13	508 52	508 52	Indo-Suez Values 13	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 14	11878 00	11878 00
Banque-Banque 14	508 52	508 52	Indo-Suez Values 14	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 15	11878 00	11878 00
Banque-Banque 15	508 52	508 52	Indo-Suez Values 15	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 16	11878 00	11878 00
Banque-Banque 16	508 52	508 52	Indo-Suez Values 16	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 17	11878 00	11878 00
Banque-Banque 17	508 52	508 52	Indo-Suez Values 17	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 18	11878 00	11878 00
Banque-Banque 18	508 52	508 52	Indo-Suez Values 18	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 19	11878 00	11878 00
Banque-Banque 19	508 52	508 52	Indo-Suez Values 19	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 20	11878 00	11878 00
Banque-Banque 20	508 52	508 52	Indo-Suez Values 20	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 21	11878 00	11878 00
Banque-Banque 21	508 52	508 52	Indo-Suez Values 21	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 22	11878 00	11878 00
Banque-Banque 22	508 52	508 52	Indo-Suez Values 22	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 23	11878 00	11878 00
Banque-Banque 23	508 52	508 52	Indo-Suez Values 23	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 24	11878 00	11878 00
Banque-Banque 24	508 52	508 52	Indo-Suez Values 24	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 25	11878 00	11878 00
Banque-Banque 25	508 52	508 52	Indo-Suez Values 25	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 26	11878 00	11878 00
Banque-Banque 26	508 52	508 52	Indo-Suez Values 26	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 27	11878 00	11878 00
Banque-Banque 27	508 52	508 52	Indo-Suez Values 27	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 28	11878 00	11878 00
Banque-Banque 28	508 52	508 52	Indo-Suez Values 28	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 29	11878 00	11878 00
Banque-Banque 29	508 52	508 52	Indo-Suez Values 29	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 30	11878 00	11878 00
Banque-Banque 30	508 52	508 52	Indo-Suez Values 30	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 31	11878 00	11878 00
Banque-Banque 31	508 52	508 52	Indo-Suez Values 31	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 32	11878 00	11878 00
Banque-Banque 32	508 52	508 52	Indo-Suez Values 32	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 33	11878 00	11878 00
Banque-Banque 33	508 52	508 52	Indo-Suez Values 33	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 34	11878 00	11878 00
Banque-Banque 34	508 52	508 52	Indo-Suez Values 34	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 35	11878 00	11878 00
Banque-Banque 35	508 52	508 52	Indo-Suez Values 35	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 36	11878 00	11878 00
Banque-Banque 36	508 52	508 52	Indo-Suez Values 36	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 37	11878 00	11878 00
Banque-Banque 37	508 52	508 52	Indo-Suez Values 37	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 38	11878 00	11878 00
Banque-Banque 38	508 52	508 52	Indo-Suez Values 38	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 39	11878 00	11878 00
Banque-Banque 39	508 52	508 52	Indo-Suez Values 39	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 40	11878 00	11878 00
Banque-Banque 40	508 52	508 52	Indo-Suez Values 40	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 41	11878 00	11878 00
Banque-Banque 41	508 52	508 52	Indo-Suez Values 41	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 42	11878 00	11878 00
Banque-Banque 42	508 52	508 52	Indo-Suez Values 42	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 43	11878 00	11878 00
Banque-Banque 43	508 52	508 52	Indo-Suez Values 43	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 44	11878 00	11878 00
Banque-Banque 44	508 52	508 52	Indo-Suez Values 44	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 45	11878 00	11878 00
Banque-Banque 45	508 52	508 52	Indo-Suez Values 45	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 46	11878 00	11878 00
Banque-Banque 46	508 52	508 52	Indo-Suez Values 46	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 47	11878 00	11878 00
Banque-Banque 47	508 52	508 52	Indo-Suez Values 47	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 48	11878 00	11878 00
Banque-Banque 48	508 52	508 52	Indo-Suez Values 48	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 49	11878 00	11878 00
Banque-Banque 49	508 52	508 52	Indo-Suez Values 49	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 50	11878 00	11878 00
Banque-Banque 50	508 52	508 52	Indo-Suez Values 50	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 51	11878 00	11878 00
Banque-Banque 51	508 52	508 52	Indo-Suez Values 51	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 52	11878 00	11878 00
Banque-Banque 52	508 52	508 52	Indo-Suez Values 52	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 53	11878 00	11878 00
Banque-Banque 53	508 52	508 52	Indo-Suez Values 53	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 54	11878 00	11878 00
Banque-Banque 54	508 52	508 52	Indo-Suez Values 54	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 55	11878 00	11878 00
Banque-Banque 55	508 52	508 52	Indo-Suez Values 55	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 56	11878 00	11878 00
Banque-Banque 56	508 52	508 52	Indo-Suez Values 56	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 57	11878 00	11878 00
Banque-Banque 57	508 52	508 52	Indo-Suez Values 57	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 58	11878 00	11878 00
Banque-Banque 58	508 52	508 52	Indo-Suez Values 58	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 59	11878 00	11878 00
Banque-Banque 59	508 52	508 52	Indo-Suez Values 59	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 60	11878 00	11878 00
Banque-Banque 60	508 52	508 52	Indo-Suez Values 60	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 61	11878 00	11878 00
Banque-Banque 61	508 52	508 52	Indo-Suez Values 61	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 62	11878 00	11878 00
Banque-Banque 62	508 52	508 52	Indo-Suez Values 62	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 63	11878 00	11878 00
Banque-Banque 63	508 52	508 52	Indo-Suez Values 63	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 64	11878 00	11878 00
Banque-Banque 64	508 52	508 52	Indo-Suez Values 64	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 65	11878 00	11878 00
Banque-Banque 65	508 52	508 52	Indo-Suez Values 65	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 66	11878 00	11878 00
Banque-Banque 66	508 52	508 52	Indo-Suez Values 66	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 67	11878 00	11878 00
Banque-Banque 67	508 52	508 52	Indo-Suez Values 67	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 68	11878 00	11878 00
Banque-Banque 68	508 52	508 52	Indo-Suez Values 68	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 69	11878 00	11878 00
Banque-Banque 69	508 52	508 52	Indo-Suez Values 69	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 70	11878 00	11878 00
Banque-Banque 70	508 52	508 52	Indo-Suez Values 70	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 71	11878 00	11878 00
Banque-Banque 71	508 52	508 52	Indo-Suez Values 71	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 72	11878 00	11878 00
Banque-Banque 72	508 52	508 52	Indo-Suez Values 72	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 73	11878 00	11878 00
Banque-Banque 73	508 52	508 52	Indo-Suez Values 73	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 74	11878 00	11878 00
Banque-Banque 74	508 52	508 52	Indo-Suez Values 74	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 75	11878 00	11878 00
Banque-Banque 75	508 52	508 52	Indo-Suez Values 75	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 76	11878 00	11878 00
Banque-Banque 76	508 52	508 52	Indo-Suez Values 76	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 77	11878 00	11878 00
Banque-Banque 77	508 52	508 52	Indo-Suez Values 77	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 78	11878 00	11878 00
Banque-Banque 78	508 52	508 52	Indo-Suez Values 78	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 79	11878 00	11878 00
Banque-Banque 79	508 52	508 52	Indo-Suez Values 79	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 80	11878 00	11878 00
Banque-Banque 80	508 52	508 52	Indo-Suez Values 80	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 81	11878 00	11878 00
Banque-Banque 81	508 52	508 52	Indo-Suez Values 81	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 82	11878 00	11878 00
B								

## 18/3

1070

VALEURS	Emission Finale incl.	Rachet net	VALEURS	Emission Finale incl.	Rachet net	VALEURS	Emission Finale incl.	Rachet net
A.A.A.	852 74	832 82	Fruct-Aussan	1322 16	1322 16	Polysse Paradienne	591 03	539 18
Acanthe France	520 28	485 07	Fructurol	308 32	302 29	Premiere-Venture	1052 10	1029 10
Aéroselect	649 08	624 94	Fructus	255 75	251 98	Prémios	1932 20	1930 89
Aéroselect 2	572 89	548 88	Fructus 2	274 30	272 30	Prémios 2	274 30	272 30
A.E.F. Aéroselect Inc.	1272 80	1272 80	Fructus 3	1726 31	1502 30	Premio Investire	776 05	740 95
A.E.F. 5000	838 98	823 38	Fructus (SCJ)	5107 18	5088 56	Prémios et A	1088 56	1038 56
A.E.F. Aéroselect Inc.	1182 95	1182 95	Fructus-Finlandia	1509 14	1509 14	Prémios et A-terme	776 05	740 95
A.E.F. 5000	4772 94	4772 94	Fructus 1	1509 14	1508 03	Prémios 1	5581 84	5537 84
A.E.F. OMIS	1172 48	1165 83	Gastell	80844 76	80853 47	Prémios Premier	15352 24	15022 24
Agfimo	212 57	86 85	Gastell 1	159 78	153 34	Prémios Rendement	11434 24	11442 24
Agfimo 2	212 57	86 85	Gastell 2	126 73	123 79	Prémios Rendement 2	10824 24	10824 24
AL.T.O.	205 41	187 61	Gec. Rendement	826 44	682 62	Prémios Obligations	10260 40	10216 75
Amel-Gaz	6768 06	6495 98	Gec. S.A. France	726 07	726 07	Prémios Obligations	22250 40	22250 40
Amel-Gaz 2	6768 06	6495 98	Gec. S.A. France 2	726 07	726 07	Prémios Obligations 2	22250 40	22250 40
Andique Group	387 29	379 27	Huysman court terme	1189 40	1189 50	Quantic	645 36	612 52
Auregatis	379 29	379 27	Huysman Europe	1398 40	1398 40	Rentrate	187 19	114 78
Auregatis 2	379 29	379 27	Huysman Europe 2	1398 40	1398 40	Rentrate 2	187 19	114 78
Argonstone	444 17	437 12	Huysman France	1322 69	1322 69	Rentrate 3	5972 81	5954 27
Arnicol	1144 40	1144 40	Huysman Obligations	1322 69	1322 69	Rentrate 4	1700 17	1726 52
Arnicol 2	1144 40	1144 40	Huysman Obligations 2	1322 69	1322 69	Rentrate 5	1700 17	1726 52
Asi Invest	113 33	105 19	Huysman Obligations 3	1322 69	1322 69	St-Honore Asian	13808 95	13808 95
Asi Invest 2	113 33	105 19	Huysman Obligations 4	1322 69	1322 69	St-Honore Asian 2	13808 95	13808 95
Asi Invest 3	113 33	105 19	Huysman Obligations 5	1322 69	1322 69	St-Honore Pacific	574 94	548 97
Asi Invest 4	113 33	105 19	Huysman Obligations 6	1322 69	1322 69	St-Honore P.M.E.	592 81	428 85
Banque-Banque	508 52	508 52	Indo-Suez Values	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 2	11870 80	780 81
Banque-Banque 2	508 52	508 52	Indo-Suez Values 2	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 3	11870 80	780 81
Banque-Banque 3	508 52	508 52	Indo-Suez Values 3	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 4	11870 80	780 81
Banque-Banque 4	508 52	508 52	Indo-Suez Values 4	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 5	11870 80	780 81
Banque-Banque 5	508 52	508 52	Indo-Suez Values 5	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 6	11870 80	780 81
Banque-Banque 6	508 52	508 52	Indo-Suez Values 6	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 7	11870 80	780 81
Banque-Banque 7	508 52	508 52	Indo-Suez Values 7	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 8	11870 80	780 81
Banque-Banque 8	508 52	508 52	Indo-Suez Values 8	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 9	11870 80	780 81
Banque-Banque 9	508 52	508 52	Indo-Suez Values 9	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 10	11870 80	780 81
Banque-Banque 10	508 52	508 52	Indo-Suez Values 10	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 11	11870 80	780 81
Banque-Banque 11	508 52	508 52	Indo-Suez Values 11	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 12	11870 80	780 81
Banque-Banque 12	508 52	508 52	Indo-Suez Values 12	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 13	11870 80	780 81
Banque-Banque 13	508 52	508 52	Indo-Suez Values 13	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 14	11870 80	780 81
Banque-Banque 14	508 52	508 52	Indo-Suez Values 14	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 15	11870 80	780 81
Banque-Banque 15	508 52	508 52	Indo-Suez Values 15	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 16	11870 80	780 81
Banque-Banque 16	508 52	508 52	Indo-Suez Values 16	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 17	11870 80	780 81
Banque-Banque 17	508 52	508 52	Indo-Suez Values 17	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 18	11870 80	780 81
Banque-Banque 18	508 52	508 52	Indo-Suez Values 18	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 19	11870 80	780 81
Banque-Banque 19	508 52	508 52	Indo-Suez Values 19	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 20	11870 80	780 81
Banque-Banque 20	508 52	508 52	Indo-Suez Values 20	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 21	11870 80	780 81
Banque-Banque 21	508 52	508 52	Indo-Suez Values 21	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 22	11870 80	780 81
Banque-Banque 22	508 52	508 52	Indo-Suez Values 22	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 23	11870 80	780 81
Banque-Banque 23	508 52	508 52	Indo-Suez Values 23	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 24	11870 80	780 81
Banque-Banque 24	508 52	508 52	Indo-Suez Values 24	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 25	11870 80	780 81
Banque-Banque 25	508 52	508 52	Indo-Suez Values 25	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 26	11870 80	780 81
Banque-Banque 26	508 52	508 52	Indo-Suez Values 26	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 27	11870 80	780 81
Banque-Banque 27	508 52	508 52	Indo-Suez Values 27	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 28	11870 80	780 81
Banque-Banque 28	508 52	508 52	Indo-Suez Values 28	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 29	11870 80	780 81
Banque-Banque 29	508 52	508 52	Indo-Suez Values 29	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 30	11870 80	780 81
Banque-Banque 30	508 52	508 52	Indo-Suez Values 30	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 31	11870 80	780 81
Banque-Banque 31	508 52	508 52	Indo-Suez Values 31	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 32	11870 80	780 81
Banque-Banque 32	508 52	508 52	Indo-Suez Values 32	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 33	11870 80	780 81
Banque-Banque 33	508 52	508 52	Indo-Suez Values 33	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 34	11870 80	780 81
Banque-Banque 34	508 52	508 52	Indo-Suez Values 34	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 35	11870 80	780 81
Banque-Banque 35	508 52	508 52	Indo-Suez Values 35	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 36	11870 80	780 81
Banque-Banque 36	508 52	508 52	Indo-Suez Values 36	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 37	11870 80	780 81
Banque-Banque 37	508 52	508 52	Indo-Suez Values 37	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 38	11870 80	780 81
Banque-Banque 38	508 52	508 52	Indo-Suez Values 38	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 39	11870 80	780 81
Banque-Banque 39	508 52	508 52	Indo-Suez Values 39	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 40	11870 80	780 81
Banque-Banque 40	508 52	508 52	Indo-Suez Values 40	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 41	11870 80	780 81
Banque-Banque 41	508 52	508 52	Indo-Suez Values 41	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 42	11870 80	780 81
Banque-Banque 42	508 52	508 52	Indo-Suez Values 42	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 43	11870 80	780 81
Banque-Banque 43	508 52	508 52	Indo-Suez Values 43	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 44	11870 80	780 81
Banque-Banque 44	508 52	508 52	Indo-Suez Values 44	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 45	11870 80	780 81
Banque-Banque 45	508 52	508 52	Indo-Suez Values 45	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 46	11870 80	780 81
Banque-Banque 46	508 52	508 52	Indo-Suez Values 46	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 47	11870 80	780 81
Banque-Banque 47	508 52	508 52	Indo-Suez Values 47	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 48	11870 80	780 81
Banque-Banque 48	508 52	508 52	Indo-Suez Values 48	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 49	11870 80	780 81
Banque-Banque 49	508 52	508 52	Indo-Suez Values 49	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 50	11870 80	780 81
Banque-Banque 50	508 52	508 52	Indo-Suez Values 50	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 51	11870 80	780 81
Banque-Banque 51	508 52	508 52	Indo-Suez Values 51	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 52	11870 80	780 81
Banque-Banque 52	508 52	508 52	Indo-Suez Values 52	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 53	11870 80	780 81
Banque-Banque 53	508 52	508 52	Indo-Suez Values 53	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 54	11870 80	780 81
Banque-Banque 54	508 52	508 52	Indo-Suez Values 54	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 55	11870 80	780 81
Banque-Banque 55	508 52	508 52	Indo-Suez Values 55	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 56	11870 80	780 81
Banque-Banque 56	508 52	508 52	Indo-Suez Values 56	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 57	11870 80	780 81
Banque-Banque 57	508 52	508 52	Indo-Suez Values 57	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 58	11870 80	780 81
Banque-Banque 58	508 52	508 52	Indo-Suez Values 58	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 59	11870 80	780 81
Banque-Banque 59	508 52	508 52	Indo-Suez Values 59	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 60	11870 80	780 81
Banque-Banque 60	508 52	508 52	Indo-Suez Values 60	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 61	11870 80	780 81
Banque-Banque 61	508 52	508 52	Indo-Suez Values 61	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 62	11870 80	780 81
Banque-Banque 62	508 52	508 52	Indo-Suez Values 62	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 63	11870 80	780 81
Banque-Banque 63	508 52	508 52	Indo-Suez Values 63	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 64	11870 80	780 81
Banque-Banque 64	508 52	508 52	Indo-Suez Values 64	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 65	11870 80	780 81
Banque-Banque 65	508 52	508 52	Indo-Suez Values 65	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 66	11870 80	780 81
Banque-Banque 66	508 52	508 52	Indo-Suez Values 66	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 67	11870 80	780 81
Banque-Banque 67	508 52	508 52	Indo-Suez Values 67	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 68	11870 80	780 81
Banque-Banque 68	508 52	508 52	Indo-Suez Values 68	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 69	11870 80	780 81
Banque-Banque 69	508 52	508 52	Indo-Suez Values 69	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 70	11870 80	780 81
Banque-Banque 70	508 52	508 52	Indo-Suez Values 70	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 71	11870 80	780 81
Banque-Banque 71	508 52	508 52	Indo-Suez Values 71	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 72	11870 80	780 81
Banque-Banque 72	508 52	508 52	Indo-Suez Values 72	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 73	11870 80	780 81
Banque-Banque 73	508 52	508 52	Indo-Suez Values 73	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 74	11870 80	780 81
Banque-Banque 74	508 52	508 52	Indo-Suez Values 74	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 75	11870 80	780 81
Banque-Banque 75	508 52	508 52	Indo-Suez Values 75	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 76	11870 80	780 81
Banque-Banque 76	508 52	508 52	Indo-Suez Values 76	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 77	11870 80	780 81
Banque-Banque 77	508 52	508 52	Indo-Suez Values 77	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 78	11870 80	780 81
Banque-Banque 78	508 52	508 52	Indo-Suez Values 78	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 79	11870 80	780 81
Banque-Banque 79	508 52	508 52	Indo-Suez Values 79	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 80	11870 80	780 81
Banque-Banque 80	508 52	508 52	Indo-Suez Values 80	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 81	11870 80	780 81
Banque-Banque 81	508 52	508 52	Indo-Suez Values 81	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 82	11870 80	780 81
Banque-Banque 82	508 52	508 52	Indo-Suez Values 82	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 83	11870 80	780 81
Banque-Banque 83	508 52	508 52	Indo-Suez Values 83	12586 04	12586 04	St-Honore P.M.E. 84	11870 80	780 81
Banque-Banque 84	508 52	508 52	Indo					

## Droits et bons

---

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
<b>Attribution</b>		
Air Liquide .....	.....	.....
Casino .....	.....	.....
Chif. Fancier France .....	.....	.....
Pernod Ricard .....	.....	.....

## Cote des changes

[illegible]

MARCHÉ OFFICIEL	COURS		COURS DES BILLETS		MONNAIES ET DEVISES	COURS	
	préc.	18/3	Achat	Vente		préc.	18/3
Euro-Unité (5 F)	6 082	8 177	5 850	6 400	Or fin balé en barre	80000	78900
ECU	8 506	8 916			Or fin lin anglais	80000	80000
Allemagne (100 DM)	328 730	332 780	322 500	330 500	Pièce 100 francs	510	512
Belgique (100 F)	16 064		15 600	16 500	Pièce 50 francs	1000	995
France (100 F)	234 320	234 480	228 500	202 500	Pièce 10 francs (20 fr)	548	548
Danemark (100 kr)	88 420	88 500	85 500	92	Pièce 10 francs (20 fr)	485	470
Normandie (100 fr)	87 890	88 220	85	91 500	Sovereign	587	587
Chagos (Chagos 10 F)	38 885	3 812	9 450	10 500	Pièce de 20 dollars	3120	3065
Chagos (Chagos 10 F)	4 541	4 545	4	5	Pièce de 10 dollars	1550	1510
Italie (1 000 lire)	4 883	4 862	4 500	5	Pièce de 5 dollars	355	355
Suisse (100 franc)	389 060	397 820	385 500	405 500	Pièce de 50 pence	3105	3100
Suisse (100 franc)	85 100	85 420	82	87 500	Pièce de 10 florins	485	485
Australie (100 sch)	47 370	47 380	46 920	48 450	Or Londres	408	408 40
Espagne (100 pes)	4 767	4 767	4 690	5 050	Or Zurich	403	404 50
Portugal (100 esc)	4 321	4 339	3 700	4 800	Or Hongkong	408 25	408 50
Canada (5 can 1)	4 633	4 658	4 400	4 700			

## Marché libre de l'or

--	--	--	--

[illegible]

pon détaché  
rt  
t détaché  
mandé  
précédent  
ch à ...



ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	MINITEL
3 URSS : l'année dans le collimateur.	9 La toile d'araignée des réseaux barbares.	11 Quatre nouveaux sites pour les déchets nucléaires.	14 Théâtre : <i>Die-moi Blaise</i> , de Blaise Cendrars.	31 M. Méhaignerie demande 5 milliards de francs pour construire des autoroutes.	Radio-télévision ..... 17	● Action directe : recul du terrorisme ?
4 Les grands partis fédéraux à l'élection de l'électorat québécois.	— M. Jacques Chirac dans le Tarn-et-Garonne.	— Le procès Barbie.	15 La mort de Louis de Broglie.	32 La reprise de Chausson par Valeo.	Annonces classées ..... 30	● Société : des repères sur la France qui bouge.
7 Le sort des otages au Liban.	10 Les socialistes et le bilan de l'action gouvernementale.	12 Des livres et des journaux sous surveillance.	COMMUNICATION	33 Les syndicats battent campagne sur la Sécurité sociale.	Carnet ..... 18	● Gagnez « L'Histoire » au jour le jour.
8 Afrique du Sud : solide migratoire définitive en 1986.		13 Des explosifs à la tour Montparnasse.	30 Audience publique le 3 avril pour les repreneurs de TF 1.	34-35 Marchés financiers.	Météorologie ..... 17	Actualité, Immobilier, Bourse, Économie, Télémarketing, Loisirs.
		— Sports.			Mots croisés ..... 18	36.15 Tapez LEMONDE
					Loto, Loterie ..... 18	
					Spectacles ..... 16	

## Polémiques sur le cahier des charges d'Antenne 2

## Le gouvernement est prêt à quelques concessions

La polémique va-t-elle s'apaiser ? Rebondir ? Auteurs, réalisateurs et producteurs s'inquiètent du peu d'obligations contenues dans le projet de cahier des charges d'Antenne 2 en matière de production audiovisuelle (le Monde du 13 mars). Le gouvernement s'apprête à « faire un geste » dans leur direction, et songe à introduire dans le texte une disposition nouvelle contraignant le chaîne à diffuser chaque année trois heures minimum de fictions et documentaires français originaux. Une disposition réclamée par l'ensemble des professionnels et figurant déjà au nombre des obligations des cinéastes et sixième chaînes privées, mais jugée jusqu'ici inutile ou superflue pour la chaîne de « référence » du service public.

« Nous ne nions pas la qualité du travail accompli par Antenne 2, explique le délégué général adjoint de la SACD, M. Hubert Anier. Et nous nous gardons de tout procès d'intention à l'égard de ses responsables. Mais nous voulons que cet

effort soit inscrit dans le marbre. Il ne faudrait pas que les chaînes privées puissent prendre prétexte de l'absence d'obligations dans les cahiers des charges des chaînes publiques pour ne pas respecter celles qu'elles ont souscrites. Nos premières discussions avec les responsables de ces dernières nous font redouter le pire. Nous devons faire preuve d'une fermeté inébranlable pour éviter une débandade. »

C'est pourquoi la SACD, la Société de réalisateurs de films et la jeune Fédération française des producteurs de films et de programmes audiovisuels devaient publiquement regretter. Le jeudi 19 mars, au cours d'une conférence de presse, que le gouvernement ne franchisse pas un pas supplémentaire en alignant complètement, dans ce domaine, les textes des télévisions publiques sur ceux de la 5 et de la 6. Dans sa complexité, en effet, le dispositif prévu par ces dernières comporte trois volets formant, aux yeux des professionnels, un tout indissociable.

Le premier impose de programmer pour tout téléfilm américain diffusé un téléfilm français. Le deuxième empêche la chaîne concernée de recourir systématiquement à des rediffusions pour respecter la première disposition — c'est l'obligation de diffuser des heures de fictions et documentaires originaux. Le troisième, enfin, contraint la société à dépenser pour ces émissions nouvelles des sommes suffisantes pour assurer la qualité.

Or cette boucle, le gouvernement se refuse obstinément à fermer. Alors que les deux premières mesures devraient trouver place

dans le futur cahier des charges d'Antenne 2, la troisième est restée étrangement exclue. Une absence que les professionnels s'expliquent d'autant moins qu'ils acceptent de dissocier sur ce point le sort d'Antenne 2 — chaîne en bonne santé — de celui de FR 3, handicapée par son implantation régionale.

Le ministre de la culture et de la communication justifie cette attitude par deux raisons : la tutelle que les pouvoirs publics continueront d'exercer sur les chaînes nationales, et qui devrait leur permettre de « veiller au grain » ; la compression des effectifs réalisée cette année — donc des charges salariales — qui devrait permettre au service public de produire plus à revenu égal.

« Pourquoi ne pas traduire cette réalité dans les textes ? », s'étonnent alors leurs interlocuteurs.

La réponse est sans doute à chercher du côté d'Antenne 2. Hantée par la concurrence, ses responsables campent plus que jamais sur leurs positions. La chaîne est, à leurs yeux, triplement handicapée : par ses missions de service public auxquelles elle doit consacrer une cinquantaine de millions de francs ; par ses liens encore trop forts avec les autres sociétés du service public ; et surtout par son absence de maîtrise sur ses ressources — votées chaque année par le Parlement. « Nous faisons ce que nous pouvons avec l'argent que l'on nous donne, dit-on à la présidence. Si l'on veut que nous fassions davantage, qu'on augmente notre enveloppe. » Le message est clair et le bras de fer amorcé.

PIERRE-ANGEL GAY.

## La rédaction d'Antenne 2 vote la défiance à l'égard de sa nouvelle direction

Les journalistes d'Antenne 2 ont voté à une très grande majorité leur « défiance à l'égard de la nouvelle direction en place depuis plus d'un mois ». Ce vote, dont le principe avait été décidé il y a une dizaine de jours lors d'une assemblée générale organisée par l'intersyndicale (CFDT, FO, SNJ), s'est étendu sur quatre jours, le scrutin étant à bulletin secret. Sur 240 inscrits, 188 ont pris part au vote. 162 ont voté la défiance, 20 ont voté la confiance, 6 suffrages étaient nuls.

Un texte joint aux bulletins remis aux journalistes précisait les motifs principaux de mécontentement d'une rédaction aujourd'hui déstabilisée et inquiète : « refus de dialogue au sujet de la réorganisation de la rédaction », « autoritarisme de plus en plus établi », « aggravation des conditions morales et matérielles de travail ».

Ce vote, qui vise particulièrement Elie Vannier, nommé récemment directeur de la rédaction en remplacement de Paul Nahon et Pierre-Henri Arpaian, est l'aboutissement d'une série de conflits touchant à la fois à l'organisation de la rédaction, profondément remise en cause, et au traitement de certains sujets d'information. Deux affaires récentes, touchant au suivi de deux dossiers « médias » — l'octroi de la 5 à Robert Hersant et le remplacement de Radio 7 par Radio France Information — avaient d'ailleurs provoqué une lettre de la société des journalistes d'Antenne 2 à la direction de la chaîne.

A. Co.

## M.M. Patrice Duhamel et Jacques Hébert rejoindraient la Cinq

M. Patrice Duhamel devrait être nommé directeur de l'information de la Cinq. L'ancien rédacteur en chef de l'information de TF 1, qui avait rejoint l'équipe de TVES (projet de télévision du groupe Hersant) dès janvier 1985, au titre de directeur de l'information, avait, en septembre 1986, pris les fonctions de directeur général adjoint de Radio Monte-Carlo.

M. Jacques Hébert, également ancien de TF 1 et actuellement directeur adjoint de l'actualité sur RMC, pourrait aussi entrer dans l'équipe d'information de la Cinq comme rédacteur en chef chargé de l'actualité. Quant à M. Patrick de Carolis, qui, après avoir travaillé au service politique de TF 1, a fait partie de l'équipe initiale chargée de préparer TVES, il deviendrait rédacteur en chef chargé particulièrement des magazines.

## En contrepartie de l'achat des avions-radar

## Cent cinquante sociétés françaises invitées à coopérer avec Boeing

La société américaine Boeing réunira au début d'avril, à Paris, où elle a décidé d'ouvrir un bureau, quelque cent cinquante sociétés françaises auxquelles elle proposera des charges de travail en contrepartie de l'achat, par l'armée de l'air française, de trois avions-radar AWACS. Le montant de ces compensations industrielles passées par Boeing à ces entreprises françaises est estimé à environ 4,4 milliards de francs.

C'est ce qu'a annoncé, le mercredi 18 mars à Paris, M. Le Hénaff, chargé par sa compagnie de négocier les accords de compensations industrielles. En 1986, Boeing, s'il est indiqué par comparaison avec les « retombées » attendues, a passé 115 millions de francs de commandes à l'industrie française pour différents fournisseurs qui n'influent pas l'achat des réacteurs CFM 56, conçus en coopération par la SNECMA française et General Electric et montés sur des avions, civils et militaires, que le constructeur américain fabrique en série.

Ce programme de compensations devrait être étalé sur huit ans. Pour l'essentiel, il s'agit de la livraison à Boeing de réacteurs CFM-56 qui,

outre le fait qu'ils équipent les AWACS destinés à la France (trois), à la Grande-Bretagne (six) et à l'Arabie saoudite (cinq), devraient propulser d'autres avions de Boeing, comme le nouvel appareil de communications stratégiques E 6A de la marine américaine ou les avions KC-135 de l'armée de l'air américaine. Des avions civils, tels que le Boeing-737 dans diverses configurations, en sont déjà équipés.

M. Richard Aldredge, responsable chez Boeing des contrats AWACS avec la France et le Royaume-Uni, a indiqué, d'autre part, que la compagnie UTA et la société Aéropostale participeraient aux opérations de contrôle après livraison des avions à l'armée de l'air française. Il a précisé également que les AWACS français se distingueraient du reste de la flotte des avions-radar, déjà acquis par les États-Unis ou par l'OTAN, par l'inclusion de boîtiers électroniques spécialement français. En revanche, s'il est expliqué, la France n'a pas voulu acquiescer intégralement les éléments de contre-mesures électroniques et les améliorations de transmissions qui sont en service sur d'autres AWACS.

## EN BREF

● Commémoration des accords d'Évian. — Le vingt-cinquième anniversaire du cessez-le-feu intervenu en Algérie en conclusion des accords d'Évian signés le 19 mars 1962 entre le gouvernement français et le GPRA algérien devrait être célébré le jeudi 19 mars à Paris. La Fédération nationale des anciens combattants en Algérie (FNACA) appelle à un rassemblement à l'Arc de triomphe de l'Étoile à 18 h 30. L'association Jeunes Pieds-Noirs invite à commémorer cet événement également à l'Étoile « dans la calme et la dignité » pour rappeler « le massacre de cent cinquante mille musulmans fidèles à la France et la disparition de six mille pieds-noirs et de Français de souche européenne après le 19 mars ». M. Bruno Gollnisch, député Front national du Rhône, proteste « contre la célébration des horribles accords d'Évian ».

Le numéro de « Monde » daté 19 mars 1987 a été tiré à 473 652 exemplaires.

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 + ISLM

## Samedi 21 mars à La Villette

## La première assemblée générale de la Société des lecteurs du « Monde »

La première assemblée générale ordinaire et extraordinaire de la Société des lecteurs du Monde, qui compte près de 12 000 adhérents, se tiendra, samedi 21 mars, dans la grande salle de La Villette à Paris (entrée porte de Pantin).

L'ouverture des portes est prévue à 14 heures ; l'assemblée entendra tout d'abord le rapport du conseil d'administration présenté par son président, M. Alain Minc, puis un exposé sur la situation du Monde et ses projets par André Fontaine. L'assemblée aura à se prononcer sur plusieurs résolutions, dont l'une autorise le conseil d'administration à augmenter le capital social de la Société des lecteurs en une ou plusieurs fois, sur trois ans, de 15 millions de francs (capital actuel) à un montant maximum de 66,5 millions de francs.

A l'issue de cette assemblée, les actionnaires pourront visiter toute une série de stands installés pour la circonstance dans la grande salle, où sont présentés tous les aspects des activités actuelles et futures du journal : le Monde aujourd'hui et demain, les nouveaux suppléments, le Monde dans le monde, le Monde en régions, la nouvelle imprimerie : le Monde en couleurs, la documentation, la publicité dans le Monde, les périodiques du Monde, les hors-séries du Monde, le Monde sur minitel, la Société des lecteurs, l'illustration dans le Monde.

Des points de rencontre avec les journalistes et les dessinateurs du Monde sont prévus tout au long de l'après-midi.

## Sur le vif

## Attention école

Je l'admire, je vais vous dire, mon Mimi. C'est l'homme de tous les courages, de toutes les audaces. Vous savez ce qu'il fait ? Il répond aux lettres que lui envoient les enfants des écoles ! Moi, après le coup qui est arrivé à mon confrère de Libé avec ses vingt-deux lycéens fantômes, j'en vois une dans le courrier, je la reconnais à l'écriture, je la touche même pas. Je sors ma pince à épiler de ma trousse de maquillage, j'attrape l'enveloppe en dénouant le ruban, ça sent le soufre, et je la jette par la fenêtre. Rassurez-vous, mon placard à balais donne sur une descente d'égout et je risque pas d'incommoder les passants.

Mon Mimi, l'ouvrier, Ousis, bon, d'accord, c'est pas vraiment lui. Il y a des volontaires pour ça, des secrétaires vaillant dévouées qui se chargent de dépouiller le courrier et de le lui transmettre. Eh bien, vous savez ce qu'elles ont osé, ces folles ? Elles lui ont refilé une batouille rédigée par une petite Blondine, une maminette de neuf ans : mon grand-père, il a fait la guerre avec vous, m'sieur le président, soyez chic, invitez-moi à l'Elysée avec ma classe, la 8<sup>e</sup> du lycée de l'Est à Saint-Maur.

L'entourage s'est précipité : pas question de répondre à ça ! C'est signé. Ou c'est un traque-

nard tendu par votre Jacquot, ou c'est un coup de Barre. Vous vous rendez pas compte du danger. Vous avez fait un sans-faute depuis douze mois. Pas un dossier dans ce panier, bye bye l'Elysée en 1988.

Souverain, mon Mimi a écarté ses conseillers : c'est grave, en effet, faut que je réfléchisse. Laissez-moi seul. Enfoncé dans des pensées, il a longuement pesé le pour et le contre... Et avec un cran, un culot incroyables, il a murmuré : chiche !

Au PS, ils en ont pas dormi pendant des nuits. Regardez ce qui s'est passé chez Pivot, il a convoqué les vingt-deux jeunes Lyonnais sur le plateau d'Agostrophes, et, mib de mib ! Ils se sont pas matérialisés. Hier, au château, les huissiers avaient les mains moites, ils tremblaient dans leur froc. Quand ils ont vu débarquer Blandine et ses copains, ils en ont pleuré d'émotion.

Moi, à leur place, je serais moins faroué. Et si c'était pas la gamine qui l'a écrite, cette lettre ? Et si c'était pas prof ? Et si la prof était pas vraiment prof ? Remarque, rien ne garantit qu'elle n'ait été repus par mon Mimi. Et si c'était un complot ?

CLAUDE SARRAUTE.

## La Nouvelle-Calédonie et les deux cohabitations

Le dossier néo-calédonien, qui doit venir devant l'Assemblée nationale le 10 avril prochain, met en péril les deux cohabitations, celle du président avec le premier ministre, et celle du premier ministre avec le CDS. M. Chirac, quelque peu traumatisé par l'obligation dans laquelle il s'est trouvé de reculer devant les étudiants, veut éviter d'autres retraitements. Poussé par M.M. Poma, ministre de l'Outre-mer, et Lafleur, député RPR du territoire et véritable mentor du gouvernement dans cette affaire, le premier ministre entend à toute force que le référendum dit d'autodétermination soit organisé l'été prochain.

Le chef de l'Etat avait solennellement mis en garde au conseil des ministres du 21 mai le gouvernement contre une politique qui constituerait à ses yeux, si elle était poursuivie, une véritable « erreur historique ». Il n'a cependant à sa disposition que des moyens de retardement, tels que la saisine par des parlementaires de l'opposition du Conseil constitutionnel, une fois la loi organisant le référendum votée, ou bien, moyen qu'il n'a pas encore expérimenté, la demande d'une seconde lecture de ce texte au Parlement.

Retarder l'échéance pour éviter le drame, telle est également la préoccupation des centristes dont le secrétaire général, M. Jacques Barrot, en effet, a rappelé la « vigilance » sur ce sujet. Pour M. Barrot, en effet, ce référendum mériterait une « préparation longue et soignée ». Il y a déjà eu cinq tentatives différentes sur ce territoire. Il n'est peut-être pas indispensable de

se précipiter pour en faire un système », a-t-il précisé. Les centristes, par la voix de M. Barrot, se montrent également soucieux de voir la régionalisation instaurée par M.M. Fabius et Pisani agréer dans la réalité : « Il ne doit pas y avoir d'excès dans la gestion du territoire ; il faut une véritable coopération avec les étudiants », a notamment déclaré M. Barrot.

Cette gêne et ces inquiétudes contrastent avec la préoccupation de M. Raymond Barre, plus proche, semble-t-il, sur ce sujet des positions du chef de l'Etat que de celles du premier ministre. Mais ce dernier a pris les devants le mardi 17 mars lors de la réunion du gouvernement autour de lui, et obtenu de M. Pierre Méhaignerie des assurances sur le comportement des centristes au moment du vote. Si les centristes s'inclinent sur un dossier qui paraissait pourtant leur tenir à cœur, il va de soi que la marge de manœuvre de M. Mitterrand sera d'autant plus réduite.

Dans l'immédiat, les partisans de M. Lafleur et le gouvernement d'un côté, les indépendantistes de l'autre, vont tenter de prendre l'opinion métropolitaine à témoin de leurs arguments respectifs. Pour les premiers, il s'agit de discréditer les Canaques « qui veulent un référendum en ne faisant voter que les partisans de l'indépendance », selon l'expression de M. Bernard Poma. Pour les seconds, il faudra « faire en sorte que les Français se positionnent sur la question de la décolonisation », selon les termes de M. Jean-Marie Tjibaou, chef de file du FLNKS.

## Terrorismes et démocratie

Les démocraties sont-elles à la merci du terrorisme ?

L'Europe est-elle devenue le théâtre privilégié du terrorisme international ?

Pourquoi l'Europe ? Comment lutter ? Quelles leçons tirer de dix années d'expérience du terrorisme ? Quelles sont les limites de la solidarité internationale ? Telles sont les graves questions auxquelles tente de répondre Politique étrangère dans son dernier dossier.

## politique étrangère

Le dossier du terrorisme international est traité dans ce dossier. Les auteurs sont : M. Jean-Marie Tjibaou, chef de file du FLNKS ; M. Bernard Poma, ministre de l'Outre-mer ; M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS ; M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'Outre-mer ; M. Raymond Barre, premier ministre ; M. François Mitterrand, président de la République.

## PRET A EMPORTER

12, rue de la Chaise M<sup>e</sup> BAC

Tél. : 45-44-10-44

Luxe, sages, cuir, bagages cuir originaux

Chiffonniers cuir animal

nouveau, sacs, sacs convertibles, bédouins, sacs, sacs convertibles, etc.

- 25 %

sur prestigieuse collection

PARINGER 1986

DERNIERS JOURS

A B C D E F G